

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12

---

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de la*

NATIONAL SECURITY  
AND DEFENCE

SÉCURITÉ NATIONALE ET  
DE LA DÉFENSE

*Chair:*

The Honourable PAMELA WALLIN

---

*Présidente :*

L'honorable PAMELA WALLIN

---

Monday, February 13, 2012  
Monday February 27, 2012

---

Le lundi 13 février 2012  
Le lundi 27 février 2012

---

Issue No. 4

Fascicule n° 4

*Seventh and eighth meetings on:*

Canada's national security  
and defence policies, practices,  
circumstances and capabilities

---

*Septième et huitième réunions concernant :*

Les politiques, les pratiques, les circonstances  
et les capacités du Canada en matière  
de sécurité nationale et de défense

---

WITNESSES:  
(See back cover)

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE  
ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Pamela Wallin, *Chair*

The Honourable Roméo Antonius Dallaire, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Campbell	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Carignan)
(or Tardif)	Manning
Dawson	Mitchell
Day	Nolin
Finley	Plett

\* Ex officio members  
(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Campbell replaced the Honourable Senator Eggleton, P.C. (*February 27, 2012*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Lang (*February 27, 2012*).

The Honourable Senator Eggleton, P.C., replaced the Honourable Senator Dallaire (*February 27, 2012*).

The Honourable Senator Day replaced the Honourable Senator Eggleton, P.C. (*February 13, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE  
LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

*Présidente* : L'honorable Pamela Wallin

*Vice-président* : L'honorable Roméo Antonius Dallaire  
et

Les honorables sénateurs :

Campbell	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Carignan)
(ou Tardif)	Manning
Dawson	Mitchell
Day	Nolin
Finley	Plett

\* Membres d'office  
(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Campbell a remplacé l'honorable sénateur Eggleton, C.P. (*le 27 février 2012*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Lang (*le 27 février 2012*).

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Dallaire (*le 27 février 2012*).

L'honorable sénateur Day a remplacé l'honorable sénateur Eggleton, C.P. (*le 13 février 2012*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Monday, February 13, 2012  
(8)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Pamela Wallin, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Dallaire, Dawson, Eggleton, P.C., Lang, Manning, Mitchell, Nolin, Plett and Wallin (9).

*In attendance:* Martin Auger and Holly Porteous, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 22, 2011, the committee continued its study of Canada's national security and defence policies, practices, circumstances and capabilities. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:***National Defence:*

Lieutenant-General Charles Bouchard, Former Commander of NATO Operation Unified Protector;

Major-General Jonathan Vance, Director of Staff, Strategic Joint Staff;

Marius Grinius, Director General, International Security Policy;

Lieutenant-Colonel Robin Holman, Assistant Deputy Judge Advocate General, Operational Law;

Lieutenant-General Stuart Beare, Commander Canadian Expeditionary Force Command;

Brigadier-General Charles Lamarre, Former Commander, JTFA HQ 5-11, Mission Transition Task Force.

Lieutenant-General Bouchard made a statement and, together with Major-General Vance, Lieutenant-Colonel Holman, and Mr. Grinius, answered questions.

At 5 p.m., the committee suspended.

At 5:25 p.m., the committee resumed.

Lieutenant-General Beare made a statement and, together with Major-General Vance and Brigadier-General Lamarre, answered questions.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le lundi 13 février 2012  
(8)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Pamela Wallin (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Dallaire, Dawson, Eggleton, C.P., Lang, Manning, Mitchell, Nolin, Plett et Wallin (9).

*Également présents :* Martin Auger et Holly Porteous, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat, le mercredi 22 juin 2011, le comité poursuit son étude des politiques, des pratiques, des circonstances et des capacités du Canada en matière de sécurité nationale et de défense. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :***Défense nationale :*

Lieutenant-général Charles Bouchard, ancien commandant de l'Opération Unified Protector de l'OTAN;

Major-général Jonathan Vance, directeur d'État-major, État-major interarmées stratégique;

Marius Grinius, directeur général, Politique de sécurité internationale;

Lieutenant-colonel Robin Holman, assistant juge avocat général adjoint, Droit opérationnel;

Lieutenant-général Stuart Beare, commandant du Commandement de la force expéditionnaire du Canada;

Brigadier-général Charles Lamarre, ancien commandant de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan HQ 5-11, Force opérationnelle de transition de la mission.

Le lieutenant-général Bouchard fait une déclaration, puis, avec le major-général Vance, le lieutenant-colonel Holman et M. Grinius, répond aux questions.

À 17 heures, la séance est suspendue.

À 17 h 25, la séance reprend.

Le lieutenant-général Beare fait une déclaration, puis, avec le major-général Vance et le brigadier-général Lamarre, répond aux questions.

At 6:45 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, February 27, 2012  
(9)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:30 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Pamela Wallin, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Day, Dawson, Eggleton, P.C., Manning, Mitchell, Nolin, Plett and Wallin (8).

*Other senators present:* The Honourable Senators Lang and Segal (2).

*In attendance:* Martin Auger and Holly Porteous, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, June 22, 2011, the committee continued its study of Canada's national security and defence policies, practices, circumstances and capabilities. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

*National Defence:*

Vice-Admiral Paul Maddison, Chief of the Naval Staff;  
Chief Petty Officer Claude Laurendeau;  
Lieutenant-General Peter Devlin, Chief of the Army Staff;

Command Chief Warrant Officer Giovanni Moretti;  
Lieutenant-General André Deschamps, Chief of the Air Force Staff.

Vice-Admiral Maddison made a statement, and together with Chief Petty Officer Laurendeau, answered questions.

At 5:43 p.m., the committee suspended.

At 5:47 p.m., the committee resumed.

Lieutenant-General Devlin made a statement and, together with Command Chief Warrant Officer Moretti, answered questions.

At 6:38 p.m., the committee suspended.

At 6:41 p.m., the committee resumed.

À 18 h 45, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 27 février 2012  
(9)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 h 30, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Pamela Wallin (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Day, Dawson, Eggleton, C.P., Manning, Mitchell, Nolin, Plett et Wallin (8).

*Autre sénateurs présents :* Les honorables sénateurs Lang et Segal (2).

*Également présents :* Martin Auger et Holly Porteous, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat, le mercredi 22 juin 2011, le comité poursuit son étude des politiques, des pratiques, des circonstances et des capacités du Canada en matière de sécurité nationale et de défense. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

*Défense nationale :*

Vice-amiral Paul Maddison, chef d'état-major de la marine;  
Premier maître Claude Laurendeau;  
Lieutenant-général Peter Devlin, chef d'état-major de l'Armée de terre;

Adjudant-chef du Commandement Giovanni Moretti;  
Lieutenant-général André Deschamps, chef d'état-major de la Force aérienne.

Le vice-amiral Maddison fait une déclaration, puis, avec le premier maître Laurendeau, répond aux questions.

À 17 h 43, la séance est suspendue.

À 17 h 47, la séance reprend.

Le lieutenant-général Devlin fait une déclaration, puis, avec l'adjudant-chef du Commandement Moretti, répond aux questions.

À 18 h 38, la séance est suspendue.

À 18 h 41, la séance reprend.

Lieutenant-General Deschamps made a statement and answered questions.

The chair made a statement and at 7:29 p.m., the committee suspended.

At 7:32 p.m., the committee resumed.

It was agreed that the following budget application (Veterans Affairs) for the fiscal year ending March 31, 2013 be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

#### SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 1,800
Transportation and Communications	\$ 20,465
All Other Expenditures	\$ 1,100
TOTAL	\$ 23,365

At 7:37 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that each committee member be allowed to have staff persons present.

It is agreed that the chair be authorized to seek authority of the Senate for the two following orders of references:

1. That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the state of Canada's defence and security relationships with the United States; and

That the committee present its final report to the Senate no later than December 31, 2013 and that the committee retain, until March 31, 2014, all powers necessary to publicize its findings.

2. That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the status of and lessons learned during Canadian Forces operations in Afghanistan; and

That the committee present its final report to the Senate no later than December 31, 2013 and that the committee retain, until March 31, 2014, all powers necessary to publicize its findings.

At 8:01 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le lieutenant-général Deschamps fait une déclaration, puis répond aux questions.

La présidente fait une déclaration, puis, à 19 h 29, la séance est suspendue.

À 19 h 32, la séance reprend.

Il est convenu d'approuver le budget suivant (anciens combattants) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2013 et de le présenter au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

#### SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	1 800 \$
Transport et communications	20 465 \$
Toutes les autres dépenses	1 100 \$
TOTAL	23 365 \$

À 19 h 37, conformément à l'article 92(2)e) du *Règlement du Sénat*, le comité reprend la séance à huis clos pour examiner le programme de ses travaux futurs.

Il est convenu d'autoriser chaque membre du comité à être accompagné de membres de son personnel.

Il est convenu d'autoriser la présidence à obtenir l'autorisation du Sénat pour les deux ordres de renvoi suivants :

1. Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, l'état des relations en matière de défense et de sécurité entre le Canada et les États-Unis;

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 31 décembre 2013 et qu'il conserve, jusqu'au 31 mars 2014, tous les pouvoirs nécessaires pour faire connaître ses conclusions.

2. Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, l'état des opérations des Forces canadiennes en Afghanistan et les leçons retenues de ces opérations;

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 31 décembre 2013 et qu'il conserve jusqu'au 31 mars 2014 tous les pouvoirs nécessaires pour faire connaître ses conclusions.

À 20 h 1, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

*La greffière du comité,*

Josée Thérien

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, February 13, 2012

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4 p.m. to examine and report on Canada's national security and defence policies, practices, circumstances and capabilities.

**Senator Pamela Wallin** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Hello, everyone. I am Pamela Wallin, the chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. I want to welcome everyone back. This is our first meeting of 2012. Welcome to all of our committee members and visitors. We have a very busy day, with lots of important people arrayed at the front of the room. As usual, I will ask senators if they can keep their comments pointed and preambles short. We are trying to get as many questions in as we possibly can. We will go to a second round if we have to, but I would like to keep this moving.

We have two parts to our meeting. We will begin by looking at NATO's seven-month air campaign in Libya, which has been hailed widely as a huge success, blunting the worst of the brutal crackdown by dictator Moammar Gadhafi on his own people. The UN-sanctioned NATO military operation was called Operation Unified Protector and had three elements: an arms embargo, a no-fly zone, and protection of civilians from attack or threat of attack. Unified Protector, the entire NATO operation, was commanded by a Canadian, Lieutenant-General Bouchard, who has been called a true hero for mounting and managing such an operation in record time. Canada was involved as one of more than a dozen nations contributing to Unified Protector. Here at home we called our effort Operation MOBILE.

With us today to discuss both the multinational and Canadian operations is Lieutenant-General Charles Bouchard, Former Commander of NATO Operation Unified Protector. He joined the forces back in 1974, flew tactical helicopters throughout most of his career, has an impressive record leading up to his dual role as Deputy Commander of Joint Forces Command Naples and Commander of the operation in Libya.

Also with us is Major-General Jonathan Vance, Director of Staff, Strategic Joint Staff. General Vance is well known to this committee, has twice led Canada's mission in Afghanistan and is now the key strategic adviser to the Chief of the Defence Staff. If you will permit me, this year he was awarded the Vimy award that recognizes one Canadian who has made a significant and

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 13 février 2012

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 heures, pour étudier et faire rapport au sujet des politiques, des pratiques, des circonstances et des capacités du Canada en matière de sécurité nationale.

**Le sénateur Pamela Wallin** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Bonjour à tous. Je m'appelle Pamela Wallin, et je suis présidente du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je souhaite un bon retour à tous, puisque c'est notre première réunion de l'année 2012. Bienvenue à tous les membres du comité ainsi qu'aux visiteurs. Nous avons une journée très occupée qui nous attend. Plusieurs personnes importantes sont installées à l'avant de la salle. Comme d'habitude, je demande aux sénateurs de faire des interventions précises et d'éviter les longs préambules. Nous allons tenter de poser autant de questions que possible. Nous ferons un second tour de table s'il le faut, mais j'aimerais que les choses aillent rondement.

Nous traiterons aujourd'hui de deux sujets. Nous commencerons par examiner la campagne aérienne de l'OTAN en Libye, qui a duré sept mois et qui a été largement reconnue comme un énorme succès. Cette campagne a permis d'atténuer la violence des pires actes de répression du dictateur Mouammar Kadhafi à l'endroit de sa propre population. L'Opération Unified Protector, menée par l'OTAN et sanctionnée par l'ONU, comportait trois volets : embargo sur les armes, zone d'exclusion aérienne et protection des civils contre les attaques ou les menaces d'attaque. Toute l'opération de l'OTAN, Unified Protector, était commandée par un Canadien, le lieutenant-général Bouchard, qui a été qualifié de véritable héros pour avoir organisé et géré une telle opération en aussi peu de temps. Le Canada a contribué à l'Opération Unified Protector aux côtés de plusieurs autres pays, plus d'une dizaine. Chez nous, notre contribution à l'intervention s'appelait Opération Mobile.

Nous recevons aujourd'hui le lieutenant-général Charles Bouchard, ancien commandant de l'Opération Unified Protector de l'OTAN, qui vient nous parler des opérations multinationales et des opérations canadiennes dans le cadre de cette intervention. Le lieutenant-général Bouchard s'est joint aux Forces canadiennes en 1974. Il a piloté des hélicoptères tactiques pendant la plus grande partie de sa carrière, et il a accumulé une somme impressionnante d'expérience avant d'en arriver à occuper la double fonction de commandant adjoint du Commandement allié de la force interarmées à Naples et commandant des opérations en Libye.

Nous recevons également le major-général Jonathan Vance, directeur d'État-major à l'État-major interarmées stratégique. Le général Vance est bien connu de notre comité. Il a dirigé deux fois la mission du Canada en Afghanistan, et il est maintenant principal conseiller stratégique du chef d'État-major de la Défense. Je me permets d'ajouter que, cette année, on lui a

outstanding contribution to the defence and security of our nation, and the preservation of our democratic values. Congratulations and thank you for your service.

Also joining our panel today is Marius Grinius, Director General, International Security Policy. He is responsible for managing DND's bilateral and multilateral defence in international security relations, including the representation of Canada at the UN, NATO and other forums, and providing advice and support to the minister and management on these international defence relations.

We also have with us Lieutenant-Colonel Robin Holman, Assistant Deputy Judge Advocate General, Operational Law. He offers legal advice on matters affecting the Canadian Forces and the Department of National Defence when it comes to all international agreements, including things like the Geneva Convention.

Welcome to you gentlemen as well.

General Bouchard, I believe you have an opening statement for us.

[Translation]

**Lieutenant-General Charles Bouchard, Former Commander of NATO Operation Unified Protector:** Thank you very much for giving me the opportunity to appear in front of this committee to provide you a brief overview of the salient aspects of NATO's Operation Unified Protector and to answer as many questions as I can this afternoon. As the Chair indicated, you have already met my colleagues who are with me here today.

This discussion is timely considering that on February 17, 2012, Libyans will be celebrating the first anniversary of the uprising against their former dictator, Muammar Gaddafi.

[English]

My comments this afternoon will focus on three areas, mainly Libya then and now, NATO today and tomorrow, and what lessons we should seriously consider as we look ahead. I wish to emphasize that our mission, in accordance with UN Security Council Resolutions 1970 and 1973, was the protection of civilians and population centres under attack and/or the threat of attack, the enforcement of an arms embargo, and the establishment of a no-fly zone. As late as the first week of October, the regime continued to order the population to behead any person suspected of supporting the transitory national council which had been recognized internationally as the legitimate representative of the Libyan people. Thus the fall of the regime was not our objective, but the violence and the threat of violence continued until the death of capture of Gadhafi and his son. Let there be no doubt that the intervention in Libya was just and warranted.

remis le prix Vimy, qui est décerné à un Canadien ayant contribué de façon exceptionnelle à la défense et à la sécurité du Canada, et à la préservation de nos valeurs démocratique. Félicitations et merci pour votre service distingué.

Nous recevons aussi aujourd'hui M. Marius Grinius, directeur général de la politique de sécurité internationale. M. Grinius est responsable, au MDN, de la gestion de la défense bilatérale et multilatérale dans le secteur des relations sécuritaires internationales. Il s'occupe notamment de la représentation du Canada à l'ONU, à l'OTAN et au sein d'autres organismes. Il offre conseils et soutien au ministre et à la direction pour ce qui touche ces relations établies à des fins de défense internationale.

Nous avons aussi avec nous le lieutenant-colonel Robin Holman, assistant juge avocat général adjoint en charge du droit opérationnel. Le lieutenant-colonel Holman offre des conseils juridiques sur des questions touchant les Forces canadiennes et le ministère de la Défense nationale relativement à tous les accords internationaux, y compris la Convention de Genève, par exemple.

Je vous souhaite la bienvenue, messieurs.

Général Bouchard, je pense que vous avez une déclaration préliminaire à faire.

[Français]

**Lieutenant-général Charles Bouchard, ancien commandant de l'Opération Unified Protector de l'OTAN, Défense nationale :** Je vous remercie de l'occasion que vous me donnez de comparaître devant ce comité pour vous donner un aperçu des faits saillants de l'Opération Unified Protector de l'OTAN et répondre au plus grand nombre de questions possible cet après-midi. Comme la présidente l'a indiqué, vous avez rencontré mes collègues qui sont ici aujourd'hui avec moi.

Cette discussion est pertinente étant donné que le 17 février prochain, les Libyens fêteront le premier anniversaire du soulèvement contre leur ancien dictateur Mouammar Kadhafi.

[Traduction]

Mes commentaires cet après-midi porteront sur trois aspects : principalement la Libye avant et après, l'OTAN aujourd'hui et demain, et les leçons que nous devrions sérieusement étudier quand notre regard se tourne vers l'avenir. Je voudrais insister sur le fait que notre mission, menée en conformité avec les résolutions 1970 et 1973 du Conseil de sécurité de l'ONU, était de protéger les civils et les zones habitées qui étaient attaqués ou menacés d'attaque, d'appliquer l'embargo sur les armes et d'établir une zone d'interdiction aérienne. Encore pendant la première semaine d'octobre, le régime continuait d'ordonner à la population de décapiter toute personne soupçonnée d'appuyer le Conseil national de transition, qui avait été reconnu à l'échelle internationale comme le représentant légitime du peuple libyen. La chute du régime n'était pas notre objectif, mais la violence et la menace de violence se sont poursuivies jusqu'à la mort ou la capture de Kadhafi et de ses fils. Il ne peut y avoir aucun doute que l'intervention en Libye était juste et justifiée.

As Unified Protector stood up on March 31, 2011, regime forces moving toward Benghazi were under orders to kill every male between 17 and 40 years of age. Misrata was under the constant shelling. With their back to the Mediterranean, the people of Jebel Nafusa in the western area suffered similar pressures. Finally, the population of Tripoli was under the thumb of Libyan security forces headed by Abdullah Senussi.

The situation on the ground in Libya evolved in four stages during the transnational council campaign. The first was stabilization of the situation. This was the first stage which prevented the fall of the major urban centres most threatened by the regime forces.

The second was building the transitional national council forces. These were doctors, journeymen and students fighting for their freedom. They were poorly led, organized and equipped and as such required some weeks to build up. During his 42 years as leader, Gadhafi had made sure there was no single leader who could depose him.

The third was the offensive, the tight turn as the three main regions expanded their advance, culminating in the fall of Tripoli.

Finally, we saw the mop-up and the fall of Sirte and Bani Walid, securing the ammunition and chemical storage areas in the south, and the collapse of the regime.

[*Translation*]

Today there remains some uncertainty in Libya. In my opinion as a military commander, I do not assess the situation to be a religious issue but rather a regional disaccord that will not be resolved until a duly elected, representative government is installed in Libya. Some acts of violence remain; however, I believe this is the normal progression of a nation learning to make the transition from a brutal dictatorship to a Libyan democracy. I believe the key to success in the months and years ahead will be to assist Libyans with the conduct of elections, the establishment of the rule of law, the return of trade and commerce to provide national income and the return to work of the population. I truly believe that Libyans want peace and prosperity.

This was a victory for Libya and for Libyans. For NATO, I suggest it was a resounding success. In only three weeks, plans were developed and unanimously approved by the North Atlantic Council. In the space of one week, a commander was appointed, three headquarters stood up and operations commenced, with a seamless transition from the Odyssey Dawn coalition headed by the United States. Previous NATO operations took nearly a full year to achieve similar results. The Alliance and its partners grew strong and united in a very short period of time, with all countries

Tandis que l'Opération Unified Protector était mise sur pied, le 31 mars 2011, les forces du régime avançant sur Benghazi avaient l'ordre de tuer tout mâle ayant entre 17 et 40 ans. Misrata était sous un bombardement constant. Ayant le dos tourné à la Méditerranée, les habitants de la région de Jebel-Nafusa subissaient des pressions semblables, et la population de Tripoli était sous l'emprise des Forces de sécurité libyennes dirigées par Abdallah Senoussi.

La situation sur le terrain en Libye a évolué en quatre étapes durant la campagne du Conseil national de transition. La première a été la stabilisation de la situation. Il s'agissait de la première étape, qui a empêché la chute des grands centres urbains les plus menacés par les forces du régime.

La deuxième étape a été le renforcement des forces du Conseil national de transition. Il s'agissait de médecins, de compagnons d'apprentissage et d'étudiants luttant pour leur liberté. Ils étaient mal dirigés, organisés et équipés, et il a donc fallu un certain nombre de semaines pour les renforcer. Durant son règne de 42 années, Kadhafi avait veillé à ce qu'aucun autre dirigeant ne puisse le déposer.

La troisième étape a été l'offensive. Un retournement de situation s'est produit lorsque les trois régions principales ont étendu leur avance, un effort couronné lors de la chute de Tripoli.

Enfin, nous avons assisté au nettoyage et à la chute de Sirte et de Bani Walid, ce qui assurait la sécurisation des dépôts de munitions et de produits chimiques et a entraîné la chute du régime.

[*Français*]

Il reste aujourd'hui un certain niveau d'incertitude en Libye. En tant que commandant militaire pour cette opération, j'estime qu'il ne s'agit pas d'un problème de religion, mais plutôt d'une discorde régionale qui ne sera pas résolue tant qu'il n'y aura pas un gouvernement représentatif dûment élu en Libye. Certains actes de violence persistent. Toutefois, à mon avis, les choses suivent leur cours normal et ce pays apprend à faire la transition entre une dictature brutale et une démocratie libyenne. Je crois que la clé de la réussite, au cours des mois et des années à venir, sera d'aider les Libyens à organiser des élections, à instituer les règles de droit, et encourager le retour du commerce pour assurer un revenu national et le retour au travail de la population. Je crois fermement que les Libyens souhaitent la paix et la prospérité.

Ce fut une victoire pour la Libye et pour les Libyens. Pour l'OTAN, je dirais que ce fut un succès retentissant. En trois semaines à peine, des plans ont été élaborés et approuvés à l'unanimité par le Conseil de l'Atlantique Nord. En une semaine seulement, un commandant a été nommé, trois quartiers généraux furent mis sur pied et les opérations ont été lancées dans le cadre d'une transition harmonieuse avec la coalition Odyssey Dawn, dirigée par les États-Unis. Des opérations antérieures de l'OTAN avaient nécessité près d'un an pour obtenir des résultats similaires.



committed to the success of the mission. We have learned significant lessons, which are being carefully reviewed in order to possibly include them in future operations.

[English]

I use the caveat of “possible” because NATO’s success in Libya is not a blueprint, nor should it be one, for the conduct of future missions. We adapted to the environment and conditions on the ground. Future commanders will have similar challenges in future conflicts. It would be unwise to believe that the strategy used in Libya will work equally well in other parts of the world. We sincerely hope that we will learn from our lessons and apply them as needed in the months and years ahead.

NATO today is not the NATO of 10 years ago. Operation Unified Protector validated the strategic concept and the need for rapid military reaction when and where required. The key to success in the future is to retain mental and physical agility, both politically and militarily. As I speak to you today, members of NATO are working to implement the new NATO command structure and a Canadian lieutenant-general will validate the next NATO response force under this new structure this very year. I believe NATO is stronger today than it was a year ago and remains a critical alliance for Canada, the U.S. and Europe.

[Translation]

Finally, I wish to report to this committee that the performance of Canadian Forces members who took part in this operation was simply outstanding.

You can be justifiably proud of the men and women in uniform who responded in record time to a complex situation and executed their mission with gallantry and professionalism.

[English]

I would like to end my opening comments today by offering personal thoughts on what I see as important issues as the Canadian Forces continue to define the way ahead. The experiences of the Balkans, Afghanistan and Libya lead us to the conclusion that Canada needs a balanced Canadian Forces that can act at sea, in the air and on the ground with equipment that can keep pace with the demands of future battle spaces. We must develop stronger capabilities in intelligence, surveillance and reconnaissance, including the need to link all systems together at the national and international levels.

We need lower yield weapons with smaller collateral effects. We must be able to operate in built-up areas where the difference between rivals, combatants and non-combatants is becoming

L’alliance et ses partenaires sont devenus forts et unis en peu de temps, tous les pays étant décidés à assurer le succès de la mission. Nous avons appris d’importantes leçons, lesquelles font l’objet d’un examen attentif en vue d’une intégration possible lors de futures opérations.

[Traduction]

J’emploie le mot restrictif « possible » parce que le succès de l’OTAN en Libye n’est pas, et ne doit pas être, une feuille de route pour la conduite de missions futures. Nous nous sommes adaptés à l’environnement et à la situation sur le terrain. Les prochains commandants feront face à des défis analogues lors du prochain conflit. Il ne serait pas prudent de croire que la stratégie utilisée en Libye fonctionnera efficacement ailleurs dans le monde. Nous espérons sincèrement, toutefois, que nous retiendrons les leçons de la mission et que nous saurons les appliquer, au besoin, au cours des mois et des années à venir.

L’OTAN d’aujourd’hui n’est pas l’OTAN d’il y a 10 ans. L’Opération Unified Protector a validé le concept stratégique et la nécessité d’une réaction militaire rapide au moment et à l’endroit opportuns. La clé de la réussite dans le futur sera de maintenir l’agilité mentale et physique, sur les plans aussi bien politique que militaire. À l’heure où je vous parle aujourd’hui, les membres de l’OTAN travaillent à la mise en œuvre de la nouvelle Structure de commandement de l’OTAN, et un lieutenant-général canadien validera dès cette année la prochaine Force d’intervention de l’OTAN dans le cadre de la nouvelle structure. J’estime que l’OTAN est plus forte aujourd’hui qu’il y a un an et qu’elle demeure une alliance indispensable pour le Canada, les États-Unis et l’Europe.

[Français]

En dernier lieu, je tiens à indiquer au comité que le rendement des membres des Forces canadiennes qui ont participé à cette opération a été tout simplement exceptionnel.

Vous avez raison d’être fiers des hommes et des femmes militaires qui ont réagi en un temps record à une situation complexe et qui ont exécuté leur mission avec bravoure et professionnalisme.

[Traduction]

Je voudrais clore mes remarques préliminaires aujourd’hui en vous faisant part de quelques réflexions personnelles sur ce que j’estime être des questions importantes, tandis que les Forces canadiennes continuent de définir la voie à suivre. Les expériences vécues dans les Balkans, en Afghanistan et en Libye nous mènent à la conclusion que le Canada a besoin de Forces canadiennes équilibrées pouvant agir en mer, dans les airs et au sol, dotées d’équipement à la hauteur des exigences des futurs lieux de bataille. Nous devons nous doter de meilleures capacités en matière de renseignement, de surveillance et de reconnaissance, en répondant notamment à la nécessité de lier les systèmes entre eux aux échelles nationale et internationale.

Il nous faut des armes de plus faible puissance entraînant moins d’effets collatéraux. Nous devons être en mesure d’opérer dans des zones bâties où il est de plus en plus difficile de distinguer

more and more difficult to ascertain. Be they operated on land, at sea or in the air, the assets should have the capability to gather information, pass it on in a real-time manner, and engage valid and bona fide targets when needed.

Finally, we must continue investing in the development of our future leaders, leaders who will be able to operate equally at ease in Ottawa and overseas during times of peace and in combat. Agility of the mind is the key to success enabled by a balanced, flexible and adaptive Canadian Forces.

Thank you very much. I am ready for your questions.

**The Chair:** I thank you very much. I appreciate your directness and frankness on that.

You ended your comments on the idea of leadership. I know this is not a template and you seem very optimistic that NATO, not known for its agility and speed, is really taking this on. There are others — and this is not flattery; it is a fair question — who believe that you were just the right guy at the right place at the right time. How much is that a part of it?

**Lt.-Gen. Bouchard:** Thank you very much for your comment. There is not a three star or two star general in the Canadian Forces today who could not have handled the mission with the same level of success. As it were, Canada placed someone that would suit the demands of the requirements. The U.S. did not wish to take a formal lead, nor did France or the U.K.

When we look at other countries, I think Canada was in a good place for it. As it were, with seven years working with the U.S., I was also a known entity to many of the leaders around; but let me restate, ma'am, that there is not one general in the Canadian Forces who could not have handled this mission.

**The Chair:** Thank you for your comments.

We will begin our formal questioning now with Deputy Chair Senator Dallaire.

[Translation]

**Senator Dallaire:** There are three parts to my question. You indicated that weapons should be more surgical, meaning under 500 pounds. At the same time, considering the responsibility to protect — although that term was not used — shouldn't troops have been deployed on the ground to minimize combat between rebel and government forces?

The coalition is responsible for the operational level. Would it have been possible to continue the coalition under paragraph 8 by strengthening regional capacity? Should the African Union or the Arab League have been used, or should they be used in the future even in sub-Saharan locations? Will NATO go there?

les adversaires des non-combattants. Qu'elles soient utilisées au sol, en mer ou dans les airs, les ressources devraient avoir les capacités de recueillir de l'information, de la retransmettre en temps réel et d'engager des cibles valides, le cas échéant.

En dernier lieu, nous devons continuer d'investir dans le perfectionnement de nos futurs chefs, des chefs qui seront capables d'opérer aussi bien à Ottawa qu'outre-mer, aussi bien en temps de paix que dans le cadre de combats. L'agilité mentale est la clé du succès, appuyée par des Forces canadiennes équilibrées, souples et polyvalentes.

Je vous remercie beaucoup. Je suis maintenant disposé à répondre à vos questions.

**La présidente :** Je vous remercie. J'apprécie votre franchise et votre honnêteté dans ce domaine.

Vous avez terminé votre intervention en parlant des chefs, de la direction. Je sais qu'il n'y a pas de modèle tout fait, mais vous semblez heureux que l'OTAN, qui n'est pas reconnue pour son agilité et sa rapidité, intervienne résolument dans cette affaire. Certains ont dit — et ce n'est pas de la flatterie, mais une véritable question — qu'ils croyaient que vous étiez l'homme de la situation, et que vous étiez au bon poste au bon moment. À quel point ce facteur a-t-il joué dans la situation?

**Lgén Bouchard :** Merci pour cette observation. N'importe quel général portant deux ou trois étoiles aujourd'hui en poste dans les Forces canadiennes aurait pu diriger cette mission avec le même succès. En fait, le Canada a désigné quelqu'un qui répondait aux exigences de la situation. Les États-Unis ne souhaitaient pas avoir un rôle de direction officiel, et la France et le Royaume-Uni non plus.

Par rapport à d'autres pays, je pense que le Canada était bien placé pour assumer ces fonctions. C'est vrai que, comme j'ai travaillé sept ans en collaboration avec les États-Unis, de nombreux chefs me connaissaient déjà, mais permettez-moi de répéter, madame, que n'importe quel général des Forces canadiennes aurait été en mesure de diriger cette mission.

**La présidente :** Merci.

Je donne la parole au vice-président, le sénateur Dallaire, pour la première question officielle.

[Français]

**Le sénateur Dallaire :** Ma question a trois volets. Vous avez indiqué que les armes doivent être plus chirurgicales, il faut donc avoir quelque chose de moins de 500 livres. Mais en même temps, dans le contexte de la responsabilité de protéger — bien qu'on n'ait pas utilisé ce terme —, est-ce qu'on n'aurait pas dû déployer des troupes sur le terrain afin de minimiser les combats entre les rebelles et les forces gouvernementales?

Le niveau opérationnel revient à la coalition. Est-ce qu'on n'aurait pas pu considérer de continuer la coalition sous le paragraphe 8 en renforçant une capacité régionale? Est-ce qu'il fallait utiliser l'Union africaine, le Ligue arabe ou est-ce qu'il faudra les utiliser dans le futur même au sud du Sahara? Et l'OTAN est-ce qu'elle y ira?

The Security Council complained that it did not get any information about what was going on, such that it could not influence the situation that some believed to be beyond the mandate.

Do you think that the Security Council should perhaps have a military strategic capacity so that it can have a say in how troops are deployed in strategic operations?

**Lt.-Gen. Bouchard:** Those are all good questions, Senator. First, with respect to the munitions available to us, we still need 2,000-pound bombs and 500-pound bombs, but we also need much lighter weapons.

The issue is not whether to use one weapon or another; rather, it is the type of weapon that should be used. I was very impressed with the Predator and how it handled the Hellfire missile and the British Brimstone missile. What I am talking about here is having a range of weapons to choose from.

The decision to have troops on the ground was made at the beginning. Resolution 1973 talked about occupying ground forces, but before long, there were no NATO forces on the ground. There were troops on the ground, Libyan troops — doctors, students — all of whom were on the ground and engaged in combat during this campaign.

Should NATO military forces be there too? That is a political decision. We were able to carry out the campaign without troops on the ground by finding other ways to share information, understand the situation on the ground and adapt in such a way that we did not need ground troops for this mission.

It is important to understand that we were not dealing with Libyan air or sea forces. Our specific mandate was to protect civilians. We were able to make the decisions that needed to be made.

In that scenario, that enabled us to deal with the situation relatively easily in the end. When the clock struck midnight, deployment of NATO forces in Libya took three seconds. The plane banked and was off. It was a very rapid, smooth deployment.

If I am not mistaken, you asked whether the forces should have or could have continued. Once again, on the military side, we wondered what we should do if we were told to stay after the order to cease fire on civilians was issued. In late September, early October, we had established four criteria for determining whether we had achieved our objectives: first, an end to violence against civilians; second, the absence of conventional forces that could return and cause the same problem again, forcing us to return as well; third, the lack of a command and control system that could continue to perpetrate violence against civilians; and fourth, complete control of the entire Libyan coast by the National Transitional Council.

Le Conseil de sécurité s'est plaint de ne recevoir aucune information sur ce qui se passait, ce qui l'empêchait d'influencer la situation qui, selon certains, débordait le mandat.

Est-ce que vous croyez que le Conseil de sécurité devrait peut-être avoir une capacité stratégique militaire afin d'être une entité pour influencer les opérations stratégiques dont vont déployer les troupes?

**Lgén Bouchard :** Ce sont toutes de bonnes questions, sénateur. Premièrement, en ce qui a trait au choix des armes que nous avons, on a encore besoin de bombes de 2 000 livres et de bombes de 500 livres, mais on a aussi besoin d'armes ayant une portée beaucoup moins grande.

La question n'est pas d'utiliser une arme ou l'autre mais plutôt la famille des armes que l'on doit utiliser. J'étais très impressionné avec le Predator et leur habilité avec le missile Hellfire et le missile britannique Brimstone. Ce dont on parle ici, c'est d'avoir le choix des armes.

La décision d'avoir les troupes au sol fut prise dès le début. Alors que la résolution 1973 parlait de force d'occupation au sol, ceci fut très rapidement traduit par aucune force de l'OTAN au sol. Il y avait des troupes au sol, les troupes libyennes, les docteurs, les étudiants, tous étaient au sol et ont combattu lors de cette campagne.

Devrait-il y avoir des forces militaires aussi de l'OTAN? C'est une décision politique. De notre côté, nous avons pu faire cette campagne sans troupes au sol, en trouvant des méthodes alternatives de passer les renseignements, de comprendre la situation au sol et de s'adapter de telle façon qu'on n'en ait pas besoin pour la mission.

Il est important de comprendre que nous n'étions pas la composante maritime ou aérienne des forces libyennes; nous avions plutôt un mandat bien déterminé qui était de protéger les civils. Nous étions capables de prendre les décisions qu'il fallait.

Ceci nous a aussi permis, dans ce scénario, de se défaire de la situation relativement facilement à la fin. En fait, alors que l'horloge est passée de 23 h 59 à minuit, le déclenchement des forces de l'OTAN en Libye a pris trois secondes. L'avion a viré de côté et est parti. Ce fut un déclenchement très rapide, sans aucune difficulté.

Si je comprends bien votre question, est-ce que les forces auraient dû ou auraient pu continuer? Ici encore, du côté militaire, on s'est demandé ce que l'on devrait faire si on nous disait de rester après avoir reçu une demande d'un cessez-le-feu envers les civils. Parce que, fin septembre début octobre, on avait établi quatre conditions qui nous permettraient de dire que nous avions atteint nos objectifs : premièrement, la cessation de la violence contre les civils; deuxièmement, l'absence de forces conventionnelles qui pourraient revenir et reposer le même problème, nous obligeant, par la même occasion, de revenir; troisièmement, le manque d'un système de commandement et de contrôle qui pourrait continuer à influencer la violence envers les civils; et finalement que le Conseil national de transition en place ait le contrôle complet de toute la côte de la Libye.

Once those objectives were achieved, we were asked what the next step should be. Obviously, without ground troops, it is difficult to do any more than that. It is very difficult to inspect munitions and ensure that borders are closed because that cannot be done from the air or the sea. To me, it was clear that NATO had no interest in putting troops on the ground, so for us, the next logical step was to end the mission.

If I understand your last question correctly, concerning the discussions between NATO and the United Nations, this remains primarily a role of headquarters in Brussels and the United Nations.

I believe that communications between my headquarters — Joint Force Command Naples, SACEUR and SHAPE — and the North Atlantic Council were good and that we were in constant communication.

I think it would be hard to ask an operational commander to enter into direction communications with the United Nations because that could create problems. I would recommend letting the operational commander take care of his operational point and letting the North Atlantic Council and the secretary general and his team talk to the United Nations. I hope that answers your questions.

**Senator Dallaire:** I was not asking you to talk to the Security Council. On the contrary, information between NATO and the Security Council is what seems to be lacking. The Brazilians are the process of introducing a new change to that. I do not know whether Mr. Grinius is involved in this?

[English]

**Marius Grinius, Director General, International Security Policy, National Defence:** I am not directly involved in this, because obviously there are a lot of lessons learned, not only from the NATO point of view but also from the United Nations' point of view.

As you know, the United Nations only functions as much as its membership allows, particularly when we are talking about the Security Council. I would suspect and expect that particularly members of the permanent five may have shared a certain amount of information with the United Nations. I do not know, but they certainly had the capacity, particularly when three of the permanent five were actually members of the operation.

The other important element of course is that, unlike in other circumstances, there were no vetoes against the nature of the operation and the Security Council resolutions. That, to me, would imply a fair amount of information actually being provided, if unofficially and informally.

**Senator Lang:** I would like to welcome our guests here today.

Lieutenant-General Bouchard, it was important that you mentioned not only Afghanistan and Libya, but also the Balkans, which certainly set the stage for what we have been

Alors que nous avons atteint ces objectifs, on nous a demandé quelle serait la prochaine étape. Il est évident que sans troupes au sol, c'est difficile d'en faire plus. Il devient très difficile de vérifier les armes ou de s'assurer que les frontières sont fermées parce qu'on ne peut le faire en haute altitude ou en mer. Mais d'après mon évaluation, il était évident que l'OTAN n'avait aucun intérêt à mettre des troupes au sol, donc pour nous, la prochaine étape logique était justement la fin de la mission.

Et si je comprends bien votre dernière question concernant les discussions entre l'OTAN et les Nations Unies, ceci demeure surtout une fonction du quartier général à Bruxelles et des Nations Unies.

De mon côté, je crois que les communications entre mon quartier général — Force opérationnelle interarmées à Naples, SAKER et SHAPE — et le Conseil de l'Atlantique Nord étaient bonnes, et que nous étions en communication constante.

Je crois qu'il serait difficile de demander à un commandant opérationnel d'entrer en communication directe avec les Nations Unies parce que cela pourrait créer des situations difficiles. Je recommanderais de laisser le commandant opérationnel s'occuper de son point opérationnel et de laisser au Conseil de l'Atlantique Nord et au secrétaire général et son équipe de parler aux Nations Unies. J'espère répondre à vos questions.

**Le sénateur Dallaire :** Mon but n'était pas que vous parliez au Conseil de sécurité. Au contraire, c'est l'information entre l'OTAN et le Conseil de sécurité qui semble manquer. D'ailleurs, les Brésiliens sont en train d'apporter une nouvelle modification à cela. Je ne sais pas si M. Grinius est impliqué dans cela?

[Traduction]

**Marius Grinius, directeur général, Politique de sécurité internationale, Défense nationale :** Je ne collabore pas directement sur ce plan. Bien sûr, beaucoup de leçons ont été apprises, non seulement du côté de l'OTAN, mais aussi du côté des Nations Unies.

Comme vous le savez, les Nations Unies ne peuvent fonctionner que dans la mesure où les membres le permettent, surtout au Conseil de sécurité. Je soupçonne que les cinq membres permanents ont dû partager une certaine quantité d'information avec les Nations Unies. Je ne le sais pas, mais ils ont certainement pu le faire, surtout que trois des cinq membres permanents participaient à l'opération.

L'autre élément important à considérer, c'est que, contrairement à ce qui se passe souvent, il n'y a pas eu de veto contre la nature de l'opération et les résolutions du Conseil de sécurité. Pour moi, cela signifie que beaucoup d'information a été fournie, si ce n'est que de façon informelle ou non officielle.

**Le sénateur Lang :** Je souhaite la bienvenue à nos invités d'aujourd'hui.

Lieutenant-général Bouchard, je trouve important que vous ayez parlé non seulement de l'Afghanistan et de la Libye, mais aussi des Balkans, ce qui a certainement été le début de ce que nos

involved in for the past number of decades with respect to our Armed Forces. For some of us in Canada it seems much removed, and it is important that we remind those who are listening of the involvement and commitment we have as a country.

I would like to delve into an area you mentioned in the closing of your presentation. You talked about the command structure and the review of same. Perhaps you could expand a little bit on that in respect to the fact that you were asked to take on this responsibility and obviously acquitted yourself exceedingly well. At the same time you have NATO, which is an organization of a multitude of countries, and obviously there are various rules in different countries with different objectives.

Perhaps you could tell us exactly how it worked with taking the responsibility on. Did you have the independence to make the decisions in conjunction with your colleagues to go into theatre and do the things that you obviously did, or did you find there was interference? If there was interference, what would you change in the future?

**Lt.-Gen. Bouchard:** First, in preparing the force for this mission, I remained, in fact for most of the campaign, deputy commander of Joint Force Command Naples, which essentially enabled me to not only command the mission but also to reach back into the NATO command structure and get what I needed when I needed it.

I had a close relationship with the commander of Joint Force Command Naples, Admiral Locklear. I had some discussion with Admiral Stavridis, SACEUR, Supreme Allied Commander Europe. In fact, I had several discussions with chiefs of defence ministers, and also ambassadors from The North Atlantic Council and the secretary general. My point is that I had access to many people, and never once did I feel that.

In the same way, I have gone on the record before in other places to say that once the orders and the strategy were approved, never once did I receive guidance or directions that went contrary to any of the points. In fact, I was given quite a bit of liberty to operate within the mandate that I was given. To me, the mandate was clear and what we had to do was clear. I explained to my superiors what my strategy was to get there and, after that, I was given a lot of leeway to do as was appropriate to meet the intent of the mission.

Obviously, it is also a requirement that, while I was given freedom of action, I also had responsibility to keep my chain of command updated as to what was going on.

Really, the transition from being a deputy commander of a joint force command to being assigned as commander of a combined joint force was a natural progression. In fact, we did that so that we would be able to really focus the attention of the

Forces canadiennes ont connu au cours des dernières décennies. Pour certains d'entre nous, au Canada, cela semble déjà loin, mais il importe de rappeler à ceux qui nous écoutent que, en tant que pays, nous sommes très engagés.

Je voudrais approfondir une question que vous avez abordée à la fin de votre exposé. Vous avez parlé de la structure de commandement et de l'examen de cette structure. Vous pourriez peut-être nous en dire un peu plus long sur cette question dans la perspective de la responsabilité que vous avez assumée et dont vous vous êtes manifestement acquitté fameusement bien. Parallèlement, on a l'OTAN, un organisme qui réunit un bon nombre de pays, et les règles varient bien sûr d'un pays à l'autre, ainsi que les objectifs.

Vous pourriez peut-être nous dire exactement comment cela fonctionnait pendant que vous assumiez cette responsabilité. Étiez-vous libre de décider, après avoir consulté vos collègues, de passer à l'offensive et de prendre les mesures que manifestement vous avez prises, ou avez-vous été la cible d'ingérence? S'il y a eu de l'ingérence, qu'est-ce que vous changeriez pour l'avenir?

**Lgén Bouchard :** Premièrement, en préparant les forces en vue de cette mission et pendant la plus grande partie de la campagne, je suis demeuré commandant adjoint du Commandement de la force interarmées à Naples, ce qui m'a permis essentiellement non seulement de commander la mission, mais aussi d'avoir accès à la structure de commandement de l'OTAN pour obtenir ce dont j'avais besoin au moment voulu.

J'entretenais une étroite relation avec le commandant du Commandement de la force interarmées à Naples, l'amiral Locklear. J'ai aussi discuté à l'occasion avec l'amiral Stavridis, du SACEUR, le Commandant suprême des Forces alliées en Europe. En fait, j'ai eu plusieurs discussions avec les ministres de la Défense et avec les ambassadeurs du Conseil de l'Atlantique Nord ainsi qu'avec le secrétaire général. Ce que je veux faire valoir, c'est que j'ai eu accès à bien des gens, et que je ne me suis jamais senti victime d'ingérence.

De la même façon, et je l'ai déjà dit publiquement sur d'autres tribunes, une fois que les ordres et la stratégie ont été approuvés, il ne m'est pas arrivé une seule fois de recevoir des conseils ou des instructions contraires à ce qui avait été entendu. En fait, j'avais passablement de liberté concernant les décisions que je prenais dans les limites de mon mandat. Pour moi, le mandat était clair, et nous avions à faire ce qui était établi. J'ai expliqué à mes supérieurs que ma stratégie était de viser tel objectif et, ensuite, j'étais passablement libre de faire ce que je jugeais bon pour accomplir la mission.

Évidemment, même si j'étais libre de mes actes, je devais aussi respecter l'exigence d'informer la chaîne de commandement de ce qui se passait.

Réellement, la transition d'un poste de commandant adjoint d'un commandement d'une force interarmées à celui de commandant d'une force interarmées multinationale s'est faite naturellement. En fait, nous avons agi ainsi pour pouvoir

team toward our mission of protection of civilians and population centres, enforcement of the embargo and the no-fly zone. I could reach back and move back and forth.

I never once felt there was interference from the higher point. In fact, I felt supported by all levels, both political and military, toward the mission.

**Senator Lang:** You spoke about the command structure and that it was under review. Just exactly what is being changed, then, if it has worked as well as you said it has?

**Lt.-Gen. Bouchard:** First, the NATO command structure will be reviewed. By and large, rather than having three major subcommands of the Supreme Headquarters Allied Powers Europe, which was mainly in Lisbon, Naples and Brunssum, we will go down to two major commands — Brunssum and Naples. That is the first part.

The second part is we are shifting, whereas in the past a commander would be appointed and a staff would be formed not only from Naples, but members would come from 500 to 1,000 kilometres away and bring the headquarters. However, the new headquarters structure will actually have all staff members in one place. In fact, the mission of the headquarters will be to stand up a deployable headquarters of up to 500 people.

We put it together relatively quickly. A new headquarters structure will be in place that will enable a commander to actually take over a mission with an integrated staff together, which is a major part.

The second point, in my opinion, is the movement into new structures which will go from a campus approach to a headquarters that is tailored, organized and structured to run in operation. Essentially, you will have standing war-fighter organizations that will be able to take over a mission quickly and operate it as quickly as possible.

[Translation]

**Senator Nolin:** Hello everyone and congratulations Lieutenant-General Bouchard on your excellent work.

I would like to keep talking about this NATO reform. You talked about predators, among other things. Drones are increasingly being used in theatres of operation. I would like you to say a few words about your experience with this. There is no doubt that a drone can be a very effective tool that does not get tired, is at the right place at the right time and can fulfill the role asked of it. I would like you to comment on that.

As far as the command is concerned, is it just as effective not to have a pilot and to instead deal with the stakeholders remotely? Do you see any problem with that? Or was it just as effective or better to have the equipment manned?

vraiment concentrer l'attention de l'équipe sur notre mission, qui était de protéger les civils et les zones habitées, de faire appliquer l'embargo et de faire respecter la zone d'interdiction aérienne. J'avais ainsi accès à tous les intervenants.

Je n'ai jamais senti d'ingérence venant d'en haut. J'avais plutôt l'impression d'avoir le soutien de tous les niveaux, sur les plans politique et militaire, pour l'accomplissement de la mission.

**Le sénateur Lang :** Vous avez parlé de la structure de commandement et vous avez dit qu'elle faisait l'objet d'un examen. Qu'est-ce qu'on modifie au juste, alors, si tout a fonctionné aussi bien que vous le dites?

**Lgén Bouchard :** Premièrement, la structure de commandement de l'OTAN sera modifiée. Dans l'ensemble, au lieu d'avoir trois commandements régionaux du Grand Quartier général des Puissances alliées en Europe, basés essentiellement à Lisbonne, à Naples et à Brunssum, nous n'en aurons plus que deux — Brunssum et Naples. C'est la première partie.

La deuxième partie a trait au fait que nous nous déplaçons. Par le passé, un commandant était nommé et l'effectif était constitué non seulement à partir de Naples, mais le personnel venait parfois d'aussi loin que de 500 ou 1 000 kilomètres de là. La nouvelle structure du quartier général permettra d'avoir l'ensemble de l'effectif au même endroit. En fait, la mission du quartier général sera de rassembler un effectif à déployer comptant jusqu'à 500 membres.

Nous avons rassemblé l'effectif assez rapidement. La nouvelle structure du quartier général permettra à un commandant de diriger une mission en ayant des effectifs intégrés à sa disposition, ce qui compte beaucoup.

À mon avis, le deuxième point se résume à la mise en place de nouvelles structures qui permettront d'avoir, au lieu d'un quartier général morcelé, un quartier général qui est conçu, organisé et structuré pour fonctionner de façon opérationnelle. Essentially, on aura des organisations de combat permanentes qui pourront assumer rapidement une mission et la réaliser aussi rapidement que possible.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Bonjour à tous, et toutes mes félicitations, lieutenant-général Bouchard, pour votre bon travail accompli.

Je voudrais poursuivre sur cette lancée de la réforme de l'OTAN. Vous avez, entre autres, parlé des prédateurs. De plus en plus, dans les théâtres d'opérations, on va utiliser les drones. J'aimerais vous entendre parler de votre expérience à ce sujet. Il n'y a pas de doute qu'il s'agit d'un outil qui peut être très efficace, qui ne se fatigue pas beaucoup, qui est au bon endroit au bon moment et qui peut remplir la fonction qu'on lui demande. J'aimerais vous entendre là-dessus.

Sur le plan du commandement, est-ce que c'est tout aussi efficace de ne pas avoir de pilote et de plutôt faire affaire avec des intervenants à distance de l'équipement? Est-ce que vous y voyez un problème? Ou pour vous, cela a été tout aussi efficace, sinon plus, que d'avoir l'équipement habité?

**Lt.-Gen. Bouchard:** To me it was not one or the other.

**Senator Nolin:** It was a combination of both.

**Lt.-Gen. Bouchard:** It was a combination of the entire group. If I may, I would like to elaborate on that.

To us, given that we did not have any troops on the ground, information gathering came primarily from the nations that share information and from resources inside the mission, whether Predator Global Hawk or the piloted planes. Also, what we learned through information gathering and the capacity to develop a comprehensive idea of the situation on the ground, we brought further. I am talking about the Predator, information, surveillance and reconnaissance, but another thing we learned during this campaign is the role of social media such as YouTube, Facebook and the like. We realize that these days, anyone can take pictures or record images with their telephone and share them. Skype is another mode of communication.

In terms of whether one of these things is more of a determinant than another, I would say that all these resources need to be taken into account, not just traditional military ones, but also new public trends involving the Internet and social media.

**Senator Nolin:** That answers my next question. I was going to ask: how did you manage to control military forces? You are an expert, the chain of command is supposed to be able to do that. But when there are non-military stakeholders — you just referred to social media — and when we are talking about information gathering from member countries, knowing that countries do not always share all their information, how did you amalgamate all that and get the result you obtained so successfully? How do you juggle all this so effectively?

**Lt.-Gen. Bouchard:** Trust and respect between countries to start with. It was obvious that, at first, as you said, not all the information was being shared uniformly. Not all the information was being shared. The team spent a lot of time in the beginning establishing trust and respect between each of our countries. We spent a great deal of time talking with the respective national headquarters. You are familiar with the national information networks that keep information at a national level, whether it is the EU's, Secret/No Foreign, "Canadian eyes," or "confidential French," regardless. That was our starting point.

We had the Five Eyes system, but it might not have been big enough. In addition to these five member countries, Canada, the United States, England, New Zealand and Australia, many other countries took part in this operation. We therefore needed to go further, talk with each of the countries and ask permission to go further.

**Lgén Bouchard :** Pour moi, ce n'était pas un ou l'autre.

**Le sénateur Nolin :** C'était la combinaison des deux.

**Lgén Bouchard :** C'était la combinaison du groupe ensemble. Si vous me le permettez, j'aimerais le rendre un peu plus loin.

Pour nous, étant donné qu'il n'y avait pas de troupes au sol, la collecte de renseignements venait, premièrement, des nations qui partagent l'information, et aussi des ressources internes à la mission, que ce soit Predator Global Hawk ou des avions avec pilote. Également, ce que nous avons appris à travers la collecte de renseignements et la capacité à développer une idée globale de la situation au sol, nous a amené plus loin. On parle du Predator, du renseignement, de la surveillance et de la reconnaissance, mais une chose que nous avons apprise durant cette campagne également c'est la place des médias sociaux tels que YouTube, Facebook ou autres. On s'aperçoit aujourd'hui que tout un chacun peut prendre des photos ou filmer des images avec son téléphone et les partager. Skype est aussi un moyen de discussion.

Quant à dire si un de ces éléments est plus déterminant que les autres, pour ma part c'est plutôt l'ensemble de ces ressources qu'il faut prendre en compte, non seulement celles qui sont traditionnellement militaires, mais également celles issues des nouveaux comportements de la population, aujourd'hui, impliquant Internet et les médias sociaux.

**Le sénateur Nolin :** Vous avez devancé ma deuxième question, c'est là que je voulais vous amener. Comment avez-vous réussi à contrôler les forces militaires? Vous êtes un expert, la chaîne de commandement est supposée être capable de faire cela. Mais quand il y a des intervenants autres que militaires — vous venez de faire référence aux médias sociaux — et que, quand on parle de collecte d'informations qui vient des pays membres, on sait tous que les pays ne partagent pas toujours toutes leurs informations, comment pouvez-vous amalgamer tout cela et obtenir le résultat que vous avez obtenu, avec brio d'ailleurs? Comment fait-on pour conjuguer tout cela efficacement?

**Lgén Bouchard :** Confiance et respect entre chaque pays, pour commencer. Il était évident que, au début, comme vous l'avez dit, on ne partageait pas tous l'information de la même façon. On ne partageait pas tous l'information. On a passé beaucoup de temps au début — je dis « on » au sens pluriel, au sens de l'équipe — à créer une confiance et un respect entre chacun de nos pays. On a passé beaucoup de temps à discuter avec les quartiers généraux nationaux. Vous avez connaissance de réseaux d'information nationaux qui gardent l'information au niveau national, que ce soit EU's, Secret/No Foreign, « les yeux canadiens » ou « confidentiel français », peu importe. De là, on a avancé.

On avait le système Five Eyes, mais il n'était peut-être pas assez grand. En dehors de ces cinq pays membres, le Canada, les États-Unis, l'Angleterre, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, bien d'autres pays ont pris part à cette opération. Il a donc fallu aller plus loin, discuter avec chacun des pays et demander la permission d'aller plus loin.

To me, it was one of the most important lessons, namely that it was out of the question to jeopardize the lives of our pilots or our naval or air crew, if one country had information it was not giving to the other countries. We made that clear to everyone from the outset. We talked about the need for sharing. We talked about it with the chiefs of staff of each country and we worked very hard in the beginning to establish that.

The first thing was to determine how we could share under conventional methods. Then, I have to tell you that we created a fusion centre at our headquarters.

**Senator Nolin:** When you say “at your headquarters,” do you mean the one you built specifically for the mission?

**Lt.-Gen. Bouchard:** Yes.

**Senator Nolin:** We are not talking about Naples. We are not talking about Brunssum. We are talking about you specifically, right?

**Lt.-Gen. Bouchard:** That is right. We built a fusion group to take in all the information. The group expanded to include social media such as YouTube.

**Senator Nolin:** That is the part I am interested in. You have access to Five Eyes — and there might be answers you cannot give me — but how can you recover information that is circulating on the web? Does technology allow you to do so and fuse it with the strategic information you obtain from Five Eyes? Is that done elsewhere or do you do it directly?

**Lt.-Gen. Bouchard:** That is the importance of having support from the Arab allies working with us, the Arab nations that could in fact, on their own national line or within my headquarters, do this research on the web and also capture highlights that they could then communicate to us.

**Senator Nolin:** It is a cultural and linguistic issue.

**Lt.-Gen. Bouchard:** Indeed, it is a matter of understanding the culture, the language, the religion, the people, and being able to put it all together. To me it was very important to understand that, but also to understand the social problems, including, for instance, sending the satellite over the country at night to see which areas had electricity and which did not; to ensure that the infrastructure for water, natural gas, fuel and the roads remain in place as well. This cultural aspect, which came from our allies, also helped us and was included at this fusion centre.

Finally, the media: Al Jazeera, BBC, CNN, CBC, also provide us with information, but that information is not reliable. If we were receiving information from one source, it was important for us to be able to confirm it through another source and to be able to establish a true information system.

Pour moi, c'était une des leçons les plus importantes, à savoir qu'il n'était pas question qu'on mette la vie de nos pilotes, de nos équipages, maritimes ou aériens, en danger si un pays avait de l'information et qu'il ne la donnait pas aux autres. Nous avons établi cela clairement dès le début pour tous. Nous avons parlé des besoins de partager. Nous en avons parlé avec les chefs d'état-major de chacun des pays et nous avons travaillé très fort au début pour établir cela.

La première chose était de savoir, du côté conventionnel, combien on pouvait partager. De là, je dois aussi vous dire que nous avons créé, dans notre quartier général, un centre de fusion.

**Le sénateur Nolin :** Quand vous dites « dans votre quartier général », voulez-vous parler de celui que vous avez bâti spécifiquement pour la mission?

**Lgén Bouchard :** Oui, c'est ça.

**Le sénateur Nolin :** On ne parle pas de Naples, on ne parle pas de Brunssum, on parle de vous spécifiquement, n'est-ce pas?

**Lgén Bouchard :** C'est cela. On a construit un groupe de fusion qui prenait toute l'information. Ce groupe s'est agrandi par la suite pour inclure les systèmes de média sociaux, YouTube et autres.

**Le sénateur Nolin :** C'est cette partie qui m'intéresse. Vous avez accès aux Five Eyes — et il y a peut-être des réponses que vous ne pouvez pas me donner — mais comment peut-on récupérer l'information qui circule sur la toile? Est-ce que la technologie vous permet de le faire et de fusionner ça avec de l'information stratégique que vous obtenez des Five Eyes? Est-ce que c'est fait ailleurs que chez vous ou est-ce vous qui faites ça directement?

**Lgén Bouchard :** C'est là l'importance d'avoir l'appui des alliés arabes qui travaillent avec nous, les nations arabes qui pouvaient, justement, sur leur propre ligne nationale ou au sein de mon quartier général, faire cette recherche sur la toile et aussi faire ressortir les point saillants qu'ils pouvaient ensuite nous communiquer.

**Le sénateur Nolin :** C'est une question de culture et de langue.

**Lgén Bouchard :** Il s'agit effectivement de comprendre la culture, la langue, la religion, les mœurs, et de pouvoir mettre tout cela ensemble. Pour moi c'est très important de comprendre cela, mais également de comprendre les problèmes sociaux, ce qui inclut, par exemple, de faire passer le satellite au-dessus du pays la nuit pour voir où il y a de l'électricité et où il n'y en a pas; s'assurer que les infrastructures d'eau, de gaz naturel, d'essence, et également les routes, demeurent en place aussi. Ce côté culturel, qui venait de nos alliés, nous aidait aussi et était inclus dans ce centre de fusion.

Finalement, les médias : Al Jazeera, BBC, CNN, CBC, nous donnent aussi des renseignements, mais ce sont des renseignements qui ne sont pas raffinés. Pour nous c'était important, si nous recevions de l'information d'une source, d'être capables de la confirmer par une autre source et, de là, d'être capable d'arriver à avoir vraiment un système de renseignement.



**Senator Nolin:** From there you made a decision and were convinced that the information you had was valid.

**LGen Bouchard:** Yes.

**Senator Nolin:** Congratulations yet again.

[English]

**The Chair:** Before we continue, I would like to hear from Major-General Vance briefly on this from the Canadian perspective. We are hearing about how it worked there. Can you give us your vantage point briefly?

**Major-General Jonathan Vance, Director of Staff, Strategic Joint Staff, National Defence:** It is an incredibly important question in today's way of warfare. The only thing I can add to what Lieutenant-General Bouchard said is that the capacity to fuse information demands that professional staffs exist and are extant before the crises start. As you heard Lieutenant-General Bouchard describe, he had to build the place from which he would command and then bring augmentation from around the globe to put it together.

Whether you call it “networkcentric” operations or information dominance, we found that ultimately the objective is to have your force on the ground as smart or intelligent or able to reach back as any layer in that force. We can no longer reserve the knowledge of the battle space at high levels and send people out for one-off missions. We have to be able to share all the time. That demands a great deal of effort in all manner of being able to share information, such as wide bandwidth and being able to download things — [www.mywar.com](http://www.mywar.com). You must be able to do that. All nations are gravitating this way. It is the only quantum leap and capability left open to us. I would reinforce what Lieutenant-General Bouchard said. It is very important.

We gained great situation awareness because of where Lieutenant-General Bouchard was. We also had to maintain our own situational awareness here, not only through things like Al-Jazeera, like everyone else did, but also through military reports. It is a combination of things that we do.

**Senator Plett:** Congratulations, gentlemen, for the excellent job you did.

My first question was just answered by Major-General Vance. I was going to ask you that very same question. However, I do have another question for Lieutenant-General Bouchard.

You said in your opening comments that the main objective there was the protection of civilians in population centres under attack or threat of attack and the fall of the regime. The regime was not our objective, but the violence and the threat of violence continued until the death or capture of Gadhafi and his sons.

**Le sénateur Nolin :** De là vous preniez une décision et vous étiez convaincu que l'information que vous aviez était valable.

**Lgén Bouchard :** Oui.

**Le sénateur Nolin :** Félicitations et encore bravo.

[Traduction]

**La présidente :** Avant d'aller plus loin, j'aimerais entendre brièvement l'avis du major-général Vance sur ce point, du point de vue canadien. On nous explique la façon dont les choses fonctionnaient là-bas. Pouvez-vous nous donner brièvement votre perspective de la situation?

**Major-général Jonathan Vance, directeur d'État-major, État-major interarmées stratégique, Défense nationale :** C'est une question terriblement importante étant donné la façon dont nous faisons la guerre aujourd'hui. La seule chose que je peux ajouter à ce qu'a dit le lieutenant-général Bouchard, c'est que, pour que nous puissions fusionner l'information, il faut que l'effectif professionnel soit en place avant le début de la crise. Comme l'a expliqué le lieutenant-général Bouchard, il a fallu constituer le quartier général à partir duquel il commanderait, puis amener des effectifs des quatre coins du monde pour le compléter.

Qu'on parle d'opérations « réseautiques » ou d'« infodominance », nous avons constaté que, au bout du compte, l'objectif est d'avoir des forces en campagne aussi brillantes, ou intelligentes, ou ayant autant de recours, que tous les autres niveaux de la force. Nous ne pouvons plus réserver les connaissances relatives au champ de bataille aux plus haut gradés et envoyer des militaires effectuer une mission unique. Nous devons pouvoir partager l'information en tout temps. Cela exige beaucoup d'efforts et de moyens, par exemple de la technologie à large bande et la capacité de télécharger des choses — [www.mywar.com](http://www.mywar.com). On doit pouvoir le faire. Tous les pays en arrivent là. C'est le seul progrès notable qu'il nous reste à faire. Je réaffirme ce qu'a dit le lieutenant-général Bouchard, parce que c'est très important.

Nous avons pu avoir une très bonne connaissance de la situation en raison de l'endroit où se trouvait le lieutenant-général Bouchard. Nous avons aussi dû rester au courant de notre situation ici, non seulement par Al Djazira, par exemple, comme tout le monde, mais aussi au moyen de rapports militaires. Nous combinons ainsi différents moyens.

**Le sénateur Plett :** Félicitations, messieurs, pour l'excellent travail que vous avez accompli.

Le major-général Vance vient de répondre à ma première question. J'allais vous poser la même question. J'ai toutefois une autre question pour le lieutenant-général Bouchard.

Vous avez dit dans votre déclaration préliminaire que le principal objectif était de protéger les civils dans les zones habitées visées par des attaques, ou risquant d'être attaquées, et de faire tomber le régime. Le régime n'était pas notre objectif. Le problème était la violence et la menace de violence constantes jusqu'à la mort ou à la capture de Kadhafi et de ses fils.

My question is around the rules of engagement. Clearly, you must have been under tremendous pressure by the Libyan National Transitional Council. I do not think everyone had the same motives as NATO and our Canadian Forces did. I am sure the main objective of many out there was to get rid of Gadhafi and bring down that regime.

How much pressure were you put under by the rebels? How much pressure did they put on you for you to do certain things? Clearly you must have had to deal with them on a regular basis. Could you touch a little bit on that, please?

**Lt.-Gen. Bouchard:** NATO officers were not allowed direct conversation or communications with members of the TNC.

**Senator Plett:** They did or did not?

**Lt.-Gen. Bouchard:** They did not. We were not allowed direct discussion. NATO members did not directly discuss any of these items.

Obviously, there are many ways to get information today, through social media to interlocutors to second or third parties involved in the matters at hand. There was a way to receive information, directly or indirectly.

The biggest point that you are mentioning is whether or not I was under pressure. No, I was not. Someone obviously wanted some actions to take place in some nation's capital, or individuals wanted certain activities to take place. My mandate was extremely clear, and I have stated that already. We stayed with that mandate. I had a strong legal, political and public affairs team, and I had a strong group of cultural advisers. We constantly assessed what we were doing against the protection of civilians, strategy to task. Every task must be related to the strategy. In fact, that was part of a targeting campaign. Is what I am going to do tomorrow or the next three days or whenever I decide I will do it connected with the protection of civilians? Is this connected to the embargo and the no-fly zone? If we could not make the linkage, we would not engage.

With regard to protection of civilians versus support of the rebel forces — the TNC or whatever you wish to call the forces that were against the regime — we did not influence them. At one point, even if we tried, the danger was that we would be held responsible for those activities, and yet you cannot be held responsible when you have no control over their actions, as was evident in the way they behaved at certain times during this conflict. We stuck to our mandate and ensured that what we were doing was related to it, but at the same time, we monitored what was going on. Then you match as best you can. I hope I have answered your question.

Ma question porte sur les règles d'engagement. Vous avez dû subir d'énormes pressions de la part du Conseil national de transition de la Libye. Je ne crois pas que tous avaient les mêmes motivations que l'OTAN et les Forces canadiennes. Je suis sûr que le principal objectif de bien des intervenants était de se débarrasser de Kadhafi et de renverser ce régime.

À quel point les rebelles étaient-ils une source de pression? À quel point ont-ils tenté de vous obliger à faire certaines choses? Vous avez certainement dû avoir à traiter avec eux régulièrement. Pourriez-vous nous parler un peu de cette facette de la question, s'il vous plaît?

**Lgén Bouchard :** Les officiers de l'OTAN n'avaient pas le droit de converser ou de communiquer directement avec des membres du Conseil de transition.

**Le sénateur Plett :** Exerçaient-ils des pressions ou non?

**Lgén Bouchard :** Non. Nous n'avions pas le droit de discuter directement avec eux. Les membres de l'OTAN ne discutaient d'aucune de ces questions.

Évidemment, il existe bien des moyens d'obtenir de l'information de nos jours. Cela va des médias sociaux aux interlocuteurs en passant par les tierces parties intéressées au conflit. Il y avait des moyens de recevoir de l'information, directement ou indirectement.

Vous demandiez si je subissais des pressions. La réponse est non. Évidemment, il y avait des gens qui voulaient certaines interventions dans la capitale d'un pays, ou d'autres qui espéraient que des activités particulières soient menées. Mon mandat était extrêmement clair, je l'ai déjà dit. Nous nous en sommes tenus à l'exécution du mandat. J'avais une solide équipe chargée des affaires juridiques, politiques et publiques, et un bon groupe de conseillers culturels. Nous évaluions constamment ce que nous faisons en fonction de la protection des civils, vérifiant si les tâches permettaient d'atteindre les buts de la stratégie. Chaque tâche doit être pensée en fonction de la stratégie. C'était un élément à considérer dans la détermination des cibles. Je me demandais toujours si ce que j'allais faire demain, ou dans les trois prochains jours, ou éventuellement, était pertinent relativement au but de protéger les civils, de faire appliquer l'embargo ou de faire respecter la zone d'exclusion aérienne. Si nous ne pouvions établir de lien indéniable, nous nous abstenions.

Pour ce qui est de la protection des civils dans le contexte du soutien au forces rebelles — qu'il s'agisse du Conseil de transition ou de n'importe quel groupe opposé au régime, quel que soit le nom que vous lui donniez — nous ne cherchions pas à influencer là-dessus. Même si nous avons essayé, le danger c'était que nous soyons tenus responsables des activités qui en auraient résulté. Or, on ne peut pas être tenu responsable d'activités sur lesquelles on n'a aucun contrôle, et il était évident que nous n'en avions pas à voir la façon dont ces groupes se comportaient à certains moments durant le conflit. Nous nous en sommes tenus à notre mandat et nous avons veillé à tenir compte de ce facteur dans ce que nous faisons. En même temps, nous prenions soin de surveiller ce qui se passait. À partir de là, nous faisons de notre mieux. J'espère avoir répondu à votre question.

**Senator Plett:** You did, but for someone out here and not that knowledgeable, I still find that it must have been extremely difficult. You have thousands of rebels down on the ground running their own campaign, and yet you needed to somehow work with that. Maybe you did answer it, but I am perhaps not understanding how you could operate outside of having some communication with them. Clearly you also did not want to interfere with what they were doing. They also had their mission. It was not that you were opposing their mission. You were there trying to protect civilians. I understand that.

**Lt.-Gen. Bouchard:** Very much so. There are ways to talk to people. The Qataris have already said there were some people on the ground. NATO gets its information from many channels. An operational commander gets his information in many ways, through many channels. Certain ways are within the guidelines that you are given. Others are extrapolations of what you can do, how you can do it and with what second and third parties you work with on that. We were able to create sufficient networks to receive what we needed to know to do the mission.

Also, it is important to understand that throughout this campaign messages went to both sides about killing civilians. We made it very clear to the TNC forces, especially in the latter part of this campaign, toward the fall of Bani Walid, that if they were endangering the lives of civilians, they too would be subject to NATO's action. Our mission was to make it clear to them that we would not settle for anything less than that. We worked on both sides, and some of this messaging was passed through social media, in fact through some of our public affairs messages, our websites and the like. Similarly, we got a lot of information by monitoring many discussions.

**Senator Plett:** Thank you, and again congratulations to both of you.

**Senator Eggleton:** Thank you for being here, and congratulations on your extraordinary efforts.

Lieutenant-General Bouchard, you said in your opening statement that Gadhafi had made sure there was no single leader who could depose him. I am wondering about the leadership in Libya. It does not have, to my knowledge, a history of democracy. It could easily lead — as many of these other Arab countries could — into a power struggle that could result in slipping back into dictatorship, which is certainly something we would not want and you would not want from the standpoint of the efforts put into this. We hope they can move forward with democracy.

**Le sénateur Plett :** Oui, mais comme je ne suis pas très connaissant et que j'ai assisté aux événements à partir d'ici, je persiste à penser que cela a dû être extrêmement difficile. Vous étiez sur un théâtre d'opération où des milliers de rebelles menaient leur propre campagne, et vous deviez composer avec cela. Vous avez peut-être répondu à ma question, mais il se peut que je ne comprenne toujours pas comment vous avez pu mener vos opérations sans avoir la moindre communication avec eux. Évidemment, vous vouliez éviter de vous ingérer dans ce qu'ils entreprenaient. Ils avaient eux aussi leur mission. Vous ne vous opposiez pas à leur mission, vous deviez essayer de protéger les civils, je comprends cela.

**Lgén Bouchard :** Tout à fait. Il y a des moyens de parler aux gens. Les Qataris avaient déjà fait savoir qu'il y avait des gens sur le terrain. L'OTAN a bien des canaux d'information. Un chef de commandement opérationnel a bien des moyens d'obtenir de l'information, bien des sources. Certains moyens sont accessibles au commandant dans les limites de son mandat. Dans d'autres cas, on peut étirer les limites de ce qu'on a le droit de faire, en empruntant des moyens détournés et en communiquant avec les tierces parties avec qui l'on travaille. Nous pouvions créer suffisamment de réseaux pour obtenir l'information dont nous avions besoin pour accomplir la mission.

Il importe aussi de comprendre que, tout au long de la campagne, les messages circulaient dans les deux sens en ce qui a trait à la mort de civils. Nous avons établi très clairement, à l'intention du Conseil de transition, surtout à la fin de cette campagne, à l'époque de la chute de Bani Walid, que si le conseil mettait la vie de civils en danger, il serait aussi la cible de l'intervention de l'OTAN. Notre mission était de leur faire savoir clairement que nous ne concluions pas d'entente si cette condition n'était pas respectée. Nous avons travaillé de manière à nous faire entendre des deux parties, et une part du message a été communiquée au moyen des médias sociaux. Des communiqués d'affaires publiques, nos sites Web et d'autres moyens ont servi à cette fin. Nous avons aussi obtenu beaucoup d'information en surveillant différentes discussions.

**Le sénateur Plett :** Merci. Encore une fois, je vous félicite tous les deux.

**Le sénateur Eggleton :** Merci d'être ici, et félicitations pour vos efforts extraordinaires.

Lieutenant-général Bouchard, vous avez dit dans votre déclaration préliminaire que Kadhafi s'était assuré qu'aucun autre dirigeant ne pourrait le déposer. Je m'interroge au sujet des dirigeants de la Libye. À ma connaissance, ce pays n'a aucun antécédent démocratique. La situation — et celle de bien d'autres pays arabes — pourrait se transformer en lutte de pouvoir et aboutir à une autre dictature. Nous ne voulons certainement pas cela et, compte tenu des efforts que vous avez investis dans ce pays, vous ne voudriez pas cela non plus. Nous espérons que ce pays pourra instaurer une démocratie.

The question I have is similar to what Senator Plett asked. How could you sort out the good guys from the bad guys on the ground in terms of the rebels and the civilians so that hopefully the people who would end up coming into some sort of temporary power, before their elections, would be people who would lead towards the result that we would all want?

**Lt.-Gen. Bouchard:** Over time, we built the ability to figure out who was up to what, and how it worked. The regime forces, though they had changed their tactics by then and were using civilian equipment and civilian patterned vehicles — pickup trucks and the like — also had a major weapon system, artillery pieces, rocket launchers and the like. We were able to follow through, with appropriate monitoring and surveillance, the logistics chain that led to the logistics centres, ammunition depots and the like. We were able to develop, through a lot of hard work, an analysis of this chain, plus the command and control nodes associated with the regime forces, which were causing harm to the civilians. Based on that, we were able to engage.

In fact, part of the strategy was never to get into that close combat where it became impossible to figure out. That part was not for NATO to deal with, not with the forces assigned to this mission. We focused, rather, on large-concentration areas — lines of communication, depots, weapons caches and the like — and also on command-and-control nodes. This is where we focused our activities, leaving the close battle to the folks on the ground to decide for themselves. That is how we were able to come up with a lot of defining. In the early days, it was difficult. In fact, we had some very difficult challenges because we did not have the surveillance capability. We only had two Predator orbits to begin with. To put that into perspective, this was a country about the size of Afghanistan, yet Afghanistan stands at well over 50 orbits. We were limited with that. It is sufficient to say that at this stage we were able to prioritize and say that Benghazi is the first place we will protect. Misrata is our next place; we will protect that, then do the western area and, eventually, Tripoli. We were able to build the intelligence and the network to work at that. It was an interesting development. We spent a lot of nights, and I had a lot of smart people coming up with ways to do this. We were able to successfully come up with that, and we obviously passed the right messaging to those who needed to know.

**Senator Eggleton:** Are you concerned about them slipping back and the wrong people taking control?

**Lt.-Gen. Bouchard:** This is an interesting point. I believe that Gadhafi made sure he did not have a single individual who could get back at him. We saw Dr. Jibril in the early days provide some of the leadership to bring the world together and he did that from outside the country. Mr. Jalil is now in charge of the transitional national government and there is some national representation taking place. However, I think the way ahead toward making sure

J'ai une question semblable à celle du sénateur Plett. Comment pouviez-vous faire la différence entre les bons et les méchants, sur place, distinguer les rebelles des civils, afin que ceux qui allaient acquérir une sorte de pouvoir temporaire avant les élections soient ceux qui allaient ensuite chercher à atteindre les résultats que nous voulons tous?

**Lgén Bouchard :** Avec le temps, nous avons développé la capacité de décoder les intentions de chacun et leur fonctionnement. Les forces du régime, qui avaient alors changé de tactique et qui utilisaient du matériel civil et des véhicules banalisés, par exemple des camionnettes, pouvaient aussi avoir recours à un imposant système d'armement, pièces d'artillerie, lance-roquettes et j'en passe. En exerçant la surveillance et les contrôles appropriés, nous pouvions remonter la chaîne logistique jusqu'aux centres névralgiques, aux dépôts de munitions et le reste. En travaillant fort, nous avons pu analyser cette chaîne et détecter les points de contact des forces du régime aux fins du commandement et de la surveillance, qui créaient du tort aux civils. À partir de cette information, nous pouvions passer à l'attaque.

En fait, la stratégie consistait en partie à ne jamais s'engager en combat rapproché quand il était impossible de différencier les camps. Cette partie du travail ne relevait pas de l'OTAN, du moins pas des forces assignées à cette mission. Nous nous concentrons plutôt sur les secteurs à forte concentration — les lignes de communications, les dépôts, les caches d'armes et autres éléments d'intérêt — ainsi que sur les points névralgiques du commandement et de la surveillance. Nous concentrons nos activités là-dessus et laissons aux effectifs postés sur le terrain le choix de s'engager ou non dans un combat. C'est ainsi que nous avons pu définir bien des facettes de la situation. C'était difficile au début. En fait, nous avons dû relever de très grands défis, parce que nous n'avions pas la capacité voulue pour la surveillance. Nous n'avions pour commencer que deux Predator en orbite, dans un pays de la taille de l'Afghanistan. Par comparaison, l'Afghanistan en avait près de 50. Nous étions ainsi limités. Il suffit de dire que, à ce stade, nous avons pu établir les priorités et décider que nous protégerions Benghazi en premier lieu. Misrata était notre prochain objectif. Nous allions protéger ces deux villes, puis l'ensemble de la région de l'Ouest, pour en arriver éventuellement à Tripoli. Nous avons pu établir des services de renseignement et des réseaux pour parvenir à nos objectifs. Ce fut une évolution intéressante. Nous y avons passé bien des nuits, et j'ai eu l'aide de bien des gens intelligents qui ont trouvé des solutions. Nous avons pu y arriver, et nous avons de toute évidence envoyé les messages qui convenaient à ceux qui avaient besoin de savoir.

**Le sénateur Eggleton :** Craignez-vous un recul de la situation et le renversement du régime actuel aux mains des mauvaises personnes?

**Lgén Bouchard :** C'est un point intéressant. Je crois que Kadhafi a veillé à ce que personne ne puisse se retourner contre lui. Nous avons vu M. Jibril faire preuve au début d'un certain leadership pour rassembler les forces mondiales, et il l'a fait de l'extérieur du pays. C'est maintenant M. Jalil qui est en charge du gouvernement national de transition, et quelques représentants de ce pays sont en poste. Cependant, je pense que pour éviter un

it does not go back is to ensure there is a duly elected representative from all regions, a government elected by the people. For them to do this is certainly one part.

I truly believe that the people of Libya do not want to go back to a dictatorship and in fact that election will be the long way ahead. I also believe that Libya, unlike many other places that are in a difficult financial situation, has natural resources that it can export. As well, infrastructure is left behind. One of the lessons that we learned from the previous campaign in Serbia and Kosovo is that if you destroy the structure you will need to rebuild it to bring the nation forward. Our strategy was not to touch the infrastructure, but rather to focus on those troops and those bringing harm to the population. This will enable the country to get back on its feet, and bring trade and prosperity back again. I believe once we get there, mixed with a government that is transparent and representative, we will find our way toward a Libyan democracy.

**Senator Eggleton:** There are some bad actors still on the ground there, apparently. Médecins sans frontières apparently left Libya because they were treating torture victims who, once treated, were then returned to prison to be further tortured. There is apparently also a refugee camp outside of Tripoli that is full of mostly African people from a town that was wiped out by rebel forces and the camp has apparently come under attack. What should be done here further to protect these people? Should we be continuing to work with people in this transformative period?

**Lt.-Gen. Bouchard:** You will appreciate that these are comments from a military officer who commanded the mission.

**Senator Eggleton:** You have been there; you know.

**Lt.-Gen. Bouchard:** I would offer that this is an emerging democracy by people who may not know all the things that need to be done and who may not understand all the human rights issues. They need to continue to be supported by the international community, be it the United Nations under Mr. Martin, who is now appointed as the mission support in Libya, or many other organizations. We need to continue to work with them to establish rule of law, election, understanding human rights and all of that. It is assistance from there but it has to be tempered. Our Western standards must be tempered by their cultural and social experience and expertise.

I am well aware of the issues of continued torture and in fact the fate of the individuals of Tawergha continues. Many of these individuals are still remnants of mercenaries who need to move out of the country and need to go home at one point because there is no value in keeping them. They need to be sent back home and look forward and not backward, and through all of this will a truth and reconciliation commission be required? There are still

recul, nous devons nous assurer que des représentants soient dûment élus dans toutes les régions et qu'il y ait un gouvernement élu par le peuple. Cela dépend certainement en partie de l'élection d'un gouvernement.

Je crois vraiment que le peuple de Libye ne veut pas d'un retour à la dictature et que des élections finiront par s'y tenir. Je crois aussi que la Libye, contrairement à beaucoup d'autres endroits qui ont des difficultés financières, a des ressources naturelles qu'elle peut exporter. Par ailleurs, une certaine infrastructure est toujours en place. L'une des leçons que nous avons tirées de la campagne menée en Serbie et au Kosovo, c'est que, si l'on détruit la structure, il faudra la reconstruire pour qu'un pays puisse se développer. Notre stratégie a été de ne pas toucher à l'infrastructure et de nous concentrer plutôt sur les militaires et ceux qui faisaient du tort à la population. Cela permettra au pays de se remettre sur pied, et facilitera le rétablissement des relations commerciales et le retour à la prospérité. Je pense que, quand nous en serons là, et une fois qu'un gouvernement transparent et représentatif aura été élu, nous verrons naître une démocratie libyenne.

**Le sénateur Eggleton :** Il semble pourtant y avoir des indésirables au sein du régime actuel. Médecins sans frontières a apparemment quitté la Libye parce que son personnel était appelé à traiter des victimes de torture qui, une fois guéries, retournaient en prison où elles étaient de nouveau torturées. Il y a aussi, apparemment, un camp de réfugiés près de Tripoli qui serait occupé essentiellement par des Africains chassés d'une ville assiégée par les forces rebelles, et le camp aurait également été attaqué. Que devrait-on faire de plus pour protéger ces gens? Devrions-nous continuer à travailler avec la population au cours de cette période de transformation?

**Lgén Bouchard :** Vous comprendrez que cette information a été rapportée par l'un des officiers qui commandaient la mission.

**Le sénateur Eggleton :** Vous y étiez; vous êtes au courant.

**Lgén Bouchard :** Selon moi, nous sommes en présence d'une démocratie naissante instituée par des gens qui ne savent peut-être pas tout ce qu'il faut faire et qui ne comprennent peut-être pas toutes les questions en jeu relativement aux droits de la personne. Il faut maintenir le soutien offert par la communauté internationale, qu'on pense aux Nations Unies, sous la direction de M. Martin, maintenant soutien de mission en Libye, ou à bien d'autres organismes. Nous devons continuer à travailler avec ce régime pour l'aider à assurer la primauté du droit, à organiser des élections, à comprendre les droits de la personne et tout cela. Nous devons les aider à partir de là, mais nous devons faire preuve de subtilité. Nos normes occidentales doivent être adaptées à leur expérience et à leur expertise culturelles et sociales.

Je sais très bien qu'il y a encore des cas de torture, et je sais que le sort des habitants de Tawergha n'a pas changé. Bon nombre de ces personnes sont d'anciens mercenaires qui doivent quitter le pays, et ils devront partir à un moment donné parce qu'il ne sert à rien de les garder. Il faudra les renvoyer chez eux et se tourner vers l'avenir, et non vers le passé. Faudra-t-il une commission de vérité et de réconciliation? Il subsiste des problèmes régionaux et

some regional and tribal issues, whether in Benghazi or Misrata or the west, they are not homogeneous as an organization, nor is our beautiful country. It is a matter of recognizing how we bring these different regions together and focus on one Libya.

**Senator Mitchell:** I am interested in that question as well. You were optimistic, Lt.-Gen. Bouchard, in your comments about the potential for Libya to come through this and establish itself. Would you say it has a greater potential than some of the other Arab states? Generally we are hearing there is a real problem. You are suggesting in the Libyan case there is not. Can you give us some sense of the differences?

**Lt.-Gen. Bouchard:** I do not wish to lighten the situation because it is still a difficult situation and there is still work that needs to be done. If I compare with my limited experience of Afghanistan, Libya has oil, natural gas and the ability to produce income to take care of its people. Libya is very much a modernized nation with Internet, a telecommunications network, televisions, education system and universities. To me, it is all of those that a nation requires to bring an enlightened middle class to command and to control. Its organization is in place. It is a matter of whether it is being used. Is it being used by the right people?

Things are changing also in terms of the role of not only men but women in the society and how they are taking an increasingly important role in management of the future of this nation. We are seeing that today. When I add all of these functions together, such as financial, cultural, social, infrastructure, and information, I see a nation that has all the pillars that it requires. Can it put them together and really bring the synergy of bringing all those together to bring in a Libyan democracy? I believe all the factors are in place and it is a matter of putting them together and perhaps assisting the people of Libya in reaching that.

**Senator Mitchell:** Maybe it is beyond the scope of the military and your role specifically, but what kind of assistance could Canada provide in that regard? Maybe some of it is military. For example, is there some sense of putting military police or trainers in place?

**Lt.-Gen. Bouchard:** It is difficult for me at this stage to assess the requirement. I would prefer perhaps to pass it on to my colleague. From my perspective, much of the military mission has been accomplished and we have to look beyond that to either security or education, and also commerce and rule of law.

**Mr. Grinius:** Lt.-Gen. Bouchard outlined all of the areas that need support. This is more of a question to the Department of Foreign Affairs than to the Department of National Defence. Minister Baird, during his second trip to Libya back in October, for instance, announced a humanitarian assistance program that was valued at about \$10 million. Part of that had actually been targeted for weapons of mass destruction, finding unexploded

tribaux, à Benghazi, à Misrata et dans l'Ouest. L'organisation n'est pas homogène, pas plus que ne l'est notre beau pays. Il faudra chercher à réunir ces différentes régions et arriver à créer une Libye unie.

**Le sénateur Mitchell :** Je m'intéresse aussi à cette question. Lieutenant-général Bouchard, vous sembliez optimiste, dans votre exposé, quant au potentiel de la Libye de s'en sortir et de se rétablir. Diriez-vous que cette possibilité est plus grande en Libye que dans certains autres pays arabes? Dans l'ensemble, nous entendons dire qu'il existe un véritable problème. Vous semblez dire que, en Libye, il n'y en a pas. Pouvez-vous nous donner une idée des différences?

**Lgén Bouchard :** Je ne veux pas embellir la situation, parce qu'il subsiste des conflits et qu'il reste du travail à faire. Si j'établis une comparaison avec l'Afghanistan, dont j'ai une expérience limitée, je pense que la Libye a du pétrole, du gaz naturel et la capacité de produire un revenu permettant de prendre soin de son peuple. La Libye est une nation très moderne. On y trouve Internet, un réseau de télécommunications, la télévision, un système d'éducation et des universités. Pour moi, c'est ce dont une nation a besoin pour amener une classe moyenne instruite à prendre le dessus et à se retrouver aux commandes. Le pays est organisé. Il reste à faire un bon usage de l'organisation, et à veiller à ce que les bonnes personnes se retrouvent aux commandes.

On assiste dans cette société à une évolution du rôle des hommes, mais aussi des femmes, de sorte que les Libyens assument des responsabilités croissantes pour gérer l'avenir de leur pays. C'est ce que nous voyons aujourd'hui. Quand je fais la liste des ressources de la Libye, notamment en ce qui concerne les finances, la culture, la société, l'infrastructure et l'information, j'en conclus que ce pays a tous les piliers requis. Peut-il maintenant susciter la synergie nécessaire pour la mise en place d'une démocratie? Je crois que tous les ingrédients sont présents et qu'il reste maintenant à établir les liens nécessaires. Peut-être faut-il aussi aider les Libyens en ce sens.

**Le sénateur Mitchell :** Ma question dépasse peut-être la portée du mandat de l'armée ou de votre rôle en particulier, mais quel genre d'aide le Canada pourrait-il offrir à cet égard? Peut-être faudrait-il une forme d'aide militaire. Convierait-il, par exemple, de mettre en place une police militaire ou d'envoyer des formateurs?

**Lgén Bouchard :** Il est difficile pour moi d'évaluer ce qu'il faudrait faire à ce point-ci. Je préférerais laisser la parole à mon collègue. De mon point de vue, la mission militaire est essentiellement terminée et nous devons plutôt nous intéresser à la sécurité ou à l'éducation, ou encore au commerce et à la primauté du droit.

**M. Grinius :** Le lieutenant-général Bouchard a énuméré tous les secteurs qu'il nous faut appuyer. Cette question s'adresse davantage au ministère des Affaires étrangères qu'au ministère de la Défense nationale. À l'occasion de sa deuxième visite en Libye en octobre, le ministre Baird a annoncé un programme d'aide humanitaire d'environ 10 millions de dollars. Une partie de cette aide ciblait en fait les armes de destruction massive, les munitions

ordnance, also looking at surface-to-air shoulder-fired missiles, that kind of military side. Also, he certainly announced support for civil society, including working with women and women's organizations just to strengthen that fundamental social fabric.

As Lt.-Gen. Bouchard said, there are a lot of good, solid pieces in place, or potentially, that we can work on. Again, this is an ongoing effort that I think Canada and other countries will continue to work through.

**Senator Mitchell:** I am going to make a point about how important the role of women is post-conflict. Is that explicitly consistent with work on UN Resolution 1325, or is it just something you have identified independent of that?

**Mr. Grinius:** I think it is consistent with it. There is a major and ongoing effort that will be required. Also bear in mind, of course, the neighbourhood; Tunisia, and seeing what is happening in Egypt and elsewhere.

**The Chair:** Could we have a comment from Major-General Vance on this issue about what is next? Lieutenant-General Bouchard has sort of said call Foreign Affairs. However, if we are going to do missions like this in terms of what we do and what the military's response is in these situations, then what is part B?

**Maj.-Gen. Vance:** We are very much a resource used strictly when it is demanded. I suspect that the international community will listen attentively to any requests from the NTC as they settle into government. If they run into challenges that would require international support, military or otherwise, the international community would listen favourably, particularly those nations who were in this conflict. Everyone wants this to continue to go the right way. It will take a request from them before support is given, particularly a nation like Canada, the United States or our major allies. With a request, we look at a broad range of the potential for capacity building or otherwise.

**The Chair:** We know that nation building requires security; that is all I am saying.

**Maj.-Gen. Vance:** Yes, absolutely.

**Lt.-Gen. Bouchard:** We are looking at what Canada can do. Towards the end of the mission, an organization called the Friends of Libya was created as well. We know it is headed by Qatar, and that other nations are taking a role in it. It is important to realize the role of other Arab neighbours to be accepted in their own culture and society. While it could be that the West has a role in this as well, it is important to look at what can be brought in by Arabs and North Africans.

**The Chair:** I would like to ask the indulgence of our witnesses, if you would, to stay another 5 to 6 minutes, maybe even 10 minutes. Four senators have additional follow-up questions. Thank you.

explosives non explosées et les missiles surface-air tirés à l'épaule, ce qui s'apparente au domaine militaire. Par ailleurs, il a aussi annoncé qu'on appuierait la société civile, notamment le rôle que peuvent jouer les femmes et les organisations de femmes pour renforcer le tissu social du pays.

Comme le lieutenant-général Bouchard l'a dit, la Libye dispose déjà de solides atouts et elle présente un potentiel intéressant. Je le répète, il s'agit d'une entreprise de longue haleine et, à mon avis, le Canada et d'autres pays poursuivront leurs efforts.

**Le sénateur Mitchell :** Je ne saurais trop insister sur l'importance du rôle des femmes après un conflit. Cet aspect est-il conforme aux travaux effectués dans le cadre de la résolution 1325 de l'ONU ou s'agit-il de quelque chose que vous avez soulevé à l'extérieur de ce cadre?

**M. Grinius :** Je crois que c'est conforme à la résolution. Il faudra déployer des efforts soutenus. Évidemment, on ne doit pas oublier non plus qu'il s'agit du pays voisin de la Tunisie et on doit tenir compte de ce qui se passe en Égypte et ailleurs.

**La présidente :** Le major-général Vance pourrait-il lui aussi nous parler de la suite des choses? Le lieutenant-général Bouchard nous a dit en quelque sorte de nous adresser aux Affaires étrangères. Cependant, quand nous prenons part à de telles missions, à quoi doit-on s'attendre, dans un deuxième temps, en termes de mesures à prendre et d'interventions militaires?

**Mgén Vance :** En gros, nous intervenons strictement quand on nous le demande. Je m'attends à ce que la communauté internationale soit attentive aux demandes du CNT qui formera le gouvernement. S'il éprouve des difficultés qui nécessiteraient une aide internationale, militaire ou autre, la communauté internationale sera bien disposée à son égard, particulièrement les pays qui sont intervenus dans ce conflit. Tout le monde veut que les choses se passent bien. Pour recevoir de l'aide du Canada, des États-Unis ou de nos principaux alliés, le CNT devra en faire la demande. Nous examinerons les différentes possibilités dont nous disposons pour renforcer les capacités ou pour faire autre chose, si nous recevons une demande d'aide.

**La présidente :** Nous savons que la sécurité est nécessaire pour bâtir un pays; c'est tout ce que je dis.

**Mgén Vance :** Oui, tout à fait.

**Lgén Bouchard :** Nous examinons ce que le Canada peut faire. Vers la fin de la mission, l'organisation des amis de la Libye a vu le jour. Nous savons que le Qatar dirige cette organisation et que d'autres pays y participent. Il est important de reconnaître l'influence que peuvent avoir les pays arabes voisins aux fins de l'acceptation culturelle et sociale. L'Occident pourrait lui aussi avoir un rôle à jouer, mais il est important de voir ce que les Arabes et les Nord-Africains peuvent faire.

**La présidente :** J'en appelle à l'indulgence de nos témoins et je leur demanderais de bien vouloir rester avec nous encore 5, 6 ou peut-être même 10 minutes. Quatre sénateurs ont des questions complémentaires. Merci.

[Translation]

**Senator Dallaire:** As far as the Canadian strategic component of this operation and future operations is concerned — and without putting too much emphasis on Syria — what key operational shortcomings have been discovered to date with regard to Canada's participation?

Out of the 18, the number that was cited, were there any problems with regard to capacity, monitoring or even decision-making type problems at the political or military levels for troop deployment?

Did you detect any operational weaknesses of that kind?

[English]

We also looked at lessons learned in the positive as well as those things that were in the negative. Everything had a yin and yang to it. In terms of the greatest deficiency, to answer your question directly, this operation was conducted in an environment where the U.S. did not take the preponderant lead. We all learned some great lessons about what that means. When I say "deficiency," that is a pejorative term. I would not use a pejorative term in this case. As Lieutenant-General Bouchard mentioned, the alliance — the British, the French, Canadians, Danes and others — rallied to put together the capacity to execute this operation in fairly short order. The start point, I suspect, was shakier than we would have preferred. We got to a point where NATO and all of its contributing nations have learned that a NATO command structure that is staffed to conduct the operations, perhaps a little smaller but able to conduct the operations that it needs to conduct, is very important; that was a major lesson learned for us.

There are not so many other areas where I would talk about deficiencies. Certainly, there were areas we could improve on; we knew where they were. Absolutely, Canada is interested in having more of its own integral ISR capacity — its ability to see and perceive where it has forces deployed. That is a known, and we have a program in place to address that. We are very interested in maintaining senior Canadian leadership abroad for the obvious reasons: It gives Canada an element of not only influence at the outset but also expertise in management and in the way we would see things to be managed; and Lieutenant-General Bouchard proved it.

We learned that the forward deploying of our assets and maintaining a relevant global posture is very helpful — having a ship already in the Mediterranean with a well-trained captain and crew ready to respond to evacuation of Canadians in peril, all the way through to being able to manage, turn on a dime and join a combat operation and an embargo. It is very useful to the Government of Canada and Canadians to be able to do that.

We have a cumulative list of quite solid things we have learned and taken away from this mission, some of which would indicate areas for improvement. Some are in the continue-to-do column, and we will continue the work to drive those into the end zone.

[Français]

**Le sénateur Dallaire :** Concernant le volet stratégique canadien pour cette opération et les opérations futures — et sans trop mettre l'accent sur la Syrie —, quelle déficience opérationnelle principale a ce jour été découverte concernant la participation canadienne?

Est-ce le nombre évoqué, qui était de 18? Y a-t-il eu des problématiques concernant la capacité, le contrôle ou même des problématiques de nature décisionnelle au niveau politique ou militaire pour le déploiement des forces?

Avez-vous décelé des faiblesses opérationnelles de cette nature?

[Traduction]

Nous avons aussi examiné tant les aspects positifs que négatifs qui sont ressortis. Il y a toujours deux côtés aux choses. La principale déficience, pour répondre directement à votre question, c'est que cette opération s'est déroulée dans un contexte où les États-Unis n'assumaient pas un rôle de direction prépondérant. Nous en avons tous tiré d'importantes leçons. Le mot « déficience » est plutôt péjoratif et je n'utiliserais pas une expression qui a une telle connotation dans le cas présent. Comme le lieutenant-général Bouchard l'a mentionné, l'alliance — à savoir les Britanniques, les Français, les Canadiens, les Danois et les autres — s'est mobilisée pour rassembler en peu de temps la capacité nécessaire pour exécuter cette opération. Je soupçonne qu'au départ, l'opération reposait sur des bases moins solides que nous l'aurions souhaité. En fait, l'OTAN et tous les pays participants ont appris qu'il était très important de pouvoir compter sur une structure de commandement, peut-être moins importante en nombre, mais capable de mener à terme les opérations. C'est là une grande leçon pour nous.

Pour ce qui est du reste, je ne peux pas dire qu'il a eu tellement de déficiences. Évidemment, certaines choses pouvaient être améliorées et nous savons lesquelles. Le Canada voudrait bien sûr disposer d'une meilleure capacité de RSR pour voir où ses forces sont déployées. Nous le savons et nous avons d'ailleurs un programme à cette fin. Nous souhaitons aussi conserver à l'étranger un commandement canadien d'expérience pour des raisons évidentes. Outre l'influence qu'il peut avoir dans un premier temps, ce commandement donne au Canada une expertise de gestion et la capacité d'intervenir dans la gestion des opérations. Le lieutenant-général Bouchard l'a d'ailleurs prouvé.

Nous avons appris qu'il est très utile de déployer des ressources à l'avance et d'occuper une position stratégique. Par exemple, il est très utile pour le gouvernement du Canada et pour les Canadiens d'avoir dans la Méditerranée un navire doté d'un capitaine et d'un équipage bien formé pouvant évacuer des Canadiens en péril puis, sans préavis, participer à une opération de combat et un embargo.

Cette mission nous a permis de tirer de précieuses leçons et de déceler des améliorations possibles. Certaines de ces mesures font l'objet d'un suivi et nous ne relâcherons pas nos efforts tant que nous n'aurons pas atteint nos objectifs.



**The Chair:** That was very helpful.

**Senator Lang:** I would like to move back to the question of the blueprint. Lieutenant-General Bouchard said this is not necessarily a blueprint, but two objectives were met. There was the protection of civilians, in most part, as they sorted out their domestic problems with the government and, at the same time, the loss of life by those that were participating, whether Canadians, Americans or others, in the Armed Forces. The objectives were very successful. You mentioned Afghanistan and the Balkans. In that case, we went in on the ground and stayed for years and years. Yet, we went to Libya for a relatively short period of time, established some objectives, accomplished them and, as you said, we were out within days when the decision was made to leave.

Do you see this type of operation being utilized more in the future in view of its successes and in view of the technology we have as opposed to what has happened in the past, from Vietnam forward to the Balkans and to Afghanistan?

**Lt.-Gen. Bouchard:** The danger is always one of trying to adapt the last success to the next one. We only find ourselves stepping into areas that we will regret. In this case, we were able to do what we did with the projection of power from air and sea. To turn this into the way of the future would be dangerous because each commander, when assigned a mission when the military plans a mission, no matter what it is, will go through its own estimate process. Each commander will define what is needed to do the work, and what can be done within the limitations of what we have. From there, we will be able to build a force required to do the work that is required, be it land, sea or air, and boots on the ground or not.

I would neither want nor wish to compare Libya with the Balkans or Afghanistan because they are different situations with much different problems at the time. My point is to let us take the lessons we have learned in terms of principles and adapt them to the next conflict if and when required. Let us not try to fit the Libya model to another scenario as it could prove difficult. I will admit to you that we tried to adapt Libya to the Afghanistan model in the early days and it did not work. We quickly learned that you should not take the last conflict and try to fit it to the current one, and other lessons. At the end of the day, the lesson learned is what can be applied to the future. We must be mindful that there remains a need, when we look at the future, for balanced organization where actions in the air and on land and sea can be taken to deal with the situation at hand. I would suggest that this is where we should be going.

[Translation]

**Senator Nolin:** Let us talk about the lessons learned from the operations in the Balkans. NATO discovered a major problem of interoperability, planning and shortcomings in the state of the troops.

**La présidente :** Merci, cela a été très utile.

**Le sénateur Lang :** Je voudrais revenir à la question du plan. Le lieutenant-général Bouchard a déclaré qu'il ne s'agissait pas nécessairement d'un plan, mais que deux objectifs avaient été atteints : le principal était de protéger les civils pendant que ceux-ci réglait leurs problèmes avec le gouvernement et le second, de minimiser les pertes humaines dans les forces armées du Canada, des États-Unis ou des autres pays. Ces objectifs ont été atteints. Vous avez parlé de l'Afghanistan et des Balkans. Nous sommes restés sur le terrain là-bas pendant des années. Par contre, nous sommes demeurés très peu de temps en Libye. Nous avons atteint les objectifs fixés et, comme vous l'avez dit, nous avons quitté les lieux dans les jours qui ont suivi la décision de partir.

Selon vous, pourrait-on recourir davantage à ce type d'opération à l'avenir compte tenu du succès obtenu et de la technologie dont nous disposons comparativement à ce qu'on a pu voir dans le passé, notamment au Vietnam, dans les Balkans et en Afghanistan?

**Lgén Bouchard :** Il est toujours dangereux de tenter d'adapter une formule qui a fonctionné dans le passé à une situation future. Cela peut nous amener à poser des gestes que nous regretterons. Dans ce cas-ci, nous avons atteint nos objectifs en bombardant par air et mer la Libye. Il serait dangereux d'appliquer systématiquement cette approche à l'avenir, car chaque commandant à qui l'on confie une mission militaire, quelle qu'elle soit, effectue sa propre évaluation. Chaque commandant établit ce qu'il faut pour atteindre les objectifs visés et ce qui peut être fait avec les moyens à sa disposition. À partir de là, on peut mobiliser la force requise, qu'il s'agisse d'une force terrestre, maritime ou aérienne ou que des soldats doivent fouler le sol ou non.

Je ne voudrais aucunement comparer la Libye aux Balkans ou à l'Afghanistan, car il s'agit de cas différents qui comportaient des problèmes très différents. Il faut à mon avis retenir les principes que nous avons appris et les adapter comme il se doit au conflit suivant. Ne tentons pas de reproduire le modèle de la Libye dans un autre scénario, car cela pourrait s'avérer difficile. Je vous avouerai que nous avons essayé d'appliquer le modèle de l'Afghanistan à la Libye au départ et que cela n'a pas fonctionné. Nous avons eu vite fait d'apprendre qu'il ne faut pas tenter de reproduire la même stratégie d'un conflit à l'autre, et nous avons aussi tiré d'autres leçons. En bout de ligne, ce sont les leçons tirées qu'on peut appliquer dans l'avenir. Nous ne devons pas perdre de vue que nous aurons encore besoin d'une organisation capable de procéder à des interventions aériennes, maritimes ou terrestres en fonction de la situation. Voilà ce qu'il nous faut viser.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Parlons des leçons tirées des opérations dans les Balkans. L'OTAN avait alors découvert un gros problème d'interopérabilité, de planification et des lacunes dans l'état des troupes.

When you assumed command, you were already in Naples, so you had a good idea of the state of the premises. I would like to hear your comments on the state of the troops. The state of the Canadian troops does not concern me. I believe they are doing their job. I would like to know about the troops from the 27 other allied countries. The Americans were not there. Since the crisis in the Balkans, we have implemented Operation Norfolk and the transformation. Everyone has invested a lot of money in order to be able to deal with conflicts quickly and swiftly. The current conflict arises and things are under control thanks to you. I would like to know about the preparedness of our allies. I understand that not all 28 allied countries were present, that there were only 14 there.

**Lt.-Gen. Bouchard:** Of course, the 28 allied countries are not all equal in terms of quantity and quality of troops. Nonetheless it is hard to say that one country is better than another because we talk more in terms of each individual concerned.

**Senator Nolin:** You understand that I am not asking for names.

**Lt.-Gen. Bouchard:** Skills are not the most important thing. People sometimes confuse skills with the culture of the individuals. The differences between the cultures make us act one way or another. The commander and his operating staff have to understand the limits of each one of the groups and the cultures to know why certain individuals act or behave in a certain way. Once we discover the strengths and weaknesses, we can be sure to capitalize on the strengths and assign the personnel accordingly. The important thing is to ensure that everyone is part of the team and has a role to play. Whether the contingent from the country has three people or 300, each plays an important role based on his or her skills and culture.

To me it did not matter that a group of individuals or a country had a certain skill in particular. If every individual, who is part of the operation, is ready to train and demonstrate their strength, we can unify everything and ensure success. That is what I focused on and that is what I learned after a year and a half of observation as a deputy commandant at NATO headquarters. I had a good sense of the contribution of each of the nations.

The NATO senior staff's experience is important for creating this level of knowledge, which allows for judgement and acting accordingly.

*[English]*

**Senator Nolin:** Now we know why he was such a good commander.

**Senator Plett:** I will take very little time because my question has been answered in part in response to Senator Nolin.

I want to follow up a little on that. Canada has done a lot of heavy lifting in Afghanistan and Libya, even to the extent of supplying our best general to go there on behalf of NATO.

Lorsque vous avez assumé le commandement, vous étiez déjà à Naples, donc vous aviez une bonne idée de l'état des lieux. J'aimerais entendre vos commentaires sur l'état des troupes. L'état des troupes canadiennes ne me préoccupe pas, je crois qu'ils font leur travail. J'aimerais savoir ce qui en est des troupes des 27 autres pays alliés. Les Américains, pour leur part, ne s'y trouvaient pas. Entre la crise des Balkans et aujourd'hui, on a mis sur pied l'opération Norfolk et la transformation. Tous ont investi beaucoup d'argent pour être en mesure de faire face rapidement et avec agilité à un ou des conflits. Le conflit actuel surgit et on a réussi grâce à vous. J'aimerais savoir quel était l'état de préparation de nos alliés? Je comprends que les 28 pays alliés n'étaient pas tous présents, on n'en comptait que 14.

**Lgén Bouchard :** Bien sûr, les 28 pays alliés ne sont pas tous égaux quant à la quantité et la qualité des troupes. Toutefois, il est difficile de dire qu'un pays est meilleur qu'un autre car on parle davantage de chaque individu concerné.

**Le sénateur Nolin :** Vous comprendrez que je ne vous demande pas de noms.

**Lgén Bouchard :** Le plus important n'est pas seulement l'habileté. On confond parfois l'habileté et la culture des individus. Les différences entre les cultures nous font agir d'une façon ou d'une autre. Le commandant et son personnel exécutif doivent comprendre les limites de chacun des groupes et aussi des cultures à savoir pourquoi certains individus agissent ou se comportent d'une façon quelconque. Une fois qu'on découvre les forces et faiblesses, on peut s'assurer de mettre en valeur les forces et affecter le personnel en conséquence. Ce qui est important, c'est de s'assurer que tout le monde fasse partie de l'équipe et a un rôle à jouer. Que le contingent de ces pays compte trois personnes ou 300 personnes, chacun joue un rôle important basé sur ses capacités et sa culture.

Pour moi, il importait peu qu'un groupe d'individus ou un pays ait une certaine habileté en particulier. Si chaque individu, qui fait partie de l'opération, est prêt à s'entraîner et démontrer sa force, on peut unifier le tout et assurer le succès. C'est ce sur quoi je me suis basé et c'est ce que j'ai appris, après un an et demi d'observation en tant que commandant adjoint au quartier général de l'OTAN. J'avais donc une bonne idée de la contribution de chacune des nations.

L'expérience du personnel senior de l'OTAN est importante pour créer ce niveau de connaissances qui permet de poser des jugements et agir en conséquence au besoin.

*[Traduction]*

**Le sénateur Nolin :** Nous savons maintenant pourquoi il était un si bon commandant.

**Le sénateur Plett :** Je serai bref, car la réponse fournie au sénateur Nolin a répondu en partie à ma question.

Je veux toutefois aller un peu plus loin. Le Canada a participé très activement aux missions en Afghanistan et en Libye et a même envoyé son meilleur général là-bas pour le compte de

Canada has done a lot, but some of our allies just did not show up. I grant that not every country can do the same as others, but some did not show up.

What does that do to the morale of the troops who are there, who know who our allies are and who know that our men and women in uniform are putting their lives on the line while some countries, for whatever reason, decide they will not take part in the mission? Is that a factor in the morale of our troops there?

**Lt.-Gen. Bouchard:** I will speak of my observations in Libya and then defer to General Vance, who has extensive experience in Afghanistan as well.

One has to look over a long period of time rather than at a snapshot in time, because there are times when our own country has decided not to take action. I have no problem with that; such is life. If a nation decides to sit one out, I do not mind, if we look over a 20-year period or longer.

While some nations opted not to take part directly, some of them were able to take an increased load in Afghanistan or other theatres, thus relieving the pressure on nations that were in Libya. There was much cooperation. Just because a nation made a sovereign decision not to act in one particular event, when I look at it over time and at how we managed to balance the force structure, I had no problems with that. In fact, from a military perspective there were never any negative feelings. We supported each other in this vein.

**Maj.-Gen. Vance:** I can only reinforce that. I do not think that morale speaks to the visceral attachment of troops to what they are doing. I do not think that morale is affected by the grand strategy of who comes and who does not. Morale is affected if someone who is there does not do a good job. If your actions jeopardize the safety or lives of our forces, that will have a huge impact on morale.

Although it is sometimes sport to throw rocks at allies that do not show up or that do things differently, when we get together on the ground under a commander and start to work, it generally works out pretty well overall. I know that there are desires on the part of some throughout NATO that there be a little more even response, and so there should be. However, from our perspective, those who show up generally do a pretty darn good job, and we are grateful for them being there.

**Senator Plett:** I thank you for that and, again, congratulations to both of you as well as to all of our men and women in uniform who went there.

**The Chair:** Thank you very much. This has given us great insight into what lessons learned in Libya means in the larger picture.

We hope to be as optimistic as you in terms of whether NATO has learned its lessons too in terms of its structure.

l'OTAN. Le Canada en a fait beaucoup, mais certains de nos alliés n'ont tout simplement pas participé. Je reconnais que les pays ne peuvent pas tous fournir le même effort, mais certains ne se sont pas présentés.

Quelle est l'incidence de cette situation sur le moral des militaires sur le terrain, qui savent qui sont nos alliés et qui mettent leur vie en péril pendant que d'autres pays, pour quelle que raison que ce soit, décident de ne pas prendre part à la mission? Est-ce que cela affecte le moral de nos militaires là-bas?

**Lgén Bouchard :** Je parlerai de ce que j'ai pu observer en Libye et je céderai la parole au général Vance, qui a lui aussi une vaste expérience en ce qui concerne l'Afghanistan.

Il faut regarder ce qu'il en est sur une longue période et non à un moment précis, parce que notre propre pays a déjà choisi de ne pas intervenir. Cela ne me pose aucun problème, ainsi va la vie. Je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'un pays décide de ne pas participer à une mission dans une période de 20 ans ou plus.

Certains pays qui ont choisi de ne pas intervenir directement ont pu assumer des responsabilités accrues en Afghanistan ou dans d'autres théâtres d'opération. Ils ont ainsi allégé la tâche des pays qui sont allés en Libye. Il y a eu beaucoup de coopération. Quand je regarde la situation sur une longue période et la façon dont nous avons réussi à équilibrer la structure de la force opérationnelle, je ne vois pas de problème à ce qu'un pays prenne la décision souveraine de ne pas participer à une mission. En fait, du point de vue militaire il n'y a jamais eu de ressentiment sur ce plan. Nous nous sommes toujours appuyés à cet égard.

**Mgén Vance :** Je ne peux que renchérir. Le moral des troupes ne tient pas à un attachement viscéral à la mission en cours. Je ne crois pas que le moral soit affecté par les grandes stratégies aux termes desquelles les pays participent ou non à une mission. Par contre, si quelqu'un sur place ne fait pas du bon travail, alors le moral est affecté. Si ce que vous faites compromet la sécurité des forces, le moral prendra alors un dur coup.

Il arrive qu'on critique les alliés qui ne participent pas ou qui font les choses différemment, mais quand nous nous retrouvons sur le terrain sous un même commandement et que nous commençons à travailler, tout fonctionne généralement très bien. Je sais que, dans le cadre de l'OTAN, certains souhaiteraient voir un peu plus d'équité pour ce qui est de la participation, ce devrait être le cas. Cependant, de notre point de vue, ceux qui participent font habituellement de l'excellent travail et nous leur en sommes reconnaissants.

**Le sénateur Plett :** Je vous remercie de vos témoignages et je vous félicite à nouveau tous les deux, ainsi que nos militaires qui ont servi là-bas.

**La présidente :** Merci beaucoup. Vos témoignages nous donnent une compréhension plus globale de l'importance des leçons tirées en Libye.

Nous espérons pouvoir être aussi optimistes que vous l'êtes quant à savoir si l'OTAN a tiré les leçons qui s'imposent en ce qui concerne sa structure.

Thank you very much, gentlemen.

We continue now to take a look at our operations in Afghanistan. As everyone knows, we were there in a combat role for nearly 10 years. We then had a mission to transit out of Kandahar and move into Kabul and more fully into the training mission, although we all know that that is something our men and women did every single day alongside their Afghan compatriots, and also look then now at the training role that is established in Kabul separately and see how all of these three things fit and what lessons we have learned there.

The operation in Kabul is called Operation ATTENTION, and it is part of our ongoing NATO training commitments. It will raise some of the questions we discussed in the earlier panel as well, which is really lessons learned on our behalf, but also what we think about operating inside the NATO frame in these situations.

Key players from Canadian Forces join us now. Lieutenant-General Stuart Beare is Commander of CEFCOM, the Canadian Expeditionary Force Command. Brigadier-General Charles Lamarre is the former commander of the mission transition task force, and we have brought him home now after he has packed everything up there. We are also pleased that General Vance could stay with us for this discussion as well because, as we mentioned and all know, he led and commanded our forces there twice and is now strategic adviser to the Chief of the Defence Staff, thinking about all of these questions.

We will begin with you, General Beare.

**Lieutenant-General Stuart Beare, Commander Canadian Expeditionary Force Command, National Defence:** Thank you for this opportunity to present to you an update on Canadian Forces' efforts in Afghanistan. Today I have been asked to speak with you about that engagement, including the mission transition task force, which completed operations in Kandahar in December 2011, and our current contributions to NATO's institutional capacity-building mission in Afghanistan known as Operation ATTENTION.

[*Translation*]

The Canadian Forces' presence in Afghanistan began in 2002 with Operation APOLLO, our contribution to the international campaign against terrorism, and continued through Operation ATHENA, Canada's contribution of combat forces to ISAF, which began in July 2003.

In 2005, the Canadian Forces deployed to Kandahar to take ownership of security efforts, conducting full spectrum operations to counter the Taliban.

Merci beaucoup, messieurs.

Nous examinerons maintenant nos opérations en Afghanistan. Comme nous le savons tous, nous avons joué un rôle de combat dans ce pays pendant une dizaine d'années. Nous avons ensuite dû quitter Kandahar pour Kaboul en vue de participer plus activement à la mission de formation, même si nous savons bien que nos militaires donnaient tous les jours de la formation aux Afghans. Nous examinerons aussi séparément les centres de formation établis à Kaboul. Nous verrons également les liens entre ces trois éléments et les leçons que nous avons tirées.

L'opération ATTENTION à Kaboul s'inscrit dans le cadre de nos engagements permanents à l'égard de l'OTAN en ce qui concerne la formation. Nous reviendrons sur des questions abordées plus tôt, notamment sur des leçons qui ont été tirées et sur le fait d'évoluer dans la structure de l'OTAN en pareilles situations.

Des membres importants des Forces canadiennes se joignent maintenant à nous. Le lieutenant-général Stuart Beare est commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada. Le brigadier-général Charles Lamarre est l'ancien commandant de la Force opérationnelle de transition de la mission, et il a été rapatrié après avoir bouclé nos opérations de combat. Nous sommes contents que le général Vance puisse demeurer des nôtres pour cette discussion, car, comme nous le savons tous, il a dirigé et commandé nos forces à deux reprises en Afghanistan. Il est actuellement conseiller stratégique du chef d'état-major de la Défense, ce qui l'amène à se pencher régulièrement sur toutes ces questions.

Nous commencerons avec vous, général Beare.

**Lieutenant-général Stuart Beare, commandant du Commandement de la force expéditionnaire du Canada, Défense nationale :** Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de faire le point sur la présence des Forces canadiennes en Afghanistan. On m'a demandé de venir vous parler aujourd'hui de cette présence, notamment de la Force opérationnelle de transition de la mission, qui a quitté Kandahar en décembre 2011, et de la contribution actuelle à la mission d'institutionnalisation et de renforcement des capacités de l'OTAN en Afghanistan, connue sous le nom d'opération ATTENTION.

[*Français*]

La présence des Forces canadiennes en Afghanistan a commencé en 2002 avec l'opération APOLLO : la contribution canadienne à la campagne internationale de lutte au terrorisme, et s'est poursuivie avec l'opération ATHENA : la participation du Canada aux opérations des forces de combat de la FIAS, qui ont débuté en juillet 2003.

En 2005, les Forces canadiennes ont été déployées à Kandahar pour diriger le renforcement de la sécurité en menant des opérations de tous les types afin de contrer les talibans.

[English]

In 2006, when we found ourselves fighting in the Panjwa'i district in Kandahar, our Canadian battle group there could only muster 128 Afghan national army soldier to fight with us. They were untrained, poorly equipped and poorly led. Countrywide, the Afghan National security forces in 2006, army and police, totalled only 95,000.

In 2011, five years later, as we withdraw from the Panjwa'i and combat operations in Kandahar, those 128 had grown to more than 2,500 Afghan National Army and police, fighting shoulder to shoulder with our task force. These Afghans were well-trained, well-equipped and well-led. Countrywide, the Afghan National Army and police forces had grown to 290,000.

[Translation]

In our six years of full spectrum operations in Kandahar, we went from fighting for Afghans, to operating with them. Now, in many cases, security is being delivered by Afghan security forces themselves.

[English]

Following the conclusion of CF operations in southern Afghanistan, the 1500-strong mission transition task force was tasked to close out the mission in Kandahar. This was one of the largest and most complex logistical and more than logistical operations conducted by Canadian Forces in modern times.

In Kandahar, we owned some 260 pieces of permanent infrastructure that had to be divested, over 1,000 vehicles and 1,400 sea containers of equipment that had to be brought home. Some have already arrived and the remainder are en route.

[Translation]

The mission ended on schedule and within budget. Unlike the days when we arrived in Kandahar, we did not need help from our Allies. We were able to recover our materiel using our own means or by using Canadian contractors. This mission has proven that the Canadian Forces are capable of conducting logistics operations on a global scale.

The Canadian Forces remain engaged in Afghanistan through Operation ATTENTION.

Today, we are focusing on the NATO Training Mission to expand the Afghan National Security Forces in terms of quantity, quality, and capacity at a national level.

[Traduction]

En 2006, alors que nous combattions dans le district de Panjwayi, dans la région de Kandahar, nos troupes n'avaient pu rassembler que 128 soldats de l'armée nationale afghane pour se battre à leurs côtés. Ces soldats non entraînés étaient mal équipés et mal organisés. À l'époque, les Forces de sécurité nationale afghanes comptaient en leurs rangs seulement 95 000 personnes dans tout le pays.

Cinq ans plus tard, en 2011, lorsque nous nous sommes retirés du district de Panjwayi pour mettre fin aux opérations de combat à Kandahar, les effectifs de la police et de l'armée afghanes comptaient désormais, dans le district de Panjwayi seulement, plus de 2 500 soldats bien entraînés, bien équipés et bien organisés. À l'échelle du pays, plus de 290 000 personnes faisaient dorénavant partie des Forces de sécurité nationale afghanes.

[Français]

Au cours des six années d'opérations dans le centre du spectre à Kandahar, nous avons commencé par combattre pour les Afghans pour ensuite combattre à leurs côtés et enfin, dans la plupart des cas, leur confier la responsabilité d'assurer eux-mêmes la sécurité de leur province.

[Traduction]

À la fin des opérations des FC dans le Sud de l'Afghanistan, la Force opérationnelle de transition de la mission, qui comptait 1 500 membres, s'est vue confier la tâche de mettre fin à la mission à Kandahar. Il s'agissait de l'une des plus importantes et des plus complexes opérations de logistique des temps modernes exécutées par les Forces canadiennes.

À Kandahar, nous possédions environ 260 unités d'infrastructure permanente dont nous devons nous départir, sans compter les quelque 1 000 véhicules et 1 400 conteneurs maritimes d'équipement que nous devons faire rentrer au pays. Une partie de l'équipement est déjà arrivé et le reste s'en vient.

[Français]

La mission s'est conclue dans les délais prévus et dans les limites budgétaires accordées. Contrairement à l'époque où nous sommes arrivés à Kandahar, nous n'avons pas eu besoin d'aide de nos alliés; nous avons été en mesure de récupérer notre matériel par nos propres moyens ou en ayant recours à des entrepreneurs canadiens. Cette mission a prouvé que les Forces canadiennes sont capables de mener des opérations de logistique à l'échelle mondiale.

Les Forces canadiennes poursuivent leur présence en Afghanistan dans le cadre de l'opération ATTENTION.

Aujourd'hui, nous nous concentrons sur la mission de formation de l'OTAN qui vise à faire croître les Forces de sécurité nationale afghanes en quantité, en qualité et en capacité à l'échelle nationale.

[English]

When NATO training mission Afghanistan was established in November 2009, the Afghan national security forces totalled only 190,000. Today, the combined Afghan National Army and police total over 310,000, on track to meet the objective of 352,000 security forces by autumn 2012.

NTM-A is the vehicle that assures the growth in quality, quantity and capacity of the Afghan army and police across that country's 34 provinces. Therefore, by the end of transition at 2014 the protection and security of Afghan people can be led, delivered and sustained by Afghans for Afghans countrywide.

Through NTMA, our over 900 troops and over 40 Canadian civilian police are delivering a critical strategic effect. Their mission success is essential to preserving the international community's investment in Afghanistan. Operation ATTENTION builds on our legacy in Kandahar, contributes to the efforts of our allies and sets the conditions for transition to an Afghan lead for security in 2014.

In conclusion, our engagement has been and continues to be a defining experience for the Canadian Forces. More than 30,000 Canadian Forces men and women have deployed to Afghanistan since 2001 and some multiple times. Many more will gain their Afghan experience under Operation ATTENTION as we complete this phase of the Afghan national security force development. Across the board, their service remains heroic and the support Canadians provides to our troops remains invaluable and incredibly appreciated.

[Translation]

This mission has shaped the next generation of military leaders by making the Canadian Forces flexible, versatile and able to respond to government direction to deploy personnel and resources to emerging conflicts or crises.

[English]

**The Chair:** Thank you. I could not agree more. I think on top of all of that the military has reconnected with Canadians again, which is also something that is important about this mission.

I had the benefit of being there recently, watching both the transition mission in operation, which was truly impressive, and also seeing our training mission. I want to get into that today but if I could just get from all of you, before we start the formal questioning, the timing. We are seeing a lot of our allies, and particularly the U.S., moving up the timetable and withdrawing troops in the case of France. Do we have time to complete this mission?

[Traduction]

Lorsque la mission de formation de l'OTAN en Afghanistan a été lancée en novembre 2009, l'effectif des Forces de sécurité nationale afghanes s'élevait à 190 000 personnes. Aujourd'hui, l'effectif combiné de l'armée et de la police afghanes est de 310 000 personnes et est en voie d'atteindre l'objectif de 352 000 personnes d'ici l'automne 2012.

La mission de formation de l'OTAN est l'initiative qui permettra à l'armée et à la police afghanes de connaître une croissance en termes de quantité, de qualité et de capacité dans les 34 provinces de l'Afghanistan pour que d'ici la fin de la transition, en 2014, la protection et la sécurité du peuple puissent être assurées par les Afghans eux-mêmes, et ce, dans l'ensemble du pays.

Grâce à la mission de formation de l'OTAN, nos quelque 900 soldats et 40 agents de police civile produisent des résultats stratégiques cruciaux. La réussite de cette mission est essentielle pour préserver les efforts qu'a investis la communauté internationale dans l'Afghanistan. L'opération ATTENTION fait fond sur nos réalisations à Kandahar, contribue aux efforts de nos alliés et jette les bases du transfert des responsabilités en matière en sécurité aux autorités afghanes d'ici 2014.

Pour conclure, la présence des Forces canadiennes en Afghanistan a été — et continue d'être — une expérience enrichissante. Depuis 2001, plus de 30 000 membres des Forces canadiennes ont été affectés en Afghanistan, et certains y sont même allés à plusieurs reprises. Beaucoup d'autres s'y rendront dans le cadre de l'opération ATTENTION pour terminer la formation des Forces de sécurité nationale afghanes. Nos militaires continuent de faire preuve d'héroïsme, et les Canadiens leur accordent un appui inestimable et fort apprécié.

[Français]

Cette mission a modelé la prochaine génération de dirigeants militaires tout en faisant des Forces canadiennes une organisation souple, polyvalente et apte à répondre aux exigences du gouvernement en déployant ses effectifs et ses ressources en cas de conflit ou de crise.

[Traduction]

**La présidente :** Merci. Je ne saurais mieux dire. Par ailleurs, je crois que les militaires ont réussi à rétablir des liens avec les Canadiens et c'est également un aspect important de cette mission.

J'ai eu la chance de me rendre sur place récemment et de constater par moi-même le déroulement de la mission de transition, ce qui est réellement impressionnant, ainsi que la progression de notre mission de formation. J'y reviendrai d'ailleurs aujourd'hui, mais avant de passer aux questions comme telles j'aimerais que vous nous précisiez l'échéancier. Plusieurs de nos alliés, notamment les États-Unis, devancent le calendrier prévu. La France, quant à elle, rapatriera des militaires. Aurons-nous tout le temps nécessaire pour terminer cette mission?

**Lt.-Gen. Beare:** If I could use a clock of 2009 as a point of departure for the current approach to the mission and allow myself to the end of 2014 as a window within which to answer that question, I will juxtapose what remains to be done post what has already been done in the last two and a bit years since the approach of the NATO training mission and a surge of forces to Afghanistan has taken place.

In 2009 there was a significant shift in the strategy and the resources to operationalize that strategy in Afghanistan. The United States conducted a strategic review, which resulted in the Stanley McChrystal strategic assessment. That stimulated a change in strategy to bring into play a deliberate approach to protecting the population of Afghans and a delivery approach to building security forces. That brought 30-thousand-plus troops and 10,000 more NATO troops to the mission. It also brought billions of U.S. dollars and other dollars to help build the Afghan security forces so they could actually do this work as opposed to our continuing to do it for them forever.

In the period of 2009, when the surge in the strategy and the resources were changed, to today, you have seen a growth of Afghan security force quantity of 120,000, 130,000, which means they could be in more places than when they did not exist. The quality of that force is going up in leaps and bounds, and I can describe that later for those who are interested to understand how quality has been affected. Also, Afghan leadership has taken hold.

When General Habibi, commanding in 1st Brigade, 205 Corps, said goodbye to the Canadian Forces in the Panjwa'i in July, he was fully commanding an Afghan brigade conducting operations, so qualitatively there has been growth as well. All of that happened in 24-plus months. There are still three more years.

The timetable that is being advertised in a public domain is actually the timetable that was already derived by NATO ISAF and approved by the NAC as a framework for framing the change of approach over the next three years, which is allowing Afghans, with that increasing quantity and capacity, to exercise more independence, supported by the coalition through to 2014.

We would not want to be doing it for them until December 2014 and then salute goodbye. We would want to bring their capacity on line and allow them to exercise that capacity with the oversight and partnering of professional military forces and then ultimately allow them to fully lead with support from the rear and at the end of the journey with the 250,000-plus troops. Having done it for a while by themselves, they will be ready to go it alone.

In a two-year window we have seen an incredible increase in quantity, quality and capacity. With three more years to go with the same level of investment, which is not just internationals but Afghans themselves now, the chances of success go from a possibility towards a probability.

**Lgén Beare :** Pour répondre à cette question, j'utiliserai 2009 comme point de départ de la mission en cours et la fin de 2014 comme échéance. Je comparerai ce qu'il reste à faire avec ce qui a été fait dans les deux dernières années et quelque depuis le début de la mission de formation de l'OTAN et l'arrivée de renforts en Afghanistan.

En 2009, d'importants changements ont été apportés à la stratégie ainsi qu'aux ressources connexes devant en assurer la mise en œuvre en Afghanistan. Les États-Unis se sont livrés à un examen qui a donné lieu à l'évaluation stratégique du général Stanley McChrystal. On a alors intégré à la stratégie la protection des Afghans et le renforcement des forces de sécurité nationale. Ces changements ont entraîné l'envoi de 30 000 soldats américains supplémentaires et de 10 000 autres militaires de l'OTAN. Des milliards de dollars américains et autres ont aussi été investis pour aider à constituer des forces de sécurité afghanes qui pourraient s'acquitter des fonctions de sécurité à notre place.

De 2009 à aujourd'hui, étant donné les changements apportés à la stratégie et aux ressources, 120 000 ou 130 000 soldats ont joint les rangs des Forces de sécurité nationale afghanes, ce qui signifie qu'elles peuvent couvrir un plus vaste territoire. Des progrès considérables ont été faits au chapitre de la qualité, et je pourrai en dire plus à ce sujet pour ceux qui veulent comprendre comment les forces afghanes se sont améliorées. De plus, les Afghans se prennent de plus en plus en main.

Lorsque le général Habibi, commandant de la 1<sup>re</sup> brigade du 205<sup>e</sup> corps de l'armée afghane, a fait ses adieux aux Forces canadiennes dans le Panjwayi en juillet, il était pleinement aux commandes d'une brigade afghane active, ce qui dénote des progrès sur le plan qualitatif également. Tout cela s'est produit en un peu plus de 24 mois. Or, il nous reste encore trois ans.

Le calendrier publié est en fait le cadre établi par la FIAS de l'OTAN et approuvé par le CAN pour mettre en place au cours des trois prochaines années la nouvelle approche qui consiste à permettre aux Afghans d'être plus indépendants, grâce à des forces plus nombreuses et une capacité accrue. La coalition appuiera cet exercice jusqu'à la fin de 2014.

Nous ne voulons pas tout faire à leur place, puis les laisser en plan en décembre 2014. Nous voulons qu'ils développent la capacité nécessaire et qu'ils l'appliquent sous la surveillance de forces militaires professionnelles et en collaboration avec celles-ci. Nous souhaitons qu'ils finissent par diriger complètement les opérations d'une armée de plus de 250 000 militaires, avec un peu d'aide en arrière plan en bout de parcours. Comme ils auront pu mener leurs opérations pendant un certain temps, ils pourront se débrouiller seuls par la suite.

En deux ans, nous avons été témoins d'une croissance marquée en termes de quantité, de qualité et de capacité. Comme nous pourrions compter, dans les trois années à venir, sur des investissements équivalents non seulement de la part des pays étrangers, mais des Afghans eux-mêmes, il est probable que nous réussissions. Ce n'est plus une simple possibilité.

**Maj.-Gen. Vance:** I certainly cannot disagree with Lieutenant-General Beare. It would be unhealthy if I did.

**The Chair:** True enough.

**Maj.-Gen. Vance:** It is an interesting question of whether we have enough time. There is certainly enough time to achieve the goals that have been set before us, and those goals will change somewhat and the funding will change somewhat in the months to come as we approach the Chicago summit. We do not know what the results of that will be, but we know there will be some shifting of the sands here.

What is not yet stated in the answer taking us up to 2014 is what about after 2014? All nations that contributed to Afghanistan, including Canada, have an interest in that region, have an interest in continued success in that region, and it is the shape and form of that interaction and what we will do that has yet to be nailed down.

The government has signalled on a number of occasions that it will stay engaged. What exactly are they going to do we are not certain. We are working through that. That will have to be in consultation with Afghans themselves as far as what is the need as of 2014 and try to get a sense of that.

Can we get done what we think we need to get done by 2014? I think the answer is yes, but there is risk involved. Post-2014 I think we all need to remember and therefore think about the fact that this is still a place in the world where we have strategic interests.

[Translation]

**Senator Dallaire:** NATO has been working on the training plan for a few years now. There was a very detailed plan for both the soldiers and the police. Things on the police side were apparently weaker and lagging behind the military side. We focussed our study on the military side. Can you give us an update on the police side of things in that country? The police are nonetheless well integrated, in terms of security needs.

What is more, it was decided that 950 people would be sent for three years. What did the needs assessment reveal? Was this something that was studied at length? Did 1,500 people need to be sent? Was it 300 people? What impact does the end of combat operations have on the regular and reserve forces?

**Lt.-Gen. Beare:** As far as training the Afghan national police is concerned, from 2003 until roughly 2009, we have seen uneven investment in the various police forces around the country.

[English]

The stereotypical police developmental effort was driven by a bilateral nation-to-Afghanistan relationship, which meant that the formation of the police forces was a bilateral accord between a donor nation and the Afghan national government.

**Mgén Vance :** Je ne peux qu'être d'accord avec le lieutenant-général Beare. Le contraire serait malsain.

**La présidente :** C'est bien vrai.

**Mgén Vance :** Il est intéressant que vous nous demandiez si nous aurons suffisamment de temps. Nous avons sans aucun doute le temps voulu pour atteindre les objectifs fixés, et ces objectifs ainsi que le financement prévu changeront quelque peu dans les mois à venir étant donné le sommet de Chicago. Nous ne savons pas ce qui découlera de ce sommet, mais nous savons qu'il entraînera certains changements.

Ce qui n'a pas encore été abordé dans cette réponse, c'est ce qui se produira après 2014. Tous les pays qui sont intervenus en Afghanistan, y compris le Canada, ont un intérêt dans cette région et souhaitent que les acquis soient conservés. Il nous reste encore à déterminer la nature et la forme des rapports que nous entretiendrons de même que les mesures que nous prendrons.

Le gouvernement a signalé à différentes occasions qu'il continuerait de jouer un rôle, mais nous ne savons pas ce qu'il compte faire au juste. Nous nous penchons actuellement sur la question. Il faudra, bien sûr, consulter les Afghans pour voir ce dont ils auront besoin à compter de 2014 et comprendre ce qu'il en est.

Arriverons-nous à faire tout ce qu'il faut faire d'ici 2014? Je crois que oui, mais il y a des risques. Nous devons tous tenir compte du fait que nous continuerons d'avoir des intérêts stratégiques dans cette région du monde après 2014.

[Français]

**Le sénateur Dallaire :** Le plan d'entraînement, cela fait tout de même quelques années que l'OTAN y travaille. Il y avait un plan très détaillé, tant pour les militaires que pour la police. On avait remarqué que le côté police était très faible et qu'il traînait derrière le côté militaire. On a centré notre étude sur le côté militaire. Êtes-vous en mesure de nous parler de l'évolution du côté policier dans ce pays? La police est bien intégrée, tout de même, dans le besoin de sécurité.

De plus, on a décidé d'envoyer 950 personnes pour trois ans. Quelle a été l'évaluation du besoin qu'on avait à combler? Est-ce quelque chose qui a été étudié en profondeur? Est-ce qu'il fallait en envoyer 1 500? Est-ce que c'était 300? Quel est l'impact sur la force régulière et sur la réserve maintenant qu'on est de retour des opérations de combat?

**Lgén Beare :** En ce qui concerne la formation de la police nationale afghane, de 2003 à environ 2009, on a vu des investissements non équilibrés entre les différentes forces de police autour du pays.

[Traduction]

De façon générale, la formation des policiers s'est effectuée dans le cadre de différents accords bilatéraux entre les pays donateurs et le gouvernement national afghan.



In other words, there were dozens of approaches to training and forming an Afghan national police force and then you have dozens of forms of investment in that force. You may train them but maybe not equip them. You may equip them but not pay them. You may be paying them but not supervising them in the field. There was an incredible imbalance in the approach to police development. While nations were doing a lot of work, when you rolled it up in a country of 30 million people, 34 provinces, 365 districts, it was an incredibly imbalanced mosaic.

When the NATO training mission was established, it was the first time NATO had declared it would take on development of security forces inclusive of the police and that it would resource them top-down.

As you know, I served for as the deputy command for the mission for a year. I now have blue blood, at least in part. I served alongside incredible police professionals — multinationals, gendarmes, *carabinieri*, Canadian, British and others — who saw the necessity to do the top-down police build. It is three to four years behind the army effort because of the timing it took to unify it and then to resource it adequately.

In quantity, the Afghan National Police forces — border, civil order, uniform and special — have grown in huge numbers. In quality, you now have a nationalized quality control measure for the Afghan National Police. Simple things like literacy programs are now delivered on a national scale and are not voluntary but are “voluntold.” You do not have to convince an illiterate Afghan that they want to learn how to read and write. They take to it big time.

The inputs have changed since 2009. There is a national top-down approach versus bottom-up: a national set of standards created by Afghans supported by internationals and a resourcing approach that provides funding from the recruiting centre through to retirement of the entire Afghan National Police system. We all know that if you put an individual into harm’s way and you put in doubt their confidence in your ability to take care of them, they will probably not serve you well. If you do not equip them well, you probably will not maintain their loyalty. If you do not lead them well, they probably will not serve and take risk. If you do not pay them so they can afford to feed a family, they will not serve the country first. These are all the conditions that preceded the nationalization of the effort in 2009. The trends are in the right direction. The challenges are many; and I can speak to those from personal experience. However, the progress is all in the right direction.

If I may leave you with one last thought on the police agenda, leadership in this is not only about international leadership but also about Afghan leadership. The current Minister of the Interior, Bismillah Khan Mohammadi, former Chief of Staff of

Autrement dit, des dizaines d’approches ont été utilisées pour former la police de l’Afghanistan et autant de formes d’investissements ont été consenties. Certains ont formé des policiers, mais ils ne leur ont pas fourni d’équipement. D’autres ont fourni l’équipement, mais n’ont pas rémunéré les policiers. D’autres encore ont rémunéré les policiers sans les superviser. Faute de plan, le développement des forces policières ne s’est pas fait de manière uniforme, loin de là. Tous les pays ont déployé énormément d’efforts, mais dans un pays de 30 millions de personnes, 34 provinces et 365 districts, les résultats ont été on ne peut plus disparates.

Il s’agissait de la première mission de formation dans laquelle l’OTAN s’engageait à former des forces de sécurité comprenant des policiers et à leur fournir des ressources selon une approche descendante.

Comme vous le savez, j’ai été commandant adjoint de cette mission pendant un an. J’ai servi aux côtés de professionnels incroyables — des policiers de corps multinationaux, des gendarmes, des *carabinieri*, des policiers canadiens, des policiers britanniques et j’en passe. Je me sens maintenant comme un des leurs, du moins en partie. Ces professionnels estimaient qu’il était essentiel d’appliquer une approche descendante pour constituer des forces policières. Ce programme a de trois à quatre ans de retard par rapport à l’effort militaire en raison du temps qu’il a fallu pour uniformiser les pratiques et fournir les ressources adéquatement.

Les forces de police nationale afghanes — police frontalière, police de l’ordre public, police en uniforme et police spéciale — ont vu leurs effectifs augmenter considérablement. De plus, elles disposent maintenant de mesures nationales uniformes de contrôle de la qualité. Il existe dorénavant des programmes d’alphabétisation à l’échelle du pays et la participation à ceux-ci n’est pas volontaire, mais bien obligatoire. On n’a toutefois pas à convaincre les Afghans illettrés qu’ils veulent apprendre à lire et à écrire; ils sont très motivés.

Bien des choses ont changé depuis 2009. Il existe maintenant une approche nationale descendante plutôt qu’ascendante : des normes ont été établies par les Afghans avec l’appui des intervenants internationaux et des fonds sont prévus depuis le recrutement jusqu’à la retraite pour l’ensemble de la police afghane. Si une personne qui met sa vie en danger doute que vous puissiez prendre soin d’elle, elle risque de ne pas bien vous servir. Si vous ne l’équipez pas correctement, vous ne maintiendrez pas sa loyauté. Si vous n’assurez pas une bonne direction, personne n’offrira ses services et ne voudra prendre de risque. Si vous ne versez pas aux gens une rémunération adéquate pour nourrir leur famille, ils ne serviront pas le pays en priorité. Voilà ce qu’il en était avant les efforts déployés à l’échelle nationale en 2009. On est sur la bonne voie. Les défis sont nombreux, et je peux en parler d’expérience. Toutefois, les progrès réalisés vont dans le bon sens.

Pour terminer, en ce qui concerne le programme de formation des policiers, je préciserai que le leadership ne vient pas seulement des autres pays, il vient aussi de l’Afghanistan. L’actuel ministre de l’Intérieur, Bismullah Khan Mohammadi, ancien chef d’état-major

the Afghan National Army, is a lead-from-the-front kind of guy. Two days after he became the Minister of the Interior, he laid out his six priorities for his police forces. That was the first time we had seen it. First is training and education; second is leadership; third is transparency and accountability; fourth is structural reform; fifth is take care of your police officer; sixth is a system of rewards and punishment so you could reward positive behavior and deal with negative behavior. He animated that through the entire Afghan National Police system is a way that only an Afghan could do for Afghans. The trends are in the right direction but the challenges are many.

Every report you read will highlight the challenges. Unfortunately, it is difficult for you to see the result of the good deed you did today. Normally, it takes six months to a year to see it play out. We are still playing catch-up in that regard. Canadian civilian police and multinational police are fully engaged with the Afghan Police agenda from the minister's office through to what goes on at the recruiting centre and at a training centre. That is a full spectrum national level commitment by over 34 countries today, which is now unified. I will pass to Major-General Vance on what got us there. I would like to say that when I was there last year, about this time, and I heard the number 950, I said, amen. It was 950 and the 4,000 that we had this last time year and it is 950 and the 6,000 of NTMA today. The Canadian contribution is the most significant, other than the U.S. contribution, to that small mission of 6,000 inside 130,000 NATO, but it has a truly national effect. This is going to create the means for the Afghans to sustain the gains in the years to come.

[Translation]

**Maj.-Gen. Vance:** I would like to add something. At the beginning of the project, in 2002-2003, the United States were supporting the military forces, and NATO and EUPOL were supporting the police forces. The starting points were very different. In my opinion, they underestimated the problem with the police.

[English]

I think we put the U.S. solidly behind the army. The police got short shrift in an environment where we were not sure; but it was no one's fault. We found out the degree of the problem as we went forward. You have to make sure you do not bring a knife to a gunfight; lesson learned.

In terms of the 950 for three years, we arrived at that number because that was the ask as a result of doing the analysis of what is called the CJSOR, Combined Joint Statement of Requirements. NATO was looking at what next year's fill would be as we grew the NTMA mission from 4,000 to 6,000. There was going to be growth. *Ils ont été chanceux.*

de l'armée nationale afghane, est un meneur. Deux jours après avoir été nommé ministre de l'Intérieur, il a établi six priorités pour ses forces policières. Nous n'avions alors jamais vu cette liste. La première priorité est la formation et l'éducation; la deuxième, le leadership; la troisième, la transparence et la reddition de comptes; la quatrième, la réforme structurelle; la cinquième préconise de prendre soin des policiers et, enfin, la sixième prévoit un système de récompenses et de sanctions. Il a mis en œuvre ces priorités au sein de la police nationale afghane comme seul un Afghan pouvait le faire pour ses compatriotes. Les progrès vont dans le bon sens, mais les défis sont nombreux.

Tous les rapports parlent des défis. Malheureusement, il est difficile de voir les résultats des bons coups au jour le jour. Il faut normalement compter de six mois à un an pour voir les résultats. Nous sommes toujours en mode rattrapage à cet égard. Les policiers du Canada et des autres pays sont présents à toutes les étapes du programme afghan depuis le cabinet du ministre jusqu'au centre de recrutement et au centre de formation. Il s'agit d'un engagement complet à l'échelle nationale de la part de 34 pays qui concertent maintenant leurs efforts. Je laisserai au major-général Vance le soin de vous entretenir à ce sujet. L'an dernier, je me suis rendu sur place à peu près à ce temps-ci de l'année et je me suis réjoui d'entendre le chiffre 950. Il y avait à ce temps-ci l'an passé 950 Canadiens parmi les 4 000 étrangers qui participaient à la mission de formation en Afghanistan. Il y a actuellement 950 Canadiens parmi les 6 000 étrangers. La contribution du Canada est la deuxième en importance, après celle des États-Unis, dans cette mission qui ne compte que 6 000 participants, mais qui a réellement des répercussions nationales. En tout, l'OTAN a déployé 130 000 soldats dans le pays. Les Afghans seront outillés pour conserver leurs acquis dans les années à venir.

[Français]

**Mgén Vance :** J'aimerais ajouter quelque chose. Au départ dans le projet, en 2002-2003, les États-Unis appuyaient les forces militaires, et l'OTAN et UPOL appuyaient les forces policières. Le point de départ était très différent. À mon avis, ils ont mal évalué le problème avec la police.

[Traduction]

Les États-Unis ont bien appuyé l'armée. La police, quant à elle, n'a pas reçu l'attention voulue en raison de l'incertitude qui régnait, mais personne n'est à blâmer. Nous avons pris conscience de l'ampleur du problème avec le temps. Il importe de toujours bien se préparer; nous avons tiré les leçons qui s'imposent.

C'est à la suite de l'analyse effectuée dans le cadre de l'énoncé des besoins en forces interarmées multinationales qu'on a établi qu'il fallait 950 Canadiens pendant trois ans. L'OTAN a calculé les besoins de l'année à venir dans un contexte où le nombre de participants à la mission de formation passerait de 4 000 à 6 000. La mission allait grossir. Ils ont été chanceux.

We were on the transition line between us departing with great credibility in our junior leaders and the mission standing up. NATO went through a cycle to stand up the larger mission, and Canada sought out positions that, when added up, came to 950; and the government direction had said, up to 950. We are not at that number and are somewhat short of it. I believe that we are at 925 today. There is room to grow it a bit more.

As one last point, we are all very interested in working ourselves out of a job. As the training mission evolves, all nations are looking to be able to transition from training these folks and achieve some success in the training mission. That may very well cause a drawdown effect because we are successful. Of course, those forces that are drawing down or coming out of their combat roles are offering up their forces for training as well. There may be more people involved in this training mission as the mission matures through to 2014.

**Senator Lang:** It was an enlightening presentation you gave in your opening remarks, general. It certainly gave some comfort to all of us around the table in respect of the successes that are obviously being felt and seen every day there.

The one area that I would like to pursue a little bit is the question of the training when you referred to quality. My understanding is that we are recruiting, in most cases, young Afghans to become part of the policing establishment. They are illiterate and their training is maybe for three months in duration. At the same time, in the Western world, it takes at least six months of rudimentary training and years after that to finally feel that we have a policeman who is capable of doing all the things that we ask of him or her.

Perhaps you could expand on that in respect of the fact that the training session at least is that short at the beginning. Are there further programs within the police stations across the country as they move out into the field to ensure that they get the quality that they require — that is the general population — and at the same time being able to pay these individuals?

**The Chair:** Maybe you could just highlight the difference between the ANA and the police.

**Lt.-Gen. Beare:** The inputs to the Afghan National Police recruiting system are what they are. They recruit from a population of 30 million with the recruiting cohort that age 18 to about age 38 is represented by about a 15 per cent literacy rate or 85 per cent illiteracy rate. However, that number does not describe the aptitude and capacity to learn or to serve. It just tells you what shows up at the door.

Two and a half years ago, there was no mandatory program for literacy for either the army or the police forces. There were programs but they were not nationally executed. From the last statistics I saw before Christmas, I believe that fully 130,000 Afghan army and police members, through the recruiting system, have taken on full-time literacy programs. Going from zero to one in

De deux choses l'une, ou nous quitions en laissant derrière nous un commandement crédible mais moins expérimenté, ou nous souscrivions au maintien de la mission. L'OTAN a opté pour une mission plus importante et, une fois les calculs faits, il a été établi que le Canada fournirait 950 participants; le gouvernement, quant à lui, avait dit qu'il accepterait de déployer jusqu'à 950 personnes. Nous n'y sommes pas tout à fait, je crois que 925 Canadiens sont actuellement en Afghanistan. D'autres pourraient se joindre à ce nombre.

J'ajouterai enfin que nous nous employons à former les Afghans pour nous libérer de différentes tâches. Les pays participants souhaitent tous pouvoir mener à bien cette mission. Notre succès pourrait en amener certains à se retirer du processus. Évidemment, les forces qui se retirent, notamment d'un rôle de combat, offrent également des ressources aux fins de la formation. D'autres participants pourraient donc venir gonfler les rangs de la mission d'ici 2014.

**Le sénateur Lang :** Votre exposé préliminaire était des plus instructifs, général, et il nous a tous rassurés quant aux résultats positifs qui sont constatés chaque jour là-bas.

J'aimerais m'attarder un peu sur la qualité de la formation. D'après ce que je comprends, les gens que nous recrutons dans la police sont généralement de jeunes Afghans, analphabètes, qui reçoivent une formation d'environ trois mois. Or, dans les pays occidentaux, il faut compter au moins six mois de formation rudimentaire, puis des années de pratique avant d'avoir un agent de police capable de faire tout ce qu'on lui demande.

Pourriez-vous nous préciser pourquoi la formation est si courte, du moins la formation de base? Les postes de police un peu partout là-bas offrent-ils d'autres programmes de formation sur le terrain de sorte qu'on obtienne la qualité voulue — c'est-à-dire celle attendue par la population en général — tout en étant en mesure de payer les policiers?

**La présidente :** Peut-être pourriez-vous nous expliquer la différence entre l'ANA, l'armée nationale afghane, et la police.

**Lgén Beare :** Les ressources que le système de recrutement de la police nationale afghane va chercher sont ce qu'elles sont. La police recrute, à même une population de 30 millions d'habitants, des gens âgés de 18 à 38 ans environ, et cette cohorte affiche un taux d'alphabétisation de 15 p. 100 ou un taux d'analphabétisme de 85 p. 100. Néanmoins, ces chiffres ne disent rien sur les aptitudes des gens ou leur capacité d'apprendre ou de servir. Ils ne font que décrire les connaissances de base des recrues.

Il y a deux ans et demi, ni l'armée ni la police ne disposaient de programme d'alphabétisation obligatoire. En fait, il existait des programmes, mais ils n'étaient pas appliqués à l'échelle nationale. Si je me fie aux dernières statistiques que j'ai vues avant Noël, 130 000 membres de l'armée ou de la police afghane participeraient à des programmes d'alphabétisation à temps

reading and writing — just recognizing a number or a letter — is a human capital investment beyond description. One to two is times two, and two to three is times point six. This initial investment in literacy alone is having an incredible uplift. Those who are serving in the force have fulltime literacy programs available. That is basic cognitive capacity, development and learning.

The basic training programs produce a soldier or police officer who is ready to go on to their next training event or their first period of service. That is a uniformly understood and accepted standard between international security forces and their Afghan partners.

The Afghan police officer will be performing, under supervision, those duties that he or she has been trained to perform. If they show a capacity to learn and for literacy, they will quickly be eligible for leader development.

There was no national program in either the army or the police for junior leader development three years ago. There were regional programs, but not national. Today there are national programs. At any one time you can find between 2,000 and 3,000 police officers and 8,000 to 10,000 army NCOs in leadership training. Those numbers would have been only hundreds three years ago.

Those in officer programs are literate, educated, sophisticated people who come in with a high school or university-level learning ability. They are being trained to be police professionals and/or military leaders at entry. A whole range of specialist training is being provided to them through partners like the FBI, CIA and other specialist police forces. The whole range is now available. The challenge, of course, is to get the audience through that experience. The recruiting has to catch up with the population at large.

Again, the trends are in the right direction and the capacity to learn is high. When they are in the field conducting operations, the real limitation is partners to be there with them. The most partnered forces today in Afghanistan are army forces and the least partnered are police. The police partnering challenge is very real because they do not exist in garrisons, brigades and core garrisons. They live in 5,000 to 10,000 villages and districts around Afghanistan. For international security forces and police forces to be that widely distributed makes things pretty difficult.

plein, offerts dans le cadre du système de recrutement. Amener quelqu'un au premier niveau de compétences en lecture et en écriture, ne serait-ce que lui permettre de reconnaître un chiffre ou une lettre, est un investissement indescriptible dans le capital humain. Faire passer une personne du niveau 1 au niveau 2 se traduit par un ratio rendement-investissement de 2; le passage du niveau 2 au niveau 3 donne un ratio de 0,6. Cet investissement initial dans l'alphabetisation à elle seule permet une fabuleuse amélioration des capacités. Les membres des forces ont accès à des programmes d'alphabetisation à temps plein, lesquels procurent des occasions de développement, d'apprentissage et de renforcement des capacités cognitives de base.

Après la formation de base, le soldat ou le policier est prêt à participer à d'autres activités de formation ou à entreprendre sa première période de service. Il s'agit là d'une norme généralement reconnue et acceptée tant par les forces internationales de sécurité que par leurs partenaires afghans.

Le policier afghan, sous la surveillance de ses supérieurs, s'acquitte des tâches pour lesquelles il a été formé. Quiconque fait preuve d'une bonne capacité d'apprentissage et de solides compétences en lecture et en écriture est rapidement pressenti pour des postes de direction.

Il y a trois ans, il n'existait aucun programme national de formation de chefs subalternes dans l'armée ou la police. Il n'y avait que des programmes régionaux. Aujourd'hui, des programmes nationaux sont en place et, en tout temps, de 2 000 à 3 000 policiers et de 8 000 à 10 000 sous-officiers de l'armée suivent une formation en vue d'occuper un poste de chef. Ils n'étaient que quelques centaines il y a trois ans.

Les participants aux programmes de formation des officiers savent lire et écrire. Ce sont des gens instruits et intelligents qui sont en mesure de suivre des cours de niveau secondaire ou universitaire. Ils reçoivent dès leur entrée en fonction une formation en vue d'occuper un poste de professionnel de la police ou de chef militaire. Des partenaires comme le FBI, la CIA et d'autres corps de police spécialisés leur dispensent toute une gamme de cours spécialisés. Les participants ont accès à tous ces cours. La difficulté, c'est d'intéresser la population à cette expérience. Les efforts de recrutement doivent rejoindre l'ensemble de la population.

Il n'en demeure pas moins que la tendance est encourageante et que les gens ont une grande faculté d'apprentissage. L'inconvénient réside en fait dans le manque de partenaires pour accompagner les policiers lors d'opérations sur le terrain. En Afghanistan, ce sont les forces armées qui peuvent compter sur le plus grand nombre de partenariats tandis que les forces de police sont celles qui effectuent le moins d'opérations en collaboration. Le manque d'activités en partenariat effectuées au sein de la police représente un problème réel. En effet, la police n'est pas organisée en garnisons, en brigades et en garnisons de base, et il y a entre 5 000 et 10 000 villages et districts en Afghanistan. L'éparpillement des forces internationales de sécurité et des forces policières complique les choses.

They are partnering where they can and as best they can in the districts and the provinces where the gains need to be made and where they can be sustained. It is a full meal deal. You want to recruit them, get them through training, and then apply that through operational experience with partners in the field, but you cannot satisfy that whole demand.

**Senator Lang:** Are they accepting women into the military or into the police force?

**Lt.-Gen. Beare:** They are. The police, in particular, are driving to get more women in because their duties require the gender sensitivity of a female officer for many police functions, including border crossings, security checks and searching. The number of female police officers is over 2,000 today, which is inadequate, but is going in the right direction.

The army is making efforts. It is very challenging to recruit Afghan women into the army. Culturally, organizationally and geographically it is more difficult to recruit women into a military force which is culturally and ethnically male and which is living in garrisons as opposed to in hometowns.

**Senator Plett:** You spoke about closing out the mission in Kandahar. I have heard from our chair and others about the great closing-out operation that we had there, yet we read of various problems. You shared with us that some containers have not arrived at home, yet you say the mission was concluded on time and on budget.

I read in our briefing notes that 10 sea containers had been broken into, all of which contained nothing sensitive. I also read that Pakistan's ongoing closure of its Afghanistan border to NATO supply convoys continues and the backlog is getting worse. I am sure that the Taliban is sitting not far from the border and may be helping with some of the border closures.

You say that the mission was concluded on time and on budget. Are there not costs related to losing 100 containers? Could you elaborate on the problems of the border shutdown and on how we will ensure that we get most of our containers of value back home?

**Lt.-Gen. Beare:** I will ask Brigadier-General Lamarre to give you some details. I am sure he is dying to tell a Mission Transition Task Force story.

His mission was successfully concluded. It was the successful recovery, preparation and transmission of the materiel by air to Kuwait, formerly Camp Mirage. Through landlines of communication it was passed to support command, which contracted services for that materiel that is of lesser risk in

On travaille en partenariat là où on peut et du mieux qu'on peut dans les districts et les provinces où des gains sont nécessaires et où la collaboration peut être durable. Vous voyez le tableau. On veut recruter des gens, les former, puis leur faire appliquer ce qu'ils ont appris dans le cadre d'opérations réalisées sur le terrain avec des partenaires, mais on n'arrive pas à répondre à la demande.

**Le sénateur Lang :** Les femmes sont-elles acceptées dans l'armée ou la police?

**Lgén Beare :** Oui. La police, surtout, s'attache à recruter davantage de femmes, car certaines fonctions, notamment celles liées aux passages frontaliers, aux contrôles de sécurité et aux fouilles, exigent un traitement qui tienne compte des besoins des femmes. Les forces de police comptent plus de 2 000 policières aujourd'hui. Ce n'est pas suffisant, mais les choses progressent.

L'armée, quant à elle, fait des efforts. Il reste que c'est très difficile de recruter des femmes, pour des raisons culturelles, organisationnelles et géographiques. Il n'est pas facile d'intégrer des femmes à une force militaire dont la forte composition d'hommes est attribuable à des facteurs culturels et ethniques, sans compter que les soldats vivent en garnisons et non dans les villages.

**Le sénateur Plett :** Vous avez parlé de la fin de la mission à Kandahar. La présidente et d'autres intervenants ont parlé de cette merveilleuse opération de clôture de la mission, mais d'après ce que nous avons pu lire, il y a divers problèmes. Vous avez dit que certains conteneurs n'étaient pas encore revenus au Canada; or, vous affirmez que la mission s'est conclue dans les délais prévus et dans les limites budgétaires.

J'ai lu dans nos notes d'information que 10 conteneurs maritimes avaient été dérobés, mais que le matériel volé n'était pas d'une importance cruciale. J'ai aussi lu que le Pakistan continuait d'interdire le passage de convois de l'OTAN à sa frontière avec l'Afghanistan, et que le refoulement à la frontière s'intensifiait. Je suis convaincu que les talibans se trouvent tout près de la frontière et je pense qu'ils pourraient avoir un rôle à jouer dans sa fermeture.

D'après vous, la mission s'est conclue dans les délais prévus et dans les limites budgétaires. La perte de 100 conteneurs ne va-t-elle pas entraîner des coûts? Pourriez-vous nous en dire plus sur les problèmes de fermeture de la frontière? Que ferons-nous pour rapatrier nos conteneurs qui renferment du matériel de valeur?

**Lgén Beare :** Je vais demander au brigadier-général Lamarre de vous donner des précisions. Je suis sûr qu'il meurt d'envie de vous raconter une histoire au sujet de la Force opérationnelle de transition de la mission.

Sa mission s'est déroulée avec succès. La récupération du matériel, sa préparation et sa transmission par voie aérienne au Koweït — auparavant, nous utilisons le Camp Mirage — ont été menées à bonne fin. Le commandement de soutien a retenu les services d'une entreprise pour acheminer par liaison terrestre le

terms of loss or pilferage. The cost difference between a road move and an air move is orders of magnitude in difference. He concluded on time and on budget.

We have yet to conclude the entire repatriation of all the materiel, for the reasons you mentioned. However, the plan is still playing out. Our task force in Kuwait, which is facilitating the preparation of vehicle and ammunition onto ships, is coming to a conclusion as well.

Fighting vehicles and ammo are coming home. For some materiel of lesser value we accepted the risk of pilferage or delay through land lines of communication. It is still in responsible hands through our contractors. We know where it is. Ideally, when the borders do reopen, which is in the interests of all players in that region, they will start to flow again.

That said, without providing too many details, the folks who performed this incredible logistics exercise, which the chair saw with her own eyes, have served us well.

**Brigadier-General Charles Lamarre, Former Commander, JTFA HQ 5-11, Mission Transition Task Force, National Defence:** Thank you for that question. It is not too often we get to talk about logistics, for a host of reasons. It tends to cause people to fall asleep where they are sitting. I will take this opportunity.

We had forewarning to get prepared for this mission, and we did the planning in detail. That gave us the opportunity to go through it step by step logically and counting, and I think we ended up with the results we needed. We are confident that the contractor contracted by our operational support commanders has control of these sea containers. They are still waiting to come through and eventually will when that border reopens with the pressures of commerce that you see anywhere else.

The same thing happened when highways were closed along the shore in Croatia. As soon as the shelling ceased, trucks moved in from Germany within 48 hours. Many people make a living trucking there, and that is what they will do when the border reopens.

The same care was put toward the type of equipment we are talking about to ensure that we did not have anything that could compromise us or that we had concerns about. We did an ammunition out-load of over 70 sea containers, 450 tonnes, that we had to bring back to Canada, because we wanted that protected and we need it here for the next mission. We did that by air into the intermediate staging terminal in Kuwait, put it back into ships, and that is back in Canada.

matériel qui présente moins de risques de vol ou de chapardage. La différence de coût entre un déplacement terrestre et un déplacement aérien est énorme. Il a réalisé la mission en temps voulu et dans les limites budgétaires.

Pour les raisons que vous avez mentionnées, nous n'avons pas encore fini de rapatrier le matériel, mais le plan suit son cours. Notre force opérationnelle au Koweït, qui s'occupe d'envoyer les véhicules et les munitions par navire, met la dernière main aux préparatifs.

Les véhicules de combat et les munitions s'en viennent au Canada. Pour ce qui est du matériel de moindre valeur, nous avons accepté les risques de chapardage ou de retard que peut poser la voie terrestre. Ce matériel est encore entre les mains responsables de l'entreprise avec laquelle nous faisons affaire. Nous savons où il est. Quand la frontière rouvrira, ce qui est dans l'intérêt de tous les acteurs dans la région, le matériel pourra poursuivre son chemin.

Sans vouloir entrer trop dans les détails, je vous dirai que les responsables de cet incroyable exercice de logistique, que la présidente a vu de ses yeux, nous ont très bien servis.

**Brigadier-général Charles Lamarre, ancien commandant de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan HQ 5-11, Force opérationnelle de transition de la mission, Défense nationale :** Je vous remercie de la question. Il est rare que nous parlions de logistique, pour toutes sortes de raisons. C'est un sujet qui peut en endormir plus d'un, disons. Je vous remercie de me donner l'occasion de l'aborder.

On nous a avertis à l'avance de nous préparer en vue de cette mission et nous l'avons planifiée en détail. Nous avons donc pu procéder étape par étape de manière logique, et je crois que nous avons atteint les résultats voulus. Nous sommes convaincus que l'entreprise dont les commandants du soutien opérationnel ont retenu les services a bien en main les conteneurs maritimes. Elle attend encore de pouvoir traverser la frontière, ce qu'elle pourra faire dès que celle-ci sera rouverte. Et elle le sera, car, là-bas comme ailleurs, il y a des pressions commerciales.

La même situation s'est produite quand les routes ont été fermées le long de la côte en Croatie. Dès que les bombardements ont cessé, des camions en provenance de l'Allemagne sont arrivés dans les 48 heures. Beaucoup de personnes vivent du camionnage là-bas et le transport va reprendre quand la frontière va rouvrir.

Nous avons accordé la même attention au type de matériel dont il est question; nous avons veillé à ce que rien ne puisse compromettre nos activités ou être source de préoccupations. Nous avons chargé plus de 70 conteneurs maritimes de munitions, pour un total de 450 tonnes. Nous devons ramener ces munitions au Canada pour les protéger et parce que nous en avons besoin ici pour la prochaine mission. Nous avons expédié les conteneurs par avion jusqu'au terminal d'étape au Koweït, puis nous les avons mis dans des navires et le matériel est désormais au Canada.

We did the same for all of our armoured fighting vehicles. The vast majority of our vehicles came back by air and transited either through the intermediate staging terminal in Cyprus or the one in Kuwait to ensure that we could get them onto ships and safely home. The four ships that were chartered to take all that equipment have already made it safely home.

By contrast, the equipment that we have in sea containers, some of which have already been received in Canada or will eventually be received here, is, as Lieutenant-General Beare said, of limited value in terms of dollars and sensitivity.

As you can well imagine, it requires a lot of spare parts to maintain a large fleet of armoured vehicles. Those are very heavy items but are of limited value. That is the type of material that is coming back by ground.

We always assume that there will be some pilfering, as there is anywhere in the world on commercial routes. Therefore, we sent by ground only things that would not cause concern if they were lost.

**Senator Plett:** As a layperson, I have limited knowledge, but it makes sense to me that, as we are training Afghans there to do some fighting, we would have left some of this equipment for them. Did we leave some? Can you speak about that?

**Brig.-Gen. Lamarre:** I certainly can. Some of the equipment, truthfully, was just of little value to us to bring back because the cost to ship it back to Canada was prohibitive, and really you have to do a cost analysis on this thing. Is it worth bringing it back? We made sure that we had matrices that gave us all the trigger marks to say: Is it worth it? Do we need it? Can we buy it back in Canada, where the case may be?

Based on that, we did have an amount of materiel that we were able to divest ourselves of in theatre. When we were doing that, we kept in mind what Canada was trying to do in terms of equipping and preparing the Afghan national security forces to look after their people. There, where it made sense, and if it was materiel that was of limited value back in Canada or was too prohibitively expensive to ship back to Canada, oftentimes we went through a process of either transferring it to another government department, so one of our own departments, or attempting to do sales, or to doing a gratuitous transfer to the Afghan national security forces.

General Beare referred to one brigade specifically that we were partnered with and that General Vance was partnered with when he was there as commander and after that his successor, and in many instances we transferred materiel to these organizations to make sure that they could equip their soldiers. Oftentimes it is very low-level stuff, but everyone needs to have stoves so when you are camping out or whatever the case may be if you are conducting camping, you can cook your food. Sometimes it got more sophisticated where we had vehicles that we had been using,

Nous avons fait la même chose avec tous nos véhicules de combat blindés. Nous avons envoyé la vaste majorité par la voie des airs soit au terminal d'étape intermédiaire à Chypre ou à celui du Koweït afin de pouvoir les rapatrier sans risque au Canada par navire. Les quatre navires que nous avons affrétés pour transporter tout l'équipement sont déjà rentrés au pays en toute sécurité.

En revanche, l'équipement placé dans des conteneurs maritimes, et dont une partie est déjà revenue au Canada ou arrivera tôt ou tard, est de moindre valeur et il ne s'agit pas de matériel sensible, comme l'a précisé le lieutenant-général Beare.

Comme vous vous en doutez sûrement, qui dit importante flotte de véhicules blindés dit beaucoup de pièces de rechange. Ce sont des pièces d'équipement très lourdes, mais ayant peu de valeur. C'est ce genre de matériel qu'on rapatrie par la voie terrestre.

Nous supposons toujours qu'il y a des risques de vol, comme c'est le cas sur toutes les routes commerciales du monde. C'est pourquoi nous n'avons utilisé des moyens de transport terrestre que pour l'équipement dont la perte ne poserait pas problème.

**Le sénateur Plett :** Je suis profane en la matière et mes connaissances sont limitées, mais il m'apparaît logique, étant donné que nous entraînons les Afghans pour le combat, que nous leur laissons de l'équipement. En avons-nous laissé là-bas? Pouvez-vous nous en parler?

**Bgén Lamarre :** Certainement. Pour être franc, certaines pièces d'équipement ne valaient pas la peine d'être rapatriées au Canada, car le coût d'expédition était prohibitif. Nous devons évaluer si c'est rentable de renvoyer du matériel. Cela vaut-il la peine? Nous avons utilisé des matrices pour déterminer s'il était avantageux de rapatrier l'équipement. Nous nous sommes demandé si nous en avions besoin ici et si c'était possible de racheter le matériel au Canada, le cas échéant.

À la lumière de notre évaluation, nous avons décidé de nous départir sur place d'une certaine quantité de matériel. Ce faisant, nous avons tenu compte de ce que le Canada essaie d'accomplir, c'est-à-dire outiller et préparer les Forces de sécurité nationale afghanes pour qu'elles puissent assurer la sécurité de la population. Lorsque c'était judicieux de le faire et qu'il s'agissait de matériel qu'il n'était pas utile ou qu'il était trop cher de renvoyer au Canada, nous avons soit transféré l'équipement à un autre ministère, un des nôtres, soit essayé de le vendre, ou nous en avons fait don aux Forces de sécurité nationale afghanes.

Le général Beare a parlé d'une brigade avec laquelle nous travaillions en partenariat et avec laquelle le général Vance et son successeur ont collaboré quand ils étaient commandants là-bas. Nous avons à maintes reprises cédé du matériel à ces organisations pour qu'elles soient en mesure d'équiper leurs soldats. Ce n'était rien de bien perfectionné souvent, mais tout le monde a besoin de poêles pour faire cuire sa nourriture dans les campements. Parfois, il s'agissait d'équipement haut de gamme, par exemple de véhicules utilitaires sport que nous ne voulions pas

such as SUVs, which we were not going to bring back to Canada due to how much wear and tear we had already put on them. We simply transferred them over to authorities right there, and they were able to use them.

**The Chair:** You actually had to invent a template to do this. I saw the computer programs and all of that. Is this useful in the future? Did you learn something there? It has been a long time since we packed up.

**Brig.-Gen. Lamarre:** It has been particularly useful, actually. One of the things we maintain with my task force is an influence activity cell specifically to look as to how we can continue to achieve our aims while helping our partners on the ground, and that is what that cell did. With a specialist team that came out of our materiel world, with the right authorities delegated from Treasury Board to our minister to ADM (Materiel) Dan Ross, this team came into theatre. We established a template by which, whenever we had materiel that we identified was not going to be shipped back to Canada, we had a process with a checklist to make sure we put it to the right locations. It was based on the dollar amount worth and the use where it would best be used and really who would benefit the most. In some instances, though we gave a lot of materiel to the Afghan National Army, we also sometimes gave it through our American partners to Afghan organizations that were looking after Afghan people.

If you allow me to elaborate on that for a couple of seconds, we had “tentage” overseas that we used to establish semi-permanent structures. The frames for those tents were being brought back to Canada where they are going to be refurbished so we can use them on our next deployment and transition to our next operations, but the canvass was of sufficient concern to us because of all the dust it had been exposed to that we were not going to bring it back. If we destroyed it in theatre, it would cost us approximately \$150,000 in destruction costs. Instead of doing that, in partnership with the Americans’ sustainment brigade, which operated what they called a humanitarian assistance yard, we actually arranged to transfer this through this yard to a local Afghan charity that was using it to construct shelters for the Afghans. It was helpful to do it right there for the Afghan people but also helpful in terms of saving us costs. Those types of initiatives were undertaken by the mission divestment unit that was part of my task force.

**The Chair:** I wanted people to understand that you did this so smartly and so that things did go where they were best needed. Thank you for that.

**Senator Eggleton:** It has been a decade since our first deployment into Afghanistan, which I remember well. I was Minister of Defence when we sent the troops over for Operation Apollo. I want to, however, ask about Operation ATTENTION. Part of the question I was going to ask was asked Senator Lang, asked about the problem of low literacy and what is being done to overcome that. Let me ask about another challenge, though, and that is high attrition rates. A U.S. naval officer apparently referred to building the Afghan army as being like pouring water into a sieve. Tell me about the attrition rates. You painted a fairly

renvoyer au Canada en raison de leur usure. Nous avons tout simplement cédé ces éléments d’équipement aux autorités locales, qui ont pu s’en servir.

**La présidente :** Vous avez d’ailleurs dû inventer un modèle informatique. J’ai vu les programmes. Est-ce que ce sera utile à l’avenir? Avez-vous appris quelque chose là-bas? Cela fait longtemps que nous sommes rentrés.

**Bgén Lamarre :** L’expérience s’est révélée très utile, en fait. Ma force opérationnelle compte une cellule d’activité d’influence chargée d’examiner les moyens d’atteindre nos objectifs tout en aidant nos partenaires sur le terrain. Une équipe de spécialistes du matériel est venue sur place en Afghanistan, après que le Conseil du Trésor eut délégué les pouvoirs nécessaires au ministre et à Dan Ross, sous-ministre adjoint aux matériels. Nous avons créé un modèle informatique nous permettant, pour chaque pièce d’équipement qui ne serait pas renvoyée au Canada, d’utiliser une liste de contrôle pour faire en sorte que la pièce aboutisse au bon endroit. Nous prenions en considération la valeur monétaire de l’article et tâchions de déterminer quelle en serait la meilleure utilisation et qui en profiterait le plus. Nous avons donné beaucoup de matériel à l’armée nationale afghane, mais aussi parfois, par l’entremise de nos partenaires américains, à des organisations locales qui œuvrent pour le peuple afghan.

Si vous me le permettez, je peux vous donner des détails. Nous avions du matériel de tente que nous utilisions pour construire des structures semi-permanentes. Nous avons rapatrié l’armature des tentes au Canada, où elle sera remise en état pour être utilisée lors de notre prochain déploiement et nos prochaines opérations, mais la toile posait problème, car à cause de toute la poussière accumulée, nous ne souhaitions pas la ramener avec nous. La détruire sur place aurait coûté environ 150 000 \$. Nous avons plutôt opté pour la donner, avec le concours de la *sustainment brigade* de l’armée américaine, qui exploite une installation d’aide humanitaire, à un organisme de charité afghan qui se sert de ce genre de toile pour construire des abris pour les Afghans. Cette décision nous a permis d’aider le peuple afghan et d’économiser de l’argent. C’est le genre d’initiatives qu’a prises l’équipe de dessaisissement de ma force opérationnelle.

**La présidente :** Je voulais que les gens comprennent que vous avez fait les choses de façon très judicieuse et que ce matériel est allé là où il était le plus nécessaire. Je vous en remercie.

**Le sénateur Eggleton :** Je me rappelle bien du premier déploiement de forces canadiennes en Afghanistan qui remonte à il y a dix ans maintenant. J’étais ministre de la Défense quand nous y avons envoyé des troupes dans le cadre de l’opération Apollo. J’aimerais toutefois poser une question au sujet de l’opération ATTENTION. Le sénateur Lang a posé une question sur le faible niveau d’alphabétisation et sur les mesures qui sont prises pour remédier à ce problème. J’avais l’intention de poser une question là-dessus. Permettez-moi de poser une question sur un autre enjeu, en l’occurrence celui du taux d’attrition élevé. Un



positive picture about the numbers here. Is there a better handle on the attrition rate? Do you have some numbers to indicate that and what are they doing differently? Earlier, you talked about the things that you felt needed to be done to try to keep people loyal and keep them involved. Are they actually doing that? Are the numbers actually showing that?

**Lt.-Gen. Beare:** The reports of attrition in the police force, annualized as of last month, totals somewhere between 16 and 17 per cent annualized, which in a country like Afghanistan is not a major challenge. As a matter of fact, it is just 2 per cent above target. They are shooting for a 14 per cent sustainable rate. Police forces typically recruited in their regions or employed in their regions, trained in their regions, so they are typically close to home. The attrition rates were much worse than that years ago because they were not equipped, not trained, not led and not paid, but now all of those are being filled in.

The Afghan National Army attrition rates are still well above Afghan ambition and NATO's ambition for what will allow them to be sustainable, and they are rolling in anywhere between, depending where you are in the country, 15 per cent in one location up to 35 in another. The factors that are driving attrition in those relate to typically geography — where am I working versus where is my home — the different tempo you will have in the different regions of Afghanistan, higher demand in one region versus another and fundamentally leadership.

The Afghan military authorities own and need to own the Afghan National Army attrition challenge, in the first instance, to provide the vehicles through which they do not just put their soldiers in operations and leave them there, but they manage them so they are in the line for eight weeks, out of line for four weeks, in for eight, so a rhythm of operational tempo that could allow them to plan when they will have their breaks and plan when they can go home.

The second is they put into place an inside Afghanistan system of flights that allow soldiers and police officers to go home. As you can imagine, they are family oriented, and they do need to reconnect at least once in a year with family. If you do not allow them to reconnect, they will find a way, which typically equals attrition. Those measures are put into place and are having a moderating effect as well, but it is nowhere near the targets you want to get to.

Third but not least is commanders need to be held to account for the behaviour or the performance of the forces under their command, and you know how difficult it is to create a climate and a culture of command accountability for a lot of things: operations, attrition, transparency. We are trying to get all of those accountabilities running at the same time, and it will take time.

officier de la marine américaine aurait apparemment dit que l'édification de l'armée afghane se comparait pour lui à l'idée de verser de l'eau dans un tamis. Parlez-moi du taux d'attrition. Vous avez brossé un tableau passablement positif au sujet des chiffres ici. Gère-t-on mieux le taux d'attrition? Avez-vous des chiffres à cet effet et que fait-on de différent maintenant? Plus tôt, vous avez parlé des mesures que vous estimez nécessaires pour assurer la loyauté et la participation. Prend-on effectivement de telles mesures? Les chiffres l'indiquent-ils?

**Lgén Beare :** Les rapports sur le taux d'attrition dans la police indiquent que le mois dernier, les totaux annuels se situaient entre 16 et 17 p. 100, ce qui ne constitue pas un grand problème dans un pays comme l'Afghanistan. En fait, ce taux n'est que de 2 p. 100 au-dessus de la cible. Les autorités souhaitent que le taux d'attrition se maintienne à 14 p. 100. En général, les forces policières recrutaient et formaient les nouveaux éléments dans leur région pour que ceux-ci soient à proximité de leur foyer. Il y a bien des années, le taux d'attrition était nettement pire parce que les policiers n'étaient ni équipés, ni formés, ni dirigés, ni payés, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Le taux d'attrition dans l'armée nationale afghane est encore nettement plus élevé que ne le souhaiteraient les Afghans et l'OTAN pour assurer la viabilité; ils se situent entre 15 et 35 p. 100, selon la région du pays. Les facteurs qui ont une incidence sur le taux d'attrition sont généralement de nature géographique — lieu de travail par opposition au lieu de résidence —, les différences de rythme d'une région à une autre de l'Afghanistan, une demande plus grande dans une région et surtout les dirigeants de la région.

C'est aux autorités militaires afghanes qu'il incombe de régler le problème du taux d'attrition dans l'armée nationale afghane et, dans un premier temps, de mettre en place une structure permettant non seulement de déployer des soldats sur le site d'une opération et de les y laisser, mais également de gérer le déploiement en prévoyant des périodes de service de huit semaines en alternance avec des périodes de repos de quatre semaines, de façon à établir un rythme opérationnel permettant aux soldats de planifier leurs périodes de repos et le séjour chez eux.

Dans un deuxième temps, les autorités afghanes doivent mettre en place un service aérien offrant des vols en Afghanistan pour permettre aux soldats et aux policiers de rentrer chez eux. Comme vous pouvez l'imaginer, les Afghans sont très attachés à la famille et ils doivent raviver les liens familiaux au moins une fois par année. À défaut de le leur permettre, les soldats trouveront eux-mêmes le moyen de le faire, ce qui aura vraisemblablement un effet d'attrition. Ces mesures sont déjà en place et elles ont un effet modérateur, mais elles sont bien loin d'atteindre les cibles souhaitées.

Dans un troisième temps, mais qui n'est pas moins important, les commandants doivent être tenus de rendre des comptes sur le comportement et le rendement des forces sous leurs ordres et, comme vous savez, il est assez difficile de créer un climat et une culture de reddition de comptes au niveau du commandement à l'égard de bien des éléments, notamment les opérations, l'attrition

It is a challenge, and no one is satisfied with the numbers, including the Afghans themselves today, so it is being taken on. In the meantime, the growth is still being realized, and the qualitative development is still being delivered, especially in the training base, but it would be nice that you could dial that attrition back so that you could invest more time in the training base as opposed to continuously replenishing what has left.

One last thought on that, if I may, is that the returnees are high as well. I cannot give you a number off the top of my head for that, but the amount of folks coming back having abandoned is significant as well. It is significant in a lot of ways because, number one, they want a pay check, and number two, they actually may still want to serve, but number three, it also indicates a trend. The Afghan national security forces are actually — I will use the small “w” on this — winning. They are actually achieving operational successes that a year or two years ago they could never imagine. They are holding ground and operating in communities that were the heart of the Taliban a year or two years ago, and they own them today. There is a sense of progress and being on a winning side that also has a mitigating effect on that attrition and/or inviting those who have left before to come back. There is an amnesty, if you will, to invite people to come back and a pardon and welcome back to the force and tally ho, off they go.

**Senator Eggleton:** What about the effort to get regional representation? The southern Pashtuns have been generally underrepresented in the Afghan army and overrepresented in the Taliban. What is happening there? Is that getting better?

**Lt.-Gen. Beare:** It is getting better, but it is still not near their goals. Nationally, Pashtun representation in the arm and police is at about national norms, but the southern Pashtun component of that Pashtun population is under-representative of the population in the south, and the population in the south remains the most challenged as it relates to the security in the hometown and the toing and froing that had been going on over the years, as we have seen. We cleared and we left and cleared and then left, and now we have cleared and stayed, and what is staying now are Afghans. Now the opportunity for the southern Pashtuns to opt in with some assurance that the security forces will still be there next year is higher. The trend is in the right direction, but I do not have the details at this time.

**Senator Eggleton:** General Dallaire asked you about the 950 and where that came from. I would like to ask you, in that connection, what percentage of those are reservists?

et la transparence. Nous nous employons à favoriser la reddition de comptes à ces trois niveaux en même temps, et il faudra du temps pour y arriver.

C'est un défi et personne n'est satisfait des chiffres, pas même les Afghans à l'heure actuelle; nous nous y attaquons donc. Néanmoins, il y a tout de même une croissance et une amélioration de la qualité, spécialement pour ce qui est de la formation élémentaire, mais il serait bien de réduire le taux d'attrition et d'investir davantage de temps dans la formation plutôt que de constamment combler les effectifs.

Si vous me le permettez, j'aimerais signaler en dernier lieu qu'il y a un nombre élevé de retours. Je ne peux pas vous donner un chiffre de mémoire, mais le nombre d'hommes qui reviennent après avoir quitté les rangs est également très substantiel. C'est important à maints égards; premièrement, parce qu'ils veulent être payés, deuxièmement, parce qu'ils souhaitent peut-être encore servir, et, troisièmement, cela indique une tendance. Les forces nationales de sécurité de l'Afghanistan sont en fait en train de gagner du terrain, si on peut dire. Elles enregistrent maintenant des réussites qu'elles n'auraient jamais pu imaginer il y a un ou deux ans. Les forces nationales sont maintenant établies dans des collectivités qui, il y a un an ou deux ans, constituaient le bastion des talibans. Cette situation donne un sentiment de progrès et l'impression d'être du côté gagnant et elle a une incidence sur le taux d'attrition et incite les hommes qui ont quitté les rangs à revenir. Il y a en quelque sorte une amnistie pour inciter ceux qui sont partis à rejoindre les rangs; on ne les pénalise pas pour leur départ et on les accueille de nouveau sans problème.

**Le sénateur Eggleton :** Qu'en est-il de l'effort pour obtenir une représentation régionale? Les Pachtoune du Sud sont généralement sous-représentés dans l'armée afghane et surreprésentés au sein des forces talibanes. Que se passe-t-il à cet égard? La situation s'améliore-t-elle?

**Lgén Beare :** La situation s'améliore, mais les autorités sont loin de leurs objectifs. Au niveau national, la représentation pachtoune dans l'armée et dans la police est assujettie à des normes nationales, mais dans le Sud, l'élément pachtoune est sous-représenté par rapport à la population de la région, qui demeure la plus menacée pour ce qui est de la sécurité des collectivités, compte tenu des tensions qui durent depuis plusieurs années, comme on a pu le voir. Nous avons remis de l'ordre et nous sommes repartis à plusieurs reprises, nous avons dû revenir pour rétablir l'ordre encore une fois et nous sommes restés plus longtemps; maintenant, ce sont les Afghans qui restent sur place. Les Pachtoune du Sud peuvent maintenant participer en ayant une plus grande assurance que les forces de sécurité seront encore présentes l'an prochain. La situation semble évoluer dans la bonne direction, mais je n'ai pas de détails pour le moment.

**Le sénateur Eggleton :** Le général Dallaire vous a posé une question au sujet des 950 hommes et vous a demandé d'où venait ce chiffre. J'aimerais savoir quel pourcentage de ceux-ci sont des réservistes.

**Lt.-Gen. Beare:** I should have that at the tip of my tongue and I do not, senator, but I will get it to you. It is substantial, and the number is to follow.

General Vance tells me around 25 per cent and that sounds exactly right, but we will get you an exact number.

**Maj.-Gen. Vance:** It has been at about 25 per cent.

**Senator Plett:** My question was related to what Senator Eggleton was talking about on the attrition rate. I will follow up and ask this question: The Taliban, as I said, is still alive and well. We have beaten them back but I am sure they are out there over the Pakistan borders if nowhere else. What do you think will happen to the attrition rate once we are all gone and they start coming back in; will that have an impact and how serious an impact?

**Lt.-Gen. Beare:** I will agree with you that they are alive.

**Senator Plett:** Okay, not well then.

**Lt.-Gen. Beare:** I can certainly say with some confidence they are not as well as they would like to be, or as they have been the past. The territories they do not occupy and own today versus two, three years ago is transformative. You can now drive down the horn of the Panjwa'i and the Afghan security forces own that, which was typically Afghan owned, so they do not enjoy a freedom of movement or a liberty that they used to have.

The Taliban has no less aspiration than they always did. Now their capacity to deliver on that is not necessarily the same as it was, in part because of a growing Afghan security force capacity, persistence on the part of the international community to partner, not just in numbers but in quality and capacity, and build Afghan capacity so they can do it themselves, and ultimately to make sure that there is a shared appreciation for the fact that this does not end in 2014 but it transitions in 2014.

The language of transition is not well understood. Transition does not equal abandonment; transition equals change. It is from our lead to their lead, at our point of the bayonet to their point of the bayonet, and we are still seeing the negotiation, or the deliberation as General Vance has described, about the enduring partnership with the country of Afghanistan by international actors well beyond 2014, to include security force partnering, administrative development, coaching and mentoring, professional education, rule of law and justice. All these other things are messages to the Taliban.

In the here and now, the Taliban do not enjoy freedom to manoeuvre in the 350 districts of Afghanistan. The Afghan security forces are hunting them down. The Taliban will continue to prosecute spectacular attack for effect naturally, because they have a message they want to send.

**Lgén Beare :** Monsieur le sénateur, je devrais pouvoir vous répondre immédiatement, mais je dois vous revenir là-dessus. La proportion est considérable; je vous donnerai sous peu le chiffre exact.

Le général Vance me dit qu'elle est d'environ 25 p. 100, ce qui me semble tout à fait juste, mais je vous fournirai le chiffre précis.

**Mgén Vance :** La proportion est d'environ 25 p. 100.

**Le sénateur Plett :** Ma question fait suite à ce que le sénateur Eggleton disait au sujet du taux d'attrition. Je pose donc la question que voici. Comme je l'ai dit, les talibans sont vivants et se portent bien. Nous avons réussi à les faire battre en retraite, mais je suis certain qu'ils sont de l'autre côté de la frontière pakistanaise ou ailleurs. Que pensez-vous qu'il arrivera au taux d'attrition une fois que toutes les troupes étrangères se seront retirées et que les talibans commenceront à revenir? Cela aura-t-il une incidence et, le cas échéant, quelle en sera l'ampleur?

**Lgén Beare :** Je conviens avec vous qu'ils sont bien vivants.

**Le sénateur Plett :** Bon, ce n'est pas très réjouissant.

**Lgén Beare :** Je peux affirmer avec une certaine assurance que la situation des talibans n'est pas aussi bonne qu'ils le souhaiteraient ou qu'elle l'a été dans le passé. Il y a eu une véritable transformation dans les territoires qu'ils occupaient il y a deux ou trois ans et sur lesquels ils n'ont plus d'emprise. On peut maintenant traverser la Corne de Panjwayi, normalement sous le contrôle des Afghans, mais qui est actuellement protégée par les forces de sécurité afghanes. Par conséquent, les talibans n'ont plus la même liberté de mouvement qu'auparavant.

Les talibans n'ont pas moins de visées qu'auparavant, mais leur capacité n'est plus nécessairement ce qu'elle était, notamment à cause du renforcement de la capacité des forces de sécurité afghanes, de la persistance de la communauté internationale à former des partenariats, non seulement en nombre, mais également en qualité et en capacité, et de bâtir la capacité des forces afghanes pour qu'elles puissent elles-mêmes assurer la sécurité et, finalement, pour que tout le monde comprenne que 2014 marque une transition, non la fin du changement.

Le terme transition n'est pas bien compris; il ne signifie pas abandon, il signifie changement. Nous remettons aux Afghans la direction de la situation, de la pointe de notre baïonnette à la pointe de la leur. Nous envisageons la poursuite des négociations ou des délibérations, pour utiliser le même terme que le général Vance, concernant un partenariat durable, bien au-delà de 2014, entre l'Afghanistan et les intervenants internationaux, qui portera notamment sur une force de sécurité conjointe, le développement administratif, la formation et le mentorat, la formation professionnelle, la primauté du droit et la justice. Toutes ces initiatives sont des messages aux talibans.

À l'heure actuelle, les talibans ne peuvent pas manoeuvrer librement dans les 350 districts de l'Afghanistan. Les forces de sécurité afghanes les pourchassent. Évidemment, les talibans continuent de lancer des attaques spectaculaires pour produire de l'effet, parce qu'ils souhaitent faire passer leur message.

While they are doing to that, the capacity of the Afghan security forces continues to grow and develop, and the transition of geographic security to Afghan control goes on. Today 50 per cent of the population of Afghanistan lives under a security framework led by Afghans, supported by ISAF and tranche 2 of the transitions. Tranche 3 will result in 75 per cent for the population of Afghanistan under Afghan leadership and enabled by international security forces.

**Senator Plett:** Are the Afghan forces proactive in hunting them down?

**Lt.-Gen. Beare:** They certainly are. The last piece that is eroding this, if you will, the refuge they are seeking to 2014 — that is the Taliban — is peace and reconciliation. When you talk about reconciliation, you are actually providing another avenue for those who would rather not continue to fight.

The reintegration numbers are really quite staggering. This time last year, formal insurgent reintegrating into the Afghanistan peace and reconciliation process — these are people reintegrating with civil society — was less than 300 people. Today it is over 3,000. Every time an Afghan insurgent reintegrates it is not an individual reintegration but a family act because family and tribe are everything. This is an act of a population, not just an individual. These are all trends that are moving us in a certain direction.

Madam Chair, you asked me at the beginning whether we have enough time. My answer is this: If we continue to persist — again, we are going from a possibility of success, which is a good enough Afghan security force and an Afghanistan in 2014 that still needs help — it goes to a probability.

**The Chair:** Thank you. That is an excellent point.

**Senator Manning:** I thank our witnesses for their presence here today. I certainly congratulate each and every one of the men and women in our forces for the work they do, and thank you for the work you do on behalf of us all. It is very interesting listening. Even the logistics part is very interesting, to be honest with you. Listening to how you all work with the cultural and societal differences that you have to deal with, and for the different forces to be able to work together, is a compliment to you all.

Many of my colleagues have asked the questions that I had put forward earlier. I just want to ask about the Kabul military training centre to get an understanding of the training that is going on. That is the centre of operations but, as you touched on, there are so many different provinces and districts. Is the training going on throughout the country or are there centres? How do you field that out to different parts of the country, knowing that some parts are less explosive than others? How do you deal with that? How do you take it from the centre out to the districts and the provinces?

Entretemps, la capacité des forces de sécurité afghanes continue de s'accroître et la transition de la sécurité du territoire au profit des autorités afghanes se poursuit. Aujourd'hui, 50 p. 100 de la population de l'Afghanistan vit dans un cadre de sécurité dirigé par les Afghans et appuyé par la FIAS. Il s'agit de la deuxième étape de la transition. Au terme de la troisième étape, 75 p. 100 de la population de l'Afghanistan sera sous le contrôle des autorités afghanes appuyées par des forces de sécurité internationales.

**Le sénateur Plett :** Les forces afghanes pourchassent-elles les talibans de façon proactive?

**Lgén Beare :** Certainement. La paix et la réconciliation sont les derniers éléments qui érodent la position des talibans, si on peut dire, et qui rend inutile le sursis qu'ils cherchent à obtenir jusqu'en 2014. Lorsqu'on parle de réconciliation, on fournit une autre possibilité à ceux qui préféreraient ne pas continuer à se battre.

Les chiffres sur la réintégration sont vraiment étonnants. À ce temps-ci l'an dernier, moins de 300 insurgés officiellement reconnus se ralliaient au processus de paix et de réconciliation de l'Afghanistan et réintégraient la société civile. Aujourd'hui, on en compte plus de 3 000. Chaque fois qu'un insurgé afghan réintègre la société, c'est toute sa famille qui fait ce choix parce que, pour les Afghans, la famille et la tribu sont fondamentales. Il ne s'agit pas d'un choix individuel, mais bien d'un choix de population. Voilà des tendances qui nous mènent dans une certaine direction.

Madame la présidente, vous m'avez demandé au début si nous disposons de suffisamment de temps. Voici ma réponse. Si nous persistons, nous passerons d'une possibilité de succès qui se traduirait par une force de sécurité afghane assez solide et un pays — l'Afghanistan, qui aurait encore besoin d'aide en 2014 — à un succès presque assuré.

**La présidente :** Merci. Voilà une observation fort pertinente.

**Le sénateur Manning :** Je remercie les témoins d'être parmi nous aujourd'hui. Il va sans dire que je félicite et remercie les membres des Forces canadiennes du travail qu'ils font au nom de l'ensemble des Canadiens. En toute franchise, il est fort intéressant d'écouter les témoignages, même lorsqu'ils portent sur des questions logistiques. La façon dont vous abordez et traitez les différences culturelles et sociétales et le fait que différentes forces armées soient capables de collaborer honorent vraiment le secteur militaire.

Nombre de mes collègues ont posé les questions que j'avais soulevées plus tôt. Je voulais simplement me renseigner sur le centre de formation de Kaboul, pour avoir une idée du genre de formation qui y est actuellement donnée. Il s'agit du centre des opérations, mais, comme vous l'avez mentionné, le pays compte un grand nombre de provinces et de districts. La formation est-elle dispensée partout au pays ou y a-t-il des centres spécialisés à cet effet? Comment assurez-vous la formation dans différentes régions du pays, sachant que dans certaines la situation est moins explosive? Comment abordez-vous la situation? Comment donnez-vous dans les districts et les provinces la même formation que celle qui est donnée au centre des opérations?

**Lt.-Gen. Beare:** Senator, there are over 30 military training centres in Afghanistan. The largest ones are in Kabul. There are regional military training centres which are becoming the framework for the sustainable training base for the army of the future. They are actually still being built in some cases but, at the end of the day, if you were to count them all up in the country of Afghanistan in any one day you have about 25,000 army personnel in training, and anywhere from 10,000 to 15,000 police in training in one of those training centres on any day.

The baseline training is dispersed as you can, because you do not need to bring the basics to the centre. That can be delivered in many different locations. Our Kabul military training centre is home to a number of training centres, so it is training from the basics, to the literacy, to the cultural advisers and religion, to the NCO, to the officers, and it is also the home to branch schools, including signals, artillery and other branch schools. It is a home of schools, if I could call it that. It is a logical place to have it because you are able to do the national programs in a national location while you do the basics in the regional military training centres.

The training of the Afghan Army is not completed there. The training goes on from your basics to your specialist or leader training. I graduate as a soldier, I have literacy and I could be a communicator. Apparently you have to be literate to be a communicator.

**The Chair:** The jury is out on that.

**Lt.-Gen. Beare:** You take a literacy program and then you take a basic signals course. When you graduate from that you will move down the road to the combined fielding centre, where you will meet the soldiers, the leaders who are deploying into your new unit, pick a unit type, an artillery, battery, an engineer squadron, with all your equipment, and you go through a 6- to 16-week program, depending on the skills you are learning, of collective training with the folks you will be deploying to the field with.

When that is completed, you deploy leaders, officers, NCOs, soldiers, with the equipment, communications, weapons and vehicles — a fully fielded, shiny new kit to the field. In any one day the Canadians working at the combined fielding centre or the consolidated fielding centre will put out the door the equivalent of the Canadian army every year, with all its new equipment, its leaders, soldiers, weapons and communications.

That is the sum of the training experiences. We are sitting at the centre of this and the Canadians providing the senior mentorship to the KMTC — Colonel Mike Minor and the Canadian colonel providing mentorship to the Afghan leader of the Consolidated

**Lgén Beare :** Monsieur le sénateur, l'Afghanistan compte plus de 30 centres de formation dont les plus grands se trouvent à Kaboul. Certains centres de formation militaire régionaux sont en train de devenir des centres stratégiques permanents pour la formation de l'armée dans l'avenir. Certains centres sont encore en construction, mais je crois que, à l'heure actuelle en Afghanistan, environ 25 000 militaires et entre 10 000 et 15 000 policiers sont en formation.

La formation élémentaire est offerte partout où c'est possible parce qu'il n'est pas nécessaire de la donner à Kaboul. Elle peut être offerte à bien des endroits différents. De nombreux centres de formation relèvent du centre principal de Kaboul qui offre donc une formation militaire, de la base jusqu'à l'alphabetisation, aux officiers, aux sous-officiers et aux conseillers culturels, notamment en matière de religion. D'autres centres relèvent également de celui de Kaboul, notamment ceux qui offrent une formation en transmissions et en artillerie. Le centre de formation Kaboul est pour ainsi dire la centrale de formation militaire. Il est logique de l'avoir installé à Kaboul, la capitale du pays, et d'y offrir les programmes nationaux et de donner la formation élémentaire dans les centres régionaux.

La formation des membres de l'armée afghane ne se termine pas là. Elle va jusqu'à la spécialisation ou jusqu'à la formation d'officier. Si je réussis une formation de soldat et que je suis alphabétisé, je peux devenir communicateur. Apparemment, il faut savoir lire et écrire pour être communicateur.

**La présidente :** Ça reste à voir.

**Lgén Beare :** Les soldats suivent un programme d'alphabetisation, puis un cours de base sur les transmissions. Au terme de cette formation, ils sont dirigés vers le Centre consolidé de mise en service, où ils reçoivent tout l'équipement nécessaire et où ils rencontrent les soldats et les officiers en charge qui les affectent à leur nouvelle unité d'artillerie ou de batterie ou à un escadron de génie. Les soldats suivent une formation de six à seize semaines, selon les compétences à acquérir, en compagnie de leurs compagnons d'unité avec lesquels ils seront ensuite déployés.

Au terme de cette formation, les forces afghanes peuvent déployer sur le terrain une toute nouvelle unité forte d'un commandement, d'officiers, de sous-officiers et de soldats ainsi que de l'équipement, du matériel de communication, des armes et des véhicules nécessaires. Grâce à la contribution des Canadiens qui travaillent au Centre consolidé de mise en service, il sera possible de déployer chaque année des unités équivalentes à celles de l'armée canadienne comptant un commandement et des soldats bien formés et disposant d'équipements, d'armes et d'outils de communications neufs.

C'était là un aperçu des efforts de formation. Le Canada est l'un des principaux participants à cette initiative. En fait, les Canadiens qui assurent le soutien principal au Centre de formation militaire de Kaboul — le colonel Mike Minor et le

Fielding Centre, Colonel Rory Radford — are exercising a national influence in developing not just the Afghan outputs but the Afghan leaders who are running those institutions.

**Senator Manning:** You talked earlier about the challenges that you face. Could you tell us what you think is the greatest challenge in regard to the mission transition? Tell us how you see it from where you sit; or any one of you, for that matter.

**Lt.-Gen. Beare:** I think all of us could have a perspective on that, given we have had individual experiences there. I would say that the most significant challenge pre-2009 was under resourcing and a vision or strategy that did not match the magnitude of the task. We overcame that in 2009 and 2010. If I were to look at it introspectively, the challenge for us is to persist in the face of the challenges while we see the progress that we can deliver on the reasonable level of results that are good enough for Afghanistan in its future, providing merit to the investment we have made. The challenge is to preserve our interests in that region and make sure that what goes beyond that is good for them and good for us. Persistence is a challenge for all of us, admittedly, in the international community. For Afghans, the challenge is to believe in that persistence. They buy in when we buy in. The General Habibis of the world are a demonstration of “you commit; I commit.” We are in it; and they lead. Their confidence in us needs to be preserved. It does not need to be the same number or the same amount of money; it just has to be the right number with the right level of effort, making sure that this endures beyond the current phase.

**The Chair:** Let us hear from Lieutenant-General Vance and Brigadier-General Lamarre as well.

**Maj.-Gen. Vance:** It is a great question. I would agree with what Brigadier-General Beare said. When we take a realistic look at Afghanistan, and we always need to do that, we see that everything we are doing is intended for an effect. We think we are doing the right thing; most of the feedback is positive; and the trends are in the right direction. Ultimately, this is entirely an Afghan decision. Over the last ten years, we have given them deciding time and space free from existential threat. We held off and got rid of some of the wolves, but there are still some wolves. They still have a country; and that is the way it is. There are many things that their country needs to reckon with that are as challenging as reckoning with the Taliban, such as internal divisions and reckoning that need to happen within the country and an agreement that the rule of law will prevail. Such an agreement will not only provide people with an education but also they will have a chance to use it and make the right decisions and that corruption will not be the norm, and so on. Ultimately, these will be Afghan decisions. Realistically, the trends are going in the

colonel canadien qui appuie le commandant afghan du Centre consolidé de mise en service — ont une influence à l'échelle de tout le pays parce qu'ils forment non seulement les soldats afghans, mais également les dirigeants de ces institutions.

**Le sénateur Manning :** Vous avez parlé plus tôt des défis auxquels vous êtes confrontés. D'après vous quel est le plus grand défi dans cette étape de transition de la mission? Pourriez-vous nous faire part de votre point de vue ou de celui de n'importe quel autre intervenant?

**Lgén Beare :** Chacun peut avoir un point de vue distinct sur la question parce que notre expérience sur le terrain diffère. Avant 2009, les principaux défis étaient liés à une pénurie de ressources et au fait que la vision ou la stratégie n'était pas adaptée à l'ampleur de la tâche. Nous avons réglé ces problèmes en 2009 et en 2010. De notre point de vue, je dirais que le défi est de persévérer s'il y a amélioration de notre capacité de fournir des résultats raisonnables et satisfaisants pour l'Afghanistan dans l'avenir et que ces résultats justifient l'investissement que nous avons fait. Le défi consiste à préserver nos intérêts dans la région et à faire en sorte que toute initiative additionnelle soit profitable pour les Afghans et pour nous. Force est de reconnaître que la persévérance constitue un défi pour la communauté internationale dont le Canada fait partie. Pour les Afghans, le défi consiste à croire dans notre persévérance. Ils participent si nous participons. Le général Habibi illustre bien ce principe qui s'applique n'importe où dans le monde. Nous participons et ils dirigent. Il faut préserver la confiance que les Afghans nous ont accordée. Il n'est pas nécessaire de déployer le même nombre de soldats ou autant d'argent; il suffit que le nombre de soldats soit suffisant et que le niveau d'effort soit approprié pour faire en sorte que la mission se poursuive au-delà de la phase actuelle.

**La présidente :** Passons maintenant au témoignage du lieutenant-général Vance, puis à celui du brigadier-général Lamarre.

**Mgén Vance :** Voilà une question fort pertinente. Je partage l'avis du brigadier-général Beare. Lorsqu'on examine la situation de l'Afghanistan de façon réaliste, ce qu'il faut d'ailleurs toujours faire, on constate que tous nos efforts convergent vers un but. Nous estimons faire la bonne chose; la rétroaction est généralement positive et les tendances indiquent que nous sommes sur la bonne voie. Néanmoins, c'est aux Afghans qu'il revient de décider. Au cours des dix dernières années, nous leur avons donné le temps et la marge de manœuvre nécessaires pour décider, à l'abri de toute menace existentielle. Nous avons arrêté et éliminé certains éléments dangereux, mais il en reste encore. Les Afghans ont encore un pays; voilà la réalité. Cependant, l'Afghanistan doit tenir compte de certaines réalités aussi problématiques que l'existence des talibans, notamment les divisions internes et le fait que les Afghans doivent faire une prise de conscience et accepter d'instaurer la primauté du droit. Une telle acceptation permettra non seulement éduquer la population mais elle leur donnera également l'occasion d'utiliser

right direction. There is a much stated proposition by the international community to Afghanistan that asks Afghanistan to take up the challenge.

Failure to take up that challenge in a way that we know would prevent Afghanistan from falling back into peril is an Afghan challenge that they need to do. There is lots of potential for that to happen; and there are plenty of threats as well. The region is still the region. There are safe havens that guard and protect the existential threat to the country living just out of reach on the other side of the border with Pakistan.

The international community, as I have said many times, has given Afghanistan, through blood, treasure and expertise, a tremendous gift. Afghanistan has to grab that brass ring and do something with. We will stay engaged to a point, but it has to be a partnership with Afghanistan. Lots of strategic changes will happen, with presidential election in 2014, and so on. It is not a sure thing; and I do not think it would be reasonable to expect that it is a sure thing. It is an incredibly complex challenge. I can assure you, I think we are doing the right thing; we have been trying to do the right thing. There is a partnership with Afghans that needs to mature and come to fruition; and they seize the initiative on what will happen in their own country.

**The Chair:** Brigadier-General Lamarre, what are your views, but not about logistics?

**Brig.-Gen. Lamarre:** For me it is a continuation of the points made by these two gentlemen, to be encouraged by the many things we witnessed there. When I first went to Afghanistan in 2005, I happened to be on a convoy the day that they first allowed girls to go to school. That force continues to multiply. Also at that time, a cellphone was cause for concern when you saw one in someone's hand. Today, everyone has cellphones and there are a number of radio and television stations. When you think about all of the advantages that are out there, you are encouraged by them. The sheer strength of the communications going on internally is a Genie that is hard to put back in the bottle. It is encouraging to see.

Another important thing, which I was perhaps more exposed to because of the nature of my task force's mission, is the issue of corruption that Lieutenant-General Vance raised. It is definitely a concern and a big challenge. The rule of law is important, and corruption has been endemic. Certainly, I am encouraged by Afghan officers and Afghan NCOs when you make donations because if you show up with X number of signatures they will advise you. I had a discussion with senior officers. One said, "When you go anywhere, make sure that you get signatures on these three forms; it is the only way." We then take the forms and send them up our chain of command to army headquarters in

leur éducation, de prendre les bonnes décisions et de faire en sorte que la corruption ne soit plus la norme. Ce sera aux Afghans qu'il reviendra de décider. Concrètement, les tendances indiquent que nous sommes sur la bonne voie. La communauté internationale a proposé à maintes reprises à l'Afghanistan de relever le défi.

C'est aux Afghans qu'il incombe de relever ce défi de façon à éviter que leur pays ne se retrouve de nouveau dans une situation périlleuse. Il y a de fortes chances que les Afghans s'attellent à la tâche, mais de nombreuses menaces persistent. L'Afghanistan demeure toujours une région particulière. Les éléments dangereux qui constituent une menace pour l'Afghanistan se sont réfugiés dans des zones protégées qui sont hors de portée puisqu'elles se trouvent de l'autre côté de la frontière, au Pakistan.

Comme je l'ai dit à plusieurs reprises, la communauté internationale appuie l'Afghanistan en lui fournissant des ressources humaines et financières et une grande expertise; c'est une contribution extraordinaire. L'Afghanistan doit saisir cette occasion en or et s'en servir à bon escient. Nous resterons engagés jusqu'à un certain point, mais il faudra que ce soit dans le cadre d'un partenariat avec l'Afghanistan. De nombreux changements stratégiques auront lieu, notamment suite aux élections présidentielles de 2014. La réussite n'est pas assurée et il serait déraisonnable de s'attendre à ce qu'elle le soit. Le défi est incroyablement complexe. Néanmoins, je peux vous assurer que nous prenons les mesures appropriées et que nous nous efforçons de faire les bons choix. Le partenariat avec les Afghans doit se renforcer et porter fruit. Les Afghans pourront alors être maîtres de la destinée de leur pays.

**La présidente :** Brigadier-général Lamarre, quel est votre point de vue, mais non en ce qui concerne l'aspect logistique?

**Bgén Lamarre :** J'abonde dans le même sens que les deux intervenants précédents; les nombreux progrès dont nous sommes témoins en Afghanistan sont encourageants. La première fois que je suis allé en Afghanistan en 2005, je me trouvais dans un convoi le jour même où les filles ont été autorisées à fréquenter l'école. La fréquentation scolaire chez les filles ne cesse d'augmenter. De plus, à l'époque, il y avait matière à s'inquiéter lorsqu'on voyait quelqu'un avec un téléphone cellulaire à la main. Aujourd'hui, tout le monde en a un et il y a de nombreux postes de radio et de télévision. Il est encourageant de voir toutes les avancées là-bas. Compte tenu de la force des communications qui circulent à l'intérieur même du pays, on s'imagine mal qu'il serait possible de faire marche arrière. La situation est encourageante.

Le problème de la corruption dont a fait mention le lieutenant-général Vance constitue un autre élément important auquel j'ai peut-être été davantage exposé compte tenu de la nature de la mission confiée à ma force opérationnelle. La corruption est sans contredit une source d'inquiétude et pose un énorme défi. Il est important d'instaurer la primauté du droit, mais la corruption est endémique. Il va sans dire que je trouve encourageant d'être conseillé par des officiers et des sous-officiers afghans lorsqu'il y a des dons et lorsqu'on réunit un certain nombre de signatures. J'ai discuté avec des officiers supérieurs. L'un d'eux m'a dit : « Lorsque vous allez quelque part, assurez-vous de faire signer

Kabul. Unfortunately, we are creating paperwork trails, but on the other side it comes down to probity and the responsibility to report on transactions and activities going on. Those things are indications of positive results and they certainly give rise to hope for that future.

**Senator Manning:** We are encouraged by what we have heard here today. I spoke to a soldier returning from Afghanistan last year. Being a layperson, I asked him what the most important job in Afghanistan was. I was waiting for him to say, a pilot or a gunman, or whatever the case may be; but he told me, a teacher. That was his answer. It is interesting that you mention about little girls going to school. He thought that teaching was very important. You are talking about everyone.

**Senator Mitchell:** That segues to my first question. The concept of the transition is to train Afghan soldiers and police for combat and for policing so that we can get out of those functions. The next phase would be to get out of training. Are we training trainers to do their training as well?

**Lt.-Gen. Beare:** Absolutely, senator. The transitions are operational in the field and in the institutions. A number of training centres today are run entirely by Afghans in leadership, staff, supply, security, everything. As Lieutenant-General Vance described it, we bought the opportunity for that to come on board and to take hold. Also, there is the development of the systems that manage the entire life cycle of the human experience in an institution. Can you imagine not having a pay system or a logistics system? Actually, I can imagine that. These were the constraints under which these forces were being left to try to fend for themselves for too many years. Again, top to bottom, from the minister's office to their executives, to their institutions that connect the ministry to the soldier or the policeman, things such as finance, pay, communication, public affairs, policy — you name it — are overlaid completely by civilian and military. Multinationals are still involved with about 34 countries participating in the NTMA. That is the kind of thing it takes to create that capacity. The training centres and the trainers are predominantly Afghans. If you were to be in an Afghan training centre, you would see an Afghan instructing an Afghan. For every two Afghan instructors, there is a coalition mentor and adviser for coaching and mentoring. It is the same with the camp commandant, who has a coalition coach-mentor working with him or her. That is capacity building as well.

ces trois formulaires; c'est la seule façon de procéder. » Ces formulaires suivent ensuite la chaîne de commandement jusqu'au quartier général de l'armée à Kaboul. Malheureusement, nous laissons des traces documentaires, mais, d'un autre côté, c'est une question de probité et de responsabilité que de faire rapport des transactions et des activités qui ont lieu. D'ailleurs, les activités indiquent qu'il y a des résultats positifs, ce qui suscite certainement de l'espoir pour l'avenir.

**Le sénateur Manning :** Les témoignages que nous avons entendus ici aujourd'hui sont encourageants. Je me suis entretenu avec un soldat qui est revenu de l'Afghanistan l'an dernier. Comme je suis un civil, je lui ai demandé quel était le genre de travail le plus important à faire en Afghanistan. Je m'attendais à ce qu'il me réponde être pilote ou artilleur, ou qu'il désigne une autre fonction dans l'armée, mais il m'a répondu enseignant. Voilà la réponse qu'il m'a donnée. Il est intéressant que vous ayez fait mention des écolières. Ce soldat pensait que l'enseignement était très important. L'éducation s'adresse à tout le monde.

**Le sénateur Mitchell :** La présente question fait suite à la première que j'ai posée. La transition vise à former les soldats et les policiers afghans pour le combat et pour le maintien de l'ordre, respectivement, pour que le Canada n'ait plus à exercer ces fonctions. La prochaine étape sera de nous retirer de la formation. Formons-nous également des instructeurs qui pourront prendre la relève?

**Lgén Beare :** Certainement, monsieur le sénateur. La transition s'effectue sur le terrain et dans les institutions. À l'heure actuelle, de nombreux centres de formation relèvent exclusivement des Afghans, qui en assurent notamment la direction, la dotation, l'approvisionnement et la sécurité. Comme le lieutenant-général Vance l'a expliqué, nous avons donné cette possibilité et nous avons fait en sorte qu'elle soit durable. De plus, il faut élaborer les systèmes de gestion de la main-d'œuvre dans une institution. Peut-on imaginer une organisation qui ne possède pas de système de paie ou de logistique? En fait, je peux me l'imaginer. Voilà certains des problèmes que ces institutions ont dû essayer de régler seules pendant de trop nombreuses années. Je répète encore une fois que, du sommet jusqu'à la base, du bureau du ministre jusqu'aux dirigeants et aux institutions qui assurent le lien entre le ministère et les soldats ou les policiers, des services comme ceux des finances, de la paie, des communications, des affaires publiques et des politiques, par exemple, sont à la fois assurés par des civils et par des militaires. Certaines forces multinationales regroupant environ 34 pays participent encore avec à la Mission de formation de l'OTAN en Afghanistan. Voilà le genre d'initiative qui renforce la capacité des Afghans. Les centres de formation sont en grande partie dirigés par des Afghans et la majorité des instructeurs sont également des Afghans. Si vous alliez visiter un de ces centres de formation, vous constateriez que ce sont des Afghans qui forment leurs compatriotes. Un conseiller de la coalition est chargé de guider et d'appuyer deux instructeurs afghans. Le commandant du camp bénéficie lui aussi de l'appui d'un formateur de la coalition. Voilà un autre exemple de renforcement de la capacité.



**Senator Mitchell:** When this transition began, there was some concern or suggestion or discussion around this question about how to be a trainer training people for combat and then not go into combat with them to observe and support. How is that being done? I assume that we are not going into direct combat with them.

**Lt.-Gen. Beare:** That is correct. Our duty is passed off at the gate. When the trainees leave the training centre, they join their operational force, if it already exists, or they go to the combined fielding centre, join a new unit and go down range with an observer-mentor and liaison team provided by another nation who lives in the geographic space where they will operate. We are not there so that is not an issue for us. The Observer Mentor Liaison Teams come to the consolidated fielding centre to marry up with their Afghan partners before they leave so that when they do deploy, they are deploying with folks that they know they will operate with. That was a challenge when there was not enough in the field, but due to the coalition density in the field now many of these are being well partnered still, but by someone else.

**Senator Mitchell:** You made the point that in Panjwa'i in 2005 there were 128 Afghan police and that number has now gone to 2,500; is that correct?

**Lt.-Gen. Beare:** Yes, in Panjwa'i.

**Senator Mitchell:** To clarify this for people, the Taliban undoubtedly had the same problem with their soldiers as we are having with our Afghan soldiers. They have to deal with illiteracy, command and control issues, leadership issues and all of that, but in the past at least they seemed to be very effective. Is it because they do not need to do so much to have an impact that it is less complex for them to mount the kinds of attacks they do?

As a corollary, what is the IED incidence now? Are the Afghan soldiers and police less intense targets than we were?

**Lt-Gen. Beare:** To massively oversimplify a complex issue, illiteracy suits the Taliban. A lack of education is an arsenal for them to inform, coerce or sway to their advantage. They are definitely not interested in a literate, educated population.

To security in general, the majority of the security force density in the field today is Afghan. There is a coalition of 130,000 and 300,000 Afghans while there were less than 150,000 years ago.

**Le sénateur Mitchell :** Lorsqu'on a entrepris cette transition, on a discuté de la question, et certaines préoccupations ou suggestions ont été mentionnées à ce sujet. Est-ce qu'un formateur peut préparer les gens au combat, mais ne pas se rendre sur les lieux de combat avec eux pour les observer et leur offrir un soutien? Qu'en est-il dans ce cas? Je suppose que le formateur ne participe pas directement au combat avec eux?

**Lgén Beare :** C'est exact. Quelqu'un d'autre prend la relève après la formation. Lorsque ces gens quittent le centre de formation, ils entrent au service de leur force opérationnelle, si elle existe déjà. Sinon, ils se rendent au Centre consolidé de mise en service, s'engagent dans une nouvelle unité et sont jumelés à l'équipe de liaison et de mentorat opérationnels d'une autre nation qui se trouve dans la région géographique où les opérations auront lieu. Nous ne sommes pas là, donc, ce n'est pas un problème pour nous. Les équipes de liaison et de mentorat opérationnels viennent au Centre consolidé de mise en service afin de former une équipe avec leurs partenaires afghans avant le départ. Ainsi, au moment du déploiement, ils sont accompagnés de personnes qu'ils connaissent déjà. C'était un problème lorsqu'il n'y avait pas assez de gens sur le terrain, mais comme le nombre de membres de la coalition sur le terrain est maintenant augmenté, beaucoup d'entre eux font aujourd'hui équipe avec des membres de la coalition provenant d'autres pays.

**Le sénateur Mitchell :** Vous avez souligné qu'en 2005, à Panjwayi, il n'y avait que 128 policiers afghans, et que maintenant, on en compte 2 500. Est-ce exact?

**Lgén Beare :** Oui, c'est ainsi à Panjwayi.

**Le sénateur Mitchell :** J'aimerais que nous apportions une précision. Il ne fait aucun doute que les talibans éprouvent avec leurs soldats les mêmes problèmes que nous éprouvons avec nos soldats afghans. Ils doivent composer avec l'analphabétisme, des problèmes de commandement et contrôle, des problèmes de leadership et ainsi de suite, mais par le passé, à tout le moins, ils semblaient être très efficaces. Est-ce que c'est parce qu'il n'est pas nécessaire pour eux d'en faire autant pour obtenir des résultats et qu'il est donc moins complexe pour eux de prévoir des attaques comme celles qu'ils mènent?

Par ailleurs, quelle est maintenant l'incidence des engins explosifs improvisés? Les soldats et les policiers afghans sont-ils moins visés qu'ils ne l'étaient auparavant?

**Lgén Beare :** Je vais grandement simplifier une question complexe et dire que l'analphabétisme est un avantage pour les talibans. En recrutant des gens peu éduqués, ils peuvent les informer comme ils le veulent, faire pression sur eux ou faire pencher leur opinion en leur faveur. Il est clair qu'une population alphabète et éduquée ne présente aucun intérêt pour eux.

En ce qui concerne la sécurité en général, la majorité des membres des forces de sécurité que l'on trouve aujourd'hui sur le terrain sont afghans. Les forces de la coalition comptent

Therefore, the majority of the security incidents are with Afghan security forces rather than the coalition.

To give one snapshot of the trend, the security force density today is nearly half a million, including the Afghans, while it was less than a quarter of a million two years ago. Yet, the 12-month trend of incidents is decreasing. Statisticians can wow you with data. Being in more places and having more density, you would think there would be more incidents, yet the numbers are coming down. That is because the Afghan security forces are pre-empting and our special forces on the ground are staying long enough that the attackers are not able to return to the places they used to come to.

I cannot say when the last significant event in the city of Kabul was. Afghans are providing the security in that city today.

[Translation]

**Senator Nolin:** Lieutenant-General Beare, my question also has to do with security staff retention. Did I understand correctly that half the territory is under Afghan control?

**Lt.-Gen. Beare:** To be precise, the command and control of the security forces are under the control of the Afghan authorities and not under the control of the coalition forces.

**Senator Nolin:** What does the 50 per cent refer to?

**Lt.-Gen. Beare:** When you count the Afghan provinces and districts, 50 per cent of the Afghan population is within those districts and provinces.

**Senator Nolin:** And who is the other 50 per cent secured by?

**Lt.-Gen. Beare:** Also by the Afghans and the coalition, but the coalition provides the leadership.

**Senator Nolin:** I misunderstood. I thought that we could guarantee the 34 million inhabitants security on half the territory.

**Lt.-Gen. Beare:** Yes, it is the Afghan authorities who provide daily leadership and security.

**Senator Nolin:** General Vance used the terms “existential threat”. Are police officers leaving out of fear for their personal safety? I presume that must be one reason they are leaving. They are afraid for their lives and for the lives of their families, so they leave the army — or the police force.

130 000 militaires, tandis qu’il y a maintenant 300 000 Afghans, alors qu’ils étaient moins de 150 000 il y a quelques années. Par conséquent, la majorité des incidents relatifs à la sécurité sont liés aux Forces de sécurité nationale afghanes, plutôt qu’à la coalition.

Pour vous donner un aperçu de la tendance, à l’heure actuelle, les forces de sécurité comptent près d’un demi-million de personnes, ce qui comprend les Afghans, alors qu’elles comptaient moins d’un quart de million de personnes il y a deux ans. Malgré cela, la tendance observée sur une période de 12 mois montre que le nombre d’incidents diminue. Les statisticiens peuvent vous fournir toutes les données à ce sujet. Comme ces gens se trouvent à un plus grand nombre d’endroits et sont plus nombreux, on pourrait s’attendre à ce que le nombre d’incidents augmente, mais au lieu de cela, il diminue. C’est parce que les Forces de sécurité nationale afghanes remplacent les forces de la coalition et que nos forces spéciales sur le terrain restent tout juste assez longtemps pour que ceux qui les attaquent n’aient pas la possibilité de revenir sur les lieux où ils avaient l’habitude de se rendre.

Je ne peux pas dire à quel moment s’est produit le dernier incident important dans la ville de Kaboul. Les Afghans assurent aujourd’hui la sécurité dans cette ville.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Lieutenant-général Beare, ma question touche également au degré ainsi qu’à la capacité de retenir le personnel de sécurité. Ai-je bien compris que 50 p. 100 du territoire est sous contrôle afghan?

**Lgén Beare :** Pour être précis, le commandement et le contrôle des forces de sécurité sont sous le contrôle des autorités afghanes et non sous le contrôle des forces de la coalition.

**Le sénateur Nolin :** Alors que signifie ce 50 p. 100?

**Lgén Beare :** Lorsque vous comptez les provinces et les districts afghans, 50 p. 100 de la population afghane se trouve à l’intérieur de ces districts et provinces.

**Le sénateur Nolin :** Et l’autre 50 p. 100 est sécurisé par qui?

**Lgén Beare :** Toujours par les Afghans et la coalition, mais la coalition fournit le leadership.

**Le sénateur Nolin :** J’avais mal compris. Je croyais que nous pouvions garantir aux 34 millions d’habitants une sécurité sur la moitié du territoire.

**Lgén Beare :** Oui, ce sont les autorités afghanes qui s’occupent quotidiennement du leadership et de la sécurité.

**Le sénateur Nolin :** Le général Vance a utilisé les termes « anticipation d’une crise existentielle ». Est-ce que les agents des services de police quittent parce qu’ils craignent pour leur sécurité personnelle? Je présume que ça doit être une des causes de départ, ils ont peur pour leur vie et pour celle de leur famille, donc ils quittent l’armée — ou la police.

Here or in Afghanistan, I remember talking to Canadian soldiers about this existential security problem. Is that a statistic you are looking at? I presume it is declining, but at what rate?

I would also like to know what measures have been implemented by the Afghan authorities to try to prevent this type of situation.

**Lt.-Gen. Beare:** I do not have the precise measures on hand with regard to the factors that are prompting people to leave the police force.

[English]

**Senator Nolin:** It is actually to quit. Is this a reason to quit?

**Lt.-Gen. Beare:** There is no question it would be one of many factors that would motivate an Afghan to leave their security force. However, at the same time more are joining. You do not necessarily join if you know you are joining a risk.

I would like to use two quick illustrations. The town of Marja in Helmand province in southwest Afghanistan was the Taliban capital of southwest Afghanistan for years. It was effectively cleared about this time last year and within a matter of months they recruited their first eight Marja police officers. These were people who were used to the coalition coming and going and the Taliban coming back and exerting their taxes of both money and punishment. These eight Marjans joined and there are now over 80 Marjans in a police force of 300 in the little town of Marja. Again, it is not a personal decision but a family decision to join a security force. That requires a vote.

Another example of Afghans recognizing a risk but choosing an Afghan institutional approach to their security, that is, the government of Afghan police or army, is a program called the Afghan local police. Because the army and police cannot be everywhere in enough density, communities petition government to be allowed to form their own Afghan local police force, which can only be formed under three conditions. First, they petition and convince government that they want it and really need it. Second, it lives under the command of an Afghan district chief of police. It lives in the police system and is not a militia. Third, it is partnered with ISAF forces so it has a partnership in place.

Ici ou en Afghanistan, je me souviens avoir parlé avec des militaires canadiens au sujet de ce problème de sécurité existentielle. Est-ce une statistique que vous examinez? Je présume qu'elle diminue, mais à quel rythme?

Je voudrais également savoir quelles mesures ont été mises en place par, je présume, les autorités afghanes pour tenter de prévenir ce genre de situation?

**Lgén Beare :** Je n'ai pas en main les mesures précises en ce qui concerne les facteurs qui poussent les gens à quitter la force de police.

[Traduction]

**Le sénateur Nolin :** Est-ce que c'est l'une des raisons qui les poussent à quitter?

**Lgén Beare :** Il ne fait aucun doute qu'il s'agit de l'un des nombreux facteurs qui motiverait un Afghan à quitter les forces de sécurité. Malgré cela, d'autres entrent quand même au service des forces. On n'entre pas nécessairement au service des forces si on sait qu'on court un risque.

J'aimerais vous donner rapidement deux exemples. La ville de Marja, qui est située dans la province d'Helmand, au sud-ouest de l'Afghanistan, a été la capitale des talibans dans cette région de l'Afghanistan pendant des années. Elle a finalement été libérée à peu près à la même période l'an dernier, et en quelques mois, on avait recruté les huit premiers policiers de Marja. Il s'agit de personnes qui étaient habituées de voir les forces de la coalition arriver et repartir, puis de voir les talibans revenir pour soutirer de l'argent et imposer des sanctions à la population. Ces huit habitants de Marja sont entrés au service des forces, et maintenant, plus de 80 habitants de cette petite ville font partie des 300 policiers qu'elle compte. Encore une fois, le fait d'entrer au service des forces de sécurité ne constitue pas une décision personnelle, mais bien une décision familiale. Tout le monde doit donner son avis.

Dans le même ordre d'idées, malgré les risques, des Afghans choisissent d'assurer leur sécurité par l'entremise d'une institution afghane, que ce soit la police ou l'armée du gouvernement de l'Afghanistan. Je parle de la Police nationale afghane locale. Étant donné que les militaires et les policiers ne peuvent être présents partout en assez grand nombre, les collectivités peuvent demander au gouvernement de créer leur propre force policière locale. Une telle force ne peut être créée que dans les trois conditions suivantes. Tout d'abord, les membres de la collectivité doivent faire une demande au gouvernement et le convaincre qu'ils veulent une telle force et en ont réellement besoin. Deuxièmement, cette force doit relever du chef de police d'un district afghan. Ainsi, elle n'est pas une milice puisqu'elle relève d'une organisation policière. Troisièmement, elle est jumelée à la Force internationale d'assistance à la sécurité et un partenariat est ainsi créé.

Every time a village petitions for an ALP, as they call it, it is a vote of a community against the Taliban. The Taliban hate the ALP because the community is voting against them.

After these many years, a certain resilience is starting to manifest itself in Afghans who have an option now, and they are seeing the trends themselves. The challenges are many. These, again, are all trends in a direction that is opting for a different future than what the Taliban would offer. They are not only talking; they are actually walking by choice. Those are the kinds of indicators we see.

There are many reasons why they leave. Danger and risk to family would be one of them, but it is not a dominant factor in terms of affecting the overall security force performance.

[Translation]

**Senator Dallaire:** David Bercuson produced a report by the Canadian Defence and Foreign Affairs Institute entitled, *Lessons Learned? What Canada Should Learn from Afghanistan*.

Are you part of a group that is looking at the lessons to be learned at the strategic and operational levels so that in future, we can apply a government-wide concept? Who is conducting this exercise?

**Maj.-Gen. Vance:** Yes, I am currently running a project to conduct an exercise of the lessons learned.

Among all the government officers, we have concluded the first step and tabled a report to the clerk of the Privy Council. We are also continuing, at the operational and strategic levels, to take the necessary measures to ensure the success of our future projects.

[English]

**Senator Lang:** I want to pursue a different tack here entirely.

**The Chair:** Not a new area?

**Senator Lang:** No, not a new area.

I have a question to you, general. As a committee, we have heard testimony over the years on Afghanistan and the progress in Afghanistan and the challenges and the difficulties that our men and women face there. We have discussed amongst ourselves the possibility of maybe going and doing a tour there to see for ourselves just exactly what is happening over there. From your perspective, do you think it as beneficial for a committee such as ours to go over and meet with the troops and see what is going on over there and to gauge for ourselves the successes you talk about?

**Lt-Gen. Beare:** Every visit is a transformative experience. There is merit in seeing things with our own eyes. However, there is more we need to do to help provide the facsimile of a visit to

Chaque fois qu'un village demande la permission de créer une force policière locale, ou Police nationale afghane locale, comme ils l'appellent, la collectivité désavoue les talibans. Les talibans détestent la Police nationale afghane locale, car la collectivité les désavoue en la choisissant.

Après toutes ces années, on commence à voir apparaître une certaine résilience chez les Afghans qui ont maintenant une nouvelle possibilité, et ils perçoivent eux-mêmes les tendances. Les défis sont nombreux. Encore une fois, toutes les tendances pointent en direction d'un avenir différent de celui offert par les talibans. Ils ne font pas que parler; ils agissent, par choix. C'est le genre d'indicateurs que nous voyons.

De nombreuses raisons font en sorte qu'ils quittent les forces. Le danger et les risques pour leur famille sont l'une de ces raisons, mais ce n'est pas le principal facteur ayant des répercussions sur le rendement des forces de sécurité dans leur ensemble.

[Français]

**Le sénateur Dallaire :** David Bercuson a produit un rapport rédigé par le Canadian Defence and Foreign Affairs Institute, *Lessons Learned? What Canada Should Learn from Afghanistan*.

Faites-vous partie d'un groupe qui examine les leçons à retenir aux niveaux stratégique et opérationnel afin que dans le futur, on puisse mettre en application un concept pangouvernemental? Qui mène cet exercice?

**Mgén Vance :** Oui, je gère un projet actuellement pour faire un exercice de leçons retenues.

Parmi tous les agents du gouvernement, nous avons terminé une première étape et déposé un rapport au greffier du Conseil privé. On continue également, aux niveaux opérationnel et stratégique, de prendre les mesures nécessaires afin d'assurer le succès de nos projets futurs.

[Traduction]

**Le sénateur Lang :** J'aimerais maintenant aborder les choses sous un angle tout à fait différent.

**Le président :** Vous voulez aborder un nouveau sujet?

**Le sénateur Lang :** Non, il ne s'agit pas d'un autre sujet.

Général, j'ai une question à vous poser. En tant que membres du comité, nous avons entendu au fil des ans des témoignages sur l'Afghanistan, les progrès qui y ont été marqués ainsi que les problèmes et les difficultés auxquels nos militaires se heurtent là-bas. Nous avons discuté entre nous de la possibilité de nous rendre là-bas afin de constater par nous-mêmes comment les choses s'y passent. À votre avis, croyez-vous qu'il serait bon que les membres d'un comité comme le nôtre se rendent là-bas, rencontrent les troupes, voient ce qui se passe sur place et constatent par eux-mêmes les réussites dont vous avez fait mention?

**Lgén Beare :** Chaque visite est une expérience formatrice. Il est bon de voir de nos propres yeux la façon dont les choses se passent. Cependant, nous devons faire plus pour être en mesure

people who are interested in the mission at large, because not everyone can go. Clearly we can do a better job of describing not just what our men and women are doing, which is heroic on an individual and team effort, but what it is doing with our partners, coalition, civil and military, and ultimately, the result it is having with and amongst Afghans, who are ultimately the reason we are there. Visits are welcome and transformative and high value. I encourage leaders who need to inform their views, to inform policy strategy and other significant, tough choices, to at least see with their own eyes.

When people visit, I always insist on a few things. First, visiting our troops is one of the reasons to go, but one of the reasons to go is to understand the campaign, where it was, where it is and where it is going. We need to see it in the context of the campaign at large, because it is the endgame or the results we are pursuing that still speak to the motivation of why our men and women are there, and then where are we in terms of our partnerships, our coalition and civil and military partners. Ultimately, where are we with our most important partners, the Afghans themselves, and where are they trending and what do they perceive?

By the way, make sure you do not miss getting into every training centre you can and shake the hand of a Canadian man or woman in uniform and find out how they are doing and how they are part of that. Ultimately, the story they will tell when they come home will be a combination of “here is what I did” and “while I was there, here is what they did want what they got done.” That is the trajectory it is on. I certainly welcome it, and I am a fan of good visits.

**Maj.-Gen. Vance:** To place it in context for you, there are all sorts of these visits that go on now, particularly from the United States. Canada was one of the very first nations to put in a powerful what the Americans would call delegation under the commission of inquiry that the chair was on. The result of that commission of inquiry had a massive effect, because everyone on it knew what was going on because they were there. We cannot underestimate the impact for Canada, the CF and, in fact, the trajectory that Kandahar took because of that, because a group of people came over who would not otherwise have seen the mission, studied it, got enough, took it away and made recommendations. It was the single most important governmental engagement to make right decisions that happened in Afghanistan, period.

d’offrir aux gens qui s’intéressent à la mission en général une visite en bonne et due forme, car ce n’est pas tout le monde qui peut participer. Il est évident que nous pouvons améliorer la façon dont nous décrivons non seulement les activités de nos militaires, qui agissent de façon héroïque, tant individuellement qu’en groupe, mais aussi ce qu’ils font avec nos partenaires, la coalition, les civils et les militaires et, en bout de ligne, les résultats dont profitent les Afghans, car c’est pour eux que nous sommes là-bas. Nous sommes ouverts aux visites, car il s’agit d’une expérience transformatrice qui revêt une grande importance. J’invite les leaders qui doivent s’assurer que leurs points de vue reposent sur des renseignements précis, élaborer des stratégies politiques et faire d’autres choix importants et difficiles à venir voir ce qui se passe de leurs propres yeux.

Lorsque les gens font une visite, j’insiste toujours sur certaines choses. Tout d’abord, le fait de rencontrer les troupes est l’une des raisons pour lesquelles on fait une visite, mais on peut aussi faire une visite pour comprendre la campagne, l’endroit où elle se déroule et ce qui se passe dans le cadre de celle-ci. Nous devons voir le tout dans le contexte général de la campagne, car c’est notre objectif ultime ou le résultat que nous cherchons à atteindre qui est la raison pour laquelle nos militaires sont là-bas, et il faut aussi savoir ce qu’il en est de nos partenariats, de notre coalition ainsi que de nos partenaires civils et militaires. Au bout du compte, où en sommes-nous en ce qui concerne nos plus importants partenaires, les Afghans? Vers quoi se dirigent-ils et que perçoivent-ils?

Soit dit en passant, n’oubliez surtout pas de visiter tous les centres de formation que vous croiserez et d’aller à la rencontre de nos militaires canadiens, pour savoir comment ils vont et comment ils participent à tous ces efforts. Ce qu’ils raconteront lorsqu’ils rentreront chez eux, ce sera non seulement ce qu’ils ont eux-mêmes fait, mais aussi ce qui s’est produit pendant qu’ils étaient là-bas, c’est-à-dire ce qu’ils devaient faire et ce qu’ils ont fait. C’est dans cette voie qu’on se dirige. Je m’en réjouis, et j’apprécie grandement les visites intéressantes.

**Mgén Vance :** Je vais situer les choses dans leur contexte. En ce moment, toutes sortes de visites de ce genre sont organisées, plus particulièrement par les États-Unis. Le Canada a été l’un des deux premiers pays à créer ce que les Américains appelleraient une puissante délégation, dans le cadre de la commission d’enquête dont le président faisait partie. Cette commission d’enquête a donc eu des répercussions extrêmement importantes, car tous ceux qui en faisaient partie savaient ce qui se passait, étant donné qu’ils étaient sur place. Nous ne pouvons pas sous-estimer les répercussions que cette visite a eues sur le Canada, les Forces canadiennes et, en fait, la voie suivie par Kandahar. Un groupe de gens qui, autrement, n’aurait pas vu la mission, sont venus sur place pour l’étudier, ont vu ce qu’ils avaient à voir, sont repartis et ont formulé des recommandations. Il s’agissait du plus important engagement du gouvernement, qui était déterminé à prendre les bonnes décisions en ce qui concerne l’Afghanistan, point.

**The Chair:** I have to say that it was a transformative experience. Every time I have been subsequent, it has been as well, because you only feel that when we first went. We saw that if we did not get our troops up off the ground, we were going to continue to lose them and those kinds of things. To Senator Manning's point, looking at the training mission, you can see that when those young men, not too many women, go back out, not only are they literate and trained and better soldiers or police officers, but they are heroes in their own community. They are leaders in their own community. They are supplanting the drug lords and the Taliban, and that can never be underestimated in what we are doing.

Gentlemen, thank you. This has been another interesting and important discussion. We appreciate your time.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Monday, February 27, 2012

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:30 p.m. to examine and report on Canada's national security and defence policies, practices, circumstances and capabilities; and for the consideration of a draft budget.

**Senator Pamela Wallin** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Ladies and gentlemen, welcome. Today, we have with us the commanders of the Royal Canadian Navy, the Canadian Army, and the Royal Canadian Air Force, and we will hear them in order and give each of them about an hour to bring us up to date on where we stand. It was an incredible last few years, and now it is time for folks to regroup.

I think it is fair to say that the Canadian Forces are at a bit of a crossroads. The Afghan combat operations are over, and so is Libya, but our training mission continues, and the world situation is extremely complex. There seems to be no prospect of that getting easier with Syria, Iran and other issues.

In the meantime, here, the transformation process will likely mean doing a little bit more with less, and this is a fact confronting all of our allies, particularly the U.S.

By way of explanation, I should say that the army, the air force and the navy are what are described as "force generators." The commanders of each are responsible for recruiting, training and keeping their forces and equipment in a state of readiness. They

**Le président :** Je dois dire que ce fut pour moi une expérience transformatrice. Chaque fois que je m'y suis rendu par la suite, j'ai ressenti la même chose que la première fois. Nous avons constaté que si nous ne retirions pas nos troupes, nous allions continuer, entre autres, de perdre des hommes au combat. En ce qui concerne la question soulevée par le sénateur Manning, si on examine la mission de formation, on constate qu'à la suite de celle-ci, lorsqu'ils rentrent chez eux, ces jeunes hommes, et quelques jeunes femmes, ne sont pas seulement bien instruits et formés et ne sont pas uniquement devenus de meilleurs soldats ou policiers; ils sont également des héros dans leur collectivité. Ils sont des leaders dans leur propre collectivité. Ils supplantent les barons de la drogue et les talibans, ce qu'il ne faut pas sous-estimer, compte tenu du travail qu'ils accomplissent.

Messieurs, je vous remercie. Une fois de plus, la discussion a été intéressante et importante. Nous vous remercions d'avoir pris le temps de nous rencontrer.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le lundi 27 février 2012

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 h 30, afin d'étudier, pour en faire rapport, les politiques, les pratiques, les circonstances et les capacités du Canada en matière de sécurité nationale et de défense, et pour étudier une ébauche de budget.

**Le sénateur Pamela Wallin** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Mesdames et messieurs, je vous souhaite la bienvenue. Nous avons invité aujourd'hui les commandants de la Marine royale canadienne, de l'Armée canadienne et de l'Aviation royale canadienne. Nous les entendrons dans cet ordre et leur accorderons environ une heure chacun pour faire le point sur la situation. Les Forces canadiennes ont connu une période incroyable ces dernières années. Il est maintenant temps pour elles de se regrouper.

Je crois qu'il serait juste de dire que les Forces canadiennes sont plus ou moins à la croisée des chemins. Les opérations de combat sont terminées en Afghanistan ainsi qu'en Libye, mais notre mission de formation se poursuit. La situation mondiale est extrêmement complexe. Les choses ne semblent pas s'arranger en Syrie, en Iran et ailleurs.

Entre-temps, le processus de transformation nécessitera probablement d'en faire un peu plus avec moins, situation que connaissent également tous nos alliés, et particulièrement les États-Unis.

Permettez-moi de donner quelques mots d'explication. L'Armée, l'Aviation et la Marine sont ce qu'on appelle des « responsables de la mise sur pied de forces ». Le commandant de chacune est responsable du recrutement, de l'entraînement et du

do not command forces in the field. That job falls to the force employers, the Canada Command, the Canadian Expeditionary Force. There are two chains of command there, and I just wanted to mention that because I think it will help you in your questioning of the three gentlemen joining us today.

Vice-Admiral Maddison is our first witness today. Only seven months into his job, he is busy. Her Majesty's Canadian Ships *Charlottetown* and *Vancouver* recently traded places in the Mediterranean, where *Vancouver* was part of the NATO arms embargo on Libya. Our submarines are either engaged in sea trials or undergoing repairs at this point. Over the next 10 years, the navy he commands will have completely recapitalized, have a reconstituted fleet, and that is in part due to the National Shipbuilding Procurement Strategy announced in 2010 by the government.

Admiral Maddison has served with both Canada's Atlantic and Pacific fleets. He served at sea with NATO's naval force and served during the first Gulf War. On shore, he was been an aide-de-camp to a governor general, commanded a joint space control crew at NORAD and was development and assistant chief of military personnel. Most recently, he was Commander, Maritime Forces Atlantic, Deputy Commander, Maritime Command, and now after all those titles, he is the commander of the newly renamed Royal Canadian Navy.

I understand that you have an opening statement to make, and we would also like to welcome joining us today Chief Petty Officer Claude Laurendeau. Welcome to you as well. Please go ahead with your remarks.

[Translation]

**Vice-Admiral Paul Maddison, Chief of the Naval Staff, National Defence:** Madam Chair, thank you for providing me and Chief Petty Officer Claude Laurendeau this opportunity to report on the state of the Royal Canadian Navy. I will do so by speaking to our purpose, our ships and submarines, our sailors, and our pride. Let me begin with purpose.

[English]

Last weekend, the Chief of the Defence Staff and I were in Victoria to welcome HMCS *Vancouver* back to Esquimalt after a seven-month deployment. It was a great, emotional homecoming. She had departed last July to relieve *Charlottetown*, which was then participating in NATO operations off the coast of Libya, where the RCN, for the first time since Korea, drew enemy fire. As part of that campaign, *Vancouver* enforced a maritime embargo, performed maritime intelligence and surveillance, defended NATO mine hunters operating to keep ports open for

maintien des forces et de l'équipement en état de préparation. Il ne commande pas les forces en campagne. Ce rôle relève des « utilisateurs de forces » tels que le Commandement Canada et le Corps expéditionnaire canadien. Il y a donc deux chaînes de commandement. Je tenais à le mentionner pour vous aider à interroger les trois messieurs qui se joignent à nous aujourd'hui.

Le vice-amiral Maddison est notre premier témoin. N'ayant assumé ses fonctions que depuis sept mois, il est très occupé. Le NCSM *Charlottetown* a récemment remplacé le NCSM *Vancouver* en Méditerranée, où il participait à l'embargo de l'OTAN sur les armes à destination de la Libye. Nos sous-marins font actuellement des essais en mer ou sont en réparation. Au cours des 10 prochaines années, la Marine qu'il commande sera complètement rééquipée, avec une flotte reconstituée grâce notamment à la Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale annoncée par le gouvernement en 2010.

L'amiral Maddison a servi dans nos flottes tant de l'Atlantique que du Pacifique. Il a fait du service en mer dans le cadre de la force navale de l'OTAN et pendant la première guerre du Golfe. À terre, il a été l'aide de camp d'un gouverneur général, a commandé un équipage interarmées au Centre de contrôle spatial du NORAD et a été directeur général du Développement de la Force maritime et chef adjoint du Personnel militaire. Dans ses affectations les plus récentes, il a été commandant des Forces maritimes de l'Atlantique et commandant adjoint du Commandement maritime. Après avoir porté tous ces titres, il est maintenant commandant de la Marine royale canadienne nouvellement rebaptisée.

Je crois savoir que vous avez un exposé préliminaire à présenter. Nous souhaitons également la bienvenue au premier maître Claude Laurendeau qui est également présent. Je vous prie de présenter votre exposé.

[Français]

**Vice-amiral Paul Maddison, chef d'état-major de la marine, Défense nationale :** Madame la présidente, merci de nous avoir donné l'occasion au Premier maître Claude Laurendeau et moi de vous faire part de l'état de la Marine royale canadienne. Pour ce faire, je parlerai de notre raison d'être, de nos navires, de nos sous-marins, de nos matelots et de notre fierté. Laissez-moi commencer par notre raison d'être.

[Traduction]

Le week-end dernier, le chef d'état-major de la Défense et moi étions à Victoria afin d'accueillir le NCSM *Vancouver* qui rentrait à Esquimalt après un déploiement de sept mois. Ce fut un accueil aussi chaleureux que chargé d'émotion. Le *Vancouver* était parti en juillet dernier pour relever le *Charlottetown*, qui participait aux opérations de l'OTAN au large de la Libye, où la Marine royale canadienne a essuyé le feu de l'ennemi pour la première fois depuis la guerre de Corée. Dans le cadre de cette campagne, le *Vancouver* a imposé un embargo maritime, s'est acquitté

resupply, conducted sea combat operations and protected civilians ashore by enabling precision targeting of air strikes against pro-Gadhafi forces.

That mission was a crucial one for Canada's navy as it foreshadows the types of operations we envisage will become much more typical in the coming decades, a consequence, I believe, of the massive social disruptions and change that we are witnessing today in the Middle East and elsewhere.

That process of change has already begun. In today's globalized era, Canada is ready to employ its joint land, air and naval forces to relieve distress and render humanitarian assistance, as it did most recently in Haiti, recognizing that our security and prosperity is tied closely to the general welfare of other societies. Canada regularly deploys its ships, submarines and maritime patrol aircraft to combat the illicit trafficking of drugs by sea in the Americas, while the Canadian Forces as a whole is working with regional states to improve their capacities for defence and security. Off the Horn of Africa, a remarkable international armada has gathered to counter the menace of piracy, an acknowledgment of the crucial economic importance of good order at sea.

[Translation]

The Royal Canadian Navy and Royal Canadian Air Force maintain a vigil in Canada's maritime approaches, to ensure not only that our coasts are defended from seaborne threats and challenges that can originate from anywhere touching upon the high seas, but also to safeguard our sovereign rights and obligations as one of the world's great coastal states. That is our most fundamental duty.

[English]

In this overall context, our frigates are among the government's most agile instruments of national power and influence across the spectrum of operations. That is essentially why *Vancouver* remained in the Mediterranean upon completion of her Libyan mission, until she was relieved by *Charlottetown* to support NATO's regional counterterrorism mission. She is also there to demonstrate Canada's interests, to reassure our allies and to help prevent conflict. Her presence overseas contributes to the safety of ocean commerce, upon which our prosperity as a trading nation vitally depends. Finally, she is there to provide to the government a "Swiss army knife" set of immediately available options in a volatile part of the world.

Turning briefly to our ships and submarines, the Chief of the Defence Staff and I sailed in HMCS *Victoria* last Monday in the approaches to Victoria, as she pursues a readiness program that

d'opérations de renseignement et de surveillance maritime, a défendu les chasseurs de mines de l'OTAN qui veillaient à garder les ports ouverts aux fins de réapprovisionnement, a mené des opérations de combat en mer et a protégé des civils à terre en permettant le ciblage précis des frappes aériennes contre les forces pro-Kadhafi.

Cette mission a été cruciale pour la Marine royale canadienne, car elle représente les types d'opérations qui, selon nous, deviendront de plus en plus fréquentes au cours des prochaines décennies en raison des importantes perturbations sociales dont nous sommes témoins au Moyen-Orient et ailleurs.

Ce processus de changement est déjà amorcé. À l'ère de la mondialisation, le Canada est prêt à utiliser ses forces terrestres, aériennes et maritimes interarmées pour soulager la détresse et porter assistance comme il l'a fait récemment en Haïti. Ce faisant, il reconnaît que notre sécurité et notre prospérité sont étroitement liées au bien-être général d'autres sociétés. Le Canada déploie régulièrement ses navires, ses sous-marins et ses aéronefs de patrouille militaire pour combattre le trafic de drogues par voie maritime dans les Amériques tandis que l'ensemble des Forces canadiennes collabore avec les États de la région dans le but de renforcer leurs capacités de défense et de sécurité. Au large de la Corne de l'Afrique, une remarquable flotte internationale a été formée afin de lutter contre la piraterie, témoignant de l'importance économique cruciale du bon ordre en mer.

[Français]

La Marine royale canadienne et l'Aviation royale canadienne surveillent les allées et venues par voies maritimes au Canada afin de veiller non seulement à ce que nos côtes soient à l'abri des menaces et des défis maritimes qui peuvent arriver de partout en haute mer, mais elles protègent également les droits et les obligations en matière de souveraineté de l'un des plus grands États côtiers au monde. Il s'agit de notre devoir le plus fondamental.

[Traduction]

Dans ce contexte global, nos frégates font partie des instruments les plus souples de pouvoir national et d'influence dont dispose le gouvernement dans l'ensemble du spectre des opérations. C'est la principale raison pour laquelle le *Vancouver* est resté en Méditerranée à la fin de la mission libyenne avant d'être relevé par le *Charlottetown* qui est venu appuyer la mission régionale de lutte contre le terrorisme dirigée par l'OTAN. Sa présence sert également à mettre en évidence les intérêts du Canada, à rassurer nos alliés et à aider à prévenir les conflits. Elle contribue en outre à la sécurité du commerce maritime, dont dépend la prospérité de notre pays. Enfin, sa présence fournit également un ensemble d'options immédiatement disponibles dans une partie instable du monde.

Je voudrais parler brièvement de nos navires et sous-marins. Le chef d'état-major de la Défense et moi avons navigué lundi dernier dans les approches de Victoria à bord du NCSM *Victoria*,



will see her fully weaponized, crew-certified and operational later this year. The submarine *Windsor* will follow the same readiness program on the East Coast later this year.

Our third submarine, *Chicoutimi*, is undergoing deep maintenance with the Canadian Submarine Management Group out west, and she will return to service in 2013, as planned. Our fourth submarine, *Corner Brook*, is currently in an initial maintenance period with the Victoria shipyard and will be turned over to the Canadian Submarine Management Group once work on *Chicoutimi* is completed.

[Translation]

Meanwhile, modernization of our frigates is ramping up. 2012 will see 7 of our 12 frigates either preparing for or in their midlife refit, or being readied for a return to operational service.

HMCS *Halifax* will be the first frigate to return to the Atlantic fleet next year with impressive new capabilities for the next decade and beyond, with HMCS *Calgary* returning to the Pacific Fleet shortly thereafter.

[English]

Three other projects — the Joint Support Ship project, the Arctic/Offshore Patrol Ship, AOPS, and the Canadian Surface Combatant — are progressing steadily as part of the *Canada First* Defence Strategy road map. That road map is crucial, as is the machinery of policy, know-how and industrial infrastructure that will be delivered by the government's unprecedented National Shipbuilding Procurement Strategy.

The AOPS is a particularly important project, as it will give to the RCN, when it delivers in 2015, the ability to conduct sustained operations during the navigable season, not just in the low North of the Davis Strait but rather in the high North, beyond the ice edge, within the Arctic archipelago and the Arctic basin itself.

However, while individual ships or submarines must periodically enter refit, a navy cannot do so. The challenge we face in the next few years is to refit the navy while also keeping it in the order of battle.

[Translation]

Nonetheless, I am confident that we will succeed. I trust that this committee will come to the same conclusion. When you travel to Halifax and Esquimalt, meet with our sailors, gauge what they are accomplishing and witness the tremendous pride they take in their work.

dans le cadre d'un programme de préparation opérationnelle à transformer le bâtiment en navire de qualité militaire, certifié par l'équipage et opérationnel plus tard cette année. Le sous-marin *Windsor* entreprendra également le même programme de préparation sur la côte Est plus tard cette année.

Notre troisième sous-marin, le *Chicoutimi*, fait l'objet d'une maintenance approfondie par le Canadian Submarine Management Group et sera remis en service en 2013. Notre quatrième sous-marin, le *Corner Brook* est actuellement en période de maintenance initiale au chantier naval de Victoria et sera envoyé au Canadian Submarine Management Group à la fin des travaux effectués sur le *Chicoutimi*.

[Français]

Entre-temps, la modernisation de nos frégates va bon train. En 2012, sept de nos 12 frégates seront en voie ou en cours de carénage de demi-vie et en voie de préparation pour un retour au service opérationnel.

Le NCSM *Halifax* sera la première frégate à retourner dans la flotte de l'Atlantique l'an prochain et possédera de nouvelles capacités pour la prochaine décennie et celle à venir. Le NCSM *Calgary* suivra peu après sur la côte Ouest.

[Traduction]

Trois autres projets — le navire de soutien interarmées, le navire de patrouille extracôtier de l'Arctique (NPEA) et le navire canadien de combat de surface — avancent régulièrement dans le cadre de la feuille de route de la Stratégie de défense *Le Canada d'abord*. Cette feuille de route est essentielle, de même que le mécanisme de la politique, du savoir et de l'infrastructure industrielle qu'assurera la Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale, qui constitue un programme sans précédent du gouvernement.

Le projet du NPEA est particulièrement important, car il donnera à la MRC, dès 2015, la capacité de mener des opérations prolongées durant la saison navigable, et ce, non seulement dans le détroit de Davis, mais aussi dans le Grand Nord, au-delà de la lisière des glaces dans l'archipel Arctique et le bassin arctique lui-même.

Toutefois, bien que les navires et les sous-marins doivent subir périodiquement un carénage, la Marine royale canadienne ne peut pas en faire autant. Le défi que nous affronterons au cours des prochaines années est de remettre la Marine royale canadienne en état, tout en veillant à ce qu'elle soit en mesure de combattre.

[Français]

Néanmoins, je sais que nous y arriverons. Je suis certain que le comité en viendra à la même conclusion. Si vous voyagez à Halifax ou à Esquimalt et rendez visite à nos matelots, évaluez leurs réalisations et soyez témoins de l'exceptionnel sentiment de fierté qu'ils ont à l'égard de leur travail.

[English]

I expect they will inspire you, just as they inspire Chief Petty Officer Laurendeau and me every day, in their sense of calling to a higher purpose of service, to their shipmates, to the nation and to the values they not only espouse but have sworn to defend.

Thank you, Madam Chair. I look forward to your committee's questions.

**The Chair:** Thank you very much. We look forward to our trips to Halifax and Esquimalt. I think we will learn a lot. Several of us were at a conference last week where many of these issues were discussed. Some of these things are staggering when you think 90 per cent of the world's economy moves around on the water. What the navy does is key.

Everyone agrees, even your colleagues in the other forces, that this is the navy's moment of truth. This is your time; the 21st century is the naval century. Is that because of the nature of the perceived threats because of particular circumstances in the Arctic? Why has everyone come to this conclusion?

**Vice-Admiral Maddison:** Thank you for the question. It is not so much about the threats as about the system of the world upon which the globalized economy, and from that economy the wealth from which the wealth of Canada is derived, rests. As you just said, with respect to 90 per cent of global trade by volume floats, what happens at sea is of real strategic national interest to Canada. What happens at sea is very much a function of a rules-based international maritime legal regime founded on the United Nations Convention of the Law of the Sea. That permits all of this trade to flow unfettered in this just-in-time globalized economy. Any pressures that come onto that system should be a concern not only to Canada but also to our allies, and there are pressures. The pressures include, for example, illegal and illicit activity at sea, be it piracy in the Gulf of Guinea or in the Somali Basin, the flow of narcotics out of South America, illegal human migration, potential conflict over access to seabed resources or regional states putting pressure on this international regime and extending their claims seaward in aggregate.

I would also add that when you look at 80 per cent of the world's population living within 100 miles of the ocean, and most of that population existing on fish protein for its sustenance, as well as the increase in climactic events in the littoral that bring risk to populations, there are a number of pressures in aggregate that could have an adverse impact on how Canada depends on this globalized economy that floats. That is why I argue that we are arriving in a maritime century.

**The Chair:** Thank you for that setting of the stage. We have a long list of questioners today. As I did last week, I will ask senators to keep their questions short and brisk and to ask only

[Traduction]

Je crois qu'ils vous inspireront tout comme ils inspirent tous les jours le premier maître Laurendeau et moi dans leur vocation au service, que ce soit à l'égard de leurs camarades de bord, de leur pays ou des valeurs qu'ils ont adoptées et ont juré de défendre.

Merci, madame la présidente. Je me ferai un plaisir de répondre aux questions des membres du comité.

**La présidente :** Merci beaucoup. Nous avons hâte de nous rendre à Halifax et à Esquimalt. Je crois que nous apprendrons beaucoup. Plusieurs d'entre nous ont assisté la semaine dernière à une conférence où la plupart de ces questions ont été discutées. Certaines de ces choses sont vraiment impressionnantes quand on pense que 90 p. 100 de l'activité économique mondiale dépend du transport par eau. Le rôle de la Marine est vraiment critique.

Tout le monde en convient, même vos collègues des autres forces. Pour la marine, c'est le moment de vérité. Le XXI<sup>e</sup> siècle est le siècle naval. Est-ce à cause de la nature des menaces perçues ou des circonstances particulières dans l'Arctique? Pourquoi tout le monde a-t-il abouti à cette conclusion?

**Vam Maddison :** Je vous remercie de votre question. Ce n'est pas tant à cause des menaces qu'en raison de la nature du système sur lequel repose l'économie mondialisée et, partant, la richesse dont découle la prospérité du Canada. Comme vous venez de le dire, 90 p. 100 du volume du commerce mondial flotte. De ce fait, ce qui se passe en mer revêt un grand intérêt stratégique national pour le Canada. Ce qui se passe en mer reste, dans une très grande mesure, fonction d'un régime maritime international réglementé basé sur la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. Cela permet à tout ce trafic de circuler sans entrave dans cette économie mondialisée du juste-à-temps. Toute pression qui s'exerce sur le système devrait susciter des préoccupations non seulement au Canada, mais aussi parmi nos alliés. Or il y a des pressions. Elles comprennent, par exemple, les activités illégales et illicites en mer, comme les actes de piraterie commis dans le golfe de Guinée ou dans le bassin de Somalie, le trafic de stupéfiants en provenance d'Amérique du Sud, les migrations humaines illégales, les conflits possibles au sujet de l'accès aux ressources des fonds marins ainsi que les pressions exercées par les États régionaux sur ce régime international et l'ensemble de leurs revendications qui s'étendent à la mer.

Il y a aussi le fait que 80 p. 100 de la population mondiale vit à moins de 100 milles de l'océan et compte sur les protéines du poisson pour son alimentation. De plus, l'intensification des événements climatiques le long du littoral met les populations en danger. Ces facteurs exercent dans l'ensemble des pressions qui peuvent se répercuter négativement sur les relations entre le Canada et cette économie mondialisée qui flotte. Voilà pourquoi je soutiens que nous en arrivons à un siècle maritime.

**La présidente :** Merci de cette mise au point. J'ai une longue liste de sénateurs qui souhaitent vous poser des questions. Comme je l'ai fait la semaine dernière, je demanderai aux sénateurs d'être

two. We will have another round if we have more time, but understand that we have three important people here today.

**Senator Segal:** Welcome, admiral. We are delighted that you are able to fit us in with your demanding schedule.

We often see comments in the media questioning why we need a submarine program. This one has had its challenges. I am one of those who supported the then Minister of Defence's decision to make that acquisition, because I think the choice was these submarines or no submarines, and I think he made the right choice for Canada.

What strategic risk in terms of our capacity and our overall naval obligations would we face if someone were to cancel the submarine program, using whatever pretext they thought appropriate at the time?

**Vice-Admiral Maddison:** I would consider it a dire day if Canada were to lose the ability to know what is happening under the sea in the three ocean approaches to our country. Submarine capability gives you the ability to know what is happening at sea. It gives you a stealth capability that no other platform gives you. At the end of the day, if naval forces are required to engage in combat and prevail, which we will, a submarine gives that strike capability.

Over 40 nations in the world have a submarine capability, senator. There are over 450 submarines, and the number increases every year. More nations are developing or aspiring to develop a submarine capability. The best counter to a submarine is a submarine. In terms of our surveillance of our ocean approaches and the protection of our own sovereignty, I consider submarine capability to be critical. For a G8 nation, a NATO country like Canada, a country that continues to lead internationally and aspires to lead even more, I would consider that to be a critical loss of a fundamental capability and a very difficult one to regenerate at a future date.

**Senator Segal:** Admiral, we have seen over the last 12 months Russian ships using Syrian ports. We have seen Russian ships sailing with Venezuelan ships in the Caribbean to show the flag, in a sense. Venezuela is a bit of radical actor in the hemisphere these days.

I do not want to get into intelligence and other issues, which you may understand better than we do and are probably not supposed to share, but can you give the committee a sense of how you deal with the kinds of contingencies reflected by those sorts of activities, Iranian ships in the Mediterranean, for example? I assume it is an allied issue, not a simple Canadian issue but a broader issue. I think Canadians would be reassured if they

concis et de se limiter à deux questions. Nous ferons un autre tour si nous en avons le temps, mais il faut se rendre compte que nous devons accueillir aujourd'hui trois importantes personnalités.

**Le sénateur Segal :** Je vous souhaite la bienvenue, amiral. Nous sommes très heureux que vous ayez réussi à nous inscrire dans votre programme certainement très chargé.

Nous voyons souvent dans les médias des commentaires de gens qui se demandent pourquoi nous avons besoin d'un programme de sous-marins. Notre programme a connu des problèmes. Personnellement, je comptais parmi ceux qui avaient appuyé la décision prise par le ministre de la Défense d'alors d'acheter ces sous-marins. À mon avis, le seul choix que nous avons à ce moment-là était de prendre ces sous-marins ou de ne pas en avoir du tout. Je crois que le ministre a fait le bon choix pour le Canada.

Quels seraient les risques stratégiques pour nos capacités et l'ensemble de nos obligations navales si quelqu'un décidait de mettre au rancart le programme des sous-marins, en prenant prétexte d'un motif quelconque qu'il jugerait suffisant à un moment donné?

**Vam Maddison :** Ce serait un triste jour si le Canada perdait la possibilité de savoir ce qui se passe sous l'eau dans les trois approches océaniques de notre pays. La capacité sous-marine nous donne la possibilité de nous renseigner sur ce qui se passe en mer. Elle nous permet des activités furtives auxquelles aucune autre plateforme ne nous donnerait accès. En fin de compte, si les forces navales doivent engager un combat et en sortir victorieuses, les sous-marins lui donnent la capacité de frappe nécessaire.

Sénateurs, plus de 40 pays du monde ont des capacités sous-marines. Il y a actuellement plus de 450 sous-marins, et ce nombre augmente chaque année. De plus en plus de pays développent ou aspirent à développer des capacités sous-marines. Il n'y a rien de mieux qu'un sous-marin pour contrer un sous-marin. Dans le cadre de notre surveillance de nos approches océaniques et de la protection de notre propre souveraineté, je considère que les capacités sous-marines sont critiques. Pour un pays du G8 et un membre de l'OTAN comme le Canada, qui continue à mener sur le plan international et aspire à mener encore plus, la perte des capacités sous-marines serait une perte fondamentale à laquelle il serait très difficile de remédier à l'avenir.

**Le sénateur Segal :** Amiral, au cours des derniers mois, nous avons vu des navires russes mouiller dans des ports syriens. Nous avons vu des navires russes faire route aux côtés de navires vénézuéliens dans les Caraïbes, plus ou moins pour arborer leur pavillon. Le Venezuela joue un rôle un peu radical dans l'hémisphère ces temps-ci.

Je n'essaie pas de vous soutirer des renseignements confidentiels sur des questions que vous comprenez sans doute beaucoup mieux que nous et que vous n'êtes pas censé partager. Ne pouvez-vous cependant pas donner au comité une idée de la façon dont vous affrontez l'imprévu que représentent des activités telles que la présence de navires iraniens en Méditerranée? Je suppose que c'est un problème allié, qui n'est pas seulement

understood the extent to which these sorts of issues are part of the framework that you and your colleagues in the navy plan to address as the government of the day may direct when and if the time comes.

**Vice-Admiral Maddison:** The global ocean commons are free for all to use lawfully. When Russia deploys its navy, it does so in a way that Canada would when we deploy, whether it is to the Mediterranean, the Southeast Pacific or into the Caribbean. My strong belief is that a dialogue and relationships are key to understanding the motives of other nations. We can use that trust, if it can be built, as a currency to help pave the way when things might become a little tense in the future.

As an example of dialogue, Chief Petty Officer Laurendeau and I had the opportunity to meet with the commander of the Russian Navy, Admiral Vysotsky, at an international gathering of heads of navy late last year. We talked about the future in the Arctic, cooperation at sea, international efforts to deal with piracy and about the fact that General Natynczyk had recently visited his opposite number in Moscow and that the Russian navy would welcome a visit from me in the future. We talked about the Murmansk Run. We have a lot of common ground.

Having said that, when Russia deploys into the western Atlantic, that certainly gets my attention and that of my colleagues to the south. Vice-Admiral Jon Greenert, the commander of the United States Navy, will be visiting me tomorrow to talk about a number of issues of common interest. That is the kind of thing we would talk about.

When Russia deployed a year or two ago, we followed that deployment carefully. When Iran deploys up through the Red Sea and the Suez Canal into the eastern Mediterranean, we watch carefully to see what they are doing and we try to discern why.

At the end of last year, the commander of the Iranian Revolutionary Guard Corps Navy published a maritime strategic paper in which he asserted that by 2025 the Iranian navy would expand its capability and be able to exert sea control west from the straits of Bab-el-Mandeb in the Gulf of Aden east across the Indian Ocean all the way to the Strait of Malacca. That is a very aspirational and potentially disruptive vision for a country like Iran, so that is something that we watch carefully. We discuss that with our allies.

That is another reason why I think it is important for Canada to be deployed, to be seen to be alongside our allies where it matters and to be part of that international leadership that would help to ensure that everyone, globally, is working together to ensure the system of the world that floats is sustained and not compromised.

canadien. Je crois que les Canadiens seraient rassurés s'ils comprenaient la mesure dans laquelle ces questions font partie du cadre que vous et vos collègues de la Marine envisagez d'affronter sur la base des ordres du gouvernement.

**Vam Maddison :** L'océan planétaire commun est ouvert à tous pourvu qu'on en fasse une utilisation légale. Lorsque la Russie déploie ses unités navales, elle le fait de la même façon que le Canada, que ce soit en Méditerranée, dans le Pacifique Sud-Est ou dans les Caraïbes. Je crois fermement que le dialogue et les relations sont essentiels pour comprendre les motifs des autres pays. Nous pouvons nous servir de cette confiance, si elle peut être établie, comme monnaie d'échange pour préparer la voie si les choses devaient se gêner un peu à l'avenir.

Comme exemple de dialogue, je vous dirai que le premier maître Laurendeau et moi avons eu l'occasion de nous entretenir avec le commandant de la Marine russe, l'amiral Vysotsky, lors d'une rencontre internationale de chefs de la marine, vers la fin de l'année dernière. Nous avons parlé de l'avenir dans l'Arctique, de la coopération en mer, des efforts internationaux de lutte contre la piraterie et de la récente visite du général Natynczyk à son homologue de Moscou. L'amiral nous a dit qu'il serait heureux de m'accueillir en visite à l'avenir. Nous avons également parlé des convois de Mourmansk. Nous avons trouvé de nombreux terrains d'entente.

Cela étant dit, quand la Russie déploie des unités dans l'Atlantique Ouest, il est certain que je m'en soucie, de même que mes collègues du Sud. Le vice-amiral Jon Greenert, commandant de la Marine des États-Unis, doit me rendre visite demain pour discuter d'un certain nombre de questions d'intérêt commun. C'est le genre de sujet que nous abordons au cours de ces entretiens.

Lorsque la Russie a déployé des unités, il y a un an ou deux, nous avons suivi ces mouvements avec une grande attention. Lorsque l'Iran procède à un déploiement par la mer Rouge et le canal de Suez, pour gagner la Méditerranée orientale, nous observons attentivement ce que font ses bâtiments et essayons d'en déterminer les motifs.

À la fin de l'année dernière, le commandant de la Marine du corps iranien des Gardes révolutionnaires a publié un document de stratégie maritime dans lequel il a affirmé que, d'ici 2025, la Marine iranienne étendrait ses capacités pour être en mesure d'exercer un contrôle sur l'océan Indien entre le détroit de Bab-el-Mandeb dans le golfe d'Aden, à l'ouest, et le détroit de Malacca, à l'est. Ce sont là des aspirations ambitieuses et potentiellement perturbatrices pour un pays comme l'Iran. C'est donc une chose que nous surveillons de près et que nous discutons avec nos alliés.

Voilà une autre raison pour laquelle je crois qu'il est important pour le Canada de déployer des unités navales, pour qu'on puisse nous voir aux côtés de nos alliés là où cela compte et pour faire partie du leadership international. Ainsi, tout le monde, à l'échelon de la planète, travaille ensemble pour veiller au maintien de tout le système qui flotte.

**Senator Lang:** Thank you very much, Madam Chair, and welcome to our guests here. Perhaps we could follow along a little bit in respect to the submarines and where exactly we are. They have had a somewhat checkered history, as we know. I know it was not anyone's fault. It was the way it came down, and, unfortunately, we had to deal with the purchases that we had bought. I notice that they are all in the process of being refitted. In fact, some are operational. I believe there is still one that is undergoing refit at the present time — and has been since 2004 — because of the fire. Perhaps you could tell us where exactly we are in respect to the condition of these submarines. Are you satisfied that they are at the point where they should have been when we bought them? Also, I noticed that we are talking about looking at replacing these submarines in 15 years. Is that correct? What plans do you have for them?

**Vice-Admiral Maddison:** Thank you very much, senator, for that question. I am quite comfortable with where we are. In fact, I am really enthused by where we are in the submarine program. Where we are today is where we really wanted to be a few years ago. I am the first to say that it has taken a lot longer than we had hoped, and, without providing what could be perceived as a litany of excuses, I can say only that there are very good reasons why it has taken the time it has. I would also say — and Chief Petty Officer Laurendeau would, I am sure, support me on this — that huge amounts of leadership, determination, sheer will, and ingenuity have gone into dealing with some of the complex challenges that we faced as we introduced this new class of submarine into the Canadian Navy.

Having said that — and I will use a phrase that I am probably wearing thin these days — we are at the end of a long beginning. I mentioned in my remarks that Chief Petty Officer Laurendeau, General Natynczyk and I sailed and dived in HMCS *Victoria* a week ago today. She is undergoing work-ups. She looks great. She is clean. Her crew is happy and working hard. Next week, she will fire, in an instrumented torpedo firing range off of Nanoose, near Nanaimo, the MK-48 heavyweight torpedo for the first time. She will continue her training up to high readiness and be deployable for Canada in 2012.

Following *Victoria*, later in 2012, will be HMCS *Windsor* on the East Coast. She will come off the synchrolift in Halifax in about two months. She will be in the water shortly thereafter. She will commence her sea trials in the fall, become certified on the torpedo, and be deployable for Canada early in 2013. Then *Chicoutimi*, the third boat, will come out later in 2013. By the end of 2013, we will achieve the steady state we have been driving at the last few years, which is one high-readiness submarine, weaponized and ready to deploy for Canada, either in our ocean approaches, in the Caribbean, or anywhere in the world

**Le sénateur Lang :** Merci beaucoup, madame la présidente. Je souhaite la bienvenue à nos témoins. J'aimerais poser quelques autres questions au sujet des sous-marins et de notre situation actuelle à cet égard. Comme nous le savons, ils ont une histoire assez mouvementée, mais ce n'est la faute de personne. C'est ainsi que nous les avons reçus et, malheureusement, il a fallu affronter les problèmes. Je note qu'ils sont tous en train d'être remis en état. En fait, certains d'entre eux sont opérationnels. Je crois qu'il y en a encore un au carénage, et ce, depuis 2004, à cause de l'incendie. Vous pourriez peut-être faire le point sur l'état de ces bâtiments. Croyez-vous qu'ils soient dans l'état où ils auraient dû être lorsque nous les avons achetés? J'ai également noté qu'on parle de les remplacer dans 15 ans. Est-ce exact? Quels sont vos projets à cet égard?

**Vam Maddison :** Merci beaucoup de votre question, sénateur. Je suis assez satisfait de la situation dans laquelle nous sommes actuellement. En fait, je suis vraiment enchanté d'en être au point où nous en sommes dans le programme des sous-marins. Notre position actuelle est celle que nous aurions voulu avoir il y a quelques années. Je suis le premier à reconnaître que cela nous a pris un peu plus longtemps que nous l'avions espéré et, sans vouloir vous présenter ce qui pourrait être perçu comme une litanie d'excuses, je veux seulement dire qu'il y avait de bonnes raisons pour que cela nous prenne tout ce temps. Je dirai en outre — le premier maître Laurendeau sera du même avis, j'en suis sûr — qu'il a fallu une énorme somme de leadership, de détermination, de volonté et d'ingéniosité pour régler certains des problèmes complexes auxquels nous avons été confrontés lorsque nous avons introduit cette nouvelle classe de sous-marins dans la Marine canadienne.

Cela dit — je vais reprendre ici une phrase dont j'ai peut-être un peu abusé ces derniers jours —, nous touchons à la fin d'un long début. J'ai mentionné dans mes observations que le premier maître Laurendeau, le général Natynczyk et moi avons fait une plongée à bord du NCSM *Victoria*, il y a une semaine aujourd'hui. Le sous-marin fait actuellement l'objet d'une série de croisières d'endurance. Les résultats sont excellents. Le bâtiment tient bon, et l'équipage est heureux et travaille fort. La semaine prochaine, le *Victoria* lancera pour la première fois la torpille lourde MK-48 dans un champ de tir instrumenté au large de Nanoose, près de Nanaimo. Ces exercices continueront jusqu'à ce que le bâtiment atteigne un haut degré de préparation et soit prêt à être déployé en 2012.

Après le *Victoria*, ce sera le tour du NCSM *Windsor* plus tard en 2012, sur la côte Est. Le *Windsor* sera retiré de l'élévateur synchrolift de Halifax dans environ deux mois et sera mis à l'eau peu après. Les essais en mer commenceront à l'automne en vue d'une certification sur torpille, le sous-marin devant être déployable début 2013. Le *Chicoutimi* sortira plus tard en 2013. Fin 2013, nous aurons atteint l'état stable que nous visons depuis quelques années : des sous-marins armés ayant un haut degré de préparation et prêts à être déployés pour le Canada dans nos approches océaniques, dans les Caraïbes ou n'importe où dans le

where the Government of Canada deems it appropriate to do so. We will have a third submarine on either the East Coast or the West Coast, depending where we are in the rotation, and the fourth submarine, in this case *Corner Brook*, will be in that deep maintenance period with the Canadian Submarine Management Group, through the Victoria Class In-Service Support Contract. We are on the cusp of achieving a steady state, which we will then drive through to the end of life of the Victoria-class submarine, which is anticipated to be around 2030. We are currently going through a submarine life-extension sort of analysis to see what it would take to extend the submarines beyond the originally forecast end of life, and I expect we will run these submarines until about 2030.

To go back to Senator Segal's question, assuming that Canadians will continue to see submarine capability as a critical capability for our Canadian Forces, I would envision initiating a next-generation submarine discussion within the next three or four years, in order to go through the various procurement and project planning approval and funding gates to ensure that there is no gap in submarine capability. That is what we faced in the 1990s, which caused a few challenges.

**Senator Lang:** Could I turn to another area, the question of the utilization of the Canadian Space Agency? Also, there was an agreement made — I believe with the United States — about the satellites that was announced just a number of months ago. I am wondering how that particular type of technology fits in with you, as the navy, in respect to the satellites and how that operates. Perhaps you could expand on that.

**Vice-Admiral Maddison:** I will just say that the Canadian Navy is very technological in how we are built and how we operate. We are very much a networked system of systems, as ships and task groups work together with aircraft. We are very much enabled by space in a number of key areas. From a maritime domain-awareness or a surveillance perspective, we certainly need to rely upon overhead imagery, radar SAT, for example. It is a key set of sensors that we use as part of that whole sensor fusion in our marine security operation centres and in our ships at sea to give commanders as transparent as possible an understanding, in real time, of activities that are happening at sea.

Chief Petty Officer Laurendeau is a naval communications specialist, so he could speak to this much better than I, but we depend upon space-based capabilities to enable us to exchange data at a high rate — intelligence data, situational awareness, orders and reports and whatnot. Much of that is a function of access to military SATCOM assets. It is very important for us.

monde où le gouvernement du Canada juge bon de nous envoyer. Nous aurons un troisième sous-marin sur la côte Est ou la côte Ouest, selon le point où nous en serons dans la rotation. Le quatrième sous-marin, le *Corner Brook*, subira une maintenance approfondie auprès du Canadian Submarine Management Group, dans le cadre du contrat de soutien en service de la classe Victoria. Nous sommes sur le point d'atteindre l'état stable, que nous maintiendrons jusqu'à la fin de la durée utile de cette classe de sous-marins, c'est-à-dire jusqu'aux alentours de 2030. Nous avons entrepris une sorte d'analyse des possibilités de prolongation de la durée utile des sous-marins afin de déterminer ce qu'il faudrait pour aller au-delà de la date prévue à l'origine. En tout cas, je m'attends à ce que nous utilisions ces bâtiments à peu près jusqu'en 2030.

Pour revenir à la question du sénateur Segal, je dirais que si le Canada continue à considérer que des capacités sous-marines sont essentielles aux Forces canadiennes, j'imagine que nous entreprendrons d'ici trois ou quatre ans des discussions au sujet de la prochaine génération de sous-marins, de façon à franchir les différentes étapes d'approbation, d'achat, de planification et de financement avant la fin de la durée utile des bâtiments actuels. Nous avons eu une situation de ce genre dans les années 1990, ce qui a occasionné quelques défis.

**Le sénateur Lang :** Je voudrais aborder un autre sujet, celui de l'utilisation de l'Agence spatiale canadienne. De plus, un accord concernant les satellites a été conclu — avec les États-Unis, je crois — et a été annoncé il y a quelques mois. Je m'interroge sur les liens qui existent entre ces technologies particulières, les satellites et la Marine. Vous voudrez peut-être nous donner quelques explications à ce sujet.

**Vam Maddison :** Je dirai simplement que la Marine canadienne dépend énormément de la technologie dans son équipement et son fonctionnement. Nous sommes essentiellement un système faisant partie d'un réseau de systèmes, les navires et les groupes opérationnels travaillant de concert avec les aéronefs. Nous dépendons considérablement de l'espace dans un certain nombre de domaines de première importance. Que ce soit du point de vue de la connaissance du domaine maritime ou dans une perspective de surveillance, nous avons besoin d'imagerie aérospatiale, de RADARSAT, par exemple. C'est une série de capteurs, qui fait partie d'un très grand ensemble établi dans les centres d'opérations de la sûreté maritime et dans nos navires en mission afin de donner aux commandants une compréhension en temps réel, aussi transparente que possible, des activités en mer.

Le premier maître Laurendeau est un spécialiste des communications navales. Il pourrait vous parler de cela beaucoup mieux que moi. Quoi qu'il en soit, nous dépendons des capacités spatiales pour échanger des données à grande vitesse : renseignement, connaissance de la situation, ordres, rapports et ainsi de suite. Tout cela est fonction de l'accès à des équipements militaires de télécommunications par satellite. C'est très important pour nous.

**Senator Plett:** Vice-Admiral, our government and our country have made great strides — in the last little while at least — in furthering our relationship with China. I read, with interest, part of a speech that you made on February 16. If I could, I will read one paragraph of that and ask you to explain that. On February 16, in one of your speeches, you said that of far greater significance to the maritime order than the tensions regional maritime disputes have created in the South China Sea, is the expansive interpretation of its rights as a coastal state that China advocates, an interpretation of sovereign authority well beyond what the 1982 Convention on the Law of the Sea permits. Could you explain what you meant by that statement?

**Vice-Admiral Maddison:** Yes, absolutely. China is a signatory to UNCLOS III, which talks about territorial waters — 12 miles. It talks about economic exclusion zones — 200 nautical miles. It talks about a continental shelf extension beyond 200 miles.

In an area like the South China Sea, which the Filipinos refer to as the western sea and the Vietnamese refer to as the eastern sea, there is a proven seabed of hydrocarbon riches. One hopes that UNCLOS Part III would be what nations would focus on in their bilateral or multilateral dialogues around the issue. The point I am making about China is that their assertion that the South China Sea is an historic asset that predates UNCLOS Part III establishes a precedent that, if not at least discussed, could allow, enable or encourage other coastal states to begin to make similar claims, and other nations are making similar claims.

The point I was making with Senator Wallin at the beginning of the discussion was that pressures on a free and open global ocean commons are not in Canada's national interests. I believe that Canada, more than any other country, relies upon this global ocean order to enable the economy that brings such wealth into our country. That was the genesis of those remarks.

**Senator Plett:** You said in your opening comments that you are meeting with your American counterpart tomorrow. Maybe some of what I will ask now might be discussed tomorrow. I am sure it already has been discussed.

The United States recently announced its Strategic Defense Reviews, which place greater emphasis on Asia-Pacific operations to counter China's growing power and influence. Should the Canadian Navy also be making a shift as a result of the American shift because of China's growing ability to project military power via its navy?

**Vice-Admiral Maddison:** I would argue that the Canadian Navy has been as present as we could be in the Indo-Pacific, specifically Southeast and Southwest Asia, for many years — decades. Looking at our fleet on the West Coast and its deployment history, you will see that in 2011 HMCS *Ottawa* deployed to an exercise called Talisman Sabre 2011, off the East Coast of Australia, working with the Australian navy and the

**Le sénateur Plett :** Vice-amiral, notre gouvernement et notre pays ont fait de grands progrès, du moins ces derniers temps, dans nos relations avec la Chine. J'ai lu avec intérêt une partie du discours que vous avez prononcé le 16 février. J'aimerais donner lecture d'un paragraphe de ce texte, puis vous demander de nous l'expliquer. Le 16 février, dans l'un de vos discours, vous avez dit que l'interprétation étendue faite par la Chine de ses droits à titre d'État côtier a de bien plus grandes incidences sur l'ordre maritime que les tensions suscitées dans la mer de Chine occidentale par les différends maritimes régionaux, parce que cette interprétation de l'autorité souveraine va bien au-delà de ce que permet la Convention de 1982 sur le droit de la mer. Pouvez-vous nous dire ce que signifie cette déclaration?

**Vam Maddison :** Oui, absolument. La Chine est signataire de la Convention III des Nations Unies sur le droit de la mer qui fixe l'étendue des eaux territoriales à 12 milles et celle de la zone d'exclusion économique à 200 milles, et qui mentionne le prolongement du plateau continental au-delà de 200 milles.

Dans cette région, que les Philippins appellent la mer occidentale, tandis que les Vietnamiens l'appellent la mer orientale, il y a d'importantes réserves d'hydrocarbures dans le fond marin. On espère que les pays qui engagent un dialogue bilatéral ou multilatéral à ce sujet se basent sur la Convention III sur le droit de la mer. Ce que j'ai essayé de dire au sujet de la Chine, c'est que son assertion selon laquelle la mer de Chine occidentale est un bien historique antérieur à la Convention établit un précédent qui, s'il n'est pas au moins discuté, pourrait permettre à d'autres États côtiers de revendiquer la même chose. En fait, cela est en train de se produire.

Au début de la discussion, j'expliquais au sénateur Wallin que les pressions qui s'exercent sur l'océan planétaire commun ne sont pas dans l'intérêt du Canada. Je crois que le Canada, plus que tout autre pays, compte sur cet océan planétaire pour favoriser l'économie qui apporte tant de prospérité à notre pays. Voilà l'explication de mes propos.

**Le sénateur Plett :** Vous avez dit, dans votre exposé préliminaire, que vous aurez demain un entretien avec votre homologue américain. Ce que je vais vous demander sera peut-être discuté demain, mais je suis sûr que vous en avez déjà discuté auparavant.

Les États-Unis ont récemment annoncé leurs examens de défense stratégiques, qui insistent davantage sur les opérations Asie-Pacifique pour contrer la puissance et l'influence croissantes de la Chine. Est-ce que la Marine canadienne devrait changer d'attitude par suite du changement américain à cause de la capacité grandissante de la Chine de projeter sa puissance militaire par l'intermédiaire de sa marine?

**Vam Maddison :** Je dirais que la Marine canadienne a été aussi présente que possible pendant des années dans les océans Pacifique et Indien, et particulièrement en Asie du Sud-Est et en Asie du Sud-Ouest. En considérant les antécédents de déploiement de notre flotte de la côte Ouest, on constate que le NCSM *Canada* a participé en 2011 à l'exercice Talisman Sabre 2011 au large de la côte Est de l'Australie, de concert avec les Marines australienne et américaine.

American navy. HMCS *Ottawa* then transited to Singapore, whence she went north, east of Taiwan, with an American carrier battle group in the vicinity and engaged at the strategic level in South Korea and Japan. Japan hosted staff talks between our deputy ministers of national defence and foreign affairs and international trade and their colleagues from Japan.

This summer, the largest naval exercise in the world will occur centred out of Hawaii, called the Rim of the Pacific Exercise. Canada is the only navy that has participated in every RIMPAC Exercise since they began, which I believe was in the late 1970s. The first time I deployed into one was in 1982.

That is a long way of saying I believe we have balanced, to the best of our ability, the ships that we have and the sea days that we have with the opportunities to work alongside our allies in the Pacific, in the European NATO area and, of course, in other areas of the world, such as, increasingly in the past 20 years, the Persian Gulf; the Indian Ocean; the Caribbean, especially in the counter-narcotics mission; and in the Arctic. It is a question of balancing all of these priorities to get the maximum strategic effect for Canada.

**Senator Plett:** Thank you very much.

[Translation]

**Senator Dawson:** My question is about the increasing use of narco-submarines, off the coast of Colombia in particular. Accepting that our capacity is limited, are we still part of the collaboration to watch for and restrict the operation, or are we on the sidelines waiting for the equipment we need?

**Vice-Admiral Maddison:** On two occasions already, we have sent a submarine on a mission to the Caribbean as part of the war on drugs. In 2011, *Corner Brook* was countering the threat by patrolling the waters off Colombia, at both ends of the Panama Canal. The best tool to use against a submarine is another submarine, and our adversaries have built a capability to transport drugs by submarine.

[English]

We call these self-propelled, fully submersible capabilities. We are working together with our allies out of headquarters in Key West. It is called the Joint Interagency Task Force South. We have repeatedly deployed ships, submarines twice, and aircraft from the air force to work with the American Coast Guard, and our American Navy, Royal Navy, French Navy and Dutch Navy colleagues to beat back this threat.

As well, as recently as last year, we have had to embark United States Coast Guard law enforcement detachments that allow us, when we come across a threat and when we find the bad guys, to insert the Coast Guard law enforcement detachments to do the

L'*Ottawa* est ensuite passé par Singapour, puis a cinglé vers le nord, à l'est de Taïwan, avec un groupe aéronaval américain et a collaboré à l'échelle stratégique avec la Corée du Sud et le Japon. Par la suite, nos sous-ministres de la Défense nationale et des Affaires étrangères et du Commerce international ont eu des entretiens au Japon avec leurs homologues japonais.

Cet été, le plus grand exercice naval du monde, RIMPAC, aura lieu près des îles hawaïennes. La Marine canadienne est la seule qui ait participé à tous les exercices RIMPAC depuis qu'ils ont commencé vers la fin des années 1970, je crois. La première fois que j'y ai moi-même participé était en 1982.

Tout cela pour dire qu'à mon avis, nous avons essayé de faire correspondre le plus possible les navires et les jours qu'ils passent en mer avec les occasions que nous avons de travailler aux côtés de nos alliés dans le Pacifique, dans la zone européenne de l'OTAN et bien sûr dans d'autres régions du monde, comme — de plus en plus souvent dans les 20 dernières années — le golfe Persique, l'océan Indien, les Caraïbes — dans le cadre des missions de lutte contre le trafic de stupéfiants — et l'Arctique. Nous devons nous efforcer d'équilibrer ces priorités afin d'obtenir le maximum d'effet stratégique pour le Canada.

**Le sénateur Plett :** Merci beaucoup.

[Français]

**Le sénateur Dawson :** Ma question concerne la croissance ou l'utilisation par les sous-marins de narcosous-marins et sur la côte de la Colombie en particulier. Au-delà du fait que nos capacités sont limitées, collabore-t-on tout de même à la surveillance et au contrôle de cette opération ou sommes-nous plutôt absents en attendant que notre équipement corresponde à nos besoins?

**Vam Maddison :** Nous avons déjà envoyé deux fois un sous-marin en mission pour la lutte contre les stupéfiants dans les Caraïbes. En 2011, le *Corner Brook*, des deux côtés du canal du Panama, a surveillé dans l'eau au large de la Colombie concernant cette menace. Le meilleur outil contre un sous-marin est un autre sous-marin et nos adversaires ont créé une capacité de transporter des drogues par sous-marin.

[Traduction]

Nous donnons à ces engins le nom de submersibles autopropulsés. Nous travaillons de concert avec nos alliés à partir d'un quartier général situé à Key West, le Joint Interagency Task Force South. Nous avons à plusieurs reprises déployé des navires, deux fois des sous-marins ainsi que des aéronefs de l'Aviation pour collaborer avec les garde-côtes américains et nos collègues des Marines américaine, britannique, française et néerlandaise afin de combattre cette menace.

L'année dernière encore, nous avons dû embarquer des détachements d'exécution de la loi des garde-côtes américains pour procéder aux arrestations. Je suis en fait très fier de la qualité et de la fréquence de la collaboration de la marine et de l'aviation



arrest. I am actually quite proud of how much and how frequently the navy and the air force are working together with our allies there. We are making a difference. We are keeping significant quantities of cocaine off our streets, but we need to continue to do more.

**Senator Dawson:** Coming back to Senator Segal's initial statement, you have a PR problem in the sense that many things are being done, but I do not think Canadians are being told enough about that work and the good stories. They hear about the troubles with submarines, and many ministers of defence have had to live with that.

On the success of the Libyan experience, we heard testimony here last week about the air force, but the cooperation and partnership of the different navies was also a great success, which should be promoted. We saw the air side of it promoted quite easily. Can we do the same thing in Somalia with the same cooperation that existed in Libya? Can that type of model be used to control piracy off the southern coast of Africa? Economically and politically it creates problems and instability in a part of South Africa that needs stability. Is something being done, or should something be done in cooperation there?

**Vice-Admiral Maddison:** I would be loathe to compare Somalia to Libya or either Somalia or Libya to Syria. Every littoral state's challenges are unique and different, and it is up to the Government of Canada to decide how they will approach each and every one of these.

If I can make a quick comment about Libya, when Lieutenant-General Bouchard, a good friend of mine, came to see me after his successful command of the NATO Libya mission, he said to me, "I must apologize." I said, "Why, Charlie?" He said, "Because after 36 or 37 years in service, I did not appreciate the capability, the flexibility, the professionalism of our navy and what you bring to an air-sea campaign," and that is what that was.

**The Chair:** You will be pleased to know he says that publicly too.

**Vice-Admiral Maddison:** I told him to. I said, "Charlie, you go out and tell people that."

You talk about getting the right messages into the public domain. That air-sea campaign off the coast of Libya and what *Charlottetown* and *Vancouver* brought in terms of generating that strategic effect, whether it was precision targeting, or dealing with some of the threats that Gadhafi was sending towards the ports of Misrata, or a number of tasks, they did very well. It was such a pleasure, a thrill for us to see how that was recognized by you and your colleagues in the Senate back in November. That was an extraordinary event, and I thank you for that.

avec nos alliés. Ces interventions sont efficaces. Elles empêchent d'importantes quantités de cocaïne d'être distribuées dans nos rues, mais nous avons besoin de continuer à faire davantage.

**Le sénateur Dawson :** Pour revenir à la déclaration initiale du sénateur Segal, je dirais que vous avez un problème de relations publiques : en effet, vous faites beaucoup de choses, mais je ne crois pas que les Canadiens soient vraiment au courant de vos réalisations. Ils entendent beaucoup parler des difficultés des sous-marins, qui ont occasionné de l'embarras à plus d'un ministre de la Défense.

En ce qui concerne l'expérience libyenne, nous avons entendu ici, la semaine dernière, des témoignages concernant l'aviation, mais la coopération et le partenariat des différentes marines ont également eu beaucoup de succès. Il faudrait en faire part au public. Les opérations aériennes ont facilement retenu l'attention des médias. Pouvons-nous exploiter en Somalie la même coopération qui s'est manifestée dans le cas de la Libye? Des opérations de ce genre peuvent-elles servir à combattre la piraterie au large des côtes méridionales de l'Afrique? La piraterie cause des problèmes économiques et politiques et occasionne de l'instabilité dans une région de l'Afrique qui aurait justement besoin de stabilité. A-t-on fait quelque chose? Devrait-on faire quelque chose en coopération dans cette région?

**Vam Maddison :** J'hésiterais beaucoup à comparer la Somalie à la Libye ou encore à la Syrie. Chaque État côtier présente des défis très particuliers. Il appartient au gouvernement du Canada de décider de l'approche à adopter dans chaque cas.

Si je peux faire un commentaire rapide au sujet de la Libye, je dirais que le lieutenant-général Bouchard, qui est un excellent ami, est venu me voir après avoir dirigé la mission fort réussie de l'OTAN en Libye. Il m'a dit : « Je dois m'excuser. » « Pourquoi, Charlie? », lui ai-je demandé. Il a répondu : « Parce qu'après 36 ou 37 ans de service, je n'avais pas encore pris la pleine mesure de la capacité, de la flexibilité et du professionnalisme de notre marine et de sa contribution à une campagne aéronavale. » Voilà ce qu'il en était.

**La présidente :** Vous serez heureux d'apprendre qu'il a également dit cela en public.

**Vam Maddison :** Je le lui avais demandé. J'ai dit : « Charlie, il faut que tu dises cela aux gens. »

Vous dites qu'il faut transmettre les bons messages au public. Dans cette campagne aéronavale au large de la côte libyenne, dans ce que le *Charlottetown* et le *Vancouver* ont fait pour produire l'effet stratégique voulu, qu'il s'agisse de ciblage de précision, de lutte contre certaines des menaces que Kadhafi avait dirigées contre le port de Misrata ou d'un certain nombre d'autres tâches, nos gens se sont très bien comportés. Nous avons été très heureux, vraiment enchantés de constater que cela était reconnu par vous et vos collègues du Sénat en novembre dernier. Ce fut un événement extraordinaire. Je vous en remercie.

Regarding Somalia, I would agree with most folks who say the key is obviously ashore. It is influencing those who would continue to do illegal, criminal actions that are not to the long-term positive effect of Somalia and Somalians. However, the piracy itself I see as another example of criminal activity at sea that brings pressure on that international order I described, especially in the vicinity of such key strategic choke points like the Gulf of Aden, the straits of Bab-el-Mandeb, the Gulf of Oman, and now increasingly as they extend their range, within sight of the west coast of India.

I applaud the world's shipping industries for having introduced a number of force protection actions that have helped to deter in a significant way the ability of pirates to be successful in their attacks. I would also say that over the past several years what NATO- and European Union- and U.S.-led and other independent naval deployments have done, and Canada has been there, is to show international resolve to ensure that we are taking this seriously, that it is not something that will be allowed to become the status quo.

I would say that one concern I have is that we see the piracy extend its capability in the Indian Ocean in a way I compare to how the narcotics exporters in South America have increased their capacity and technology over the years. I am concerned that if this is allowed to expand in an unfettered way there are those criminal elements around the world who would be quick to adopt similar practices in other parts of the world. Of course, one of the concerns I see is in the Gulf of Guinea on the west coast of Africa, which is closer to Canada.

**Senator Day:** Thank you for being here and for your comments. I was going to ask a question with respect to piracy, but in light of the time, I will ask my second question.

Before I go to the question, I just wanted a point of clarification. In your introductory remarks you talk about being out on the West Coast with the minister welcoming back the HMCS *Vancouver*. You indicated the *Vancouver* had relieved *Charlottetown*. Later on, you said *Charlottetown* is back over there again. Are we to read something in that, that *Charlottetown* has been home for six or seven months and now they are back over again? That seems to be a rather quick turnaround. I wonder if you could comment on that.

**Vice-Admiral Maddison:** Thank you for that very perceptive question. I would start off my answer referring to another comment I made in my remarks, which is that we are progressing through the mid-life refit and modernization of the Halifax-class frigates. In 2012 I have seven that are either preparing for the refit, in the refit or coming out of the refit and because of that are not available for deployment.

When we looked at sustaining the Libyan mission and as we flowed *Vancouver* in as the other high-readiness frigate in that task group that is always ready to deploy, and as we saw

Pour ce qui est de la Somalie, je suis d'accord avec la plupart de ceux qui croient que la clé de la situation se trouve évidemment à terre. La situation influe sur ceux qui continuent à commettre des actes criminels qui ne sont pas dans l'intérêt à long terme de la Somalie et des Somaliens. Toutefois, je considère la piraterie en soi comme un autre exemple d'activité criminelle en mer qui exerce des pressions sur l'ordre international que j'ai évoqué, surtout à proximité de points de passage obligatoire tel que le golfe d'Aden, le détroit de Bab-el-Mandeb, le golfe d'Oman et de plus en plus — à mesure que ces activités s'étendent — en vue de la côte occidentale de l'Inde.

J'applaudis l'industrie mondiale du transport maritime pour les mesures de protection qu'elle a prises et qui ont sensiblement réduit l'efficacité des attaques déclenchées par les pirates. Je dirais aussi qu'au cours des quelques dernières années, l'action de l'OTAN et de l'Union européenne ainsi que les déploiements navals américains et indépendants — le Canada aussi était là — ont montré que la communauté internationale prenait la situation au sérieux et ne permettrait pas qu'elle perdure.

Je crains cependant que la piraterie ne s'étende à l'océan Indien de la même façon que les narcotrafiquants de l'Amérique du Sud ont étendu leurs capacités et leur technologie au fil des ans. Si cette évolution continue sans entrave, nous constaterons que d'autres éléments criminels du monde voudront adopter les mêmes pratiques dans d'autres régions. Je m'inquiète particulièrement de ce qui se passe dans le golfe de Guinée, sur la côte occidentale de l'Afrique, région qui est plus proche du Canada.

**Le sénateur Day :** Je vous remercie de votre présence et de votre exposé. J'avais l'intention de vous poser une question au sujet de la piraterie, mais, comme le temps passe, je vais directement passer à ma seconde question.

Toutefois, avant de le faire, je voudrais vous demander une précision. Vous avez dit dans votre exposé que vous avez accueilli, en compagnie du ministre, le NCSM *Vancouver* à son retour sur la côte Ouest. Vous avez précisé que le *Vancouver* avait relevé le *Charlottetown*. Plus tard, vous avez mentionné que le *Charlottetown* était à nouveau de retour dans la région. Devons-nous tirer une conclusion de cela? Le *Charlottetown* n'a passé que six ou sept mois au Canada, mais il est encore en mission? J'ai l'impression que c'est une rotation un peu rapide. Qu'avez-vous à nous dire à ce sujet?

**Vam Maddison :** Je vous remercie de cette question, qui témoigne d'une grande perspicacité. Je vais commencer par revenir à une chose que j'ai dite dans mon exposé, à savoir que nous avançons dans le programme de carénage de demi-vie et de modernisation des frégates de la classe Halifax. En 2012, nous en avons sept qui sont en voie ou en cours de carénage et qui, de ce fait, ne peuvent pas encore être déployées.

Lorsque nous avons envisagé de soutenir la mission libyenne et que le *Vancouver* a rejoint le groupe des frégates à haut degré de préparation qui est toujours prêt au déploiement, nous nous

*Charlottetown* coming home, we decided to conduct a complete crew change of HMCS *Charlottetown*. When they arrived home just before or after Labour Day weekend in the fall, the planning had already gone in for that crew. They were posted to other ships, coasts ashore, to Ottawa, and a whole new crew was posted in, and we took that ship right through another deliberate high-readiness training cycle. We also added capability in that we integrated an unmanned air vehicle capability for the first time into the ship. *Charlottetown* then went back out the door, new captain and new crew. That is what we did. It is all about innovative ways of approaching traditional problems or challenges that we have with generating readiness.

**Senator Day:** Thank you for that. That clarifies that point.

The other point I wanted to ask you about is the National Shipbuilding Procurement Strategy and the policy statement that was made that we were all very supportive of, but it was a policy statement and not a contract, not a legally binding arrangement. What do you see as a timeline when some contracts will be signed and when steel will start to be cut at the shipyards in relation to this matter?

**Vice-Admiral Maddison:** The first thing I would say is that the National Shipbuilding Procurement Strategy is a huge step change in the right direction, in my opinion, for Canada. I am not trying to sound tongue in cheek, but we are cutting steel with the modernization program with the frigates now in that it is such a substantive and extensive upgrade of these frigates, as planned when they were designed and built in the early 1990s, that I like to say we are introducing a new capability, a new class of ship.

Having said all of that, the Arctic/Offshore Patrol Ship and the Canadian Surface Combatant will be built in Halifax. Regarding the Arctic/Offshore Patrol Ship, the umbrella agreement with the shipyard and the Crown I understand was negotiated recently. This activity is led by Public Works and Government Services Canada. That is all very positive. I would expect to see the specific contract to build the AOPS negotiated this year such that steel would be cut in 2013 with that first ship arriving in 2015-16 and one ship thereafter.

The Arctic/Offshore Patrol Ship is being built first in order to be a lead-in and to enable the growing of capacity in that yard on the East Coast, for them to build and deliver a much more sophisticated major warship, which will be the Canadian Surface Combatant. We are expecting the first to be delivered in the 2022 time frame.

sommes aperçus que le *Charlottetown* rentrait au port et avons décidé de faire un changement complet d'équipage à bord de ce navire. Lorsqu'il est rentré aux alentours du week-end de la Fête du travail, la planification du changement d'équipage avait déjà été faite. Les membres de l'équipage d'alors ont été affectés à d'autres navires, à des postes à terre et à Ottawa. Pendant ce temps, un tout nouvel équipage est monté à bord du *Charlottetown*, qui a alors subi un autre cycle d'entraînement visant un haut degré de préparation. Nous lui avons également ajouté des capacités en l'équipant pour la première fois d'un véhicule aérien sans pilote. Le *Charlottetown* a ensuite appareillé avec un nouveau capitaine et un nouvel équipage à bord. Voilà ce que nous avons fait. C'est un nouveau moyen d'aborder des problèmes ou des défis traditionnels pour atteindre le degré de préparation voulu.

**Le sénateur Day :** Je vous remercie. Je comprends mieux maintenant.

J'avais aussi une question à poser au sujet de la Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale ainsi que de la déclaration qui a été faite et que nous avons tous appuyée. Toutefois, il s'agissait d'un énoncé de principes et non d'un contrat ou d'une entente légalement contraignante. Quand pensez-vous que des contrats seront signés et que des chantiers navals commenceront à découper des tôles dans ce contexte?

**Vam Maddison :** La première chose que je voudrais dire, c'est qu'à mon avis, la Stratégie nationale d'approvisionnement en matière de construction navale est pour le Canada un énorme pas dans la bonne direction. Je n'essaie pas de plaisanter, mais nous découpons déjà des tôles grâce au programme de modernisation des frégates. Il s'agit d'une mise à niveau tellement étendue, d'une telle transformation des frégates par rapport à leur conception et à leur construction d'origine au début des années 1990 que j'aime bien dire que nous introduisons de nouvelles capacités sous forme d'une nouvelle classe de bâtiments.

Cela étant dit, le navire de patrouille extracôtier de l'Arctique et le navire canadien de combat de surface seront construits à Halifax. Pour ce qui est du navire de patrouille, je crois savoir que l'accord général entre le chantier naval et la Couronne a été négocié récemment. Cette activité est dirigée par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Tout cela est très positif. Je m'attends à ce que le contrat précis de construction du navire de patrouille soit négocié cette année pour qu'il soit possible de commencer à découper les tôles en 2013. Le premier navire devrait être lancé en 2015-2016, et un second plus tard.

Le navire de patrouille extracôtier de l'Arctique est construit pour développer des capacités dans ce chantier naval de la côte Est et lui permettre ainsi de construire un bâtiment de guerre beaucoup plus perfectionné, le navire canadien de combat de surface. Nous nous attendons à ce que le premier bâtiment soit livré vers 2022.

**Senator Day:** This is a new fiscal year about to start in another month. Should we anticipate any appropriations that will be required to vote on and supply a significant amount for new activity, new ships being built, or is it too soon in 2012-13?

**Vice-Admiral Maddison:** That question would be best posed to the Vice Chief of the Defence Staff because I do not have that information.

**The Chair:** We will do that. Thank you very much.

[Translation]

**Senator Nolin:** I am going to have a question for the Chief Petty Officer, but first, Vice-Admiral, I would like to ask you a question about the reserve.

Last December, our committee published a major report on the reserve and the public relations associated with reserve activities. Your testimony interests me in that you have a specific concept — for the naval reserve, I assume. You mentioned the concept of a “marine unique.” Could you talk to us about that and why you chose that concept? You can answer in English, though your French is very good.

**Vice-Admiral Maddison:** When you say “marine unique,” is that a translation?

**Senator Nolin:** Yes, it is a translation of your term “one navy.”

[English]

**Vice-Admiral Maddison:** One navy; thank you very much. I will use that.

First, thank you very much to the committee for your interest in the reserves and the report from December. It is of great value to us senior leaders.

**Senator Nolin:** We are touching wood, you know.

**Vice-Admiral Maddison:** The Naval Reserve is a vital part of the Royal Canadian Navy. I tell my leaders in the Naval Reserve that their role, first and foremost, is to be the face of the navy, to be a strategic reserve. In the 24 Naval Reserve divisions across Canada, where mostly you do not see saltwater, Canadians do not typically have exposure to their navy, to sailors, to an understanding of Canada’s maritime nation, to some of the strategic concepts we are discussing here.

**Senator Nolin:** It is critical.

**Vice-Admiral Maddison:** This year I have said to each of the reserve divisions, through the Commander of the Naval Reserve, Commodore Dave Craig, that I want them to develop a strategic engagement strategy unique to the region and the municipality where they serve in order to develop enduring, trust-based relationships with the community they are a part of across the political, the academic, the corporate, the arts, the sports, the philanthropic sectors and to build a demand signal for more

**Le sénateur Day :** Le nouvel exercice financier commence dans un mois. Devons-nous nous attendre à une demande de crédits pour financer de nouvelles activités, la construction de nouveaux navires, ou bien sera-t-il encore trop tôt en 2012-2013?

**Vam Maddison :** Il serait préférable de poser cette question au Vice-chef d’état-major de la Défense parce que je ne dispose pas de ce renseignement.

**La présidente :** Nous le ferons. Merci beaucoup.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** J’aurai une question pour le premier maître, mais tout d’abord, vice-amiral, je voudrais vous poser une question en ce qui concerne la réserve.

Notre comité a publié en décembre dernier un rapport important sur la réserve et les relations publiques associées aux activités de réserve. Et là où votre témoignage m’intéresse, c’est que vous avez un concept particulier — et je présume que c’est pour la réserve navale. Vous parlez du concept de marine unique. J’aimerais vous entendre en parler et savoir pourquoi vous avez adopté ce concept. Vous pouvez répondre en anglais, même si votre français est très bon.

**Vam Maddison :** Quand vous dites marine unique, c’est une traduction?

**Le sénateur Nolin :** Oui, c’est une traduction de votre terme *one navy*.

[Traduction]

**Vam Maddison :** Une marine unique. Merci beaucoup. Je me servirai de ce terme.

Tout d’abord, je remercie le comité pour l’intérêt qu’il porte aux forces de réserve et pour son rapport de décembre dernier. Ce document est d’une grande valeur pour les officiers supérieurs.

**Le sénateur Nolin :** Vous savez, nous touchons du bois.

**Vam Maddison :** La Réserve navale est un élément essentiel de la Marine royale canadienne. Je dis à mes chefs de la Réserve navale que leur rôle est d’abord et avant tout d’être une façade pour la marine et de constituer une réserve stratégique. Dans les 24 divisions de la Réserve navale, dont la plupart se trouvent loin de la mer, les Canadiens n’ont ordinairement pas de contacts avec leur marine, avec des marins, ne voient pas vraiment le Canada comme une nation maritime et ne comprennent pas nécessairement les concepts stratégiques dont nous parlons ici.

**Le sénateur Nolin :** C’est essentiel.

**Vam Maddison :** Cette année, j’ai demandé à chacune des divisions de la réserve, par l’intermédiaire du commandant de la Réserve navale, le commodore Dave Craig, d’élaborer un plan d’engagement stratégique caractéristique de la région et de la municipalité locale afin d’établir des relations de confiance durables avec la collectivité où elles se trouvent, et notamment avec les éléments politiques, universitaires, commerciaux, artistiques, sportifs et philanthropiques de la société, de façon à

curiosity about our navy. That will generate a greater understanding, a greater dialogue, a greater appreciation and respect for who we are and what we do.

I also say to our Naval Reserve that, at the end of the day, no one who wears this uniform, regular or reserve, is not someone who needs to go to sea or who needs primarily to be ready to go to sea. As we look at one navy, what I really mean by that is moving away from a navy in Halifax, a navy in Victoria, a navy in Ottawa, a navy in Quebec City, and moving to one holistic navy, regular and reserve, where all are fused on a commander's intent, who are all driving towards the same place, much more aligned and therefore more efficient.

In terms of the Naval Reserve, I am looking at blended crewing, providing more opportunities for our naval reservists when they have the time as students or on a full-time contract not only to sail in the Kingston-class coastal defence vessels but also to have opportunities to sail in our frigates and, as we modernize the navy in the Canadian Surface Combatants in the future, to build a greater interoperability between the Naval Reserve and the regular force.

At the end of the day, having achieved that strategic effect in our communities and having trained to go to sea when the call comes, we are able to surge the Naval Reserve into our ships to sustain operations at home or abroad, similar to what we saw with such success executed by the army and the air force, but primarily by the army in the air and land mission in Afghanistan over the past several years.

[Translation]

**Senator Nolin:** Chief Petty Officer, I have a quick question on our vulnerability to cyber attacks. You are a communications expert. We are becoming more and more worried about our vulnerability, given how significant our communication networks are, and how fragile.

What is the navy doing to protect those fragile networks?

**Chief Petty Officer Claude Laurendeau, National Defence:** Thank you for the question. It is very relevant, with everything that is going on these days.

**Senator Nolin:** That is why I am asking.

**CPO Laurendeau:** Of course, we follow the rules to restrict access for those who do not need access. Our networks are very well protected, but anything is possible.

**Senator Nolin:** You know that the Iranians are saying the same thing and we are busy trying to get through their defences.

**CPO Laurendeau:** I agree totally. I am sure that you are aware of what happened on the weekend when the chiefs of police network was hacked by the group Anonymous. There is always a possibility that someone or some organization is going to try to

susciter une certaine curiosité au sujet de notre marine. Nous arriverons ainsi à une meilleure compréhension, à un dialogue plus étendu et à plus appréciation et de respect pour ce que nous sommes et ce que nous faisons.

Je dis également à notre Réserve navale qu'en fin de compte, tous ceux qui portent cet uniforme, qu'ils appartiennent à la force régulière ou à la réserve, doivent aller en mer ou être prêts à y aller. En parlant d'une marine unique, je veux m'écarter de l'idée d'une marine à Halifax, d'une marine à Victoria, d'une marine à Ottawa et d'une marine à Québec pour passer au concept d'une marine holistique, incluant les membres de la force régulière et de la réserve sous un même commandement et tendant tous vers le même objectif d'alignement et d'efficacité.

Pour ce qui est de la Réserve navale, j'envisage des équipages mixtes ainsi que la possibilité d'offrir à nos réservistes davantage d'occasions — quand ils en ont le temps comme étudiants ou dans le cadre de contrats à plein temps — de naviguer à bord non seulement de navires de défense côtière de la classe Kingston, mais aussi de nos frégates et, à mesure que nous modernisons la marine, des navires de combat de surface de l'avenir, afin d'assurer une plus grande interopérabilité entre la Réserve navale et la force régulière.

En fin de compte, une fois que nous aurons réalisé l'effet stratégique recherché dans nos collectivités et que nous aurons suivi la formation nécessaire pour aller en mer lorsqu'il le faut, nous serons en mesure d'utiliser la Réserve navale à bord de nos navires afin de soutenir des opérations au Canada et à l'étranger, comme celles qui ont été exécutées avec succès par l'armée et l'aviation, mais surtout par l'armée, au cours de la mission aéroterrestre des quelques dernières années en Afghanistan.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Premier maître, rapidement, une question sur la cybervulnérabilité. Vous êtes un expert en communication. De plus en plus, on se préoccupe de notre vulnérabilité compte tenu de l'importance de nos réseaux de communication et de la fragilité de ces réseaux.

Quels sont les efforts que la marine déploie pour protéger ces réseaux si fragiles?

**Premier maître Claude Laurendeau, Défense nationale :** Je vous remercie de votre question. C'est très pertinent avec ce qui se passe de ce temps-ci.

**Le sénateur Nolin :** C'est la raison pour laquelle je vous la pose.

**Pm Laurendeau :** C'est sûr qu'on suit les règlements pour limiter l'accès à ceux qui n'ont pas besoin de l'accès. Nos réseaux sont très bien protégés mais il y a une possibilité.

**Le sénateur Nolin :** Vous savez que les Iraniens disent les mêmes choses et on s'emploie à essayer de percer leur muraille.

**Pm Laurendeau :** Je suis entièrement d'accord. Je suis sûr que vous êtes au courant de ce qui s'est passé en fin de semaine lorsque les réseaux des chefs de police ont été infiltrés par des pirates anonymes. Il y a toujours une possibilité que quelqu'un ou une

intercept the traffic in our networks. We are taking the necessary precautions that the industry tells us to take. We are no different from your networks or the networks of any organization in terms of the protection at our disposal, whether it be to detect a simple virus or an infiltration into the network. We have specialized systems and organizations precisely to prevent infiltration into our systems.

**Senator Nolin:** I hope that Morse code and semaphore are still popular.

**CPO Laurendeau:** They are still popular, but they are no longer used.

**Senator Nolin:** They are Plan B.

[English]

**Senator Eggleton:** I did have some questions that were already asked by colleagues, particularly on submarines. I do have one more on submarines, and then I would like to talk about what is on the back of the frigates.

One of the ideas floating around at the time we bought these submarines was the possibility of using them in the North. You have this new ship that is coming out that is obviously part of your plans in the North, but can submarines play a role in the North? We recognize that the technology in the diesel submarine, as opposed to the nuclear submarine, is a disadvantage under the ice floes. However, the technology that was being developed through Ballard Engineering — I do not know what happened to the technology — was to counter that.

Do you see any role for the submarines in the North, playing part of a role there?

**Vice-Admiral Maddison:** Yes, sir, absolutely. I see our focus in the Arctic taking place during the navigable open water seasons. That is when maritime activity increases, and that is where it is prevalent. Only a few nations have the ability, from a submarine perspective, to patrol under the ice. There are very few nations, and we know who they are.

The Victoria-class submarine is the ideal system to have at strategic choke points, operating with our other government departments up in the Arctic. We have done that twice already. HMCS *Corner Brook* has deployed twice over the past four years during Operation Nanook, which is our annual operation in the Arctic in the month of August.

**Senator Eggleton:** Is that without any change in the technology?

**Vice-Admiral Maddison:** That is correct, sir. As we look at the next generation of submarines, for example, we will look at emerging technologies like the air independent propulsion and new battery technologies that allow a submarine with a non-nuclear propulsion system to spend more time submerged without having to come up for recharging of the batteries. If appropriate, we would look at those technologies as we go forward.

organisation va essayer d'intercepter ce qui se passe dans nos réseaux. On prend les précautions nécessaires d'après les industries. On n'est pas différent de vos réseaux ou des réseaux de n'importe quelle organisation pour la protection disponible, que ce soit pour détecter un simple virus ou une intrusion dans le réseau. On a des systèmes, des organisations spécialisées pour justement prévenir une intrusion dans nos systèmes.

**Le sénateur Nolin :** J'espère que le morse et le sémaphore sont encore populaires.

**Pm Laurendeau :** C'est populaire, mais on ne s'en sert plus.

**Le sénateur Nolin :** Comme plan B.

[Traduction]

**Le sénateur Eggleton :** J'avais quelques questions qui ont déjà été posées par des collègues, notamment au sujet des sous-marins. Il m'en reste cependant une, après laquelle je voudrais parler de ce qu'il y a sur le pont des frégates.

À l'époque où nous avons acheté ces sous-marins, il avait été question de les utiliser dans le Nord. Vous avez maintenant ce nouveau navire qui fait évidemment partie de vos projets pour le Nord, mais croyez-vous que les sous-marins ont un rôle à jouer dans cette région? Nous savons que la technologie des sous-marins au diesel, par opposition aux sous-marins nucléaires, ne se prête pas trop bien à la navigation sous les glaces. Toutefois, une technologie développée par la société Ballard Engineering — je ne sais pas ce qu'il est advenu de cette technologie — était censée pouvoir remédier à ce problème.

Bref, croyez-vous que les sous-marins ont un rôle à jouer dans le Nord?

**Vam Maddison :** Oui, monsieur, absolument. J'envisage des activités dans l'Arctique au cours de la saison navigable. C'est dans cette période et dans cette région que l'activité maritime augmente. Seuls quelques pays ont la possibilité d'envoyer des sous-marins en patrouille sous les glaces. Il n'y en a en fait que quelques-uns, que nous connaissons bien.

Les sous-marins de la classe Victoria sont l'idéal aux points stratégiques de passage obligatoire. Ils peuvent fonctionner de concert avec les bâtiments d'autres ministères fédéraux dans l'Arctique. Nous l'avons déjà fait deux fois. Nous avons déployé le NCSM *Corner Brook* à deux reprises, dans les quatre dernières années, au cours de l'opération Nanook de ravitaillement, qui se déroule dans l'Arctique en août de chaque année.

**Le sénateur Eggleton :** Sans aucun changement technologique?

**Vam Maddison :** C'est exact, monsieur. Lorsqu'il sera temps de considérer la prochaine génération de sous-marins, nous examinerons les technologies émergentes, comme la propulsion anaérobie et les nouveaux accumulateurs qui permettent aux sous-marins non nucléaires de rester plus longtemps en immersion sans avoir besoin de faire surface pour recharger. Nous examinerons ces technologies selon les besoins à l'avenir.

**Senator Eggleton:** If I was around later I would ask my other question of the Chief of the Air Staff, but I will ask you, because it is about the back of the frigates, and that is the helicopters. When do you anticipate the new helicopters will be replacing the Sea King? You are going through these retrofits and life extension programs with the frigates, but you need something on the back that will match that modernization.

**Vice-Admiral Maddison:** Just like taking the frigates through this mid-life refit and modernization, we are going through this transition from the Sea King helicopter to the CH-148, the Cyclone. This really is a good question for the Commander of the Air Force. However, I expect to see these helicopters arriving in an interim capability this year and in 2013 and 2014. They are already training helicopter aircrews in trainers, in Halifax and out west, and I expect to see the transition from embarked helicopter air detachments from a Sea King base to a Cyclone base all to occur in that 2014, 2015-16 time frame as we are bringing the frigates fully out of the modernization program.

When that happens, as I know you are aware, we are talking about such an improvement in capability in terms of sensors, electronics, avionics, weapon delivery, data link and exchange that this will really be a key, critical enabler of our frigates as they operate in this increasingly congested, sophisticated joint maritime operating environment. I am eager to see the new capability delivered, as I know the air force is.

**The Chair:** We are encroaching on the time of our next witness, but we have two senators left to ask questions.

**Senator Mitchell:** Admiral, in answer to the chair's question and comment about this century being the century of the navy and a marine century, you alluded to one of the key elements of that being the pressure for increased humanitarian assistance in the world. Speaking of public relations has many good things about it, but it certainly is an admirable thing to do. It is also true that you said that this may be enhanced because of climate events.

Do you need special equipment? Do you need special training for that? Do you have them, or do you have plans to get them?

**Vice-Admiral Maddison:** Thank you very much, sir. The first thing, to go back to the prelude to your question, is I am not saying that this is the navy's century or the navy's time. I am very much a Canadian Forces officer, and I have worked side by side with the Commander of the Army and the Commander of the Air Force responding to my CDS's intent and priorities. It is all about having the right balance of air, land and sea capability to work in an increasingly joint operating environment. I just want folks to know that I am not parochial in that respect.

**Le sénateur Eggleton :** Si je suis encore ici plus tard, je poserai mon autre question au chef d'état-major de l'Armée, mais je vais quand même vous la poser parce qu'il s'agit de ce qu'on trouve sur le pont des frégates. Je veux parler des hélicoptères. Quand vous attendez-vous à ce que les nouveaux appareils remplacent les Sea King? Vous procédez à des carénages et à des travaux de prolongation de la durée utile des frégates, mais vous avez aussi besoin d'hélicoptères adaptés à cette modernisation.

**Vam Maddison :** Tout comme nous faisons subir aux frégates le carénage de demi-vie et les travaux de modernisation, nous ferons aussi la transition entre l'hélicoptère Sea King et le Cyclone CH-148. C'est en fait une bonne question à poser au commandant de l'Aviation. Toutefois, je m'attends à recevoir ces hélicoptères à titre provisoire cette année, puis en 2013 et 2014. Les équipages aériens sont déjà en formation en simulateur, à Halifax et dans l'Ouest. Je m'attends à une transition entre les hélicoptères Sea King détachés de la Force aérienne et les hélicoptères Cyclone entre 2014 et 2016, période pendant laquelle nous devons terminer le programme de modernisation des frégates.

Lorsque cela se produira, nous aurons, comme vous le savez, une telle amélioration des capacités au chapitre des capteurs, de l'électronique, de l'avionique, du lancement d'armes, des réseaux de transmission et d'échange de données que nos frégates en seront vraiment considérablement plus puissantes quand elles auront à opérer dans l'environnement maritime interarmées de plus en plus encombré et perfectionné. J'ai hâte de disposer de ces nouvelles capacités, tout comme les responsables de l'aviation.

**La présidente :** Nous sommes en train d'empiéter sur le temps de notre prochain témoin, mais il reste encore deux sénateurs qui souhaitent poser des questions.

**Le sénateur Mitchell :** Amiral, en réponse à une question et à des commentaires de la présidente concernant le fait que c'est le siècle de la marine, vous avez dit qu'un élément clé de la situation était la nécessité d'une plus grande aide humanitaire dans le monde. Les relations publiques sont une bonne chose, mais c'est encore plus admirable de porter secours à des gens qui en ont besoin. Vous savez également dit que ce besoin pourrait être intensifié par des événements climatiques.

Avez-vous besoin d'un équipement spécial ou d'une formation particulière à cette fin? En disposez-vous déjà ou avez-vous des plans pour les obtenir?

**Vam Maddison :** Merci beaucoup, monsieur. Je voudrais revenir en premier à votre entrée en matière. Je ne dis pas que c'est le siècle ou l'ère de la marine. Je suis d'abord et avant tout un officier des Forces canadiennes. J'ai travaillé aux côtés du commandant de l'Armée de terre et du commandant de l'aviation, en fonction des instructions et des priorités du chef d'état-major de la Défense. Il est essentiel d'en arriver à un juste équilibre des capacités aériennes, terrestres et maritimes afin de travailler avec succès dans un environnement de plus en plus mixte. Je tiens à souligner que je n'ai pas du tout l'esprit de clocher à cet égard.

To get to your real question, I believe that a sea-based, joint humanitarian operations and disaster response capability would be an appropriate one for a G8 nation like Canada. What does that mean? It means contemplating introducing a new platform into the mix, one that would have the ability to embark what we call "surface and air connectors," landing craft and helicopters for utility lift; and for the Cyclone helicopter, about six years ago, the spec was amended to allow for rapid at-sea change of the aircraft to a 22-seat utility lift rotary aircraft. In other words, you could put 22 troops in a Cyclone and fly them ashore to do stuff and then come back. It is same thing with landing craft.

To do that you need to develop an amphibious planning and operational capability. It is one that our allies possess. I believe the time is ripe, especially based on some of the lessons learned and the experiences we have had in the Haiti earthquake, in the Newfoundland hurricane last year, and in other parts of world. I think the time is ripe to look at what it would take to introduce a very modest capability, to demonstrate it, and then if success begets success, to allow it to grow based on the availability of resources over time.

**Senator Mitchell:** I think that would be consistent with Canadians' sensibilities about these things. Thank you very much. That is very interesting.

**Senator Manning:** Thanks to our guests for your appearance here today and for your service.

Touching on the recapitalization of the fleet, some of our notes tell us that we once had, give or take, 300 submariners; we are down to about 80 now, and there is a need for 240 to 260, especially with the new submarines coming on stream and, as you touched on earlier, the emerging technologies. I know there has been an increase in interest in the forces. With regard to the navy side of it, in particular to the submariners, is there a strategy in place? Would those submarines come on in 2013 that had the personnel? My understanding is that you need to have a crew at sea and a backup crew and training. Maybe you could elaborate on what the plan is to address the personnel concern there.

**Vice-Admiral Maddison:** The submarine establishment necessary to support the steady state I have described of submarine high readiness on either coast and a third available for operations is about 385. We currently have 275 qualified submariners, so the 80 is not accurate. I think it is because I misspoke at a previous appearance before another committee. What I need to do is grow the submarine force from 275 to 385 over the next three years.

We are growing the force. We are seeing positive, forward momentum. We have been driving hard to get *Victoria* to sea and to demonstrate her success in operations and to use that

Pour en revenir à votre vraie question, je crois qu'un membre du G8 tel que le Canada a un rôle à jouer dans des opérations humanitaires conjointes par mer et devrait donc disposer de capacités de réaction en cas de catastrophe. Qu'est-ce que cela signifie? Il faudrait envisager d'introduire une nouvelle plateforme pouvant embarquer ce que nous appelons des « connecteurs surface-air », c'est-à-dire des engins de débarquement et des hélicoptères pour le transport utilitaire. Dans le cas de l'hélicoptère Cyclone, les caractéristiques ont été modifiées il y a environ six ans pour permettre une conversion rapide en mer en hélicoptère de transport de 22 places. Autrement dit, on peut se servir de l'appareil pour envoyer 22 soldats à terre remplir une mission et revenir. Il en est de même pour les engins de débarquement.

Pour le faire, nous avons besoin de développer des capacités de planification et d'exécution d'opérations amphibies, que nous alliés possèdent déjà. Je crois qu'il est temps de le faire, compte tenu de l'expérience acquise et des leçons apprises lors du tremblement de terre à Haïti, de l'ouragan de l'année dernière à Terre-Neuve et d'autres catastrophes survenues ailleurs dans le monde. Je crois qu'il est temps de songer à ce qu'il nous faudrait pour créer une capacité très modeste, en faire la démonstration et, en cas de succès, en permettre le développement au fur et à mesure que des ressources seront disponibles.

**Le sénateur Mitchell :** Je crois que ce serait conforme aux vœux des Canadiens dans ce domaine. Merci beaucoup. C'était très intéressant.

**Le sénateur Manning :** Je remercie les témoins de leur présence au comité aujourd'hui et des services qu'ils ont rendus.

Au sujet de la mise à niveau de la flotte, je vois dans nos notes que nous avons déjà eu plus ou moins 300 sous-marinières. Nous en sommes actuellement à environ 80 et avons donc besoin de 240 à 260 de plus, surtout avec les nouveaux sous-marins qui seront mis en service et, comme vous l'avez dit plus tôt, les technologies émergentes. Je sais qu'il y a eu un regain d'intérêt dans les forces. En ce qui concerne la marine et, en particulier, les sous-marins, avez-vous une stratégie? Lorsque ces sous-marins seront prêts en 2013, aurez-vous le personnel nécessaire? Si j'ai bien compris, vous avez besoin d'un équipage en mer et d'un équipage de réserve ainsi que de personnel de formation. Pouvez-vous nous parler des plans destinés à répondre aux besoins en personnel?

**Vam Maddison :** L'effectif sous-marinier nécessaire pour répondre aux besoins de l'état stable que j'ai décrit, c'est-à-dire un sous-marin à un haut niveau de préparation sur chacune des côtes et un troisième disponible pour les opérations, est d'environ 385 personnes. Nous disposons actuellement de 275 sous-marinières qualifiés, ce qui signifie que le chiffre de 80 est inexact, probablement à cause d'un lapsus que j'ai fait lorsque j'ai comparé devant un autre comité. Bref, nous avons besoin de faire passer l'effectif sous-marinier de 275 à 385 au cours des trois prochaines années.

Nous développons nos forces. Nous sommes témoins de progrès concrets. Nous avons fait de grands efforts pour permettre au *Victoria* d'appareiller et montrer qu'il peut participer avec succès à



shamelessly to encourage not only members of the surface fleet to volunteer for submarine service but also to encourage Canadians to walk in to recruiting centres, and say, “I want to enrol in the Canadian Forces and I want to become a submariner.” I believe that is what will happen here. We are watching this very carefully. I do need to grow the force. I am confident that we will.

**Senator Manning:** The 110 that you require, will they be new recruits? Would you draw some people from within the system now, or would it be new?

**Vice-Admiral Maddison:** It would be a combination of both. We traditionally took our submariners from the surface fleet after they had been in the navy for a few years and achieved a certain trade and rank qualification. We changed that a couple of years ago and now, if you join the navy and want to become a submariner, you can; you can go straight into the submarine service. It is a combination.

We have a bit of a cultural issue for which we are ever watchful; that is, if a leading seaman on a frigate with a crew of 220 tells the coxswain that he would like to be a submariner, it takes a good, one-navy-focused senior leader to say, “I can deal with you not being here and working on this important radar that you are so good at maintaining because I see that the submarine service could benefit from your talent.”

That is one of my messages at town halls, because I know there are folks who would recommend against being a submariner. You never see the sunset and that kind of stuff. However, when you do embark on a submarine, which I hope all of you will have the opportunity to do some day, and see the professionalism, the teamwork and the skill of our submariners, you will see what I think would attract young Canadians to want to become part of that elite team.

There are two unique strategic capabilities in the Canadian Forces. One is special forces, our JTF2, our special operations regiment, and that attracts a certain calibre and type of Canadian. I think our submarine crews are on that same level. When folks see the challenge and the capability of these submarines, which I compare to space shuttle technology in terms of complexity and sophistication, and the risk they take when they are under water, they see a special type of Canadian.

I think that is what will bring full health back to the submarine establishment and sustain it for years.

des opérations. Ensuite, nous nous sommes servis sans vergogne de ces renseignements non seulement pour encourager les membres de la flotte de surface de se porter volontaires pour servir à bord de sous-marins, mais aussi pour inciter les Canadiens à se rendre dans nos centres de recrutement pour dire : « Je veux m’ enrôler dans les Forces canadiennes et devenir sous-marinier. » Je crois que c’est ce qui va se produire. Nous surveillons attentivement la situation. Nous avons effectivement besoin de recruter, mais je suis sûr que nous arriverons à le faire.

**Le sénateur Manning :** Est-ce que les 110 personnes dont vous avez besoin seront toutes de nouvelles recrues? Comptez-vous recruter dans l’ effectif actuel ou irez-vous les chercher à l’ extérieur?

**Vam Maddison :** Ce serait un peu des deux. Nous avons traditionnellement recruté nos sous-marinières dans l’ effectif de la flotte de surface. Nous recherchions des gens ayant quelques années d’ expérience dans la marine, un certain niveau de qualification et un certain grade. Nous avons modifié nos critères il y a deux ans. Aujourd’ hui, si on entre dans la marine et qu’ on veut devenir directement sous-marinier, on peut le faire. Ce sera donc une combinaison des deux.

Nous avons un petit problème de culture que nous surveillons de près. Si un élément brillant de l’ équipage de 220 personnes d’ une frégate va voir son capitaine d’ armes pour lui dire qu’ il aimerait devenir sous-marinier, cela prend un vrai leader qui croit fort au concept d’ une marine unique pour répondre : « Je peux me passer de toi ici pour te laisser travailler sur cet important radar dont tu t’ occupes si bien, parce que je vois que le service des sous-marins peut profiter de tes talents. »

C’ est l’ un des messages que j’ essaie de transmettre aux assemblées publiques que j’ anime. Je sais en effet que certains pourraient décourager les sous-marinières en herbe en leur disant qu’ ils ne verront plus jamais la lumière du jour et ainsi de suite. Toutefois, quand on embarque sur un sous-marin — j’ espère que vous aurez tous l’ occasion de le faire un jour —, et qu’ on voit le professionnalisme, le travail d’ équipe et la compétence de nos sous-marinières, on comprend facilement ce qui peut inciter de jeunes Canadiens à vouloir faire partie de ce groupe d’ élite.

Nous avons deux capacités stratégiques uniques dans les Forces canadiennes. Premièrement, nos forces spéciales, la FOI 2, ou Deuxième Force opérationnelle interarmées, qui attire des Canadiens d’ un certain genre et d’ un certain calibre. Je crois que nos équipages de sous-marins sont au même niveau. Lorsque les gens voient le défi et la capacité de ces sous-marins, dont je compare la technologie à celle des navettes spatiales sur le plan de la complexité et du raffinement, et le risque que les équipages prennent en plongée, ils comprennent qu’ un sous-marinier est un Canadien d’ un genre spécial.

Je crois que c’ est ce qui nous permettra de rétablir l’ effectif des sous-marins et de le maintenir pendant des années.

**The Chair:** Thank you so much for those comments. I will give you two bits of advice. You can always recruit in the Prairies. For some reason, they always join the navy. Second, the women tell me that they need one more washing machine aboard the submarines.

Thank you so much. You have been very frank and direct today. We really appreciate this state of the union that you have given us today.

We now welcome Lieutenant-General Peter Devlin, Commander of the Canadian Army. In light of all the changes going on at DND and the Canadian Forces and the operational tempo we have seen over the last decade, not to mention the last year, Lieutenant-General Devlin describes his command these days as “the army reloaded.” We will delve into that.

General Devlin enrolled in the CF in 1978. He served in Cyprus, the former Yugoslavia and Bosnia. While commander of 2 Canadian Mechanized Brigade Group, he headed up operations at Kabul in the early days of the war in Afghanistan. He went on to serve as Deputy Commanding General of the U.S. army’s III Corps and then in Iraq from 2006 to 2008 as Deputy Commanding General.

General Devlin has been awarded the Meritorious Service Cross and the U.S. Legion of Merit and was appointed Commander of the Order of Military Merit in 2010.

We welcome as well Command Chief Warrant Officer Moretti. Thank you for being with us as well today.

I know that you have some opening comments to make. We have a copy of them, and you will give us a shorter version. Thank you very much and welcome.

**Lieutenant-General Peter Devlin, Chief of the Army Staff, National Defence:** Good afternoon, Madam Chair and members of the committee. Thank you for inviting me to speak about the Canadian army.

*[Translation]*

It is a great pleasure for me to be here to share a few words about the Canadian army.

*[English]*

With me is Command Chief Warrant Officer Giovanni Moretti, the army sergeant-major and the most senior serving soldier in our army.

As the chair mentioned, you have a copy of my opening remarks, and I will take a couple of moments to highlight a few points.

**La présidente :** Merci beaucoup pour ces explications. J’ai deux petits conseils à vous donner. Vous pouvez toujours recruter dans les Prairies. Pour une raison que je ne connais pas, les gens des Prairies veulent toujours aller dans la marine. Deuxièmement, les femmes me disent qu’elles ont besoin d’une machine à laver de plus à bord des sous-marins.

Merci beaucoup. Vous vous êtes montré très franc et très direct aujourd’hui. Nous apprécions beaucoup le tour d’horizon que vous nous avez présenté.

Nous accueillons maintenant le lieutenant-général Peter Devlin, commandant de l’armée canadienne. Compte tenu de tous les changements qui se produisent à la Défense nationale et dans les Forces canadiennes ainsi que du rythme opérationnel dont nous avons été témoins au cours de la dernière décennie, sans parler de l’année dernière, le lieutenant-général Devlin parle ces jours-ci de son commandement comme d’« une armée rechargée ». Nous y reviendrons plus tard.

Le général Devlin s’est enrôlé dans les Forces canadiennes en 1978. Il a servi à Chypre, dans l’ancienne Yougoslavie et en Bosnie. Pendant qu’il était commandant du 2<sup>e</sup> Groupe-brigade mécanisé du Canada, il a dirigé des opérations à Kaboul dans les premiers jours de la guerre en Afghanistan. Il a ensuite été général commandant adjoint du III<sup>e</sup> Corps (États-Unis), puis a servi en Irak de 2006 à 2008 à titre de général commandant adjoint.

Le général Devlin a été décoré de la Croix du service méritoire et de la Légion du mérite (États-Unis) et a été nommé Commandeur de l’Ordre du mérite militaire en 2010.

Nous accueillons également l’adjudant chef du Commandement Giovanni Moretti. Nous vous remercions de votre présence au comité aujourd’hui.

Je sais que vous avez un exposé préliminaire à présenter. Nous en avons un exemplaire, dont vous nous présenterez une version abrégée. Merci beaucoup et bienvenue.

**Lieutenant-général Peter Devlin, chef d’état-major de l’Armée de terre, Défense nationale :** Bon après-midi, madame la présidente et membres du comité. Je vous remercie de m’avoir invité à venir vous parler de l’Armée canadienne.

*[Français]*

C’est un grand plaisir pour moi d’être ici et de partager quelques mots au sujet de l’armée canadienne.

*[Traduction]*

Je suis accompagné de l’adjudant-chef du Commandement Giovanni Moretti, sergent-major et militaire du rang ayant le statut le plus élevé de l’armée.

Comme la présidente l’a mentionné, vous avez un exemplaire de mon exposé préliminaire. Je prendrai quelques minutes pour en présenter les grandes lignes.

Your army is a medium-weight, full-spectrum force, distinguished by exceptional soldiers. By “full-spectrum” I mean that the army is agile and flexible enough to conduct everything from humanitarian operations to disaster relief to combat.

Mr. Moretti and I say that the ultimate all-weather weapons system, of course, is a battle proven, hardened Canadian soldier, and we have grown that way over almost a decade of combat in Afghanistan.

The regular and the reserve force are more integrated than we have ever been, and combat has had a role in allowing that level of respect and understanding to grow.

The last 12 months have been busy. Not only have we force generated for our largest mission, that being the mission in Afghanistan, the Mission Transition Task Force, as well as Roto 0 and Roto 1 of Operation ATTENTION, our new training mission in Afghanistan, we have also generated soldiers for the 15 or so other missions that Canada undertakes around the world. We have done that from an expeditionary point of view. Mr. Moretti and I are proud of our efforts here in Canada to come to the assistance of Canadians when that was needed, whether it was in flood relief in Quebec or Manitoba, tough weather in Newfoundland, or a lot of snow along the London to Sarnia corridor about this time last year. Whether domestically or in an expeditionary sense, it was a busy year.

I talk about three groupings of priorities, all under the rubric of “your army reloaded.” The first priority is to recover, reconstitute and reorient. That is taking stock of what we have learned and bringing home our equipment, our soldiers, and all the ideas that we have learned over the past decade.

We also continue to be tremendously involved in force generation of both domestic and international tasks, and we do that respectful of what we have learned, but with a strong vision towards tomorrow.

Lastly, on the people front, we are excited about the opportunity to share some royal designations. We are excited about the opportunity to help Canadians celebrate the two-hundredth anniversary of the war of 1812. Above all, we are excited about the need to emphasize the important readiness role that families have for our army. Mr. Moretti and I say that the strength of our country is our army; the strength of our army is our soldier; and the strength of our soldier is his family.

I would sum up by saying that the army is Canada’s force of decisive action. I am exceptionally proud of the men and women who serve in the army today. We stand ready to execute missions

L’armée canadienne est une force plein spectre de taille moyenne qui se distingue par ses soldats exceptionnels. Quand je dis « plein spectre », je veux parler d’une armée dotée d’une agilité et d’une souplesse suffisantes pour mener tous les types d’opérations, de l’aide humanitaire au combat en passant par les secours aux victimes de catastrophes.

Pour M. Moretti et moi, l’ultime arme tout temps, c’est un soldat canadien aguerri, qui a fait ses preuves sur le champ de bataille. C’est ainsi que nous avons évolué après près d’une décennie de combat en Afghanistan.

La force régulière et la réserve sont plus intégrées qu’elles ne l’ont jamais été. Le fait de combattre côte à côte leur a permis de développer une compréhension et un respect croissants l’une pour l’autre.

Les 12 derniers mois ont été très occupés. Nous avons notamment affecté des militaires à notre mission la plus importante, celle de l’Afghanistan, à la Force opérationnelle de transition ainsi qu’aux rotations 0 et 1 de l’opération ATTENTION, notre nouvelle mission de formation en Afghanistan. Nous avons également affecté des militaires à une quinzaine d’autres missions dont le Canada s’acquitte un peu partout dans le monde. Nous avons fait cela d’un point de vue expéditionnaire. M. Moretti et moi sommes fiers des efforts déployés ici au Canada pour venir en aide aux Canadiens qui en ont besoin, que ce soit à cause des inondations qui se sont produites au Québec et au Manitoba, du mauvais temps à Terre-Neuve ou des fortes chutes de neige entre London et Sarnia, vers la même période de l’année dernière. Qu’il s’agisse d’activités intérieures ou d’opérations expéditionnaires, nous avons eu une année chargée.

Je parle de trois groupes de priorités sous la rubrique « Notre armée rechargée ». La première priorité est de recouvrer, reconstituer et réorienter. Il s’agit d’utiliser ce que nous avons appris, de rapatrier notre matériel et nos soldats et de tirer parti de toutes les idées que nous avons recueillies au cours de la dernière décennie.

Nous continuons en outre à porter une attention considérable à la mise sur pied des forces nécessaires pour les missions intérieures et internationales et ce, à la fois dans le respect de ce que nous avons appris et dans une optique fortement tournée vers l’avenir.

Enfin, en ce qui concerne nos gens, nous sommes vraiment enchantés de partager certaines désignations royales. Nous sommes très heureux d’avoir l’occasion d’aider les Canadiens à célébrer le 200<sup>e</sup> anniversaire de la guerre de 1812. Par-dessus tout, nous sommes enthousiasmés à l’idée de mettre en évidence le rôle que les familles jouent dans l’état de préparation de notre armée. M. Moretti et moi disons que la force de notre pays réside dans notre armée, que la force de notre armée réside dans nos soldats et que la force de nos soldats réside dans leur famille.

Bref, l’armée constitue pour le Canada la force d’action décisive. Je suis extrêmement fier des hommes et des femmes qui servent actuellement dans l’armée. Nous sommes prêts à exécuter

and tasks at a moment's notice, with tremendous pride and confidence. We help Canadians in times of crisis here in Canada or overseas, in unstable and dangerous places.

The army's efforts around the globe continue to bring credit to Canada and the Canadian Forces, and I am certainly proud to be the Commander of the Canadian Army and equally proud to stand next to Chief Warrant Officer Moretti.

**Command Chief Warrant Officer Giovanni Moretti, National Defence:** It is an honour being a soldier because soldiering is an affair of the heart. One of the greatest qualities of a soldier is a soldier's way — to go wherever he is needed and do whatever is asked of him by the Government of Canada and the citizens of Canada — because we have a great nation that we represent abroad. Thank you.

**The Chair:** Thank you for those comments. I do not think we can ever say it enough, as citizens and members of this committee, for what you have all done on this soil, of course on Afghan soil, and in other places. It leads us to that general question. You folks really are the enablers. I think that is how you describe yourselves. You are the force of decisive action. You have to be there. You have said that the focus of 10 years of combat in Afghanistan has made you sharper and more ready.

What do you do now? How do you prepare for the situation where you may not be keeping everyone at the ready?

**Lt.-Gen. Devlin:** A great point. Thank you very much for that question. I would emphasize that Afghanistan brought to us what we call a warrior's spirit. We bring that spirit to every task that we undertake; it is a special level of confidence and skill. We have also learned the importance of enablers. Those are particularly things along the lines of helicopters, counter-improvised explosive devices, unmanned aerial vehicles, information, operations, and persistent surveillance. We have invested heavily in those enablers because we are very confident that those are the types of skills and capabilities that will be needed tomorrow.

The other really important thing we have learned is the need to be agile and flexible. Our training scenarios today are ones supported by our Canadian Manoeuvre Training Centre in Wainwright, ones that bring soldiers to a near peer enemy demanding manoeuvre, with organized crime, with insurgency, with a need to work with local authorities, with international and non-governmental organizations, all on the battlefields of tomorrow. We have grown a lot as a result of Afghanistan. We have brought the lessons home, and we continue to incorporate those scenarios and that learning into our training today with a view to readiness for tomorrow.

des missions sur-le-champ, avec énormément de fierté et de confiance. Nous aidons les Canadiens en temps de crise tant au Canada qu'à l'étranger, à des endroits instables et dangereux.

Les efforts de l'armée partout dans le monde continuent à faire honneur au Canada et aux Forces canadiennes. Je suis certainement fier d'être commandant de l'armée canadienne et tout aussi fier d'être aux côtés de l'adjudant-chef Moretti.

**Adjudant-chef du Commandement Giovanni Moretti, Défense nationale :** C'est un honneur d'être soldat, car être militaire est une affaire de cœur. L'une des plus grandes qualités d'un soldat réside dans son attitude — aller là où on a besoin de lui et faire ce que lui demandent le gouvernement et les citoyens du Canada — car nous avons un grand pays que nous représentons à l'étranger. Je vous remercie.

**La présidente :** Je vous remercie. Je ne crois pas que nous puissions jamais en dire assez, comme citoyens et comme membres de ce comité, pour vous remercier de ce que vous avez fait ici, en Afghanistan bien sûr et ailleurs. Cela nous amène à poser une question générale. Vous autres militaires êtes les éléments habilitants. Je crois que c'est ainsi que vous vous décrivez vous-mêmes. Vous êtes la force d'action décisive. Vous devez être là. Vous avez dit que 10 ans de combat en Afghanistan vous ont rendus plus pénétrants et plus prêts.

Que faites-vous maintenant? Comment vous préparez-vous à affronter une période dans laquelle vous ne pourrez peut-être pas maintenir l'état de préparation de chacun?

**Lgén Devlin :** C'est un excellent point. Je vous remercie de votre question. Je dirai que l'Afghanistan nous a inculqué ce que nous appelons l'esprit du guerrier. C'est avec cet esprit que nous abordons toutes les tâches qui nous sont confiées. C'est un niveau spécial de confiance et de compétence. Nous avons également compris l'importance des éléments habilitants. Ce sont surtout des choses telles que les hélicoptères, les systèmes de lutte contre les engins explosifs improvisés, les véhicules aériens sans pilote, l'information, les opérations et une surveillance permanente. Nous avons lourdement investi dans ces éléments habilitants parce que nous sommes tout à fait persuadés que ce sont les capacités et les compétences dont nous aurons besoin à l'avenir.

L'autre chose importante que nous avons apprise, c'est la nécessité d'être agiles et flexibles. Nos scénarios actuels d'entraînement sont appuyés par le Centre canadien d'entraînement aux manœuvres et visent à apprendre aux soldats à combattre des ennemis conventionnels, le crime organisé ou des insurgés ou encore à collaborer avec des autorités locales et des organisations internationales et non gouvernementales, le tout sur les champs de bataille de demain. Nous avons évolué par suite de l'expérience afghane. Nous avons rapporté chez nous les leçons apprises et continuons à les intégrer dans notre entraînement d'aujourd'hui pour être encore plus prêts demain.

**The Chair:** I am sure that will raise many questions about whether the training can continue at the rate it needs to and with the enablers that you need to use to make you ready and able to go.

**Senator Segal:** Thank you, chair, and thank you, lieutenant-general and chief warrant officer, for being with us today.

I wanted to ask about those lessons learned from Afghanistan and the outstanding performance of our forces in that theatre, particularly around the integration, on a real-time basis, of intelligence capacity to inform our commanders in the field and the people working under their command and to maximize their efficiency. It is normative, in a battle combat context, that certain skill sets are developed and certain capacities are in place. I think the Canadian Forces are to be congratulated for the outstanding job they did in that respect.

When you are not facing that kind of combat — to build on the question of our chair — how do you maintain that capacity? By definition, it is a multi-source capacity. It is real time. It works with different agencies. It shares information with our allies, as they share with us, all of which is fundamental to ensuring that our soldier in the field is as effective as he or she can be and as well protected as he or she might be by the information that they need. I understand that budget allocations, in the broad, global sense, are beyond the pay scale of any of us around this table. Those decisions will be made elsewhere. I would be very interested, if you might share with us — to the extent that you can — how that capacity can be maintained and continued because clearly, whether our forces are deployed in a circumstance in Africa, as has been the case with the navy and the air force, or in other areas, that intelligence capacity will always be vital and a fundamental enabler.

**Lt.-Gen. Devlin:** Senator, thank you very much. A great point. One of those enablers that we brought home and have invested personnel into, at the different levels in our organization, is the All-Source Intelligence Cell.

We learned so much about the fusion of information obtained from cooperation with allies, special forces assets, and whole-of-government partners, coalition and multinational. This all fused to provide a real, rich understanding of the complexity of the battlefield and the threats, and we continue to put a great emphasis on that.

We may be training in a command-post, simulated scenario and invite whole-of-government partners and our allies. Just a couple of weeks ago, at the Canadian Forces Experimentation Centre at Shirley's Bay, we did a command-post exercise — a joint exercise — where there was whole-of-government and allied

**La présidente :** Je suis sûre que cela suscitera beaucoup de questions. Nous voudrions savoir si l'entraînement peut être maintenu à un rythme suffisant et s'appuyer sur les éléments habitants dont vous avez besoin pour atteindre le niveau de préparation voulu.

**Le sénateur Segal :** Merci, madame la présidente. Je vous remercie aussi, lieutenant-général et adjudant-chef, de votre présence au comité aujourd'hui.

Je voulais en savoir davantage sur les leçons apprises en Afghanistan et la conduite exceptionnelle de nos forces sur ce théâtre, surtout en ce qui concerne l'intégration en temps réel des capacités de renseignement destinées à informer nos commandants en campagne et les gens sous leurs ordres afin de maximiser leur efficacité. Il est normal, dans un contexte de combat, de développer certaines compétences et certaines capacités. Je crois que les Forces canadiennes méritent des félicitations pour le travail exceptionnel qu'elles ont fait à cet égard.

Pour revenir à la question évoquée par notre présidente, comment pouvez-vous maintenir les capacités lorsque vous n'êtes plus en situation de combat? Il s'agit, par définition, de capacités multisources, qui fonctionnent en temps réel, avec différents organismes, pour échanger de l'information avec nos alliés, tout cela étant essentiel pour assurer à nos soldats sur le terrain une efficacité et une protection maximales en mettant à leur disposition l'information dont ils ont besoin. Je crois savoir que les affectations budgétaires, dans le sens large, vont bien au-delà de la rémunération de n'importe qui autour de cette table. Ces décisions sont prises ailleurs. Je serais curieux de savoir — dans la mesure où vous pouvez en parler — de quelle façon ces capacités peuvent être maintenues, car il est clair — que nos forces soient déployées en Afrique, comme cela a été le cas pour la marine et l'aviation, ou ailleurs — que les capacités de renseignement seront toujours vitales et constitueront toujours un élément habilitant fondamental.

**Lgén Devlin :** Merci beaucoup, sénateur. C'est une excellente question. Parmi les éléments habilitants que nous avons rapportés et dans lesquels nous avons investi des ressources humaines, à différents niveaux de notre organisation, il y a la cellule de renseignement toutes sources.

Nous avons tant appris de la fusion de l'information obtenue grâce à la coopération avec nos alliés, aux réalisations des forces spéciales, à nos partenaires pangouvernementaux, à la coalition et aux forces multinationales. Tout cela a été intégré pour produire une riche compréhension de la complexité du champ de bataille et des menaces. Nous continuons à attacher une grande importance à cela.

Nous pouvons faire de la formation dans un poste de commandement, dans le cadre d'un scénario simulé, et inviter des partenaires pangouvernementaux et nos alliés. Il y a deux semaines, au Centre d'expérimentation des Forces canadiennes de Shirley's Bay, nous avons fait un exercice de poste de commandement

participation, all with a view to ensuring that there was an awareness and an understanding of those enablers, the way we employ them, and the way we continue to grow.

The enablers are probably the most challenging ones in a field environment. However, we have done our best so that when a formation goes to the field in Wainwright, at our Canadian Manoeuvre Training Centre, we have injects that challenge human intelligence, source handling, and the fusion of information and that ensure that there are whole-of-government partners, that we have some allies there, and that there are real threats, whether it be from an enemy or organized crime. I emphasize that we have really emphasized that. It is important for us to continue to do that so we will grow tomorrow.

**Senator Mitchell:** I asked Vice-Admiral Maddison the question of humanitarian aid. That was certainly relevant in the context of what he was talking about for the coming years and decades with the navy, but it is also a critical feature of the prospects that face the military both abroad and in Canada.

Do you feel that you have the resources you need to do that — both the training and the equipment?

**Lt.-Gen. Devlin:** For humanitarian aid?

**Senator Mitchell:** Yes, and dealing with natural disasters and that kind of thing in Canada.

**Lt.-Gen. Devlin:** The most precious asset is a Canadian soldier. So wonderful are the values in the heart of a Canadian soldier, the cultural awareness and the respect for languages and differences, that wherever they go, whether in Canada or internationally, that is number one.

There is more reliance on engineering assets. We have engineering assets in all of our formations, regular and reserve. There is more equipment in the regular formations than there is in the reserve. Depending on the scale of the effort, there would be a need to centralize some of those assets to bring the level of support that the Canadian government is looking for.

**Senator Mitchell:** The other question is unrelated in many ways. There is a suggestion that with the military being removed from Afghanistan and the intensity of operations therefore in some senses being less, more and more post-traumatic stress syndrome may become evident as the adrenalin drops and people are not focused in that way again.

Are you anticipating that, and what are you doing to anticipate more specifically with the resources? A corollary to that is military family support centres and this issue that in two or three cases in Canada, the funding is always based upon the number of regular force personnel. However, in several centres, you do not have a full

interarmées avec la participation de ces partenaires et alliés, afin de favoriser la connaissance et la compréhension de ces éléments habilitants, de la façon de les employer et de la façon de continuer à évoluer.

Les éléments habilitants sont probablement les plus problématiques dans un environnement de campagne. Toutefois, nous avons fait de notre mieux, de sorte que lorsqu'une formation va en campagne à Wainwright, à notre Centre canadien d'entraînement aux manœuvres, elle puisse trouver ces défis : renseignement, manipulation des sources, fusion de l'information, présence de partenaires pangouvernementaux et d'alliés et présence de menaces réelles, qu'il s'agisse d'un ennemi ou du crime organisé. Nous avons vraiment accordé beaucoup d'importance à cela. Il est important pour nous de continuer à le faire pour être en mesure d'évoluer demain.

**Le sénateur Mitchell :** J'ai posé au vice-amiral Maddison la question de l'aide humanitaire. C'était vraiment pertinent dans le contexte de ses propos concernant les projets de la Marine pour les prochaines années et décennies. C'est aussi une caractéristique essentielle de ce qui attend les militaires aussi bien au Canada qu'à l'étranger.

Pensez-vous disposer des ressources, c'est-à-dire de la formation et du matériel, dont vous avez besoin à cette fin?

**Lgén Devlin :** Pour l'aide humanitaire?

**Le sénateur Mitchell :** Oui, et pour affronter les catastrophes naturelles et les événements du même genre au Canada.

**Lgén Devlin :** Le soldat canadien est notre atout le plus précieux. Les valeurs qu'il porte dans son cœur, sa conscience culturelle, son respect des langues et des différences sont tels que, où qu'il aille, au Canada ou à l'étranger, cela passe toujours en premier.

Nous comptons davantage sur les capacités techniques. Nous en avons dans toutes nos formations de la force régulière et de la réserve. Bien sûr, la force régulière dispose de plus d'équipement que la réserve. Selon l'envergure de l'effort nécessaire, il peut être nécessaire de centraliser certaines de ces capacités pour atteindre le niveau de soutien auquel le gouvernement du Canada s'attend.

**Le sénateur Mitchell :** Ma question suivante porte sur un sujet très différent. Selon certains, la fin de la mission de combat en Afghanistan et la diminution de l'intensité des opérations provoquera une recrudescence de cas de syndrome de stress post-traumatique, à mesure que les niveaux d'adrénaline baissent et que les gens sont moins concentrés.

Vous attendez-vous à cela? Que faites-vous plus particulièrement sur le plan des ressources? Il y a aussi la question des centres de soutien aux familles des militaires et le fait que, dans deux ou trois cas, le financement se base sur l'effectif de la force régulière. Toutefois, dans plusieurs centres où les membres de la force

regular force base, and most of their families are militia- and reserve-oriented families, so there is a possible funding disconnect. Have you addressed that, or can you comment on that?

**Lt.-Gen. Devlin:** That is a great point and close to both of our hearts. Certainly, we all read the great article in the *Ottawa Citizen*, which we are appreciative of because it highlights what an important aspect that is for Canada and for Canadians, certainly for Chief Warrant Officer Moretti and me.

I wonder whether you are aware of a couple of recent studies, if I could make quick reference to them. These, of course, are led by the Canadian Forces health services. You might be interested in having the Surgeon General come and speak.

**Senator Mitchell:** That is a good idea.

**Lt.-Gen. Devlin:** I believe you are aware that over 40,000 Canadian Forces members have deployed to Afghanistan since 2001. In a large study done by our health services folks, they looked at various data sources for 30,000 members. Key findings were that 30 per cent of the people studied received some form of mental health care; 8 per cent of those were diagnosed with post-traumatic stress disorder and a further 5 per cent with some type of Afghanistan-related operational stress injury.

The important point, as one would expect, is that the incidence was higher the further forward you were deployed, which I think we would all expect. At a combat outpost or a forward operating base at the Kandahar airfield or a support base in the Middle East, the further forward you were, there was a higher incidence of mental health issues.

Also a very interesting study was done over a four-year period of time. It studied 800 soldiers from 2nd Battalion — the Royal Canadian Regiment Battalion Group, which deployed to Afghanistan in 2007 — Roto 3 of our effort there. Of that group of 800, 75 per cent of them were front-line soldiers — infantry, armoured, artillery and engineers — and 75 per cent of them were junior soldiers — privates, corporals, and master corporals. The study was over four years, and 23 per cent were diagnosed with mental health challenges clinically and 20 per cent were PTSD. The trades were associated with PTSD in that the combat engineers had more than the infantry, who had more than the combat service support soldiers. Rank is also associated with post-traumatic stress disorder. A junior soldier was more likely to have PTSD than a senior NCO or an officer. I found it very interesting that 25 per cent of the PTSD folks did not report themselves for the first time until after they had been back for two years. Of the group that sought mental health assistance, one third have been treated successfully. Currently in that group of 800, 9 per cent are on a temporary medical category tied to mental health, 3 per cent have been awarded a permanent medical category, which might affect their ability to operate in their

régulière ne sont pas en majorité, la plupart des familles sont davantage liées à la milice et à la réserve, de sorte qu'il y a un déséquilibre dans le financement. Avez-vous pris des mesures pour remédier à cette situation? Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet?

**Lgén Devlin :** C'est un sujet important qui nous tient à cœur tous les deux. Bien sûr, nous avons tous lu l'excellent article de l'*Ottawa Citizen*, qui met en évidence l'importance de cet aspect pour le Canada et les Canadiens, et certainement pour l'adjudant-chef Moretti et moi-même.

Je me demande si vous êtes au courant de quelques études récentes, que je voudrais mentionner rapidement. Il s'agit évidemment d'études dirigées par les services de santé des Forces canadiennes. Vous voudrez peut-être inviter au comité le médecin-chef des Forces canadiennes.

**Le sénateur Mitchell :** C'est une bonne idée.

**Lgén Devlin :** Vous savez, je crois, que plus de 40 000 membres des Forces canadiennes ont été déployés en Afghanistan depuis 2001. Nos services de santé ont réalisé une grande étude dans laquelle ils ont examiné différentes sources de données concernant 30 000 membres. Les principales conclusions de l'étude sont les suivantes. Près de 30 p. 100 des membres examinés ont reçu des soins de santé mentale d'une forme ou d'une autre; 8 p. 100 d'entre eux étaient atteints du syndrome de stress post-traumatique et 5 p. 100 avaient une forme de blessure de stress opérationnel liée à l'Afghanistan.

Comme on pouvait s'y attendre, l'incidence augmentait avec la proximité du front. Qu'on soit dans un poste avancé de combat ou une base d'opérations avancée, au terrain d'aviation de Kandahar ou dans une base de soutien du Moyen-Orient, plus le lieu était proche du front, plus grande était l'incidence des maladies mentales.

De plus, une étude très intéressante a été menée pendant une période de quatre ans sur 800 soldats du 2<sup>e</sup> bataillon du Royal Canadian Regiment, qui avait été déployé en Afghanistan en 2007. C'était notre troisième rotation. Sur cet effectif de 800, 75 p. 100 étaient des soldats de première ligne — infanterie, blindés, artillerie et génie — dont 75 p. 100 de militaires subalternes, simples soldats, caporaux et caporaux-chefs. Sur l'ensemble du groupe, 23 p. 100 avaient un diagnostic clinique de troubles mentaux et 20 p. 100, un diagnostic de SSPT. Les spécialistes avaient une plus grande corrélation avec le SSPT : les unités de génie de combat en avaient davantage que l'infanterie qui, à son tour, en avait davantage que les services tactiques de combat. Il y avait également une corrélation avec le grade, les soldats subalternes étant plus susceptibles d'être atteints que les sous-officiers et les officiers. J'ai trouvé très intéressant que 25 p. 100 des militaires atteints du SSPT n'avaient rien signalé eux-mêmes avant leur deuxième tour de deux ans. Dans le groupe des militaires qui ont demandé des soins de santé mentale, un tiers ont été traités avec succès. À l'heure actuelle, dans le groupe de 800 militaires, 9 p. 100 ont été versés dans une catégorie médicale temporaire liée à la santé mentale, 3 p. 100 sont dans une

current trade, and 1.5 per cent have been released from the Canadian Forces due to their mental health injury, because they wanted to, I might add.

All of that was not a surprise, but it was neat to have the statistics, and it reinforced what we should be doing. Our efforts are focused on developing a culture of understanding, care, respect and compassion for this challenge. Interestingly, on January 31 this year in Petawawa, 2 Canadian Mechanized Brigade Group hosted a mental health symposium that brought together the mental health experts with the leadership to better understand the results of those studies and some of the things they should be doing. That symposium is moving across the country to be shared with other elements of the army. I will pass the floor in a moment to Chief Warrant Officer Moretti.

**The Chair:** You will be pleased to know that this is the focus of the Veterans Affairs Committee with Senator Plett.

**Lt.-Gen. Devlin:** Yes, there is a lot of work with Veterans Affairs. From our point of view, it is important in how morning and dismissal parades take place so that leaders look their soldiers in the eye and develop a level of understanding of what they are up to for the weekend and a sense of whether they are troubled. The results are not as scientifically based, but when Chief Warrant Officer Moretti and I asked folks who we know have mental health challenges whether they self-identified, we found that it was most often a family member or friend that helped them to seek help.

A super-important, vital issue, one that we continue to learn about, and we ask for patience and understanding as we continue to learn more and devote resources to this, is that family resource centres, key to developing the level of understanding and facilitating access to provincial health care, are only good to a point. Once a regular or reserve soldier is identified as having a mental health challenge, he is brought into our Canadian Forces health care system.

**Chief Warrant Officer Moretti:** If I may, it is a great question, mental health. As we grew up, battle fatigue and shell shock were key things.

In the early 1900s, when Canada came out of the Boer War, we had nostalgia. There was a military hospital just to study that event of mental health. At the same time, the Bellevue in 1910 created another hospital wing for veterans in the process, but one of the key things is to be able to speak about it because our young soldiers, as I have seen, fear stuff that you should not see, but to speak about it gives you that reassurance. When you see your own peers and when the family identifies, it is to get that help. That help is getting stronger and stronger as every day goes on.

catégorie médicale permanente, ce qui peut influencer sur leur capacité d'exercer leur profession, et 1,5 p. 100 ont été libérés à cause de leurs troubles mentaux, mais à leur propre demande.

Tout cela n'était pas surprenant, mais il a été très utile de disposer de ces statistiques, qui ont confirmé ce qu'il convenait de faire. Nos efforts tendent à développer une culture de compréhension, de respect et de compassion. Fait intéressant, le 31 janvier dernier, à Petawawa, le 2<sup>e</sup> Groupe-brigade mécanisé du Canada a organisé un symposium sur la santé mentale, au cours duquel tous les officiers supérieurs ont pu rencontrer des experts du domaine pour mieux comprendre les résultats de ces études et les mesures à prendre pour y donner suite. Ce symposium continue d'être donné un peu partout dans le pays, pour être partagé avec d'autres éléments des Forces canadiennes. Je vais céder la parole dans un instant à l'adjudant-chef Moretti.

**La présidente :** Vous serez heureux d'apprendre que cette question est à l'étude au Comité des anciens combattants, où siège le sénateur Plett.

**Lgén Devlin :** Oui, nous collaborons beaucoup avec les anciens combattants. Pour nous, les défilés du matin et de la fin de la journée sont importants parce qu'ils donnent aux chefs la possibilité de regarder leurs soldats dans les yeux, de savoir ce qu'ils ont l'intention de faire de leur week-end et de se rendre compte de troubles éventuels. Les résultats ne sont pas très scientifiques, mais lorsque l'adjudant-chef Moretti et moi avons demandé aux gens qui avaient des troubles mentaux s'ils avaient signalé eux-mêmes leur état, nous avons découvert que, dans la plupart des cas, c'est un membre de la famille ou un ami qui les avait incités à demander de l'aide.

Les centres de soutien aux familles des militaires jouent un rôle d'une extrême importance. Nous continuons toujours à en apprendre à ce sujet, et nous demandons de la patience et de la compréhension pendant que nous examinons la situation et essayons de leur affecter davantage de ressources. Ces centres sont essentiels pour développer la compréhension et faciliter l'accès aux services de santé provinciaux, mais leur efficacité a quand même des limites. Dès qu'il est établi qu'un membre de la force régulière ou de la réserve a un trouble mental, il est confié au système des soins de santé des Forces canadiennes.

**Adjud Moretti :** Si vous le permettez, je voudrais ajouter que la santé mentale constitue un sujet très important. À mesure que notre rôle s'est étendu, l'épuisement au combat et les traumatismes dus aux bombardements ont pris de l'importance.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, au retour de la guerre des Boers, nous ressentions de la nostalgie. Il y avait un hôpital militaire consacré à l'étude de cet aspect de la santé mentale. En même temps, l'hôpital de Sainte-Anne-de-Bellevue a créé en 1910 une aile spéciale pour les vétérans de cette guerre. L'une des choses essentielles est de pouvoir parler. J'ai pu constater que nos jeunes soldats craignaient les choses qu'il ne faudrait pas voir, mais le fait d'en parler les rassure. Quand ils voient leurs pairs et les membres de leur famille, ils peuvent obtenir de l'aide. Cette aide est de plus en plus forte avec le temps.



**The Chair:** That will be the focal point, and we will be looking at that later today.

**Senator Lang:** I commend you for the job you do. We are all very proud of the Armed Forces and what they have done and especially the men and women who have gone to Afghanistan. They did their part on our behalf and on behalf of everyone else who has been there and is still there in some respects.

Going back to the reserves, as you know, we completed that study. I believe you referred to it. I note that in November I believe you were quoted as saying that you were hoping to go to a number of 20,000 for the purpose of reserves. Is that correct? Also, following that, how does that relate to the reorganization of the Armed Forces in view of the fact that we are removing ourselves from the theatre as far as reservists versus those in the regular force?

**Lt.-Gen. Devlin:** Thank you for that question and for providing me the opportunity to speak about our reserves.

The regular and the reserve force, as I have said, have never been as close as we have been since I have been in uniform, in my view. I thank you for the report and for your interest in the reserve force.

The reserve force offers so much to Canada, a presence in hundreds of communities across the country. If you add the rangers, there is another presence up North with a significant number of patrols and a ranger population now of about 4,700 on top of that target of 20,000.

The reserve force is vital for Canada. It is a connection with Canadians. It is a response to domestic challenges. We saw it last year. With the snowstorm between London and Sarnia, there were 200 reservists on the armoury floor in London, Ontario, in three hours begging to go out and help. There is no threat to that reserve structure. Those numbers of units and those soldiers are funded at 37.5 days per year plus 7 days collective training, plus augmentation to regular force exercise, plus their individual training.

As I have gotten older and grown to understand the army, I have such a healthy respect for the reserve force. They are key. Of the group in the midst of just leaving to go to Afghanistan, 20 per cent is reservist. As I think you know on our other deployed missions, smaller numbers in total, but the reserve percentage is up to 50 per cent in some cases.

It has been that operational experience domestically and internationally that I think has been so important in bringing the regular and the reserve elements closer and fostering that level of understanding and respect. I think we are organized well. I personally am not in favour of a reserve division or a regular

**La présidente :** Cette question joue un rôle central. Nous l'examinerons plus tard aujourd'hui.

**Le sénateur Lang :** Je vous félicite pour le travail que vous faites. Nous sommes tous très fiers des forces armées, de ce qu'elles ont fait et surtout des hommes et des femmes qui sont allés en Afghanistan. Ils ont fait leur devoir en notre nom et au nom de tous ceux qui y sont allés et qui y sont encore sous certains aspects.

Pour revenir à la réserve, vous savez sans doute que nous avons réalisé une étude à ce sujet. Je crois que vous l'avez mentionnée. Je note qu'on vous a cité en novembre lorsque vous avez dit espérer que l'effectif de la réserve atteindrait 20 000 personnes. Est-ce exact? Si c'est le cas, comment faut-il faire le lien avec la réorganisation des forces armées et la situation des réservistes par rapport à la force régulière, maintenant que nous nous sommes retirés du théâtre des opérations?

**Lgén Devlin :** Je vous remercie de votre question. Je suis heureux que vous me donniez l'occasion de parler de nos réservistes.

Comme je l'ai dit, la force régulière et la réserve n'ont jamais été aussi proches l'une de l'autre depuis que j'ai revêtu l'uniforme. Je vous remercie pour votre rapport et pour l'intérêt que vous portez à la force de réserve.

La réserve offre tant au Canada. Elle est présente dans des centaines de collectivités du pays. Si on y ajoute les Rangers, cette présence s'étend aussi au Nord, avec un nombre assez important de patrouilles et un effectif de Rangers qui atteint maintenant près de 4 700, en sus de l'objectif de 20 000.

La force de réserve joue un rôle essentiel au Canada. C'est notre lien avec les Canadiens. Elle peut intervenir lorsque nous avons des problèmes chez nous. Nous avons pu le voir l'année dernière. Lorsque la tempête de neige s'est abattue sur le corridor London-Sarnia, 200 réservistes se trouvaient au manège militaire de London, en Ontario. En l'espace de trois heures, ils étaient prêts à intervenir. La structure de la réserve n'est pas menacée. Le nombre des unités sera maintenu, et ces soldats seront financés à raison de 37,5 jours par an, sans compter 7 jours d'entraînement collectif, l'exercice de renforcement de la force régulière et l'entraînement individuel.

À mesure que j'avance en âge et que je comprends mieux l'armée, j'ai de plus en plus de respect pour la réserve. Les réservistes sont essentiels. Dans le groupe qui s'apprête à partir pour l'Afghanistan, les réservistes représentent une proportion de 20 p. 100. Comme vous le savez sans doute, le pourcentage est dans l'ensemble plus faible dans le cas de nos autres missions déployées, mais il arrive à l'occasion que la proportion atteigne 50 p. 100.

C'est l'expérience opérationnelle au Canada et à l'étranger qui, je crois, a joué un rôle si important dans le rapprochement des éléments de la force régulière et de la réserve et a favorisé le niveau actuel de compréhension et de respect. Je crois que nous sommes bien organisés. Personnellement, je ne suis pas en faveur d'une

division. I think it is divisive. I think it pits from a resource battle and an attention battle regular and reserve. I think we have grown a lot over the years and am proud of the state of our reserves.

**Chief Warrant Officer Moretti:** We often say our reservists are born in the community. All our reserve units were created in that community 200 years ago. When an individual joins that reserve unit, his community strength becomes even stronger. To me as your army sergeant major, a reservist is another great set of soldiering but not a part of a community who understands sometimes the human behaviour of some of the problems; it is another enabler for the commander to achieve the mission.

**Lt.-Gen. Devlin:** If I can mention operational tasks, as we were able to see the Arctic Response Company Group from Manitoba and Saskatchewan this past weekend, you could not get a more enthused group of 150 reserve soldiers teamed up with their ranger patrol enthused about operating in Canada's North. There is an operational task as well as that ability to augment and that ability to connect with Canadians.

**Senator Lang:** To follow up, the concern of our committee when we put that report together was to ensure that the reserves were not the first item that would be looked at from the point of view of cutting back when we were reorganizing the forces. From what you have just said, I take it that is not the case.

The concern I have, and I think other members will have as well, is that if an envelope is not set aside from the point of view of at least the financing for the reserves, it will be very easy one day to move in and remove a substantial amount of money that should have gone to the reserves, if at that time you are looking for, shall we call them, cuts.

I am just wondering, can you assure us, for every regular Armed Forces personnel, are we doing a two-to-one or three-to-one ratio so there is some sense of what we are dealing with as far as the organization within the forces?

**Lt.-Gen. Devlin:** Sir, I can assure you that the reserve's army structure that exists across the country is one, from our point of view, that is a fixed cost. Those salaries and that training envelope, which come out of our budget, we see as a fixed cost.

I think it will be very interesting as militaries move forward, and they will need to debate the balance between regular and reserve elements. I think the reserve is great value for dollar and also provides things that the regular force cannot. I also point out that the level of diversity that exists inside reserve units is mighty special. Canada is on display in a reserve unit like it is not in a lot of regular units.

division de réservistes ou d'une division de réguliers. Cette façon de procéder créerait des divisions. Je crois qu'elle les dresserait les uns contre les autres sur le plan des ressources et de l'attention. Je pense que nous avons beaucoup évolué avec le temps. En tout cas, je suis fier de l'état de notre force de réserve.

**Adjuc Moretti :** Nous disons souvent que nos réservistes sont nés dans la collectivité. Toutes nos unités de réserve ont été créées dans des collectivités, il y a 200 ans. Lorsqu'une personne s'enrôle dans une unité de réserve, son attachement à la collectivité devient encore plus fort. Pour moi, sergent-major de l'armée, un réserviste n'a pas seulement les qualités d'un soldat. C'est aussi un élément d'une collectivité qui comprend parfois le comportement humain face à certains problèmes. Il constitue un autre élément habilitant qui aide le commandant à s'acquitter de la mission.

**Lgén Devlin :** Si je peux mentionner des tâches opérationnelles, je dirai que nous avons pu voir le Groupe-compagnie d'intervention dans l'Arctique du Manitoba et de la Saskatchewan le week-end dernier et qu'il est difficile de trouver un groupe plus enthousiaste de 150 réservistes se préparer en compagnie de leur patrouille de Rangers à partir en mission dans le Nord canadien. Nous avons là une tâche opérationnelle, sans compter la capacité de renforcer et la capacité d'établir des rapports avec les Canadiens.

**Le sénateur Lang :** Lorsque nous avons rédigé ce rapport, le comité voulait s'assurer que les réservistes ne seraient pas les premiers sacrifiés s'il était nécessaire de faire des compressions dans le cadre de la réorganisation des forces. Compte tenu de ce que vous venez de dire, j'ai tout lieu de croire que ce n'est pas le cas.

Toutefois, je crains, de même que d'autres membres du comité, qu'à moins de garder à part une enveloppe pour financer la réserve, il sera très facile de prélever un jour un important montant dans son budget pour réaliser des compressions, si on a besoin d'en faire à ce moment-là.

Pouvez-vous nous donner l'assurance que, pour chaque membre de la force régulière, nous observerons un rapport de deux ou trois pour un dans l'effectif de la réserve, pour que nous puissions avoir une bonne idée de la situation en ce qui concerne l'organisation des Forces?

**Lgén Devlin :** Monsieur, je peux vous assurer que, de notre point de vue, la structure de réserve de l'armée qui existe actuellement dans le pays constitue un coût fixe. Pour nous, ces salaires et l'enveloppe d'entraînement correspondante, qui sont prélevés sur notre budget, sont des coûts fixes.

Je pense que ce sera très intéressant quand les militaires auront besoin de discuter de l'équilibre à établir entre la force régulière et les éléments de la réserve. Je crois que le budget consacré à la réserve est de l'argent bien dépensé, sans compter que la réserve permet de faire des choses que la force régulière ne peut pas faire. Je dois également noter que le niveau de diversité qui existe dans les unités de réserve est tout à fait spécial. Le Canada se reflète dans une unité de réserve, mais ce n'est pas toujours le cas dans les unités régulières.

**The Chair:** Our report noted that you can go and get the skills out of the civilian side that you might not need 24-7 but go and get them for what you need.

**Lt.-Gen. Devlin:** Language skills, cultural awareness skills — it is just precious.

[Translation]

**Senator Nolin:** I hear you talk about the reserve. We should have used your remarks as support for our report. We are on the same wavelength.

Last week, you took part in that defence conference and you spoke about the integrated infantryman system project. “Infantryman” is my word, perhaps you just say “soldier.” Could you explain to everyone what the project is about, where you are with it and what you are seeking to achieve?

**Lt.-Gen. Devlin:** You are right, I am an infantry man.

**Senator Nolin:** The name of the program includes the word “soldier.” But “soldier” is more generic. I bet the equipment you want to buy actually is for the infantry. It would be an integral part of the army’s combat effort.

You can answer in English if you like.

[English]

**Lt.-Gen. Devlin:** That would be easier.

**Senator Nolin:** Go ahead.

**Lt.-Gen. Devlin:** It would allow me to emphasize my points.

We operate as a combined arms team.

[Translation]

It would be for the infantry, certainly, but it would also be for all the elements of our armed team.

[English]

I thank you for that question. It emphasizes the fact that the army, as part of the Canadian Forces, is looking to tomorrow. I will talk about the small arms replacement project.

**Senator Nolin:** I want you to tell us about your vision. How is this integrated project system the warfare of the future? How are human beings part of the communication exchange? How it is important for you in the future?

**Lt.-Gen. Devlin:** I am driving towards the army of 2021: a network-enabled soldier, a soldier that is a sensor and a soldier that has access to the information that Senator Segal talked about being fused from all kinds of different sources and shared with the soldier, our best system on the whole battlefield, through communications, through displays that might be on his arm or he might have a heads-up display. He is able to talk with his

**La présidente :** Nous avons noté dans notre rapport qu’il est possible d’aller chercher du côté civil des compétences dont on n’aurait pas nécessairement besoin de façon permanente.

**Lgén Devlin :** Compétences linguistiques, conscience culturelle... C’est vraiment précieux.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Je vous écoute parler de la réserve. On aurait dû utiliser vos propos pour étayer notre rapport. Nous sommes sur la même longueur d’ondes.

La semaine dernière, vous avez participé à cette conférence sur la défense et vous avez parlé du projet d’équipement intégré du fantassin — je dis « fantassin », peut-être utilisez-vous le terme « soldat ». J’aimerais que vous expliquiez à tout le monde ce qu’est ce projet, où vous en êtes et quel objectif vous poursuivez par ce projet?

**Lgén Devlin :** Vous avez raison, je suis un fantassin.

**Le sénateur Nolin :** Le titre en français parle de soldat. Toutefois, le terme « soldat » est plus générique. Je suis convaincu que l’équipement que vous voulez acheter est vraiment pour le fantassin. Ce sera comme une partie intégrante de l’effort de combat de l’armée.

Vous pouvez répondre en anglais si vous le désirez.

[Traduction]

**Lgén Devlin :** Ce serait plus facile.

**Le sénateur Nolin :** Allez-y.

**Lgén Devlin :** Je pourrais ainsi m’expliquer plus clairement.

Nous fonctionnons en équipe interarmes.

[Français]

Ce sera bien pour le fantassin, mais aussi pour tous les éléments de notre équipe armée.

[Traduction]

Je vous remercie de votre question. Elle met en évidence le fait que l’armée, en tant qu’élément des Forces canadiennes, pense à l’avenir. Je vais vous parler du projet de remplacement des armes légères.

**Le sénateur Nolin :** J’aimerais que vous nous parliez de votre vision. Comment ce projet intégré influencera-t-il la guerre à l’avenir? De quelle façon les êtres humains interviendront-ils dans l’échange de communications? Dans quelle mesure ce projet est-il important pour vous par rapport à l’avenir?

**Lgén Devlin :** Je m’efforce de constituer l’armée de 2021, qui se composera de soldats en réseau, chacun jouant le rôle de capteur et ayant accès à l’information dont le sénateur Segal a parlé, qui viendrait de toutes sortes de sources différentes. Cette information irait au soldat, qui constitue notre meilleur atout sur l’ensemble du champ de bataille, grâce à des moyens de communication, à un affichage qu’il pourrait porter sur le bras ou encore à un affichage

teammates in his section. He is probably carrying a weapons system that has incorporated things like facial recognition in the sighting. It is a much more stable platform, even from a standing or kneeling position as he is all over the place, so when he pulls the trigger he delivers an effect that is very precise. He is slaved to a vehicle that is digitized and provides a level of protection, mobility and fire power. It is a command and control platform because we operate in chaos, and it links back to other sensors, whether they are satellite, UAVs, persistent surveillance balloons or towers. The soldier is able to talk to allies and is aware of the picture, such as UN-related organizations might have in the battle space. This is an alive, vibrant soldier who is well protected, but more than anything he is a sensor with access to a wealth of information. In the army we say that would allow him to advance with purpose.

**Senator Nolin:** That begs the question about the vulnerability of the network system, as you know, and we are now faced with. We are doing that as allies in other theatres. Others can do the same to us. What is Plan B in order to be effective if connectivity is lacking?

**Lt.-Gen. Devlin:** As I mentioned, we train to operate in chaos. The training must incorporate a reliance on other things.

**Senator Nolin:** They must go all the way to do things.

**Lt.-Gen. Devlin:** Right. I was pretty good at a map and compass, and I am confident that although it will be a difficult balance to achieve the level of training and understanding to exploit the good that comes from the systems, we are still saving time so there is a basic understanding of the Plan B, which is tied to a map, a compass, an understanding of the ground, the sun, the moon and things like that.

**Senator Nolin:** Is that Plan B preparation happening now?

[Translation]

**Chief Warrant Officer Moretti:** It is still part of a soldier's preparation, senator.

[English]

A soldier is equipped with the equipment the army gives him. That is what builds the unit for that role on the battlefield. One of the greatest things in any army is how an individual soldier is taught to use his equipment: man versus machine. As that soldier's skills and knowledge increase on the battlefield or in humanitarian aid, his adaptability to the circumstances will yield a solution.

tête haute. Le soldat serait en mesure de parler à ses camarades de la section. Il porterait probablement un système d'armes comportant des fonctions intégrées de reconnaissance faciale dans la lunette de visée. C'est une plateforme beaucoup plus stable, même debout ou en position accroupie. Ainsi, lorsque le soldat appuie sur la gâchette, son tir est très précis. Il est asservi à un véhicule numérisé, qui lui assure un certain niveau de protection, de mobilité et de puissance de feu. C'est une plateforme de commandement et de contrôle parce que nous agissons dans le chaos. Elle est reliée à d'autres capteurs : satellite, véhicule aérien sans pilote, ballon ou tour de surveillance permanente. Le soldat peut parler à des alliés et connaît l'espace de bataille, comme une organisation liée aux Nations Unies pourrait le connaître. Nous avons donc affaire à un soldat bien vivant et dynamique, qui est bien protégé et qui, par-dessus tout, agit comme un capteur ayant accès à une masse d'information. Dans l'armée, nous disons que cela lui permet d'avancer en connaissance de cause.

**Le sénateur Nolin :** Cela nous amène à nous interroger sur la vulnérabilité du réseau. Comme vous le savez, c'est la question à laquelle nous sommes confrontés actuellement. Nous faisons cela comme alliés sur d'autres théâtres. D'autres peuvent le faire à notre égard. Quel est donc le plan B en cas de perte du réseau?

**Lgén Devlin :** Comme je viens de le dire, nous nous entraînons à fonctionner dans le chaos. L'entraînement comprend donc le recours à d'autres moyens.

**Le sénateur Nolin :** Ils doivent aller jusqu'au bout pour s'acquitter de leur mission.

**Lgén Devlin :** Exact. Je me débrouillais bien avec une carte et une boussole. Même s'il y a un équilibre délicat à réaliser afin d'atteindre le niveau de formation et de compréhension nécessaires pour exploiter les avantages des systèmes, nous réservons assez de temps pour assurer une compréhension de base du plan B, c'est-à-dire de l'utilisation d'une carte et d'une boussole, de l'exploration du terrain et de l'observation du soleil, de la lune et ainsi de suite.

**Le sénateur Nolin :** La préparation au plan B se fait-elle actuellement?

[Français]

**Adjud Moretti :** C'est toujours une préparation du soldat, sénateur.

[Traduction]

Le soldat porte l'équipement que l'armée lui a donné. Ces outils préparent l'unité à s'acquitter du rôle qu'on lui a confié sur le champ de bataille. L'une des grandes caractéristiques de l'armée, c'est la façon dont chaque soldat apprend à se servir de son équipement : l'interface homme-machine. À mesure que les compétences et les connaissances du soldat augmentent sur le champ de bataille ou dans le domaine de l'aide humanitaire, sa faculté d'adaptation aux circonstances lui permettra toujours de trouver une solution.

One of the greatest innovations of a Canadian is his own ambition to find an end state and also the process of finding a solution. If there is electromagnetic difficulty, he will find what he has on the ground to succeed because he understands the commander's intent.

**Lt.-Gen. Devlin:** What is happening is a delicate balance. I think there is greater emphasis on that in basic training because it is the base from which you grow. As we move into collective training, there is probably less emphasis than you might like to see on that because of the demands of the complexity of your GPS system and everything else.

**Senator Nolin:** It is like our kids playing with those games. Without batteries everything is dead. I understand the bids are in now.

**Lt.-Gen. Devlin:** Correct. There is great cooperation with defence R & D and universities.

**Senator Nolin:** I believe MIT is quite up to speed in the U.S.

**Lt.-Gen. Devlin:** Canadian universities are as well.

**Senator Nolin:** I know.

**Lt.-Gen. Devlin:** How we harness a soldier's energy as he moves around the battlefield to power his radio, to power his GPS —

**Senator Nolin:** Exactly, together with batteries, if necessary.

**Lt.-Gen. Devlin:** Right.

**Senator Plett:** I want to echo Senator Lang's comments with respect to our gratitude for what Canada's men and women in uniform have done in places like Afghanistan and elsewhere. However, we do not give enough credit to what they do domestically. I am from Manitoba, and we certainly were recipients in the last 12 months. In 1997 I recall the army setting up their camp in my little village of Landmark because it is on high ground. The army conducted themselves with professionalism and took pride in doing their job, even though it was not going out and fighting other people but fighting the flood in Manitoba. Indeed, we have every reason to be proud of them for that.

I am wondering about the attitude in people who are signing up for the Armed Forces. Are they signing up because they want to go into some kind of situation of conflict or combat? Now that we are not in Afghanistan, has that had any impact on recruitment of men and women to join the forces because it is possibly not quite as sexy, if you will, to do the work here, even though I certainly recognize how vitally important that is and the great job you do?

L'un des grands aspects du soldat canadien, c'est sa volonté d'aboutir et de trouver une solution. S'il est confronté à un problème électromagnétique, il cherchera sur le terrain ce qu'il lui faut pour réussir parce qu'il comprend l'intention de son commandant.

**Lgén Devlin :** Ce qui se produit est le résultat d'un équilibre délicat. Je crois qu'on insiste beaucoup là-dessus au stade de l'instruction de base parce que c'est le fondement à partir duquel le soldat se développe. À mesure qu'on avance vers l'entraînement collectif, on insiste probablement moins qu'on ne le voudrait sur la formation individuelle à cause de la complexité des systèmes GPS et tout le reste.

**Le sénateur Nolin :** C'est un peu comme nos enfants qui jouent à tous ces jeux. Sans piles, il n'y a plus rien qui marche. Je crois que vous avez déjà reçu les soumissions.

**Lgén Devlin :** C'est exact. Il y a une grande coopération avec Recherche et développement pour la défense et les universités.

**Le sénateur Nolin :** Je crois qu'aux États-Unis, le MIT est sur la bonne longueur d'onde.

**Lgén Devlin :** Les universités canadiennes le sont aussi.

**Le sénateur Nolin :** Je sais.

**Lgén Devlin :** La façon de doter le soldat de moyens d'alimenter son équipement sur le champ de bataille pour pouvoir faire fonctionner sa radio, son GPS...

**Le sénateur Nolin :** Exactement. En lui donnant des piles si nécessaire.

**Lgén Devlin :** C'est ça.

**Le sénateur Plett :** Je voudrais me joindre au sénateur Lang afin de vous dire combien nous sommes reconnaissants à nos hommes et femmes en uniforme pour ce qu'ils ont fait à des endroits comme l'Afghanistan et ailleurs. Toutefois, nous ne les remercions pas assez pour ce qu'ils font au Canada même. Je viens du Manitoba, et il n'y a pas de doute que ma province en a bénéficié dans les 12 derniers mois. Je me rappelle qu'en 1997, l'armée a dressé son camp dans mon petit village, à Landmark, qui se trouve en terrain surélevé. Les soldats se sont conduits avec professionnalisme. Ils étaient fiers de faire leur travail, même s'ils n'avaient pas à aller à l'étranger et à combattre autre chose que les inondations au Manitoba. Il n'y a pas de doute que nous sommes très fiers d'eux.

Je m'interroge sur l'attitude des gens qui s'enrôlent dans les forces. S'engagent-ils parce qu'ils veulent se retrouver dans des situations de conflit ou de combat? Maintenant que nous ne combattons plus en Afghanistan, le recrutement a-t-il diminué, peut-être parce que ce n'est plus aussi excitant de faire partie des forces? Cela ne m'empêche nullement de reconnaître l'importance vitale et l'excellence du travail que vous faites.

**Lt.-Gen. Devlin:** That is a tremendous point. Fortunately for us, there are still long lines at the recruiting centres. The biggest challenge for a young Canadian who is interested in a career in the CF is hopefully they have the patience to wait until their number comes up.

Our attrition rate is in the neighbourhood of 6 per cent to 7 per cent. I just wanted to point that out as well. For a young Canadian, patience is the real key. I do not think it will be that way for too long though. You raise a great point, and one to which we are very alert. Guys and gals join the Canadian Forces because they want to do good things for their country. They seek a level of excitement and challenge. Often, the challenge in uniform is representing their nation in a different set of circumstances, whether domestically or internationally. Certainly soldiers join because they want to do what they have trained for and they expect to be used. We are alert to that. That means we endeavour to provide exciting and challenging training that tests their soldier skills and tests leaders to be agile and to think in an innovative way and to make challenging calls.

We think we have an opportunity over the next few years without too much challenge. Winter warfare training is something that a generation of soldiers have not done. It is genuinely exciting to learn how to get dressed in order to operate in the winter and to understand how complex it is to operate in the winter. It is unique and different, and there are a bunch of guys and gals who have not done that. We exploit that to provide excitement and challenge for soldiers, as well as other types of training such as an exercise with an ally. A group of soldiers from the third battalion of the Van Doos is at Camp Lejeune with the marines. That is exciting. There is a group going over to exercise Cold Response in Norway next month, and that is exciting too.

I think you raise a great point, one that we are very alert to, and we counter that by providing exciting training for our soldiers, one that we think provides appropriately the skill sets they will need to be agile, flexible and innovative on the battlefield tomorrow.

**Chief Warrant Officer Moretti:** One of the greatest things with soldiers is the unknown. How to prepare for the unknown is to train them, whether it is jumping, parachuting in the jungle, how to survive, how to take a group of soldiers and challenge them mentally and physically to achieve an obstacle. Once they have achieved that obstacle, they get a sense of pride.

Just over the weekend I was in Yellowknife with the commander, and I talked to a young corporal who will be part of a trial on an upcoming vehicle. He was so proud to be part of that program because he knows tomorrow eventually he will become the sergeant of that section and that piece of kit. He was enthused with the challenges ahead.

**Lgén Devlin :** C'est une excellente question. Heureusement pour nous, les queues sont encore longues aux centres de recrutement. Le seul problème pour un jeune Canadien qui veut faire carrière dans les forces est d'être assez patient pour attendre d'être appelé.

Notre taux d'attrition se situe aux alentours de 6 à 7 p. 100. Je tenais à le signaler. Pour un jeune Canadien, la patience est absolument essentielle. Je ne crois cependant pas que cette situation durera très longtemps. Vous soulevez un très bon point, auquel nous portons d'ailleurs une grande attention. Les garçons et les filles s'enrôlent dans les Forces canadiennes parce qu'ils veulent servir leur pays. Dans une certaine mesure, ils cherchent aussi de la stimulation et des défis. Souvent, le défi pour eux consiste à représenter leur pays dans des circonstances différentes, que ce soit sur le territoire national ou à l'étranger. Certains s'enrôlent parce qu'ils veulent faire ce qu'on les a formés à faire et s'attendent à ce qu'on utilise leurs compétences. Nous en sommes conscients. Nous nous efforçons donc de leur donner un entraînement stimulant qui mette leurs compétences à l'épreuve et qui force les chefs à faire preuve d'agilité, à quitter les sentiers battus et à montrer de l'audace.

Je crois que nous pouvons nous attendre à quelques années relativement tranquilles. Or cela fait une génération que les soldats n'ont pas suivi l'entraînement de la guerre en hiver. Il est vraiment stimulant d'apprendre à revêtir une tenue de combat d'hiver et de comprendre à quel point il est complexe d'agir pendant la saison froide. C'est unique et différent, et nous avons beaucoup de garçons et de filles qui ne l'ont pas encore fait. Nous en tirerons parti pour donner de la stimulation et du défi aux soldats. Ils recevront aussi d'autres types d'entraînement, comme les exercices avec des alliés. Un groupe de soldats du 3<sup>e</sup> bataillon du 22<sup>e</sup> Régiment s'entraîne avec les Marines américains à Camp Lejeune. Voilà qui est excitant. Il y a aussi un groupe qui ira participer à l'exercice Cold Response en Norvège le mois prochain. C'est également stimulant.

Vous avez soulevé une excellente question, à laquelle nous sommes très sensibles. Nous affrontons la situation en offrant à nos soldats un entraînement stimulant qui leur permettra de développer les compétences dont ils ont besoin pour être agiles, flexibles et innovateurs sur les champs de bataille de demain.

**Adjuc Moretti :** L'inconnu est l'un des éléments les plus stimulants pour des soldats. Pour les préparer à affronter l'inconnu, il faut les entraîner, leur apprendre à sauter, à être parachutés dans la jungle, à survivre. Il s'agit de prendre un groupe de soldats et de les soumettre à des défis physiques et mentaux pour leur permettre de surmonter un obstacle. Une fois qu'ils l'ont fait, ils ressentent de la fierté.

Le week-end dernier, j'étais à Yellowknife avec le commandant. J'ai eu l'occasion de parler à un jeune caporal qui devait prendre part à l'essai d'un nouveau véhicule. Il était extrêmement fier de participer aux essais parce qu'il savait qu'il finirait par devenir sergent de sa section et qu'il serait responsable du nouvel équipement. Il était vraiment enthousiasmé par les défis qui l'attendaient.

**Lt.-Gen. Devlin:** This is a young guy involved in the testing and the evaluation of the close combat vehicle. He was so excited. This guy found him, and it was so inspiring to talk to this young man. He was pumped up and had a big belief in all of the vehicles that were part of that evaluation, but also a level of confidence in the process.

**Senator Plett:** Congratulations and keep up the good work.

**The Chair:** Some of us went to Wainwright last summer. You do some realistic training there too. That was great fun.

**Senator Day:** At the bottom of page 2 of your written comments, you say “the army has invested,” and then you list a number of different things. Could we have our clerk liaise with you and get an explanation of what these are? I did not understand them all. For instance, what does “realize Chinook helicopter” mean? If we could get an explanation of each of these and circulate it to everyone, we would understand more about what each one is.

**Lt.-Gen. Devlin:** That refers to the army’s contribution of people to allow the Chinook squadron, 450 Squadron, that will stand up in Petawawa next summer.

**Senator Day:** For each one of these, I have some questions. I will not ask them now.

**Lt.-Gen. Devlin:** I would be delighted.

**Senator Day:** That would be helpful to understand those.

I have two or three things floating around in my head from earlier testimony we have had, including from General Leslie, when he was in your position.

One of them was that the equipment that reservists had was being taken to Wainwright so the battle group could train, and, therefore, the reserve units did not have any equipment to train on. I would like to be reassured that that is being rectified as the equipment is being brought back.

We were told that the reserve units were cutting down on the number of training days to meet the reduced amounts they had in the units, and, therefore, students who were reservists and who were relying on a certain number of training days to help pay their university were dropping out because they were not getting that. I heard you say in your watch that will not happen, but I need you to acknowledge that that was a problem in the past.

The third one that I wanted you to comment on was with respect to rolling equipment. I think General Leslie was talking about heavy trucks and that type of thing, as opposed to — or maybe in addition to — the LAV 3 contracts and the Leopard 2

**Lgén Devlin :** Ce jeune homme devait participer à l’essai et à l’évaluation du véhicule de combat rapproché. Il était vraiment enthousiaste. C’est l’adjudant-chef qui l’a trouvé. J’ai été très heureux de bavarder avec lui. Il était surexcité et s’intéressait énormément à tous les véhicules soumis à l’évaluation. Il avait aussi une grande confiance dans le processus.

**Le sénateur Plett :** Félicitations, et surtout continuez!

**La présidente :** Certains d’entre nous sont allés à Wainwright l’été dernier. Vous donnez là un entraînement très réaliste. Nous avons beaucoup apprécié notre visite.

**Le sénateur Day :** Au sommet de la page 3 des notes écrites que vous nous avez transmises, vous dites : « L’armée a consacré... », puis vous énumérez un certain nombre de choses différentes. Est-ce que notre greffière peut prendre contact avec vous pour obtenir des explications à ce sujet? Je n’ai pas compris tous les éléments énumérés. Par exemple, que signifie « réalisation des projets suivants... hélicoptères Chinook »? Serait-il possible d’avoir une explication de chacun des éléments et de faire communiquer ces renseignements à tous les membres du comité pour qu’ils puissent comprendre de quoi il s’agit?

**Lgén Devlin :** C’est la contribution en ressources humaines de l’armée pour l’Escadron 450 Chinook, qui sera mis sur pied à Petawawa l’été prochain.

**Le sénateur Day :** J’ai des questions sur chacun des éléments énumérés. Je ne les poserai pas maintenant.

**Lgén Devlin :** Je serai enchanté de vous fournir ces renseignements.

**Le sénateur Day :** Ce serait très utile de comprendre tout cela.

J’ai à l’esprit deux ou trois choses venant de témoignages antérieurs, notamment du général Leslie, qui exerçait alors vos fonctions.

L’une d’elles était que l’équipement des réservistes est allé à Wainwright pour que le groupement tactique puisse s’entraîner. Les unités de la réserve n’ont donc plus d’équipement pour s’entraîner. J’aimerais avoir la confirmation qu’on a remédié à cette situation et que l’équipement a été restitué.

On nous a dit que les unités de la réserve réduisaient le nombre de jours d’entraînement pour pouvoir se suffire des montants réduits dont elles disposaient. Par conséquent, les étudiants réservistes qui comptaient sur un certain nombre de jours de rémunération pour payer leurs frais de scolarité sont en train de quitter la réserve parce qu’ils ne reçoivent pas un salaire suffisant. Je vous ai entendu dire, dans votre témoignage, que cela ne se produira pas. J’aimerais cependant que vous reconnaissiez que c’était un problème dans le passé.

Je voulais en troisième lieu connaître votre point de vue au sujet du matériel roulant. Je crois que le général Leslie a parlé des camions lourds et d’autres véhicules du même type, par opposition aux contrats du VBL III et aux chars Leopard 2 qui

tanks sitting in Montreal and not being worked on, even though they had arrived from Europe and we had bought them but nothing was happening. Can you reassure us all that is being looked after now?

**Lt.-Gen. Devlin:** I am happy to assure you that all you are concerned about is in hand. We have moved away, as an army, from whole-fleet management, which was sending a significant chunk of our stuff off to Afghanistan and then managing the fleet here. It will not be perfect. I think you will find with regard to reserve units that they will access new vehicles, like the tactical armoured patrol vehicle. We are hopeful for an announcement this summer and that we will start to take delivery in 2014, that they will be pooled at the area level because of the complexity and the maintenance. Reserve units and reserve soldiers need to understand, have access to and be trained on the vehicles and need to go to the field to understand how to employ those vehicles.

Training, including 37.5 days, a week of collective training, access to augmentation to regular exercise and individual training, is a fixed cost for the army to ensure that we have reserve units that are proud, with well-trained soldiers.

With regard to those Leopard 2s, I think 14 are currently in Edmonton, with the LDSH. It will actually be 2016 until we have all the Leopard 2s. There are 100 chassis, 80 tanks and 20 armoured engineer vehicles and armoured recovery vehicles. It is 2016 until the AEVs and ARVs are part of our fleet.

**The Chair:** We appreciate that and your willingness to expand on some of those other points. You and I were at a conference last week. The question was this: If you do not ask the right question, you will not get the right answer. Do you believe that the strategy going forward for the army is in place?

**Lt.-Gen. Devlin:** The strategy moving forward for the army — I am so hugely proud of our army and soldiers and that we are advancing with purpose, that we have a structure that is flexible, one that is respectful of the past but looking to the future. I am training soldiers for a complex set of uncertainties for tomorrow, one that is demanding of flexibility and agility and a means to operate in complex environments. Yes, madam chair, I am hugely proud of our army and the road we are on for readiness for Canada for tomorrow.

**The Chair:** Thank you very much for your time, General Devlin, and also to Chief Warrant Officer Giovanni Moretti. This is an important process we go through to get a state of the nation from each of our key forces. We appreciate your time and comments.

**Lt.-Gen. Devlin:** Thank you for the opportunity to share a few thoughts.

se trouvent à Montréal depuis leur arrivée d'Europe et qui ne servent à rien. Pouvez-vous nous donner l'assurance qu'on s'occupe de tout cela?

**Lgéné Devlin :** Je suis heureux de vous rassurer. Nous nous occupons effectivement de tout cela. L'armée s'est écartée du concept de la gestion globale du parc de véhicules, dans le cadre duquel une importante part de notre matériel se trouvait en Afghanistan, mais continuait d'être gérée ici. Ce ne sera pas parfait. Vous constaterez, en ce qui concerne les unités de réserve, qu'elles auront accès à de nouveaux véhicules, comme le véhicule blindé de patrouille tactique. Nous espérons faire une annonce cet été pour commencer à recevoir des livraisons en 2014. Les véhicules seront mis en commun au niveau des régions à cause de leur complexité et des besoins d'entretien. Les unités et les soldats de la réserve doivent comprendre ces véhicules, y avoir accès et recevoir l'entraînement nécessaire. Ils doivent aller en campagne pour apprendre à les utiliser.

L'entraînement — y compris les 37,5 jours, la semaine d'entraînement collectif, le renforcement de la force régulière et l'entraînement individuel — constitue un coût fixe pour l'armée parce que nous voulons avoir des unités de réserve qui soient fières et qui soient dotées de soldats bien entraînés.

En ce qui concerne les chars Leopard 2, je crois qu'il y en a actuellement 14 au LDSH, à Edmonton. Il faudra en fait attendre à 2016 pour avoir tous les chars Leopard 2. Il y aura 100 châssis, 80 chars et 20 véhicules blindés du génie et véhicules blindés de dépannage. Ce ne sera qu'en 2016 que ces véhicules feront partie de notre parc.

**La présidente :** Nous apprécions votre réponse et le fait que vous soyez disposés à donner des détails sur un certain nombre d'autres points. Vous et moi avons assisté à une conférence la semaine dernière. Nous savons que si on ne pose pas la bonne question, on n'obtient pas la bonne réponse. Croyez-vous que l'armée a mis en place sa stratégie de l'avenir?

**Lgéné Devlin :** La stratégie de l'avenir de l'armée... Je suis tellement fier de notre armée et de nos soldats, du fait que nous avançons avec détermination, que nous avons une structure flexible respectueuse du passé mais tournée vers l'avenir... J'entraîne des soldats pour qu'ils affrontent demain un ensemble complexe d'incertitudes, qui exige flexibilité et agilité et un moyen d'agir dans un environnement compliqué. Oui, madame la présidente, je suis infiniment fier de notre armée et du chemin que nous suivons pour préparer le Canada en vue de demain.

**La présidente :** Merci beaucoup de votre temps, général Devlin et adjudant-chef Giovanni Moretti. Nous avons entrepris un important processus afin de connaître la situation de chacune de nos grandes forces. Nous vous sommes reconnaissants de votre temps et de vos observations.

**Lgéné Devlin :** Je vous remercie de nous avoir donné l'occasion de vous faire part de quelques réflexions.



**The Chair:** We will continue our discussions with the head of the three forces today. Our final witness is Lieutenant-General Deschamps, Commander of the Royal Canadian Air Force. I still like saying that. The RCAF finished its highly successful operations with Libya recently. Like our army and navy, the air force is facing some challenges. There is the issue of the Cyclone helicopters that are not yet operational; new fixed-wing search and rescue aircraft are needed; and, while it will be getting new F-35 fighters, there are questions about how long our CF-18s can keep flying.

General Deschamps joined the CF in 1977. In Europe, he flew the CF-104 Starfighter, the so-called “rocket with a man in it.” He then switched to transport aircraft flying the C-130 Hercules, and a tour on NATO AWACS. He has commanded squadrons, as well as air support in Afghanistan; he served as chief of staff for the Canadian Expeditionary Force Command, CEFCOM; and was Assistant Chief of the Air Force Staff before becoming the CAS, Chief of the Air Force Staff, in 2009. Now, of course, he is known as Commander of the RCAF.

Welcome. Thank you for being here, along with your two other colleagues. I gather you have an opening statement. Please go ahead.

**Lieutenant-General André Deschamps, Chief of the Air Force Staff, National Defence:** Thank you. Being the air force, we will adjust to my other colleagues, who sometimes are not on the plan. I will make up time as best I can.

Members of the committee, thank you for inviting me to speak here about the Royal Canadian Air Force today. Our mission is to provide the Canadian Forces with relevant, responsive and effective air power to meet the defence challenges of today and into the future.

[Translation]

Over the past 12 months or more, the Royal Canadian Air Force has been tested in its ability to fulfill that mission. I am pleased to report that the men and women of the Royal Canadian Air Force have passed the test with flying colors.

[English]

Delivering excellence in operations is my top priority. Our recent missions in support of Canadian government priorities have circled the globe. Most recently, Operation Mobile, our participation in the NATO-led mission to protect the people of Libya, tested our readiness as never before, as we deployed our CF-18 fighters fewer than 24 hours after the UN resolution was passed.

**La présidente :** Nous allons poursuivre aujourd’hui nos discussions avec les chefs des trois forces. Notre dernier témoin est le lieutenant-général Deschamps, commandant de l’Aviation royale canadienne. J’aime encore lui donner ce titre. L’ARC a récemment terminé avec un grand succès ses opérations en Libye. Comme notre armée et notre marine, l’aviation doit affronter quelques défis. Il y a le problème des hélicoptères Cyclone qui ne sont pas encore opérationnels. Nous avons besoin de nouveaux aéronefs à voilure fixe pour la recherche et le sauvetage. De plus, même si nous savons que l’Aviation recevra de nouveaux chasseurs F-35, nous nous demandons combien de temps encore nos CF-18 pourront continuer à voler.

Le général Deschamps s’est enrôlé dans les Forces canadiennes en 1977. En Europe, il a piloté le CF-104 Starfighter, qu’on appelait « l’avion-fusée avec un homme dedans ». Il est ensuite passé aux avions de transport en pilotant l’Hercules C-130 et l’AWACS de l’OTAN. Il a commandé des escadrons et le soutien aérien en Afghanistan. Il a été chef d’état-major au Commandement de la Force expéditionnaire du Canada et chef d’état-major adjoint de la Force aérienne avant d’assumer les fonctions de chef d’état-major de la Force aérienne en 2009. Bien sûr, il est maintenant connu sous le titre de commandant de l’Aviation royale canadienne.

Général, je vous souhaite la bienvenue. Je vous remercie de votre présence ainsi que de celle de vos deux collègues. Je suppose que vous avez un exposé préliminaire à présenter. Allez-y, je vous prie.

**Lieutenant-général André Deschamps, chef d’état-major de la Force aérienne, Défense nationale :** Je vous remercie. Représentant l’Aviation, je vais m’adapter à mes autres collègues, à qui il arrive de ne pas suivre le plan établi. Je vais essayer de mon mieux de rattraper le retard.

Membres du comité, je vous remercie de m’avoir invité à vous parler de l’Aviation royale canadienne. Notre mission est de mettre à la disposition des Forces canadiennes une puissance aérienne efficace, souple et adaptée, capable de relever les défis d’aujourd’hui et de demain sur le plan de la défense.

[Français]

Au cours des 12 derniers mois ou plus, la capacité de l’Aviation royale canadienne a été mise à l’essai à cette fin. Je souligne avec satisfaction que les hommes et les femmes de l’Aviation royale canadienne ont passé le test haut la main.

[Traduction]

Ma priorité est de faire preuve d’excellence dans les opérations. Nos récentes missions à l’appui des priorités du gouvernement canadien nous ont fait parcourir le monde. Tout dernièrement, l’opération Mobile — notre participation à la mission dirigée par l’OTAN visant à protéger les civils en Libye — a mis à l’épreuve notre disponibilité opérationnelle comme jamais auparavant, puisque nous avons déployé nos chasseurs CF-18 moins de 24 heures après l’adoption de la résolution des Nations Unies.

The effect delivered by our CF-18s, our Airbus and Hercules tankers, and our Auroras, which were deployed for the first time in ground surveillance and targeting support, was simply outstanding.

[*Translation*]

Our success brought credit to the Royal Canadian Air Force, to the Canadian Forces and to Canada on the international stage. During this period, our air wing in Afghanistan was still very much active. Our ability to integrate aviation, tactical airlift, and intelligence, surveillance and reconnaissance capabilities ensured that we delivered joint air effect to Canadian and allied commanders under extremely demanding conditions.

In that operational petri dish, we developed new doctrine — for example, air-to-air integration — that will shape our future capabilities such as the Air Expeditionary Capability located in Bagotville, Quebec.

[*English*]

Moreover, around the same time that OP mobile's combat mission began, we deployed CF-18s to Iceland to carry out an air policing mission under the auspices of NATO. Last August we deployed Gryphon helicopters and crews to Jamaica to conduct search and rescue training and to support the Jamaican defence force during hurricane season. Closer to home, we responded to threats from Mother Nature: We evacuated residents of several northern communities in Ontario and in Saskatchewan who were threatened by wildfires, bringing more than 1,600 people to safety, and we participated in flood relief and evacuation efforts in the Richelieu Valley and in Manitoba.

At the same time, we continued to deliver on our domestic no-fail task of protecting Canadians from air threats through NORAD.

[*Translation*]

And we continued to fulfill our very demanding search and rescue mandate, responding to maritime and aeronautical incidents throughout our vast nation.

In this extremely busy and unprecedented period of activity, we delivered excellence in every area of responsibility. I am so very proud of our personnel for their professionalism and resilience in the face of adversity. My next priority is integration of our new fleets.

L'effet produit par nos appareils CF-18, Airbus et Hercules ravitailleurs ainsi que nos Aurora — qui ont été déployés pour la première fois en vue d'effectuer de la surveillance au sol et de définir des objectifs — a été tout simplement exceptionnel.

[*Français*]

Nos succès ont contribué à la bonne réputation du Canada, des Forces canadiennes et de l'Aviation royale canadienne sur la scène internationale. Au cours de cette période, notre escadre aérienne en Afghanistan a encore été très active. Notre aisance à intégrer l'aviation, le transport aérien tactique, ainsi que nos capacités en matière de renseignement, de surveillance et de reconnaissance nous ont permis de fournir des effectifs aériens interarmées aux commandants canadiens et alliés dans des conditions extrêmement difficiles.

Dans cette boîte de Petri opérationnelle, nous avons développé une nouvelle doctrine — par exemple, l'intégration air-air — qui orientera nos futures capacités comme la capacité aérienne expéditionnaire qui est située à Bagotville, au Québec.

[*Traduction*]

De plus, vers le début de la mission de combat de l'opération Mobile, nous avons déployé des CF-18 en Islande afin de mener une mission de police aérienne sous l'égide de l'OTAN. En août dernier, nous avons déployé des hélicoptères Griffon et leur équipage en Jamaïque en vue d'offrir une formation en recherche et sauvetage et d'appuyer la Force de défense de Jamaïque pendant la saison des ouragans. Plus près de nous, nous avons dû réagir aux caprices de dame nature. Nous avons évacué les résidents de plusieurs localités nordiques de l'Ontario et de la Saskatchewan qui étaient menacés par des incendies de forêt, mettant à l'abri plus de 1 600 personnes. Nous avons aussi participé aux efforts d'aide et à l'évacuation des victimes d'inondations dans la vallée du Richelieu et au Manitoba.

Au même moment, nous avons poursuivi à l'échelle nationale notre tâche permanente de protection des Canadiens contre les menaces aériennes dans le cadre du NORAD.

[*Français*]

Nous avons continué de nous acquitter de notre mandat très exigeant en matière de recherche et sauvetage en intervenant dans les incidents aéronautiques et maritimes partout dans notre grand pays.

Au cours de cette période extrêmement occupée, comme jamais auparavant, nous avons fait preuve d'excellence dans tous nos domaines de responsabilité. Je suis extrêmement fier du personnel de l'Aviation royale canadienne et je salue leur professionnalisme et leur résilience face à l'adversité. Ma prochaine priorité est l'intégration de nos nouvelles flottes.

[English]

There is a tangible mood of excitement in the air force as we continue to bring into operation a modernized fleet — one that will bring tremendous benefits to the Canadian Forces and to Canadians alike.

We have already seen the tactical and strategic advantage that our new Hercules and Globemaster airlifters have brought to us, and I am looking forward to receiving the last of our 17 J-model Hercules later this spring.

In the next horizon, we will be begin testing an operational evaluation of the Cyclone, a world-leading maritime surveillance and control helicopter. We are actively tackling right now the ways and means to transition from the venerable Sea King to the new platform.

The new F-model Chinook medium-to-heavy lift helicopter scheduled to arrive in Petawawa in 2013 will enhance the level of support we can provide to the Canadian army and increase our capacity to respond to operational imperatives both at home and abroad.

[Translation]

We are working actively to prepare the Royal Canadian Air Force to receive the F-35 Lightning II, which will introduce a new generation of fighters with the latest advances in the areas of sensors, data fusion and crew survivability. The F-35 will establish and maintain the Royal Canadian Air Force on the leading edge of many new technologies and capabilities.

At the end of the day, our ability to deliver excellence in operations and face the opportunities and challenges associated with our fleet modernization program, rests on the shoulders of our airmen and airwomen. Our people are our strength.

As we look toward the future, it is clear that the Royal Canadian Air Force will need to continue meeting a wide range of responsibilities.

[English]

We will continue to provide persistent air control of Canada's airspace and approaches. We will ensure our continuing mobility and ability to independently respond rapidly to domestic and international events. We will continue to be interoperable with our allies. We will continue to be expeditionary at home and abroad. Our operations in the Canadian Arctic will grow in importance. We will continue to provide one of the best search and rescue capabilities in the world.

The RCAF has proven its ability to deliver robust air power and, with our ongoing modernization, I am confident that we will continue to provide the high degree of service that Canadians expect from us in a fiscally responsible manner.

[Traduction]

Il y a une atmosphère de fébrilité palpable dans l'Aviation royale canadienne tandis que nous continuons de mettre en service une flotte modernisée qui apportera d'énormes avantages aux Forces canadiennes de même qu'à tous les Canadiens.

Nous avons déjà vu les avantages tactiques et stratégiques que nous procurent nos nouveaux avions de transport Hercules et Globemaster, et j'attends avec impatience la livraison des derniers de nos 17 Hercules de modèle J, prévue au printemps.

Nous procéderons ensuite aux premiers essais et à l'évaluation opérationnelle du Cyclone, hélicoptère de surveillance et de contrôle maritime de renommée mondiale. En ce moment, nous travaillons activement à assurer la transition entre le vénérable Sea King et cette nouvelle plateforme.

Le nouvel hélicoptère de transport moyen à lourd, le Chinook de modèle F dont l'arrivée est prévue à Petawawa en 2013, améliorera le niveau de soutien que nous pouvons fournir à l'Armée canadienne et renforcera notre capacité de répondre aux exigences opérationnelles tant au Canada qu'à l'étranger.

[Français]

Nous travaillons activement à préparer l'Aviation royale canadienne pour accueillir le F-35 Lightning II qui sera le premier d'une génération de chasseurs dotés des dernières avancées aérospatiales dans les domaines des capteurs, de la fusion des données et de la survie de l'équipage. Le F-35 établira et maintiendra l'Aviation royale canadienne à la fine pointe de nombreuses et nouvelles technologies et capacités.

En fin de compte, notre capacité à faire preuve d'excellence dans les opérations, de saisir les circonstances favorables et de relever les défis associés au programme de modernisation de notre flotte demeure sur les épaules de nos aviateurs et de nos aviatrices. Nos militaires représentent notre force.

Tandis que nous nous tournons vers l'avenir, il est évident que l'Aviation royale canadienne devra assumer un large éventail de responsabilités.

[Traduction]

Nous continuerons d'assurer le contrôle aérien permanent de l'espace aérien canadien et de ses approches. Nous renforcerons notre mobilité et notre capacité d'intervenir rapidement et de façon indépendante au Canada comme à l'étranger. Nous continuerons de privilégier l'interopérabilité avec nos alliés. Nous continuerons de mener des opérations expéditionnaires chez nous et à l'étranger. Nos opérations dans l'Arctique canadien prendront de l'importance. Nous continuerons à offrir une des meilleures capacités de recherche et sauvetage du monde.

L'Aviation royale canadienne a prouvé sa capacité de produire une puissance aérienne robuste et, avec la modernisation en cours, je suis convaincu que nous continuerons à fournir le degré élevé de service que les Canadiens attendent de nous, en faisant preuve de responsabilité sur le plan financier.

I understand that some of you will be visiting our wings in Comox and Shearwater next month. The men and women of the RCAF look forward to welcoming you and showing you firsthand the outstanding capabilities we generate for the Canadian Forces.

Thank you again for the opportunity to speak with you today. I am ready for your questions.

**The Chair:** Thank you. At a conference that we both attended last week, when you were asked about the biggest challenges — and I know we will get into some of the equipment acquisition — you said basically people and demographics. Can you explain?

**Lt.-Gen. Deschamps:** Yes. The air force, like you said, is in a state of transition. We have some great capabilities already delivered to the air force and many more to come. In fact, this decade, we will probably see the most amount of transition in equipment that we have seen since World War II. The challenge with all that is to ensure that we have the right human resources to deliver success, both in transition and in operation of the air force in this decade.

Our demographics right now are a bit challenged in the sense that we have a bit of an uneven curve of population. Given the adjustments we did in the 1990s, namely, 1995 and 1996, where we reduced the air force dramatically, a lot of people in the early part of their career in that 10-year period left the military. We find ourselves, 10 years later, with a gap of experience in the 10 to 20 years of experience levels. We are currently well below where we should be in terms of that demographic.

We have a lot of keen, smart young individuals joining the air force in great numbers, but it causes a bit of a challenge to be able to mentor all these eager newcomers to the air force with the right amount of leadership and experience. The pressure for us right now is to be able to train all these new arrivals in the air force, prepare ourselves to transition new fleets, conduct operations at home and abroad, and also do the institutional work that we need to do in the headquarters, all putting pressure on a certain demographic of the air force. That is the part we are managing carefully, to ensure we do not burn our people out as we try to cover all those bases. The pressure will remain probably for the next several years, and probably close to the end of the decade, before we rebalance the demographic in a more sustainable fashion.

**The Chair:** When you see some of the cuts, particularly in Britain, and I know this issue was discussed briefly, can you imagine using our allies to help train and mentor while we build up that part of the curve we need?

Je crois savoir que certains d'entre vous visiteront les escadres de Comox et de Shearwater le mois prochain. Les militaires de l'Aviation royale canadienne ont hâte de vous accueillir afin de vous montrer les capacités exceptionnelles que nous offrons aux Forces canadiennes.

Je vous remercie encore de m'avoir donné l'occasion de vous parler. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

**La présidente :** Merci. À la conférence à laquelle nous avons assisté tous les deux la semaine dernière, quand on vous a demandé quels étaient les plus grands défis que vous deviez affronter — je sais que nous aborderons dans un moment la question de l'acquisition de matériel —, vous avez répondu que c'était essentiellement les gens et les caractéristiques démographiques. Pouvez-vous nous donner des explications à ce sujet?

**Lgén Deschamps :** Oui. Comme vous l'avez dit, l'aviation connaît une période de transition. Nous avons déjà obtenu quelques excellentes capacités, et nous devons en recevoir beaucoup d'autres. En fait, cette décennie aura été témoin, en matière d'équipement, de la plus grande transition que nous ayons connue depuis la Seconde Guerre mondiale. Le défi, dans cette situation, est de trouver les ressources humaines voulues pour réussir tant au stade de la transition qu'à celui des opérations au cours de cette décennie.

Sur le plan démographique, nous avons actuellement certains problèmes à cause d'un déséquilibre dans la répartition de notre effectif. Compte tenu des rajustements auxquels nous avons procédé dans les années 1990, et plus particulièrement en 1995 et 1996, lorsque l'effectif de l'aviation a été considérablement réduit, beaucoup de gens qui en étaient aux premières étapes de leur carrière ont quitté les Forces canadiennes pendant cette période de 10 ans. Aujourd'hui, 10 ans plus tard, nous manquons de gens ayant entre 10 et 20 ans d'expérience. Nous sommes actuellement bien au-dessous de la normale dans cette catégorie.

Nous avons accueilli dans l'aviation beaucoup de jeunes intelligents et enthousiastes, mais il nous est un peu difficile de trouver le leadership et l'expérience voulus pour encadrer ces nouveaux venus pleins d'ardeur. En ce moment, le défi pour nous est de réussir à former les nouvelles recrues, de nous préparer à faire la transition avec l'arrivée de nouvelles flottes, de mener des opérations au Canada et à l'étranger et aussi de faire le travail organisationnel nécessaire au quartier général. Cela exerce de fortes pressions sur un certain groupe démographique de l'aviation. Voilà l'aspect que nous nous efforçons de gérer soigneusement pour éviter de surmener nos gens en essayant de nous acquitter de toutes les tâches qu'on attend de nous. Il est probable que ces pressions se maintiendront pendant quelques années, vraisemblablement jusqu'à la fin de la décennie, tandis que nous faisons des efforts pour rééquilibrer la répartition démographique de l'effectif.

**La présidente :** Compte tenu des coupures dont nous sommes témoins, particulièrement en Grande-Bretagne — nous en avons brièvement discuté —, envisagez-vous de recourir à nos alliés pour former et encadrer vos gens pendant que vous rééquilibrez l'effectif?

**Lt.-Gen. Deschamps:** Thank you for the question. In fact, that is exactly what we are doing, working closely with the RAF, Royal Air Force. As they do some of their downward adjustments, we are actually borrowing some personnel from the RAF to the RCAF, to fill out some of those empty billets that we have been challenged to fill given our demographic pressures. That releases some of my key personnel to go and do these important projects and that mentorship piece that needs to be done.

This year I believe we are currently up to 16 loaned officers from the RAF. We will probably get to 20. They will all be pilots, filling key positions on the training side of the house and some of our new fleets we need to build experience on. It has been helpful to us to bridge that gap and also helpful to the RAF as they try to manage their demographic change as they reduce capabilities.

**Senator Plett:** My question is based around the Cyclone helicopter. In 1992, there was a contract signed by the government of the day to buy some EH-101 helicopters. This deal was scuttled after the subsequent election. One of the reasons was that apparently these were Cadillacs and we could not afford Cadillacs. Scuttling the deal cost about half a billion dollars. We ordered some 28 Cyclone helicopters. Since then, of course, the costs, as many things do, have ballooned, doubled, tripled and quadrupled.

Would you consider the CH-148 Cyclone a Cadillac helicopter? How does that compare to the EH-101? Is one better than the other? Are you happy with the Cyclone?

**Lt.-Gen. Deschamps:** Thank you for that question. The best way to characterize the long-term procurement of a maritime helicopter is that the basic requirement has not changed as far as what is needed to be delivered in terms of capability for the navy, which is a robust platform that can fly off the back of our frigates and destroyers, can go the right distance, stay airborne, and deal with the nasty weather that the navy has to face in our domestic and international waters. The basic performance is pretty much the same as it was maybe in the 1990s, when we did the initial look at it.

What has changed dramatically is the sensor technology that goes with these platforms. As you well know, things have moved along briskly since the 1990s in the evolution of computing and the technology that goes with it — hence, some of the change we have seen in the last few years.

The Cyclone is probably the most balanced technology platform coming out from maritime helicopter. I would certainly not call it a Cadillac. It is what Canada needs to operate in the most demanding maritime environment in the world. We have the largest ocean space to monitor and be ready

**Lgén Deschamps :** Je vous remercie de votre question. En fait, c'est exactement ce que nous faisons, en étroite collaboration avec la Royal Air Force. Comme l'Aviation britannique procède à certaines compressions, nous sommes en train de lui emprunter du personnel pour combler quelques-uns des trous que nous avons à cause des pressions démographiques qui s'exercent. Cela libère quelques-uns de mes collaborateurs clés, qu'il est alors possible d'affecter à d'importants projets et aux fonctions nécessaires de mentorat.

Je crois que nous en sommes cette année à 16 emprunts d'officiers de la RAF et que nous irons probablement à 20. Il s'agit dans tous les cas de pilotes qui s'occupent d'entraînement ou qui sont affectés à de nouveaux appareils sur lesquels nous devons acquérir plus d'expérience. Cela nous a été utile pour combler une partie de nos lacunes, comme cela a été utile à la RAF dans sa gestion du changement démographique et des compressions.

**Le sénateur Plett :** Ma question concerne l'hélicoptère Cyclone. En 1992, le gouvernement d'alors avait signé un contrat prévoyant l'achat d'un certain nombre d'hélicoptères EH-101. La transaction a été annulée après les élections qui ont suivi. L'une des raisons, c'était apparemment que l'EH-101 était la Cadillac des hélicoptères et que nous ne pouvions pas nous le permettre. La résiliation du contrat a coûté près d'un demi-milliard de dollars. Nous avons commandé quelque 28 hélicoptères Cyclone. Depuis, bien sûr, les coûts — comme tout le reste — ont grimpé, doublant, triplant, quadruplant.

Considérez-vous le CH-148 Cyclone comme la Cadillac des hélicoptères? Comment se compare-t-il à l'EH-101? Y a-t-il un qui soit meilleur que l'autre? Êtes-vous satisfait de l'acquisition du Cyclone?

**Lgén Deschamps :** Je vous remercie de votre question. La meilleure façon de décrire l'acquisition à long terme d'un hélicoptère maritime est de dire que les exigences de base n'ont pas changé au chapitre des capacités nécessaires à la marine, à savoir une plateforme robuste pouvant s'envoler du pont d'une frégate ou d'un destroyer, ayant un rayon d'action suffisant, pouvant rester assez longtemps en vol et affronter les rigoureuses conditions atmosphériques auxquelles nos unités navales sont exposées aussi bien dans nos eaux que dans les eaux internationales. Lors de notre examen initial, nous avons conclu que les performances requises étaient en gros les mêmes que celles des années 1990.

Toutefois, ce qui avait radicalement changé, c'est la technologie des capteurs dont ces plateformes sont équipées. Comme vous le savez, les choses ont rapidement évolué depuis les années 1990 dans le domaine de l'informatique et des technologies connexes. Cela explique certains des changements que nous avons vus dans les dernières années.

Le Cyclone constitue probablement la plateforme technologique la plus équilibrée pour l'hélicoptère maritime. Je ne dirais sûrement pas que c'est la Cadillac des hélicoptères. C'est l'appareil dont le Canada a besoin dans l'environnement maritime le plus rigoureux du monde. Les secteurs océaniques que nous devons surveiller et

to respond to of any nation in the world. We unfortunately live in an environment that has, for many months of the year, probably some of the worst climate to go with it. The platform has to be able to operate in all weather conditions and be able to detect surface and subsurface contacts in demanding conditions. The development of the platform has evolved, as you have mentioned, over the last couple of decades.

I think where we are now is the platform that will be delivered will have a degree of technology integration that will be world-leading, and it is required for Canada to be able to do its job for the next several decades.

Since the Sea King is going on to its fiftieth year of service, I am hoping the Cyclone does not have to go as far, but the technology on board the Cyclone will have to be relevant for several decades to come, and I think it will be. Implementation has been a challenge because of the degree of technology integration that needs to occur. We are trying to resolve this as quickly as we can so we can get an operational fleet in the next couple of years.

**Senator Plett:** When do you expect that we will take delivery of the first Cyclone? When will the first one be on the back of a frigate?

**Lt.-Gen. Deschamps:** We are still aiming at an initial operating capability in late 2014, which means we have to start taking possession of airplanes to start training on soon. We have dealings now with Sikorsky to get an interim maritime helicopter transferred to us so we can get on with the initial training, both for the maintainers and the aircrew, and start doing the test evaluation, waiting for the final fully compliant platform, which is the one we will use to go to the operational capability level.

As you know, some of those challenges have been prominent this year. Both the company and we are working hard to resolve them. We both need to get this project out the door.

**Senator Plett:** I would certainly agree with that. People are flying on a wing and a prayer with the Sea King. Thank you for that answer.

**Senator Mitchell:** The Sea Kings do not actually have wings. They probably have prayers.

I wanted to point out that Senator Plett forgets a couple of things. If we had bought the helicopters that time, we would have had to borrow a lot of money. If you do the math on the money we have saved in interest — you cannot answer this but I am making a point — you will find that it did not actually cost us all that much. Not only that, that decision was made coincident with

dans lesquels nous devons être prêts à réagir sont plus étendus que ceux de n'importe quel autre pays. Malheureusement, nous vivons dans un environnement qui, pendant de nombreux mois de l'année, connaît quelques-unes des pires conditions climatiques qui soient. La plateforme choisie doit pouvoir remplir ses missions par tous les temps et être en mesure de détecter des contacts sous-marins et de surface dans des conditions très difficiles. Le développement de la plateforme a évolué, comme vous l'avez mentionné, au cours des deux dernières décennies.

D'après ce que nous savons aujourd'hui, la plateforme qui doit nous être livrée aura un degré d'intégration technologique qui la placera parmi les meilleures du monde, ce qui permettra au Canada de jouer encore son rôle pendant plusieurs décennies.

Comme les Sea King vont aborder leur 50<sup>e</sup> année de service, j'espère que les Cyclones n'auront pas à aller aussi loin. Toutefois, la technologie qu'ils auront à bord devra convenir pendant plusieurs décennies. Je crois que ce sera le cas. La mise en œuvre a comporté des défis à cause du degré d'intégration technologique requis. Nous nous efforçons de régler les problèmes le plus rapidement possible pour être en mesure d'avoir une flotte opérationnelle dans les deux prochaines années.

**Le sénateur Plett :** Quand vous attendez-vous à ce que nous puissions prendre livraison du premier Cyclone? Quand le premier appareil ira-t-il à bord d'une frégate?

**Lgén Deschamps :** Nous avons toujours pour but de disposer d'une capacité opérationnelle initiale vers la fin de 2014, ce qui signifie que nous devons commencer bientôt à prendre livraison des appareils pour commencer l'entraînement. Nous sommes actuellement en contact avec Sikorsky afin d'obtenir à titre provisoire un hélicoptère maritime à utiliser pour l'entraînement initial tant des responsables de l'entretien que des équipages de vol. Cet appareil nous permettrait aussi d'entreprendre l'évaluation en attendant la plateforme finale pleinement conforme à nos spécifications, qui servira à atteindre la capacité opérationnelle requise.

Comme vous le savez, nous avons eu quelques importantes difficultés cette année. La société et nous-mêmes travaillons très fort pour les régler. Nous avons tous deux besoin de voir ce projet aboutir.

**Le sénateur Plett :** Je suis bien d'accord avec vous sur ce point. Avec le Sea King, les équipages volent sur une aile et une prière. Je vous remercie de votre réponse.

**Le sénateur Mitchell :** En fait, les Sea King n'ont pas d'ailes, mais les prières ne doivent pas manquer.

Je voulais noter que le sénateur Plett a oublié une ou deux choses. Si nous avions acheté les hélicoptères à ce moment-là, nous aurions été obligés d'emprunter beaucoup d'argent. Un calcul simple vous montrera — vous n'avez pas à répondre à cela, j'expose simplement un point de vue — qu'avec l'intérêt à verser, nous n'avons finalement pas payé si cher. Non seulement cela,

something unique to Senator Plett's government — a balanced budget. They have not done it, and I actually believe that they probably will not do it.

**The Chair:** Let us have a question.

**Senator Mitchell:** That brings me to another issue much like that, and that is the F-35s. There is a lot of controversy. First, could you clear that away and tell us where you are on that? Second, do you have contingencies in mind? Are you assessing those, if in fact the F-35 simply does not materialize at some reasonable price, and that is at least a possibility? Those will be my questions.

I have seen a report that Boeing has announced or is actually developing a package to upgrade the CF-18s in light of the possibility of a delay or a collapse of the F-35 project and program. Could you give us insight into that?

**Lt.-Gen. Deschamps:** The best way to encapsulate the issue of the F-35 is that it is a big, complex program. There are a lot of moving parts; there are many partners. Therefore, complexity will remain part of the context we will have to deal with here for several years to come, until we get to the certainty point of taking possession of aircraft and getting on with the process.

I remain confident that we will get to that initial operating capability in the end of the decade, which is our window of transition that we have been planning for.

To do contingencies and Boeing working on the other option, F-18, what is important to understand is that different militaries make different decisions based on where they see themselves transitioning to the F-35. One of the things you do when managing fleets and life expectancies is to try to cost-avoid. Much like when you have an older car, you reach a point where you just do not want to put any more maintenance in it; it is cheaper to buy a new one.

Many of the nations made the decision to not reinvest in their legacy fleet, knowing that they were going to transition to F-35s at a certain point in time. Delays in the program, especially at the front end, where some of the nations are, are causing some concern because they do not have a lot of flexibility with those legacy fleets, as they cost-avoided the investment in upgrades and extending life. Many nations right now are going to their legacy fleets and, unfortunately, they have to put money into the older fleets that they were trying to cost-avoid. That means their program overall will start to cost them more because they have to add up both sides, the old fleet and the new fleet.

Canada, fortunately, made the decision in 2001 to do a major re-lifing of the F-18 fleets, not the full 136 airplanes, but 80 airplanes. Over a decade, Canada has invested over \$2 billion

mais cette décision a coïncidé avec une chose à laquelle le gouvernement du sénateur Plett tient beaucoup, un budget équilibré. C'est une chose que le gouvernement n'a pas réalisée et qu'à mon avis, il ne réalisera probablement pas.

**La présidente :** Voulez-vous poser votre question?

**Le sénateur Mitchell :** Cela m'amène à une autre question analogue, celle du F-35 qui a suscité une grande controverse. Premièrement, pouvez-vous nous éclairer en faisant le point sur la situation? Deuxièmement, avez-vous un plan d'urgence à mettre en œuvre? Évaluez-vous d'autres possibilités pour le cas où le F-35 ne se matérialiserait tout simplement pas à un prix raisonnable, ce qui représente une possibilité très réelle? Ce sont mes questions.

J'ai vu un rapport selon lequel Boeing a annoncé ou est en train de développer un système de mise à niveau du CF-18 à cause de la possibilité d'un retard ou d'un effondrement du projet et du programme du F-35. Pouvez-vous nous donner des renseignements à ce sujet?

**Lgén Deschamps :** La meilleure façon de décrire la question du F-35 est de dire que c'est un programme aussi étendu que complexe. Il y a beaucoup de pièces mobiles et beaucoup de partenaires. Par conséquent, la complexité fera partie du contexte que nous aurons à affronter pendant plusieurs années, c'est-à-dire jusqu'au moment où nous prendrons livraison de l'appareil et passerons aux étapes suivantes du processus.

Je demeure persuadé que nous parviendrons à la capacité opérationnelle initiale à la fin de cette décennie, c'est-à-dire à l'intérieur du créneau de transition sur lequel nous avons basé notre planification.

Pour revenir au plan d'urgence et au fait que Boeing travaille sur une autre option concernant le F-18, il est important de comprendre que chaque pays prend ses propres décisions en fonction du moment où il estime qu'il fera la transition vers le F-35. Il arrive souvent lorsqu'on gère des flottes et des durées utiles prévues qu'on essaie d'éviter des coûts. C'est un peu comme lorsqu'on a une vieille voiture : on atteint un point où on ne veut plus payer pour de l'entretien parce qu'on estime qu'il est moins coûteux d'acheter un véhicule neuf.

Beaucoup de pays ont pris la décision de cesser d'investir dans la flotte existante parce qu'ils comptaient faire la transition au F-35 à un moment donné. Les retards du programme, surtout en première ligne, là où certains de ces pays se trouvent, suscitent des préoccupations parce que les flottes existantes ne leur permettent pas une grande flexibilité puisqu'ils avaient rejeté l'idée d'investir dans des mises à niveau destinées à en prolonger la durée utile. Beaucoup de pays se trouvent donc dans l'obligation de consacrer de l'argent à de vieilles flottes pour lesquelles ils avaient essayé d'éviter les coûts. Cela signifie que, dans l'ensemble, ils seront obligés de dépenser davantage puisqu'ils doivent affecter de l'argent et à l'ancienne flotte et à la nouvelle.

Heureusement, le Canada avait décidé en 2001 de procéder à une remise en état majeure de sa flotte de F-18, qui a porté non sur les 136 appareils que nous possédons, mais sur 80 d'entre eux.

in renewing the F-18 fleet, both structurally and the brains of it, the avionics, the radars, communications, targeting pods, all the things that make a fighter viable and reliable. We just completed that in 2010. The F-18 fleet, for all intents and purposes, was refreshed over that decade. Therefore, we do not have quite the same urgency and pressure that the other allies have perhaps with some of their fleets. We can afford to look at the windows of opportunities for us to get into the program at the right time, versus we must get in now or we will have major problems with existing fleets.

We have some flexibility. It is not forever. For us, the end of the decade remains a window of transition that we need to get to. The fleet life is being managed on a yearly basis by the engineers. Depending how hard we fly the fleet, we can keep adjusting that window based on usage rates and other issues. Right now it is in good shape. They just came back from Libya. The airplanes performed very well — excellent performance by the new technologies. It was the right investment given what they had to do. They will keep the airplanes relevant to the end of this decade for certain.

**Senator Mitchell:** Can you push them out to 2025 if you had to?

**Lt.-Gen. Deschamps:** We can deal with that as we look at it. Fleet management is not something that is absolutely terminal. It depends how you use the airplanes. Right now the fleet transition is at the end of the decade. We need to start transition at the end of decade, short of making any other decision on investment. We are not in that position right now.

**Senator Segal:** I wanted to ask a question about the future and one about a part of the past I think we are moving away from.

The Americans and our NATO allies, with the Rapid Arrow test in Germany with respect to missile defence, were having a better technical success record than was the case in the early days. I understand that none of us around this table gets to decide whether Canada gets to join that program; that was a decision made by a prior government.

My question to you is a tactical one. Should the government decide — in view of rogue states, instability in Pakistan, concerns about North Korea, concerns about Iran — that Canada did have to make the decision to step up, is that something you feel comfortable the air force could engage in constructively if it was ordered to do so by the duly elected government of the day? Do you see technical issues that are deeply problematic? Do you think there would be benefits should a government decide to do that? I

Pendant une décennie, le Canada a investi plus de 2 milliards de dollars dans cette opération de mise à niveau de la flotte, tant au niveau de la cellule qu'à celui du cerveau de l'appareil, c'est-à-dire de son avionique, de ses radars, de ses communications, de ses nacelles d'acquisition d'objectifs et de toutes les autres choses qui rendent un chasseur viable et sûr. Nous avons terminé ces travaux en 2010. À toutes fins utiles, la flotte de F-18 a été remise en état pendant la décennie. Par conséquent, nous ne ressentons pas la même urgence et les mêmes pressions que d'autres alliés. Nous pouvons nous permettre de trouver le bon créneau pour adopter le programme au lieu d'avoir à nous engager tout de suite pour éviter de graves difficultés dues à l'état de la flotte actuelle.

Nous avons une certaine marge de manœuvre, mais elle ne durera pas indéfiniment. Pour nous, le créneau de transition se situe encore vers la fin de la décennie. Les ingénieurs gèrent sur une base annuelle la durée utile de la flotte. En rajustant l'intensité des opérations de vol, nous pouvons modifier les taux d'utilisation et d'autres facteurs pour déplacer le créneau de transition. En ce moment, nous estimons que tout va bien. Les appareils viennent de rentrer de Libye où ils s'étaient magnifiquement comportés grâce aux nouvelles technologies intégrées. C'était le bon investissement à faire compte tenu de ce qu'on attendait d'eux. Il est donc certain que les appareils resteront efficaces jusqu'à la fin de la décennie.

**Le sénateur Mitchell :** Pouvez-vous les faire durer jusqu'en 2025 si c'est nécessaire?

**Lgén Deschamps :** Nous pouvons prendre les mesures nécessaires au fur et à mesure. La gestion de la flotte n'est pas une science exacte. Les durées utiles dépendent de la façon d'utiliser les appareils. Pour le moment, nous prévoyons de faire la transition à la fin de la décennie. Nous avons besoin d'amorcer la transition à la fin de la décennie à moins de prendre une autre décision au chapitre de l'investissement. Mais nous n'en sommes pas encore là en ce moment.

**Le sénateur Segal :** Je voudrais poser une question au sujet de l'avenir, et une autre concernant une partie du passé dont nous nous écartons actuellement.

Avec l'essai Rapid Arrow des systèmes de défense antimissile effectué en Allemagne, les Américains et nos alliés de l'OTAN ont obtenu de meilleurs résultats techniques qu'aux premiers jours. Je crois savoir qu'aucun d'entre nous, autour de cette table, ne participera à la décision d'adhérer ou non à ce programme, puisqu'un gouvernement canadien précédent a déjà pris cette décision.

Ma question est d'ordre tactique. Si le gouvernement décidait — à cause de la présence d'États voyous, de l'instabilité de la situation au Pakistan, des préoccupations que suscitent la Corée du Nord et l'Iran — d'aller plus loin dans ce domaine, êtes-vous persuadé que l'aviation pourrait participer d'une manière constructive si le gouvernement dûment élu du Canada lui en donnait l'ordre? Voyez-vous des inconvénients techniques pouvant causer de graves problèmes? Croyez-vous qu'il y aurait



understand that is the government's decision and not military leadership's decision, but I was wondering about your perspective on that.

**Lt.-Gen. Deschamps:** I would not want to speculate as to what could be, and I am not sure what part of the question I would need to consider. Getting into anti-ballistic missile defence, depending on what part, requires a fair amount of resource consideration. I am not sure what you are asking here.

**Senator Segal:** I do not think Canada was asked by anyone to have an actual ordnance capacity here. Perhaps support would have involved sharing information from various data resources, or perhaps having some radar located in Canada to assist with sighting and tracking and that kind of issue. I am not asking you to have a view on whether we should or should not. That is not a fair question. From the point of view of the seamlessness of NORAD and other issues, I wondered whether you think there might be benefits should the government decide to engage.

**Lt.-Gen. Deschamps:** Should government decide that is an avenue they want to explore or participate in, we are well positioned within NORAD to support those kinds of initiatives.

**Senator Segal:** I think you were involved in the NATO AWACS mission out of Geilenkirchen, and I saw recently that Canada was withdrawing its company-level strength from that joint operation. I do not want to second-guess operational decisions; those are made by military experts and not by politicians. However, I take it that is one of the decisions that dealing with our resource issues sometimes puts in front of someone with the difficult burdens you have to carry.

**Lt.-Gen. Deschamps:** I guess the issue revolves around implementation of certain strategic review initiatives. Those have yet to unfold fully, so at this point I would not want to speculate as to the full range of issues that have to be looked at.

However, with NATO AWACS, we still have people there. We remain engaged and were fully involved in Libya through both the U.S. and NATO AWACS. We are still fully engaged.

**Senator Lang:** I would like to go back to the F-35s and follow up on the last question by Senator Mitchell.

It seems to be a moving target at the present time when you read about it in the media. I do not know how much you can believe. What is the time frame for decisions with respect to the purchasing of these aircraft, especially in view of the fact that some of the allies are obviously having to make some decisions because their fleet is in the situation that you described. Are we talking within the year whether this will firm up, or what is going to happen?

des avantages pour le Canada si le gouvernement décidait de participer? Je comprends bien que la décision appartient au gouvernement et non aux dirigeants des Forces canadiennes, mais je m'interrogeais sur votre façon de voir les choses.

**Lgén Deschamps :** Je ne voudrais pas me lancer dans des conjectures, sans compter que je ne suis pas sûr de la partie de la question que je devrais considérer. Participer à un système de défense antimissile, selon la partie en cause, nécessite des ressources considérables. Je ne suis pas vraiment sûr de ce que vous voulez savoir.

**Le sénateur Segal :** Je ne crois pas que personne n'ait demandé au Canada d'avoir des capacités opérationnelles sur place. Un rôle de soutien pourrait impliquer d'échanger des renseignements de différentes sources ou peut-être de placer des installations radars au Canada pour contribuer à la localisation, à la poursuite, et cetera. Je ne vous demande pas de vous prononcer sur la question de savoir si nous devrions participer ou non. Il serait injuste de vous poser une telle question. Je me demandais si, du point de vue de l'homogénéité du NORAD et d'autres aspects, vous verriez des avantages au cas où le gouvernement décidait de participer.

**Lgén Deschamps :** Si le gouvernement décide que c'est une voie à explorer ou qu'il est bon de participer, nous sommes bien placés au sein du NORAD pour appuyer ce genre d'initiative.

**Le sénateur Segal :** Je crois que vous avez participé à la mission AWACS de l'OTAN à Geilenkirchen. J'ai récemment vu que le Canada avait retiré l'effectif de l'ordre d'une compagnie qui avait été affecté à cette opération conjointe. Je n'essaie pas d'anticiper sur les décisions opérationnelles, qui sont prises par des experts militaires et non par des politiciens. Je suppose cependant que c'est le genre de décision lié à nos problèmes de ressources auquel vous pouvez être confronté en sus des lourdes responsabilités que vous devez assumer.

**Lgén Deschamps :** Je crois que la question est attribuable à la mise en œuvre de certaines initiatives découlant de l'examen stratégique. Nous n'en avons pas encore tous les détails, de sorte que je ne veux pas me lancer dans des conjectures sur toute la gamme de questions à considérer.

Toutefois, en ce qui concerne l'AWACS de l'OTAN, nous avons encore des gens sur place. Nous sommes encore engagés et avons pleinement participé en Libye grâce aux systèmes des États-Unis et de l'OTAN. Nous participons encore pleinement.

**Le sénateur Lang :** J'aimerais revenir au F-35 et à la dernière question du sénateur Mitchell.

On a l'impression, en lisant les journaux, d'avoir affaire à une cible mobile. Je ne sais pas dans quelle mesure on peut croire ce qu'on voit. De quel intervalle de temps disposons-nous pour prendre une décision au sujet de l'achat de cet appareil, surtout que certains de nos alliés doivent évidemment prendre des décisions parce que leur flotte est dans l'état que vous venez de décrire. Faudra-t-il donner une confirmation dans l'année? Autrement, que se passera-t-il?

**Lt.-Gen. Deschamps:** It goes back to nations being able to plan their entry into the F-35 program at the right time for each nation. As we know, the U.S. has recently made the decision to re-profile some of their acquisition to later in the program, which caused other folks to reassess when they enter the program. We are looking at how Canada gets into the program. We are committed to getting into the program. The issue of finding the best time for value is still what we consider carefully before making a commitment to purchase the first series of aircraft.

I believe last year, or when I was before another committee, people were asking about 2016. However, 2016 was not a fail point. It was a start point for discussion on transition at the end of the decade. We can start when it is required to get to that transition point. We have flexibility in how we introduce the fleet either in a gradual way or in a more compressed fashion.

Again, I am not overly concerned at this point in time. We have flexibility in our program. The point is that we remain confident we will get to initial operating capability by the end of the decade.

**Senator Lang:** Is every country that has committed to the program continuing with that commitment, or is anyone withdrawing?

**Lt.-Gen. Deschamps:** I am not aware of any country withdrawing from the program.

**Senator Lang:** Could I move on to one other area, search and rescue?

**The Chair:** Yes.

**Senator Lang:** Perhaps you can update us with what is happening in the search and rescue program. I know it has been under review, and decisions have to be made in the next little while. It is a huge responsibility you have in the North and a very difficult one to be able to meet all your obligations in that area. I notice that you called to the private sector for ideas as to how they could contribute to search and rescue. Perhaps you could update us as to where that is, and if you do not have anything definitive, when would you?

**Lt.-Gen. Deschamps:** There are a couple of components to search and rescue. The current one that is more of interest is the procurement of a fixed-wing replacement fleet for our older fleets, such as the buffalo and the CC-130 Hercules, or legacy Hercs, as we call them. The program we are currently engaged in is to replace those older fleets.

Speaking to the same points I spoke to about F-35 — which is cost avoiding and replacing old fleets before they cost too much — the Fixed-Wing Search and Rescue Program, or FWSAR, was meant to replace legacy fleets before we had to invest a significant amount of money to keep them flying and maintain a viable

**Lgén Deschamps :** Cela revient à la possibilité pour chaque pays d'adhérer au programme du F-35 au moment qui lui convient le mieux. Comme nous le savons, les États-Unis ont récemment décidé de reporter une partie de leur commande à plus tard, ce qui a incité d'autres à réévaluer leur date d'adhésion. Nous examinons la situation en ce qui concerne le Canada. Nous sommes déterminés à adhérer au programme. La question est de trouver le meilleur moment. Nous examinons très soigneusement la question avant de prendre l'engagement d'acheter la première série d'appareils.

L'année dernière ou lors de ma comparution devant un autre comité, des gens m'ont interrogé au sujet de 2016. Toutefois, 2016 n'est pas une date absolue. C'était le moment où il convenait d'amorcer la discussion sur la transition devant se produire à la fin de la décennie. Nous pouvons commencer lorsque c'est nécessaire d'arriver au point de transition. Nous avons une marge de manœuvre qui nous permet d'introduire les nouveaux appareils d'une façon progressive ou dans un laps de temps assez court.

Encore une fois, je ne m'inquiète pas trop pour le moment. Notre programme nous laisse une marge de manœuvre. Pour le moment, nous sommes persuadés d'être en mesure de parvenir à une capacité opérationnelle initiale d'ici la fin de la décennie.

**Le sénateur Lang :** Est-ce que tous les pays qui ont pris des engagements à l'égard de ce programme les ont maintenus? Y a-t-il qui se sont retirés?

**Lgén Deschamps :** Je ne suis au courant d'aucun retrait.

**Le sénateur Lang :** Puis-je passer à un autre domaine, celui de la recherche et du sauvetage?

**La présidente :** Oui.

**Le sénateur Lang :** Vous pouvez peut-être faire le point sur ce qui se passe dans le programme de recherche et de sauvetage. Je sais qu'il est à l'examen et que des décisions doivent être prises sous peu. Vous avez une énorme responsabilité dans le Nord. Il est très difficile pour vous de satisfaire à toutes vos obligations dans cette région. Je note que vous avez fait appel au secteur privé pour avoir des idées sur sa contribution possible à la recherche et au sauvetage. Pouvez-vous nous donner une idée de la situation à cet égard? S'il n'y a rien de définitif à ce sujet, quand vous attendez-vous à être fixé?

**Lgén Deschamps :** La recherche et le sauvetage comportent un certain nombre d'éléments. L'élément qui revêt le plus d'intérêt en ce moment est l'acquisition d'aéronefs à voilure fixe pour remplacer notre vieille flotte composée d'appareils Buffalo et Hercules C-130, ou Hercules de la vieille génération, comme nous les appelons. Le programme que nous avons lancé vise à remplacer notre vieille flotte.

Cela me ramène aux points que j'ai soulevés au sujet du F-35, c'est-à-dire l'évitement des coûts et le remplacement des flottes avant qu'elles ne commencent à coûter trop cher. Nous avons donc lancé le Projet de remplacement des avions de recherche et de sauvetage afin d'éviter d'avoir à investir d'importantes sommes

search and rescue capability. The program has had some delays, as everyone is familiar with, but I am confident we have worked through some of those process issues that were challenging us. I think we will be in good position this year to get on with it. I am probably more confident than I have been for the last while that we had reached agreement across various departments and with industry that we are finally at a place we can proceed with the process. I am hopeful we will get on with it shortly.

**Senator Lang:** An area I wanted to pursue a bit further was the relationship with the private sector as far as working out some sort of joint arrangement, especially in the North because of accessibility.

**Lt.-Gen. Deschamps:** Right. To give you a bit of an overview, search and rescue is a system of systems. The military operates a certain component of it, the air force being the provider of air search and rescue services for the federal government. The Coast Guard provides the maritime component of that federal response to deal with maritime incidents and air crashes. Ground search for lost persons, for example, is a provincial and municipal responsibility. However, we do get called out occasionally to support them if they feel they need more resources added to their search effort. It is a bigger system than just the air force.

Of course, we have a fairly large volunteer organization called CASARA, the Civil Air Search and Rescue Association. It is about 300 to 400 private aircraft. They volunteer their time. We do training with them to ensure they are at minimum standard so they do not compromise their own safety. There are procedures. We train with them. When we have searches we call them and they get on the Hercs or fly their own airplane depending on the nature of the search to augment our capabilities. We pay their direct expenses. It is a low-cost solution to grow the search capability of Canada rapidly. They do a lot of work for us regionally.

In the North it is a bit more challenging. There are not a lot of private aircraft owned in the North because of the nature of the terrain. There are a lot of commercial operators.

Last year we reached agreement with the commercial operators in the North to participate in CASARA. We now have a growing nexus of operators in the high North who are expert in the Arctic and willing to participate in this volunteer organization, using their resources when called out to augment our search capabilities. I am very encouraged by that because they know the terrain very well since they operate there commercially.

dans l'entretien des vieux appareils et le maintien de capacités viables de recherche et de sauvetage. Il y a eu des retards dans le programme, comme chacun le sait, mais je suis sûr que nous avons réglé certaines des questions de procédure qui nous empêchaient d'avancer. Je crois que nous serons en bonne position cette année pour aller de l'avant. Je suis probablement plus confiant que je ne l'ai été ces derniers temps parce que nous sommes parvenus à une entente avec les différents ministères et le secteur privé et que nous sommes prêts à entamer le processus. J'espère bien que nous pourrions avancer très bientôt.

**Le sénateur Lang :** J'aurais aimé en savoir davantage sur les relations avec le secteur privé et la possibilité de conclure une entente de collaboration d'une forme ou d'une autre, surtout dans le Nord, à cause des problèmes d'accessibilité.

**Lgén Deschamps :** Exactement. Je vais essayer de vous donner un bref aperçu. La recherche et le sauvetage constituent un système faisant partie de plusieurs autres. Les militaires en exploitent une partie, l'aviation étant le fournisseur des services aériens de recherche et de sauvetage pour le gouvernement fédéral. La Garde côtière s'occupe de la composante maritime de la réaction fédérale aux incidents en mer et aux accidents aériens. La recherche au sol de personnes perdues relève par ailleurs des provinces et des municipalités. Toutefois, les services provinciaux et municipaux font appel à nous à l'occasion s'ils estiment avoir besoin de plus de ressources pour faire les recherches nécessaires. Le système s'étend donc au-delà de l'aviation.

Bien sûr, nous avons une assez grande organisation de bénévoles, l'ACRSA ou Association civile de recherche et de sauvetage aériens, qui compte entre 300 et 400 aéronefs privés. Les propriétaires offrent leur temps à titre bénévole. Nous faisons de l'entraînement pour nous assurer qu'ils satisfont à des normes minimales et ne compromettent pas leur propre sécurité. Il y a des procédures. Nous faisons de l'entraînement avec eux. Lorsqu'il y a des recherches à faire, nous faisons appel à l'ACRSA. Les bénévoles montent à bord de nos Hercules ou pilotent leurs propres appareils, selon la nature de la recherche, afin de renforcer nos capacités. Nous leur remboursions leurs dépenses directes. Pour nous, c'est une solution peu coûteuse qui nous permet de développer rapidement les capacités de recherche du Canada. L'ACRSA nous aide beaucoup dans les régions.

Le Nord est un peu plus problématique. On n'y trouve que peu d'aéronefs privés à cause de la nature du terrain. Il y a cependant beaucoup d'entreprises commerciales.

L'année dernière, nous avons conclu une entente avec les exploitants commerciaux du Nord pour qu'ils participent aux activités de l'ACRSA. Nous disposons maintenant dans le Grand Nord d'un groupe croissant d'exploitants qui ont une connaissance approfondie de l'Arctique et qui sont disposés à participer à l'activité de cette organisation bénévole, en utilisant leurs ressources lorsque nous leur demandons de renforcer nos capacités de recherche. Je suis très encouragé par ce résultat parce que ces gens connaissent très bien le terrain puisque c'est là qu'ils ont leurs activités commerciales.

Of course, again, this gives us additional eyes and ears out in the high North to augment the capabilities we can bring north when required.

**The Chair:** I think that is an answer to the question you wanted.

[Translation]

**Senator Nolin:** General Deschamps, thank you for accepting our invitation. Could you talk to us about drones? We are seeing drones used more and more in operational situations.

First, I would like to know where drones fit in our fleet of aircraft. Second, if they are in our plans, are they a priority? Finally, I would like to know your opinion about the armed use of drones.

**Lt.-Gen. Deschamps:** Thank you for your question. To put things into context, we used drones in Afghanistan, as most people know. We leased them. It was an arrangement with the industry, to tide us over a period where we had a lack of operational capability.

**Senator Nolin:** So we needed them.

**Lt.-Gen. Deschamps:** Yes. In the long term, we have a program to have a permanent drone capability in the Canadian Forces. That program is at draft stage. The research phase will soon be over and we hope to be able to ask the government for support to implement a drone purchasing program for Canada, for domestic and foreign operations. That means, depending on the mission, capable of covering territory both at home and abroad.

As for your question about whether the drones should be armed, it will probably be part of the identified need that the drones should have an armed capability. Clearly, in foreign operations, during complex missions like in Afghanistan or Libya, for example, the advantage of drones is that they remain in position for long periods of time and they see a lot. The capability for action is also very important, as opposed to waiting longer to call in a fighter or something else in order to solve a problem on the ground. So being able to have a short- or medium-range weapon — depending on the capability of the drone — and being able to act is very important. As we know, during an insurrection, you have to act almost instantaneously.

So the capability to be armed, if required, especially internationally, will be part of the needs identified for the drones.

**Senator Nolin:** Let us talk about a domestic scenario. Given the size of the territory that requires surveillance and protection, do you see a future for the use of drones in Canada?

**Lt.-Gen. Deschamps:** Yes, drones are part of an arsenal of systems that we need to be able to cover Canada; that is, to know what is going on in our territory, by sea, in the air or on land. Drones in themselves cannot do all that. The arsenal includes space, manned aircraft, drones and ground-based or ship-based

Encore une fois, cela met à notre disposition d'autres yeux et d'autres oreilles dans le Grand Nord pour nous appuyer dans cette région lorsque nous en avons besoin.

**La présidente :** Je crois que cela répond à votre question.

[Français]

**Le sénateur Nolin :** Général Deschamps, merci d'avoir accepté notre invitation. Je voudrais que vous nous parliez des drones. De plus en plus, sur le théâtre des opérations, on voit l'utilisation de drones.

Premièrement, je voudrais savoir où en sont les drones dans notre éventail d'outils aériens. Deuxièmement, si cela fait partie de nos plans, est-ce que c'est une priorité pour nous? Ultimement, j'aimerais savoir quelle est votre opinion sur l'usage armé des drones.

**Lgén Deschamps :** Merci pour votre question. Pour remettre les choses en contexte, nous nous sommes servis de drones en Afghanistan, comme la majorité des gens le savent. C'était des drones loués, c'était un arrangement avec l'industrie, pour combler une période où nous avions un creux de capacité opérationnelle.

**Le sénateur Nolin :** Donc on en avait un besoin.

**Lgén Deschamps :** Oui. Nous avons un programme sur le long terme pour avoir une capacité permanente de drones au sein des forces canadiennes. Ce programme est à l'ébauche. La phase de recherche se termine bientôt et nous espérons pouvoir aller demander le soutien du gouvernement pour mettre en œuvre un programme pour l'achat d'un système de drones pour le Canada, pour les opérations domestiques et à l'étranger, donc capable de couvrir les territoires domestiques et étrangers, dépendamment des missions.

Concernant votre question de savoir si les drones devraient être armés, cela va faire partie probablement du besoin identifié que le drone ait l'option d'avoir la capacité d'être armé. C'est clair, en opération à l'étranger, lorsqu'on fait des missions complexes, comme en Afghanistan, notamment, ou en Libye, les drones ont l'avantage de rester en position pour de longues périodes et ils voient beaucoup de choses. La capacité d'action également est très importante, plutôt que d'avoir à attendre une autre période de temps pour faire venir un chasseur ou autre afin de résoudre le problème au sol. Donc, avoir une capacité d'arme de moyenne portée ou légère — cela dépend de la capacité du drone —, avoir une capacité d'agir, c'est très important. Comme on le sait, dans une situation d'insurrection, il faut agir presque instantanément.

Cela va faire partie des besoins du drone que d'être capable d'être armé, si besoin, surtout dans un scénario international.

**Le sénateur Nolin :** Parlons d'un scénario intérieur. Compte tenu de la grandeur du territoire à surveiller et à protéger, est-ce que vous voyez un avenir pour l'usage des drones au Canada?

**Lgén Deschamps :** Oui, les drones font partie d'une panoplie du système dont le Canada a besoin pour être capable de couvrir le Canada, c'est-à-dire savoir ce qui se passe chez nous, du point de vue maritime, de l'espace aérien ou terrestre. Le drone lui-même, seul, ne peut pas faire tout cela. C'est une panoplie qui comprend

systems. All those systems must be able to work together, and drones can have a place in an environment like that in which we want a more sustained presence and the ability to conduct patrols. The cost of operation and the flexibility gives us the option of manned or unmanned aircraft, depending on the area we want to cover, the environment, the distances involved.

Having drones gives us options that we do not have today. We must still have a manned capability, which is more costly. We just do not have enough of that capability to cover Canada at all times.

That is why drones are going to become important, to oversee Canadian airspace.

**Senator Nolin:** When do you think that report will be in the government's hands for a decision?

**Lt.-Gen. Deschamps:** We are hoping to move forward this year, 2012. There are other programs that we have to get out of the way, but the JUSTAS program, the drone program, is coming along quickly and we hope to be able to provide the government with a recommendation this year, so that we are able to move forward.

[English]

**Senator Day:** I have just two or three points, general, that I would like to clarify. First, with respect to the AWACS situation, I heard Senator Segal's question that you replied to, and I just want to make sure it is clear on the record.

Our understanding is that the consortium of several NATO nations had joined together to buy and operate AWACS aircraft, and Canada was part of that consortium. I also understand there was a political announcement made by the Minister of National Defence that Canada would be withdrawing from that consortium within the year.

Your answer was that we are continuing to participate, and I know we are continuing to participate. However, in one year is it not true, that is the current announcement, that we will be withdrawing? I am wondering, from an air force point of view, are you trying to reverse that decision internally or are you planning to withdraw in one year? I could not understand the way you were answering that.

**Lt.-Gen. Deschamps:** Thank you for that question. Our phasing out of any NATO capabilities for us will be done in a fashion that is consistent with NATO's needs. In other words, we will do it over a period of time, not necessarily over one year. We are discussing with our NATO allies the best way of doing this without creating any gaps. We are looking at a phased withdrawal over time, not a year.

**Senator Day:** Just so we understand, this consortium operates AWACS, but the United States has their own AWACS aircraft that are also used by and loaned to NATO from time to time.

l'espace, des avions avec équipage, des drones et des systèmes basés au sol ou sur bateau. Tous ces systèmes doivent pouvoir interopérer, et les drones peuvent occuper une niche dans cet environnement où on veut une présence de plus longue haleine et la possibilité de faire des patrouilles. Le coût d'opération et la flexibilité des avions nous donnent l'option d'avions avec équipage ou de drones, selon la région qu'on veut couvrir, l'environnement, les distances.

Avoir des drones nous donne des options qu'on n'a pas aujourd'hui. Il faut toujours une plate-forme avec du personnel à bord, ce qui est plus dispendieux; aussi on n'a pas beaucoup de plates-formes pour couvrir le Canada en tout temps.

C'est pour cela que les drones vont devenir importants, pour gérer l'espace canadien.

**Le sénateur Nolin :** Quand pensez-vous que ce rapport serait entre les mains du gouvernement pour décision?

**Lgén Deschamps :** Nous espérons avancer cette année, en 2012. Il y a d'autres programmes qu'il faut dégager, mais le programme justice, qui est le programme du drone, mature rapidement et nous espérons être capables de donner une recommandation au gouvernement cette année, pour être capable d'avancer.

[Traduction]

**Le sénateur Day :** Général, j'aurais deux ou trois précisions à vous demander. Premièrement, au sujet des AWACS, j'ai entendu votre réponse à la question du sénateur Segal, mais j'aimerais être sûr d'avoir bien compris.

Nous croyons savoir que le consortium formé de plusieurs pays membres de l'OTAN a été créé pour acheter et exploiter des avions transportant des systèmes AWACS et que le Canada en faisait partie. Je crois également savoir que le ministre de la Défense nationale du Canada a annoncé officiellement qu'Ottawa se retirait du consortium dans l'année.

Or vous avez répondu au sénateur Segal que le Canada continuait à participer, et je sais que c'est le cas. Toutefois, n'est-il pas vrai que nous allons nous retirer dans un an? Je me demande si vous essayez, au nom de l'aviation, de faire annuler cette décision à l'interne ou si vous avez bien l'intention de vous retirer dans un an. Après avoir écouté votre réponse, je ne sais pas vraiment où nous en sommes.

**Lgén Deschamps :** Je vous remercie de votre question. Notre retrait progressif des capacités de l'OTAN se fera d'une manière conforme aux besoins de l'Organisation. Autrement dit, nous nous retirerons sur une période de temps qui ne sera pas nécessairement d'un an. Nous discutons avec nos alliés de l'OTAN de la meilleure façon de le faire sans susciter de difficultés. Nous envisageons donc un retrait progressif, qui ne se fera pas en un an.

**Le sénateur Day :** Je veux être sûr de comprendre. Ce consortium exploite des AWACS, mais les États-Unis ont les leurs, qui sont prêtés à l'OTAN de temps en temps.

**Lt.-Gen. Deschamps:** There are separate systems. The British, French, American and Turkish air forces all have separate AWACS capability that participate in their national events or can be contributed to NATO. NATO has its own fleet of AWACS that is paid for through the NATO consortium.

Canada participates in both programs. We have personnel on board U.S. AWACS as part of our NORAD defence commitment, and of course we have personnel in Europe under the NATO AWACS program. The one we are currently looking at phasing out is the NATO AWACS, not the U.S. one.

**Senator Day:** The only other question of clarification I have relates to drones and the uninhabited, unmanned aerial vehicles. Canada has not, up until now is my understanding, armed any of these. All of our discussion has been with respect to surveillance and the role that can be played from that point of view. Do you see us moving into the Reaper or Predator type of UAV?

**Lt.-Gen. Deschamps:** The way I contextualized it when I responded the first time was that drones themselves need to be multi-roled. In other words, if we need to arm them they need to be capable of accepting whatever type of weaponry is applicable for their size and operational environment.

As we look at our requirements, that will certainly be something we would want considered in the procurement of this platform. However, if we are doing business offshore and that requires us to operate in a dangerous environment and there are troops on the ground that need our support, it would probably be the most efficient way of having it where you can sense, see and act in the same platform.

**Senator Day:** That policy decision has already been made that we will move in that direction?

**Lt.-Gen. Deschamps:** That will be part of the definition. Once we get the requirements and the government accepts, that would be something they would have to consider before we go to procurement.

**Senator Day:** As a sub-question to that, we had the army in here and they talked about small, uninhabited aerial vehicles under their responsibility, whereas you have presumably the not-so-small ones. Are we looking at a duplication of effort here? How do you divide the responsibility?

**Lt.-Gen. Deschamps:** The air force is involved in all air space issues that have to do with UAVs. They are called micro-UAVs, the small ones that operate in a very limited regime of air space, typically below 500 feet. They are battery-operated, backpack-mounted UAVs. We work with the army to make sure they are safe and effective. There is an error certification process that we

**Lgén Deschamps :** Il y a des systèmes distincts. Les forces aériennes britanniques, françaises, américaines et turques ont toutes des capacités distinctes d'AWACS, qui participent à leurs événements nationaux et qui peuvent être prêtées à l'OTAN. L'OTAN a sa propre flotte d'AWACS, qui est payée par l'entremise de son consortium.

Le Canada participe aux deux programmes. Nous avons du personnel à bord des AWACS américains, dans le cadre de nos engagements de défense envers le NORAD. De plus, nous avons aussi du personnel en Europe dans le cadre du programme AWACS de l'OTAN. Nous envisageons actuellement de nous retirer progressivement du programme de l'OTAN, mais non de celui des États-Unis.

**Le sénateur Day :** La seule autre précision que j'aimerais avoir est liée aux drones et autres véhicules aériens sans équipage. À ma connaissance, le Canada n'a pas jusqu'ici armé des drones. Toutes nos discussions ont porté sur la surveillance et sur le rôle que les drones peuvent jouer à cet égard. Croyez-vous qu'il est pour nous question d'utiliser des UAV de type Reaper ou Predator?

**Lgén Deschamps :** Ce que je voulais dire dans ma première réponse, c'est que les drones eux-mêmes doivent pouvoir assumer plus d'un rôle. Autrement dit, si nous avons besoin de les armer, ils doivent être capables de recevoir n'importe quel type d'arme utilisable compte tenu de leur taille et de l'environnement opérationnel.

Tandis que nous examinons nos besoins, c'est une chose que nous envisagerons certainement lors de l'acquisition de cette plateforme. Toutefois, si nous avons à remplir à l'étranger des missions qui nous imposent d'opérer dans un environnement dangereux et qu'il y ait au sol des troupes ayant besoin de notre appui, la solution la plus efficace consisterait probablement à utiliser une même plateforme capable à la fois de capter, de voir et d'agir.

**Le sénateur Day :** La décision a-t-elle déjà été prise au niveau politique de s'orienter dans cette direction?

**Lgén Deschamps :** Cela fera partie de la définition. Une fois que nous aurons défini les besoins et que le gouvernement les aura approuvés, c'est une chose qu'il devra envisager avant de passer à l'étape de l'acquisition.

**Le sénateur Day :** Je voudrais avoir une autre précision à ce sujet. Nous avons entendu des témoins de l'armée qui nous ont parlé de petits véhicules aériens sans pilote qui relèveraient d'eux. Je suppose que, de votre côté, vous auriez des véhicules un peu plus grands. Y a-t-il là des risques de chevauchements? Comment comptez-vous répartir les responsabilités?

**Lgén Deschamps :** L'aviation s'occupe de toutes les questions d'espace aérien touchant les UAV. Les petits portent le nom de micro-UAV et sont exploités dans un espace aérien très limité, le plus souvent au-dessous de 500 pieds. Ils sont alimentés par des piles et sont portés dans un sac à dos. Nous travaillons avec l'armée pour nous assurer qu'ils sont sûrs et efficaces. Dans le cas

do with the army. We look at their procedures. Those micro-UAVs are operated by the army and eventually will be by the navy if they have those platforms off the back of their ships.

Anything that will operate in complex air space, in other words, that can operate with other airplanes in integrated airspace, the air force will operate to ensure that we are consistently applying the same safety rules and procedural knowledge that we have in the air force now. There is an agreement on the layers of where UAVs can be operated autonomously.

**Senator Dawson:** This is an embarrassing question, and I would rather have asked it of the minister, but as you know he has escaped questions on this issue. It is about the use of military services to undermine the credibility of a member of Parliament who is asking questions about the use of search and rescue capabilities. That question was put on the table last week, and the minister did not respond. I do not know if you can say whether at some time we will be told exactly what was done in trying to undermine the credibility of the MP who asked a very commonsense question about the use of military aircraft to transport a minister.

**Lt.-Gen. Deschamps:** I am not sure I understand the question.

**The Chair:** I am not sure this is appropriate.

**Senator Dawson:** The credibility of a member of Parliament is important.

**The Chair:** But he is not answerable.

**Senator Dawson:** The RCAF is on the record in the media as having cooperated with the minister's office in giving information about an MP's training or participation in a formal program and trying to undermine him by saying that since he used aircraft, the minister should be allowed to use them as well.

**Lt.-Gen. Deschamps:** I can answer that in a very general sense. Anyone in the CF, or the RCAF in this case, can be asked by committees, by the public through ATIs, or by the minister's office to provide information that is public record. If information requested is accessible and releasable under ATI, it is released.

I am not sure of the gist of the question, but as far as the RCAF providing information, we provide information when it is requested of us by anyone requesting it, as long as it is not classified or does not cross the boundaries of protected information.

**The Chair:** When you spoke at the conference last week, you talked about the importance of equipment allowing networked communications. You said that you have to be able to talk not only to yourselves and each other in the CF but also to allies. This is about interoperability.

de l'armée, il y a un processus de certification dans le cadre duquel nous examinons les procédures. Les micro-UAV sont exploités par l'armée. Il est également possible que la marine s'en serve à bord de ses navires.

Tout engin utilisé dans un espace aérien complexe, c'est-à-dire qui évolue dans le même espace que d'autres aéronefs, sera exploité par l'aviation, qui veillera à une application cohérente des règles de sécurité et des procédures. Il y a une entente au sujet des zones dans lesquelles les UAV peuvent être utilisés de façon autonome.

**Le sénateur Dawson :** C'est une question embarrassante, que j'aurais préféré poser au ministre, mais, comme vous le savez, il ne veut pas répondre aux questions à ce sujet. C'est à propos de l'utilisation des services militaires pour miner la crédibilité d'un député qui pose des questions sur les capacités de recherche et de sauvetage. La question a été posée la semaine dernière. Le ministre n'a pas répondu. Je ne sais pas si vous pouvez nous dire s'il nous sera possible, à un moment donné, de savoir exactement ce qui a été fait pour discréditer le député qui n'a fait que se servir de son bon sens afin de se renseigner sur l'utilisation d'un aéronef militaire pour transporter un ministre.

**Lgén Deschamps :** Je ne suis pas sûr de comprendre la question.

**La présidente :** Je me demande si elle n'est pas déplacée.

**Le sénateur Dawson :** La crédibilité d'un député est importante.

**La présidente :** Mais il n'a pas de comptes à rendre.

**Le sénateur Dawson :** Il est notoire, d'après les médias, que l'ARC a coopéré avec le cabinet du ministre pour donner des renseignements sur la formation d'un député ou sur sa participation à un programme officiel et pour essayer de le discréditer en disant que, comme il a utilisé un aéronef, le ministre a également le droit de le faire.

**Lgén Deschamps :** Je peux répondre à la question d'une manière très générale. N'importe qui, dans les Forces canadiennes — ou dans l'Aviation royale canadienne, dans le cas présent — peut être sollicité par un comité, par le public dans le cadre de l'accès à l'information ou par le cabinet d'un ministre au sujet de renseignements qui sont du domaine public. Si l'information demandée est accessible et peut être communiquée en vertu de l'accès à l'information, elle est communiquée.

Je ne suis pas sûr de l'objet de la question, mais pour ce qui est de la communication de renseignements par l'ARC, nous fournissons de l'information si quelqu'un nous le demande, pourvu qu'elle ne soit pas classifiée ou ne s'inscrit pas dans la catégorie des renseignements protégés.

**La présidente :** Lorsque vous avez parlé à la conférence de la semaine dernière, vous avez dit qu'il était important que l'équipement permette les communications en réseau. Vous avez ajouté qu'il vous faut pouvoir parler à vos gens, aux autres membres des Forces canadiennes et aussi aux alliés. C'est la notion d'interopérabilité.

Is the F-35 one key to that because of that connection? I know we have talked about the different parties coming in at different times, but is that particular piece of gear key to that future plan?

**Lt.-Gen. Deschamps:** It is fundamental to the future of the Canadian Forces. The architecture by which we share information will be vital to us as we try to leverage new technologies and platforms. We have been talking about platforms, but the crux of success will be based on the architecture for command control we can build to leverage information. Where does the information go? Who does the collection? Who does the fusion of the information, and what do you do with it? It is a large and complex problem.

We are acquiring more powerful sensors. As we acquire new platforms, be they navy, air force or army platforms, the sensors will all be capable of processing far more information than we have today. How do we collate, where does it go and what do you do with it? It is a fundamental problem we must resolve in the next few years as these great sensors come on board so that we employ them to their full effectiveness versus dumbing them down if we do not have the architecture in place to communicate and push data where it needs to go.

A good example of that is the high North where we currently have challenges in the architecture of communications to be able to push data where it needs to go. That is being addressed through programs in the space segment where we will put more architecture into space to communicate. Global Mercury is the program to provide communications abroad so that we have reliable bandwidth available to us to enable us to do that work.

That is our challenge. We need to build that architecture fairly quickly as we start hooking up these great sensors that we are purchasing.

**The Chair:** Our forces, the different commands, and our allies are working on that together. The days of “you buy this and I will buy that” because it seems to suit our own domestic purposes seem to be behind us.

**Lt.-Gen. Deschamps:** Everyone is struggling with the same problem. It is just a question of scale, depending on the size of your military. Some nations have found some novel solutions. Our challenge is geography. I had a chance to visit Israel and watch how they integrate information. It is an impressive process. They can link everything by fibre optic land lines because their geography allows them to centralize and fuse information in an efficient fashion. Our challenge is our geography. We are so massive that to bring that information in at the operational

Le F-35 constitue-t-il un important moyen d'établir ces communications? Vous avez dit que les différentes parties pourraient adhérer au programme à différents moments. Dans ces conditions, cet appareil particulier joue-t-il un rôle essentiel dans les plans futurs?

**Lgén Deschamps :** C'est un rôle fondamental pour l'avenir des Forces canadiennes. L'architecture que nous utiliserons pour échanger de l'information sera essentielle lorsque nous chercherons à exploiter de nouvelles technologies et de nouvelles plateformes. Nous avons parlé de plateformes, mais la clé du succès dépendra de l'architecture de contrôle et de commande que nous construirons pour exploiter l'information. Où cette information ira-t-elle? Qui la recueillera? Qui assurera la fusion? Que fera-t-on de l'information? C'est un problème aussi étendu que complexe.

Nous faisons l'acquisition de capteurs plus puissants. À mesure que nous obtenons de nouvelles plateformes, que ce soit dans la marine, l'aviation ou l'armée, les capteurs seront tous capables de traiter beaucoup plus d'information que nous n'en avons aujourd'hui. Comment allons-nous la collationner? Où ira-t-elle? Qu'en ferons-nous? C'est un problème fondamental que nous devons résoudre dans les quelques prochaines années à mesure que ces capteurs extraordinaires sont mis en service et que nous les utilisons à plein rendement, au lieu de n'utiliser qu'une faible part de leurs capacités si nous ne disposons pas de l'architecture nécessaire pour communiquer et transmettre l'information aux destinataires qui peuvent l'utiliser.

Nous en avons un bon exemple dans le Grand Nord où nous avons actuellement des difficultés à utiliser l'architecture des communications pour expédier les données là où elles doivent aller. Nous affrontons ces difficultés au moyen de programmes spatiaux qui nous permettront de placer plus d'installations en orbite afin de communiquer. Global Mercury est le programme destiné à assurer les communications à l'étranger afin que nous ayons la largeur de bande voulue pour faire notre travail.

Voilà le défi. Nous devons construire cette architecture assez rapidement tandis que nous commençons à brancher ces capteurs extraordinaires dont nous faisons l'acquisition.

**La présidente :** Nos forces, les différents commandements et nos alliés travaillent tous ensemble sur cet aspect. Le temps où on pouvait dire « vous achetez ceci et j'achèterai cela » pour satisfaire à nos besoins intérieurs semble être révolu.

**Lgén Deschamps :** Tout le monde doit faire face au même problème. C'est simplement une question d'échelle, selon la taille de vos forces armées. Certains pays ont trouvé des solutions novatrices. Au Canada, nous devons affronter le problème de la géographie. J'ai eu l'occasion de visiter Israël et de voir comment les Israéliens intègrent l'information. Le processus est impressionnant. Ils peuvent tout relier par ligne terrestre à fibre optique parce que leur géographie leur permet de centraliser et de fusionner l'information d'une manière efficace. Notre problème,



strategic level requires a huge amount of infrastructure, land-based or space-based. We are still struggling to find what will work.

We are capable of doing it tactically, as we did in Afghanistan. We did it in Libya with some effort. To expand that theatre would be challenging for us because that architecture is struggling to find itself. Our allies in NATO have similar challenges. Everyone needs to be able to join up or plug in to a common architecture to share information.

Progress is being made, but for us, domestic is more challenging than when we deploy offshore.

**The Chair:** We have the global picture. Do we need our own space agency to do more to separate that collection and fusing domestically?

**Lt.-Gen. Deschamps:** We are working hard through our space program with the Canadian Space Agency to put the right resources, shared across government, into our domain in Canada to ensure that we can do our business at home in a more efficient fashion. We are working with the space agency.

**Senator Lang:** To some degree the new satellite system coming in and PolarSat meet the challenge you have with geography.

**Lt.-Gen. Deschamps:** That is correct. A range of capabilities will be fielded in the next few years. One is called Polar Epsilon and it is based on RADARSAT-2 technology that Canada pioneered and owns. Several more platforms will be launched in the next three or four years to build a three-satellite configuration that will give us good coverage of Canada, especially the high North, and also other global areas that the satellite will cover, therefore giving us options to contribute to our national needs offshore and also with NATO. This satellite constellation will serve the home game and the away game also.

We eventually need to build communication satellites around that so that we can exchange that data at home around the domestic operational strategic environment.

**The Chair:** Thank you for that. We have that topic on our agenda coming up. Thank you for opening it up for us.

Thank you for being here today, for your very successful operations in Afghanistan and Libya, and for the picture you have painted for us going forward.

Colleagues, we will continue to look at the draft budget for the Subcommittee on Veterans Affairs. This will cover expenses for 2012-13. We have to do this in a timely fashion because of the deadlines. This committee and the subcommittee, because of

c'est l'étendue de notre pays. Nous avons une superficie telle que la centralisation de l'information au niveau stratégique opérationnel nécessite une énorme infrastructure terrestre ou spatiale. Nous cherchons encore à trouver la bonne solution

Nous pouvons le faire sur le plan tactique, comme cela a été le cas en Afghanistan. Il nous a fallu quelques efforts, mais nous l'avons aussi fait en Libye. L'expansion du théâtre est difficile à cause de l'architecture. Nos alliés de l'OTAN ont des problèmes du même ordre. Chacun doit être en mesure de se brancher sur une architecture commune pour échanger de l'information.

Des progrès sont réalisés, mais pour nous, les problèmes intérieurs sont plus difficiles à résoudre que lorsque nous devons déployer des forces à l'étranger.

**La présidente :** Nous avons une idée d'ensemble. Est-il nécessaire que notre agence spatiale en fasse davantage pour faciliter la collecte et la fusion sur le plan intérieur?

**Lgén Deschamps :** Nous travaillons fort avec l'Agence spatiale canadienne, dans le cadre de notre programme spatial, pour mettre en place les ressources voulues à l'intention de l'ensemble du gouvernement et de pouvoir travailler chez nous d'une manière plus efficace. Nous nous en occupons en collaboration avec l'agence spatiale.

**Le sénateur Lang :** Le nouveau système de satellites et PolarSat devraient vous aider dans une certaine mesure à résoudre le problème de la géographie.

**Lgén Deschamps :** C'est exact. Toute une gamme de capacités sera mise en service dans les quelques prochaines années. Il y aura par exemple Polar Epsilon, qui est fondé sur la technologie RADARSAT-2 que le Canada a été le premier à créer et à utiliser. Plusieurs autres plateformes seront lancées dans les trois ou quatre prochaines années afin de construire une constellation à trois satellites qui nous assurera une bonne couverture du Canada et surtout du Grand Nord. Le système couvrira en outre d'autres régions du monde, ce qui nous permettra de répondre à certains de nos besoins nationaux à l'étranger et auprès de l'OTAN. La constellation répondra donc aux besoins intérieurs et internationaux.

Plus tard, nous aurons besoin de construire des satellites de communications autour de ce système pour échanger les données chez nous dans l'environnement opérationnel stratégique.

**La présidente :** Je vous remercie. Nous avons inscrit ce sujet à l'ordre du jour d'une réunion future. Merci de l'avoir abordé.

Nous vous sommes très reconnaissants de votre présence au comité aujourd'hui, des opérations très réussies que vous avez menées en Afghanistan et en Libye et du tableau que vous avez brossé pour nous donner un aperçu de l'avenir.

Collègues, nous allons poursuivre l'examen du projet de budget du Sous-comité des anciens combattants. Il couvre les dépenses de 2012-2013. Nous devons le faire assez tôt pour respecter les délais. À cause des déplacements, le comité et le sous-comité ne

travel, do not meet much in March, and we have to be ready, with this approved, to go before Internal Economy. That is why this is here.

**Senator Plett**, did you have anything you wanted to say about this in the absence of Senator Dallaire?

**Senator Plett**: No, not really, chair. It is self-explanatory. There are two very small trips. We are making only one in this fiscal year and that is to Prince Edward Island, to Veterans Affairs. I think we have been very modest in our expenditures. I certainly hope the committee endorses or supports it.

**The Chair**: You are proposing a trip to Valcartier and to Saint-Anne-de-Bellevue. That is \$2,480, and the total of the other trip to Valcartier is \$19,885. That was a postponed trip.

Does anyone have any questions on this?

**Senator Day**: Thank you, Madam Chair. My understanding is that the chair of the Subcommittee on Veterans Affairs, Senator Dallaire, who could not be here today, has reviewed this particular budget and is in agreement with it.

**Senator Plett**: I do not think he reviewed it. He and I came up with it.

**The Chair**: They invented it. They wrote it.

**Senator Day**: There you have it.

**Senator Nolin**: What is important is that he agrees with it.

**Senator Mitchell**: I want to make a couple of comments. I think this is good. It is laying something out. I think it will strengthen our case when we go to Internal Economy for funding and so on. I just had a couple of points. I would like to sort of pick out some themes or some broader studies. A lot of this is one-offs; we meet and talk.

**The Chair**: Are you talking about the draft budget for Veterans Affairs?

**Senator Mitchell**: Oh, sorry, no, I am not. Never mind.

**The Chair**: Any other comments on the draft budget for Veterans Affairs?

**Senator Plett**: I will move.

**The Chair**: It is moved by Senator Plett that the proposed draft report be adopted for submission to the Internal Economy Committee. Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators**: Agreed.

**The Chair**: Thank you very much, ladies and gentlemen. That will be the end of our public session, and we will now go in camera to continue the rest of our business.

(The committee continued in camera.)

tiennent pas beaucoup de réunions en mars. Dès que ce budget sera approuvé, nous devons être prêts à le présenter au Comité de la régie interne. Voilà pourquoi cela est inscrit à l'ordre du jour.

**Sénateur Plett**, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet en l'absence du sénateur Dallaire?

**Le sénateur Plett** : Non, pas vraiment, madame la présidente. Le budget se passe d'explications. Il n'y a que de très petits voyages. Nous en faisons un seul au cours de cet exercice, à l'Île-du-Prince-Édouard, pour les Anciens Combattants. Je crois que nous avons été très modestes dans nos demandes de fonds. J'espère que le comité appuiera ce budget.

**La présidente** : Vous proposez un voyage à Valcartier et un autre à Saint-Anne-de-Bellevue. Cela fait 2 480 \$, le total du voyage à Valcartier étant de 19 885 \$. Il s'agit d'un voyage reporté.

Y a-t-il des questions à ce sujet?

**Le sénateur Day** : Merci, madame la présidente. Je crois savoir que le président du Sous-comité des anciens combattants, le sénateur Dallaire, qui a dû s'absenter aujourd'hui, a examiné ce budget particulier et l'approuve.

**Le sénateur Plett** : Je ne crois pas qu'il l'ait examiné. Lui et moi l'avons établi.

**La présidente** : Ce sont eux qui l'ont inventé et l'ont rédigé.

**Le sénateur Day** : C'est bien ça.

**Le sénateur Nolin** : Ce qui est important, c'est qu'il soit d'accord.

**Le sénateur Mitchell** : Je voudrais formuler quelques observations. Je crois que c'est bon. Nous y présentons quelque chose. Je crois que cela jouera à notre avantage quand nous nous présenterons devant le Comité de la régie interne pour obtenir du financement, et cetera. J'avais juste un ou deux points à soulever. J'aimerais en quelque sorte choisir quelques thèmes ou quelques grands sujets d'étude. Beaucoup de ces choses sont juste ponctuelles. Nous nous rencontrons et nous discutons.

**La présidente** : Parlez-vous du projet de budget des anciens combattants?

**Le sénateur Mitchell** : Non, je m'excuse. Cela n'a pas d'importance.

**La présidente** : Y a-t-il d'autres observations au sujet du projet de budget des anciens combattants?

**Le sénateur Plett** : Je propose la motion.

**La présidente** : Le sénateur Plett propose que le projet de rapport soit adopté pour être présenté au Comité de la régie interne. Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

**Des voix** : D'accord.

**La présidente** : Merci beaucoup, mesdames et messieurs. Cela met fin à la partie publique de notre réunion. Nous allons maintenant poursuivre à huis clos pour examiner le reste de nos travaux.

(La séance se poursuit à huis clos.)



WITNESSES

**Monday, February 13, 2012**

*National Defence:*

Lieutenant-General Charles Bouchard, Former Commander of NATO Operation Unified Protector;

Major-General Jonathan Vance, Director of Staff, Strategic Joint Staff;

Marius Grinius, Director General, International Security Policy;

Lieutenant-Colonel Robin Holman, Assistant Deputy Judge Advocate General, Operational Law;

Lieutenant-General Stuart Beare, Commander Canadian Expeditionary Force Command;

Brigadier-General Charles Lamarre, Former Commander, JTFA HQ 5-11, Mission Transition Task Force.

**Monday, February 27, 2012**

*National Defence:*

Vice-Admiral Paul Maddison, Chief of the Naval Staff;

Chief Petty Officer Claude Laurendeau;

Lieutenant-General Peter Devlin, Chief of the Army Staff;

Commander Chief Warrant Officer Giovanni Moretti;

Lieutenant-General André Deschamps, Chief of the Air Force Staff.

TÉMOINS

**Le lundi 13 février 2012**

*Défense nationale :*

Lieutenant-général Charles Bouchard, ancien commandant de l'opération Unified Protector de l'OTAN;

Major-général Jonathan Vance, directeur d'État-major, État-major interarmées stratégique;

Marius Grinius, directeur général, Politique de sécurité internationale;

Lieutenant-colonel Robin Holman, assistant juge avocat général adjoint, Droit opérationnel;

Lieutenant-général Stuart Beare, commandant du Commandement de la force expéditionnaire du Canada;

Brigadier-général Charles Lamarre, ancien commandant de la force opérationnelle interarmées en Afghanistan HQ 5-11, force opérationnelle de transition de la mission.

**Le lundi 27 février 2012**

*Défense nationale :*

Vice-amiral Paul Maddison, chef d'état-major de la marine;

Premier maître Claude Laurendeau;

Lieutenant-général Peter Devlin, chef d'état-major de l'Armée de terre;

Adjudant-chef du Commandement Giovanni Moretti;

Lieutenant-général André Deschamps, chef d'état-major de la Force aérienne.